

281  
BER

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 481

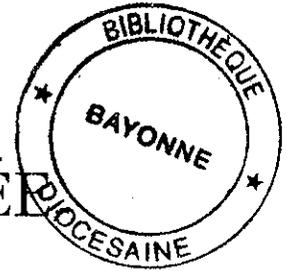
ŒUVRES COMPLÈTES

XV.2

*Ouvrage publié avec le concours  
du Centre National du Livre  
et de la Fondation Singer-Polignac*

BERNARD DE CLAIRVAUX

SERMONS  
POUR L'ANNÉE  
Tome I.2



(De Noël à la Purification de la Vierge)

TEXTE LATIN DES *S. BERNARDI OPERA* PAR

J. LECLERCQ, H. ROCHAIS ET CH. H. TALBOT

INTRODUCTION

*par*

**Marielle LAMY**

*Maître de conférences  
à l'Université Paris IV*

TRADUCTION

*par*

**Marie-Imelda HUILLE,**

**O.C.S.O.**

*Moniale de l'abbaye  
Notre-Dame d'Igny*

NOTES

*par*

**Aimé SOLIGNAC, s.j.**

*Collaborateur*

*à Sources Chrétiennes*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd LA TOUR-MAUBOURG, PARIS 7<sup>e</sup>  
2004

*La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours  
de l'Institut des « Sources Chrétiennes »  
(UMR 5189 du Centre National de la Recherche Scientifique).*

[www.mom.fr/sources\\_chretiennes](http://www.mom.fr/sources_chretiennes)

## AVANT-PROPOS

Dans cette édition du premier tome des *Sermons pour l'Année* de Bernard de Clairvaux, la traduction est due à Sœur Marie-Imelda HUILLE, o.c.s.o., de l'abbaye Notre-Dame d'Igny. Marielle LAMY a écrit l'introduction générale; le P. Aimé SOLIGNAC, s.j., a rédigé les notes non bibliques; il a également revu la traduction, ainsi que le P. Bernard de VREGILLE, s.j. Les sous-titres de la traduction sont de Frère Bernard-Joseph SAMAIN, moine de l'abbaye Notre-Dame d'Orval. La révision et la mise au point définitive de ce volume ont été assurées, à l'Institut des Sources Chrétiennes, par Laurence MELLERIN.

Comme pour les autres volumes, Jean FIGUET a assuré, avec l'aide de Sœur Marie-Imelda HUILLE, l'établissement de l'apparat scripturaire, auquel il avait déjà travaillé pour les *Sancti Bernardi Opera*, ainsi que les notes concernant le texte biblique de Bernard signalées par un astérisque.

Sources Chrétiennes

© Les Éditions du Cerf, 2004  
[www.editionsducerf.fr](http://www.editionsducerf.fr)  
ISBN : 2-204-07366-0  
ISSN : 0750-1978  
*Imprimé en France*

**TEXTE ET TRADUCTION**

## IN NATIVITATE DOMINI

SERMO PRIMUS  
DE QUINQUE FONTIBUS

1. Grandis quidem est, dilectissimi, hodierna Dominicae Nativitatis sollemnitatis; sed dies brevis cogit breviare sermonem. Nec mirum, si facimus nos breve verbum, quando et Deus Pater *Verbum fecit abbreviatum*<sup>a</sup>. Vultis nosse quam longum, quam breve fecit? *Caelum*, inquit hoc Verbum, *et terram ego impleo*<sup>b</sup>; nunc *caro factum*<sup>c</sup>, in angusto locatum praesepio est<sup>d</sup>. *A saeculo*, ait Propheta, *et in saeculum tu es Deus*<sup>e</sup>: et ecce factus est *infans diei unius*<sup>f</sup>.

245 10 Ad quid hoc, fratres, aut quae necessitas fuit, ut sic *exinaniret se*, sic *humiliaret se*<sup>g</sup>, sic *abbreviaret se*<sup>h</sup> Dominus maiestatis, nisi *ut vos similiter faciatis*<sup>i</sup>? Iam

1. a. Rom. 9, 28 (Patr.) b. Jér. 23, 24 (Patr.) c. Jn 1, 14 ≠  
d. cf. Lc 2, 7 e. Ps. 89, 2 (Lit.) f. Job 14, 4 (Patr.) g. Phil. 2, 7-8 ≠  
h. Rom. 9, 28 ≠ i. Jn 13, 15 ≠

1. Cf. *NatV* 1, 1 (SC 480, p. 198, n. 1). – Sur la répartition des sermons de Noël dans les collections, cf. infra, *Nat* 2 (p. 28-29, n. 1); celui-ci relève de L.

2. \* Bernard utilise ce verset ici et en *Ded* 2, 2 (SBO V, p. 376, l. 16). Plutôt qu'un raccourci de Vg par suppression de *numquid non*, ce texte suit une abondante tradition patristique.

## NOËL

PREMIER SERMON  
LES CINQ SOURCESNoël, une leçon  
d'humilité

1. Grande, certes, bien-aimés, est la solennité d'aujourd'hui, la Nativité du Seigneur. Mais le peu de temps de ce jour nous contraint à un sermon de peu de durée. Et ce n'est pas étonnant que notre parole soit brève, lorsque le Père lui-même a «prononcé la Parole abrégée<sup>a1</sup>». Voulez-vous savoir combien est étendue cette Parole qu'il a rendue brève? «Moi, je remplis le ciel et la terre<sup>b2</sup>», affirme la Parole. Or maintenant, «faite chair<sup>c</sup>», elle trouve place dans une étroite mangeoire<sup>d1</sup> «Depuis les siècles et pour les siècles, tu es Dieu<sup>e3</sup>», dit de cette Parole le Prophète, et la voici devenue «un enfant âgé d'un jour<sup>f4</sup>»!

Pourquoi cela, frères? Quelle nécessité y avait-il pour le Seigneur de Majesté de «s'anéantir» ainsi, de «s'abaisser<sup>g</sup>» ainsi, «de s'abrèger<sup>h</sup>» ainsi sinon «pour que, vous aussi, vous agissiez pareillement<sup>i</sup>»? Déjà par son exemple il

3. \* L'un des deux emplois de ce verset, identique au graduel du 21<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte, *Domine, refugium*.

4. \* Cf. *NatV* 4, 5 (SC 480, p. 270, n. 1).

clamat exemplo, quod postmodum praedicaturus est verbo :  
*Discite a me, quia mitis sum et humilis corde*<sup>l</sup>, ut verax  
 15 inveniatur qui dicit : *Quae coepit Iesus facere et docere*<sup>k</sup>.  
 Obsecro proinde et plurimum rogo, fratres, non patiamini  
 sine causa tam pretiosum exemplar vobis exhibitum esse,  
 sed conformamini illi et *renovamini spiritu mentis vestrae*<sup>l</sup>.  
 Studete humilitati, quae fundamentum est custoque  
 20 virtutum; sectamini illam, *quae sola potest salvare animas*  
*vestras*<sup>m</sup>. Quid enim magis indignum, quid detestandum  
 amplius, quid gravius puniendum, quam ut videns Deum  
 caeli parvulum factum, *ultra apponat magnificare se homo*  
*super terram*<sup>n</sup>? Intolerabilis impudentiae est, ut ubi sese  
 25 exinanivit maiestas, vermiculus infletur et intumescat.

2. Hoc igitur est propter quod *exinanivit se formam*  
*servi accipiens, qui in forma Dei Patri aequalis erat*<sup>a</sup>; sed  
 exinanivit maiestate et potentia, non bonitate et miseri-  
 cordia. Quid enim ait Apostolus? *Apparuit benignitas et*  
 5 *humanitas Salvatoris nostri Dei*<sup>b</sup>. Apparuerat ante potentia  
 in rerum creatione, apparebat sapientia in earum guber-  
 natione; sed benignitas misericordiae nunc maxime  
 apparuit in humanitate. Innotuerat Iudaeis potestas *in*  
*signis atque portentis*<sup>c</sup>, unde et in ea lege invenies saepius :  
 10 *Ego Dominus, ego Dominus*<sup>d</sup>. Philosophis quoque *abun-*

j. Matth. 11, 29 k. Act. 1, 1 l. Éphés. 4, 23 m. Jac. 1, 21 ≠  
 n. Ps. 9, 39 ≠

2. a. Phil. 2, 7. 6 ≠ b. Tite 3, 4 (Lit.) c. Deut. 26, 8  
 d. Lévit. 18, 21. 30, etc.

1. Cette remarque est suggestive. Le Christ s'est manifesté aux juifs dans sa majesté et aux philosophes dans sa puissance; mais ces deux attributs divins ne sont pas imitables par l'homme. Par contre, bonté et miséricorde peuvent être imitées par l'homme, puisqu'il est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. L'une et l'autre se déploient dans l'Incarnation; d'où la prière qui termine le § 2 : «Viens dans l'abondance de ta tendresse et la surabondance de ta charité.»

2. \* Constamment (7 fois sur 7), Bernard cite les termes de l'épître

crie ce que plus tard il proclamera par sa parole : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur<sup>l</sup>. » Ainsi sera reconnu véridique celui qui dit : « Voici ce que Jésus a d'abord fait, puis a enseigné<sup>k</sup>. » C'est pourquoi, frères, je vous en supplie, je vous en prie instamment : ne permettez pas qu'un modèle si précieux vous ait été montré en vain, mais modelez-vous sur lui par « la rénovation spirituelle de votre esprit<sup>l</sup> ». Efforcez-vous à l'humilité, elle est le fondement et la gardienne des vertus, recherchez-la avec ardeur, « elle seule peut sauver vos âmes<sup>m</sup> ». Quoi de plus inconvenant, quoi de plus détestable, quoi de plus gravement punissable que de voir le Dieu du ciel devenu petit enfant, et « l'homme continuer à se grandir lui-même sur la surface de la terre<sup>n</sup> »? Quelle insupportable impudence! Là où la Majesté s'est anéantie, le ver de terre s'enfle et se gonfle!

### Noël, une manifestation de la bonté de Dieu

2. Voilà donc pourquoi « il s'est anéanti lui-même en prenant la condition de serviteur, lui qui, en sa condition divine, était l'égal du Père<sup>a</sup> ». Mais il s'est vidé de sa majesté et de sa puissance, non pas de sa bonté et de sa miséricorde<sup>l</sup>. Que dit en effet l'Apôtre? « La bonté et l'humanité de Dieu notre Sauveur se sont manifestées<sup>b2</sup>. » Auparavant sa puissance s'était manifestée dans la création des êtres, sa sagesse dans leur gouvernement, mais la bonté de la miséricorde, c'est surtout maintenant qu'elle s'est manifestée, dans son humanité. Aux juifs s'était fait connaître la puissance « par des signes et des prodiges<sup>c</sup> »; aussi, jusque dans la Loi, on trouve bien souvent : « Moi, le Seigneur, moi, le Seigneur<sup>d</sup>. » Aux philosophes aussi, « qui

de la messe de l'Aurore à Noël, avec les légères adaptations effectuées par la liturgie au début du texte afin de le couper.

*dantibus in sensu suo*<sup>e</sup> maiestas innotuit, quoniam, iuxta Apostoli verba, *quod notum est Dei, manifestum est in illis*<sup>f</sup>. Verumtamen et Iudaei potestate ipsa premebantur, et philosophi *scrutatores maiestatis opprimebantur a gloria*<sup>g</sup>. Potestas subiectionem, maiestas exigit admirationem, neutra imitationem. Appareat, Domine, bonitas, cui possit homo, qui *ad imaginem tuam creatus est*<sup>h</sup> conformari: nam maiestatem, potestatem, sapientiam, nec imitari possumus, nec expedit aemulari. Quousque angustata est misericordia tua in sola angelorum parte, reliquam occupat iudicium cum toto pariter humano genere? *Domine, in caelo misericordia tua, et veritas tua usque ad nubes*<sup>i</sup>, terram universam condemnans, et aereas potestates<sup>j</sup>. *Dilatet misericordia terminos suos, extendat funes*<sup>k</sup>, expandat sinum, *atingat a fine usque ad finem fortiter et disponat omnia suaviter*<sup>l</sup>. Restrictus est, Domine, iudicio sinus tuus; solve cingulum tuum, et veni miserationibus affluens, supereffluens caritate.

3. Quid tu times, o homo? Quid trepidas *a facie Domini, quia venit*<sup>a</sup>? *Venit non iudicare, sed salvare terram*<sup>b</sup>. Olim tibi persuasum est ab infideli quodam servo, ut furtim tolleres<sup>c</sup> et *imponeres regium diadema capti tuo*<sup>d</sup>. Deprehensus in furto, quidni timeres? Quidni *fugeris a facie eius*<sup>e</sup>? Forte enim iam *gladium vibrabat ignitum*<sup>f</sup>. Nunc

e. Rom. 14, 5 ≠ f. Rom. 1, 19 g. Prov. 25, 27 ≠ h. Gen. 1, 27 ≠ i. Ps. 35, 6 j. cf. Éphés. 2, 2 k. Ex. 34, 24 ≠; Is. 54, 2 ≠ l. Sag. 8, 1 ≠

3. a. Ps. 95, 13; cf. Gen. 3, 8 b. Jn 3, 17 ≠ c. cf. Gen. 40, 15 d. I Macc. 11, 13 ≠ e. Ps. 138, 7 ≠ f. Ps. 7, 13 ≠; cf. Gen. 3, 24

1. Le § 3 a pour objet de chasser la crainte devant la grandeur du Seigneur qui vient, car il vient pour sauver et non pour juger. L'homme n'a pas à se cacher devant lui comme Adam après sa faute. Il vient en petit enfant, dont les vagissements appellent la compassion plutôt que la crainte.

abondent en leur propre sens<sup>e</sup>», s'est manifestée la majesté puisque, selon les paroles de l'Apôtre: «Ce qu'on peut connaître de Dieu est pour eux manifeste<sup>f</sup>.» Toutefois, les juifs étaient écrasés par cette même puissance, et les philosophes, «scruteurs de la majesté, étaient terrassés par la gloire<sup>g</sup>». La puissance réclame la soumission; la majesté, l'admiration; mais ni l'une ni l'autre ne réclament l'imitation. Que se manifeste, Seigneur, ta bonté, pour que «l'homme créé à ton image<sup>h</sup>» puisse s'y conformer. Car en ce qui concerne la majesté, la puissance, la sagesse, nous ne pouvons les imiter, et il ne convient pas de les désirer. Jusques à quand la miséricorde sera-t-elle limitée à une partie seulement des anges, tandis que le jugement occupera tout le reste, y compris la totalité du genre humain? «Seigneur, ta miséricorde s'exerce dans le ciel, tandis que ta vérité s'exerce jusqu'aux nues<sup>i</sup>», jugeant la terre entière et les puissances répandues dans les airs<sup>j</sup>. Que la miséricorde «dilata ses frontières, qu'elle étende ses cordages<sup>k</sup>», qu'elle élargisse son giron, «qu'elle se déploie d'une extrémité du monde à l'autre avec force et règle toutes choses avec douceur<sup>l</sup>». Seigneur, ton giron est resserré par le jugement; dénoue ta ceinture, et viens dans l'abondance de ta tendresse et la surabondance de ta charité.

### Le Christ vient pour te sauver de deux ennemis...

3. Pourquoi craindre, ô homme<sup>1</sup>? Pourquoi trembler «devant le Seigneur parce qu'il vient<sup>a</sup>»? «Il vient, non pas pour juger la terre, mais pour la sauver<sup>b</sup>.» Autrefois un serviteur infidèle t'avait suggéré de ravir furtivement<sup>c</sup> «le diadème» royal et «de le poser sur ta propre tête<sup>d</sup>». Surpris en flagrant délit, comment n'aurais-tu pas été dans la crainte? comment «n'aurais-tu pas fui loin de sa présence<sup>e</sup>?» Peut-être en effet «le glaive de feu se mettait-il à tourner<sup>f</sup>».

in exilio positus<sup>g</sup>, *in sudore vultus tui vesceris pane tuo*<sup>h</sup>; et ecce *vox audita est in terra*<sup>i</sup>, quia *Dominator advenit*<sup>l</sup>. *Quo ibis a spiritu eius, et quo a facie eius fugies*<sup>k?</sup> Noli fugere, noli timere. Non venit cum armis; non puniendum, sed salvandum requirit.

Et ne forte dicas etiam nunc: *Vocem tuam audivi, et abscondi me*<sup>l</sup>, ecce infans est, et sine voce. Nam vagientis vox miseranda magis est quam tremenda; aut si cui forte  
15 terribilis, sed non tibi. *Parvulus factus est*<sup>m</sup>, tenera membra Virgo Mater pannis alligat<sup>n</sup>; et adhuc *timore trepidas*<sup>o?</sup> Vel in hoc scies quia *non venit perdere te, sed salvare*<sup>p</sup>, eripere, non ligare. Iam adversus hostes tuos dimicat, iam superbiorum et sublimium colla tamquam *Dei virtus et*  
20 *sapientia*<sup>q</sup> calcata.

247 4. Duo tibi sunt hostes, peccatum et mors, id est mors corporis et animae. Utrumque debellaturus advenit, et ab utroque salvabit te: noli timere.

Et iam quidem peccatum in propria persona vicit,  
5 quando naturam humanam sine ulla contagione suscepit. Grandis enim peccato facta est violentia, et revera expugnatum esse cognoscitur, quando natura, quam se totam infecisse et occupasse gloriabatur, ab eo penitus aliena in Christo inventa est. Dehinc *persequitur inimicos tuos,*  
10 *et comprehendit eos, nec convertitur donec deficiant*<sup>a</sup>.

g. cf. Ps. 119, 5 h. Gen. 3, 19 ≠ i. Cant. 2, 12 ≠ j. Mal. 3, 1 ≠  
k. Ps. 138, 7 ≠ l. Gen. 3, 10 ≠ m. Is. 9, 6 ≠ n. cf. Lc 2, 7  
o. Ps. 52, 6 ≠ p. Lc 9, 56 q. I Cor. 1, 24 ≠  
4. a. Ps. 17, 38 ≠

1. De plus, le Sauveur vient pour combattre les deux ennemis de l'homme: le péché et la mort. Il triomphe déjà du péché par la singularité de sa naissance, qui échappe à son emprise; il le combat au long de sa vie par sa parole et son exemple et «l'enchaîne» dans sa passion. Il triomphe de la mort par sa résurrection, annonce de la

Maintenant, en exil<sup>g</sup>, «tu manges ton pain à la sueur de ton front<sup>h</sup>». Et voici qu'«une voix retentit sur la terre<sup>i</sup>»: «Le Maître arrive!» «Où donc aller loin de son souffle, où t'enfuir loin de sa face<sup>k?</sup>» Non, ne t'enfuis pas, n'aie pas peur. Il ne vient pas avec des armes. Il ne cherche pas à punir, mais à sauver.

Et de peur que, maintenant encore, tu n'aies dit: «J'ai entendu ta voix et je me suis caché<sup>l</sup>», voici qu'il vient enfant, et sans voix. En effet, ses vagissements sont bien plus faits pour provoquer la compassion que la peur, ou si, peut-être, il est terrible pour quelqu'un, ce n'est pas pour toi. «Il s'est fait petit enfant<sup>m</sup>»; la Vierge enserre de langes ses frêles membres<sup>n</sup>, et «tu trembles de peur<sup>o</sup>?» A ce signe du moins, tu sauras qu'«il est venu non te perdre mais te sauver<sup>p</sup>», te soustraire à l'ennemi et non t'enchaîner. Déjà il combat tes ennemis; déjà, lui qui est «Puissance et Sagesse de Dieu<sup>q</sup>», il foule aux pieds la nuque des orgueilleux et des superbes.

4. Tu as deux ennemis: le péché et la mort<sup>1</sup>, c'est-à-dire la mort du corps et celle de l'âme. Il est venu les combattre tous deux, et il te sauvera de tous deux: n'aie pas peur.

#### a) le péché

Et déjà, il a vaincu le péché dans sa propre personne, quand il a assumé la nature humaine sans la moindre souillure. En effet, une grande violence a été faite au péché, et celui-ci a su qu'il était vraiment vaincu quand la nature, qu'il se vantait d'avoir totalement envahie et infectée, s'est trouvée totalement soustraite à lui dans le Christ. Depuis lors, ce dernier «poursuit ses ennemis et il les rejoint, et il ne revient qu'il ne les ait achevés<sup>a</sup>». Menant la lutte

notre; sa venue comme petit enfant manifeste la miséricorde qui tempère la rigueur du jugement (4).

Contra peccatum dimicans in conversatione sua, verbis pariter et exemplis oppugnat; sed in passione sua alligat illud, *alligat plane fortem, et diripit vasa eius*<sup>b</sup>.

Iam vero eodem ordine mortem quoque prius superat  
 15 in seipso, cum *resurgit primitiae dormientium*<sup>c</sup> et *primogenitus mortuorum*<sup>d</sup>, postmodum debellaturus eam pariter in nobis omnibus, quando videlicet *suscitabit mortalia corpora nostra*<sup>e</sup>, et *destruetur novissima inimica mors*<sup>f</sup>. Propterea enim resurgens *decorem indutus est*<sup>g</sup>, non, sicut  
 20 antea nascens, *pannis involutus est*<sup>h</sup>. Propterea qui prius sinu misericordiae affluebat non iudicans quemquam, resurgens *praecinxit se*<sup>i</sup>, et *iustitiae cingulo*<sup>j</sup> videtur quodammodo affluentem sinum misericordiae collegisse, quoniam ex tunc praeparatur ad iudicium, quod in nostra  
 25 resurrectione futurum est. Nam et propterea parvulus antea venit, ut misericordiam praerogaret et, futurum in fine iudicium praecurrens, misericordia temperaret.

5. Licet enim parvulus ad nos venerit, non parum tamen attulit, non parum contulit nobis. Si quaeris quid attulit, primo omnium attulit *miserecordiam*, secundum quam, teste Apostolo, *salvos nos fecit*<sup>a</sup>. Neque enim his tantum

b. Matth. 12, 29 ≠ c. I Cor. 15, 20 ≠ d. Col. 1, 18 ≠ e. Rom. 8, 11 ≠  
 f. I Cor. 15, 26 ≠ g. Ps. 92, 1 ≠ h. Lc 2, 7 ≠ i. Ps. 92, 1  
 j. Is. 11, 5 ≠

5. a. Tite 3, 5 ≠

1. Au § 5 commence le développement sur les «cinq sources» qui, sans doute par sa valeur évocatrice, a donné son titre au sermon. Bernard décrit d'abord les trois propriétés de l'eau : elle lave, étanche la soif, fertilise les plantes. Il applique ensuite ses propriétés au plan spirituel : la source de la miséricorde assure le pardon des péchés; la source de la sagesse apporte le discernement; la source de la grâce produit la générosité. S'y ajoute la source de la ferveur (l'eau bouillante), dont l'effet principal est la charité. Ces quatre sources sont décrites selon une gradation qui correspond aux progrès de la vie spirituelle dans le temps présent (5-6), mais aussi aux trois «ordres» de l'Église :

contre le péché par toute sa vie, il le combat à la fois par la parole et par l'exemple. Mais dans sa passion, il l'enchaîne; oui, «il enchaîne l'homme fort et pille ses biens<sup>b</sup>».

### b) la mort

Et déjà, selon le même ordre, il triomphe aussi de la mort, d'abord en lui-même quand «il ressuscite, prémices de ceux qui se sont endormis<sup>c</sup>», et «premier-né d'entre les morts<sup>d</sup>»; ensuite, il la vaincra également en nous tous quand «il ressuscitera nos corps mortels<sup>e</sup>» et que «sera détruit le dernier ennemi, la mort<sup>f</sup>». Voilà pourquoi en effet, lors de sa résurrection, «il a été revêtu de gloire<sup>g</sup>», et non pas, comme lors de sa naissance, «enveloppé de langes<sup>h</sup>». Voilà pourquoi celui qui, d'abord, débordait de tendresse sans juger personne, «s'est ceint<sup>i</sup>» à sa résurrection, comme s'il avait voulu, en quelque sorte, resserrer le giron de sa tendresse débordante «par la ceinture de la justice<sup>j</sup>», parce que, dorénavant, il se prépare au jugement qui doit avoir lieu lors de notre propre résurrection. Car c'est aussi pour cette raison qu'il est d'abord venu petit enfant, pour manifester en premier lieu la miséricorde et, accourant avant le jugement futur de la fin des temps, le tempérer par la miséricorde.

### Le Christ, une source...

a) ... qui nous lave

5<sup>1</sup>. En effet, bien qu'il soit venu à nous petit enfant, toutefois ce qu'il apporte n'est pas petit, ce qu'il confère n'est pas petit. Tu cherches ce qu'il apporte? En premier lieu, «la miséricorde» par laquelle, au témoignage de l'Apôtre, «il nous a sauvés<sup>a</sup>».

prélats, continents, mariés. Ces ordres sont figurés par trois personnages bibliques : Noé, Job, Daniel. Retenons que la source de la miséricorde est utile à tous les chrétiens, car tous sont pécheurs, même les prélats; à ceux-ci pourtant convient surtout la source de la ferveur (7).

5 profuit, quos tunc praesens invenit; sed fons est, qui numquam poterit exhauriri. Fons nobis est Christus Dominus unde lavemur, sicut scriptum est: *Qui dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris*<sup>b</sup>.

248 Verumtamen non iste solus aquarum usus est: nec  
10 tantum sordes abluunt, sed et sitim extinguunt. *Beatus vero*, ait Sapiens, *qui in sapientia morabitur et in iustitia meditabitur*<sup>c</sup>, et post pauca: *Aqua*, inquit, *sapientiae salutaris potabit illum*<sup>d</sup>. Bene sapientiae salutaris, quoniam *sapientia carnis mors est*<sup>e</sup>, et *sapientia mundi etiam ipsa*  
15 *inimica est Deo*<sup>f</sup>. Sola quae ex Deo est sapientia salutaris, quae, secundum beati Iacobi definitionem, *primum pudica, deinde pacifica est*<sup>g</sup>. Nam sapientia carnis voluptuosa est, non pudica; sapientia mundi tumultuosa, non pacifica. Sapientia vero quae ex Deo est, *primum quidem*  
20 *pudica est*<sup>g</sup>, *non quaerens quae sua sunt, sed quae Iesu Christi*<sup>h</sup>, ut non suam quisque faciat voluntatem, sed consideret *quae sit voluntas Dei*<sup>i</sup>; *deinde pacifica*<sup>j</sup>, non *abundans in sensu suo*<sup>k</sup>, sed alieno magis acquiescens consilio vel iudicio.

6. Tertius aquarum usus est irrigatio, quam profecto necessariam habent *novellae* maxime *plantationes*<sup>a</sup>; alioquin aut minus proficient, aut ex toto prae siccitate peribunt. Quaerat ergo devotionis aquas, quisquis  
5 seminavit bonorum operum semina, ut irrigatus fonte gratiae, bonae conversationis hortus non exarescat, sed

b. Apoc. 1, 5 c. Sir. 14, 22 ≠ d. Sir. 15, 3 e. Rom. 8, 6-7 ≠  
f. Rom. 8, 7 ≠ g. Jac. 3, 17 ≠ h. Phil. 2, 21 ≠ i. Rom. 12, 2  
j. Jac. 3, 17 k. Rom. 14, 5 ≠  
6. a. Ps. 143, 12 ≠

Car il n'a pas été utile seulement à ceux qu'il a trouvés lors de sa venue, mais il est une source qui jamais ne pourra s'épuiser. Pour nous, le Christ Seigneur est une source par laquelle nous sommes lavés, selon qu'il est écrit: «Il nous a aimés et nous a lavés de nos péchés<sup>b</sup>.»

### b)... qui nous désaltère

Ce n'est pourtant pas là le seul usage de l'eau; elle ne fait pas que laver la souillure, elle étanche aussi la soif. «Heureux, dit le Sage, qui demeure dans la sagesse et s'exerce à la justice<sup>c</sup>.» Et un peu plus loin: «L'eau de la sagesse salutaire le désaltérera<sup>d</sup>.» Oui, l'eau de la sagesse salutaire, car «la sagesse de la chair est morte<sup>e</sup>», et quant à «la sagesse du monde, elle est ennemie de Dieu<sup>f</sup>». Seule la sagesse qui vient de Dieu est sagesse salutaire, celle-là qui, selon la définition du bienheureux Jacques, est «d'abord pudique, ensuite pacifique<sup>g</sup>». La sagesse de la chair est voluptueuse, et non pudique; la sagesse du monde est tumultueuse, et non pacifique. Mais la sagesse qui vient de Dieu «est d'abord pudique<sup>g</sup>», «elle ne cherche pas ses propres intérêts, mais ceux de Jésus-Christ<sup>h</sup>» si bien que chacun, au lieu de faire sa propre volonté, recherche plutôt «quelle est la volonté de Dieu<sup>i</sup>»; «ensuite elle est pacifique<sup>j</sup>»: «Elle ne s'obstine pas dans ses propres vues<sup>k</sup>», mais acquiesce plutôt à l'avis et au jugement d'autrui.

6. La troisième utilisation de l'eau, c'est l'arrosage, assurément nécessaire, surtout «aux jeunes plants<sup>a</sup>»; sinon ils poussent moins bien ou même périssent complètement de sécheresse. Qu'il se mette donc en quête des eaux de la générosité, celui qui a semé les semences des œuvres bonnes, pour que, arrosé par la source de la grâce, le jardin de sa bonne conduite ne se dessèche pas, mais prospère et

in perpetua viriditate proficiat. Orat enim pro huiusmodi Propheta : *Et holocaustum tuum pingue fiat*<sup>b</sup>. Sic et in laudibus Aaron legis, quoniam *sacrificium eius quotidianus ignis absorpsit*<sup>c</sup>. In quibus omnibus nihil aliud intelligendum videtur, nisi ut bona opera fervore devotionis et dulcedine spiritualis gratiae condiantur.

Putas inveniri poterit quartus fons, ut *paradisum recuperemus quattuor fontium irrigatione*<sup>d</sup> amoenissimum?  
 15 Nam si terrenum paradisum denuo nobis reddendum non speramus, quomodo regnum caelorum sperabimus? *Si terrena*, inquit, *dixi vobis, et non creditis, quomodo, si*  
 249 *dixero vobis caelestia, credetis*<sup>e</sup>? Nunc autem ut de exhibitione praesentium firma sit expectatio futurorum,  
 20 *paradisum habemus multo meliorem, et longe delectabiliorem, quam primi parentes habuerunt, et paradus noster Christus Dominus est.*

In quo tres quidem iam fontes invenimus; quartum quaeramus. Habemus de fonte misericordiae, ad diluendas  
 25 *culpas, aquas remissionis; habemus de fonte sapientiae, ad potandam sitim nostram, aquas discretionis; habemus de fonte gratiae, ad irrigandas bonorum operum plantas, aquas devotionis: quaeramus, ad decoquendos cibos, aquas ferventes, aquas aemulationis. Hae nimirum condunt, et*  
 30 *decoquunt affectiones nostras, et ebulliunt de fonte caritatis. Unde ait Propheta: Concaluit cor meum intra me, et in meditatione mea exardescet ignis*<sup>f</sup>. Alibi quoque : *Zelus*, inquit, *domus tuae comedit me*<sup>g</sup>. Siquidem ex

b. Ps. 19, 4 c. Sir. 45, 17 ≠ d. Gen. 2, 6. 10 ≠ e. Jn 3, 12  
 f. Ps. 38, 4 g. Ps. 68, 10

reste toujours verdoyant. C'est en faveur d'une telle âme que prie le Prophète : «Ton holocauste, qu'il soit généreux<sup>b</sup>.» De même on lit, à l'éloge d'Aaron, que «chaque jour un feu consumait son sacrifice<sup>c</sup>». En tout cela il n'y a rien d'autre à comprendre, sinon que les bonnes œuvres doivent être accompagnées de la ferveur de la générosité et de la douceur de la grâce spirituelle.

#### d)... qui suscite l'ardeur

Penses-tu pouvoir trouver une quatrième source, de manière à retrouver «le paradis si agréable par les quatre sources qui l'arrosaient<sup>d</sup>»? Car si nous n'espérons pas que le paradis terrestre nous soit rendu, comment espérons-nous le Royaume des cieux? «Si vous ne croyez pas quand je vous parle des choses de la terre», a dit Jésus, «comment croirez-vous quand je vous parlerai de celles du ciel<sup>e</sup>?» Or maintenant, pour que la manifestation des réalités présentes affermisse notre attente des réalités à venir, nous disposons d'un paradis bien meilleur et bien plus agréable que celui de nos premiers parents : notre paradis, c'est le Christ Seigneur.

En lui, nous avons déjà découvert trois sources; cherchons la quatrième. De la source de la miséricorde, nous puisons les eaux du pardon, pour effacer nos fautes; de la source de la sagesse, les eaux du discernement, pour étancher notre soif; de la source de la grâce, les eaux de la générosité, pour arroser les plants de nos œuvres bonnes. Cherchons maintenant, pour cuire nos aliments, des eaux brûlantes, les eaux de la ferveur. Ce sont celles qui préparent et échauffent nos désirs; elles sortent en bouillonnant de la source de la charité. De là cette parole du Prophète : «Mon cœur s'est échauffé au-dedans de moi, et dans ma méditation un feu s'embrasera<sup>f</sup>.» Et ailleurs : «L'amour passionné de ta maison me dévore<sup>g</sup>.» Celui qui, sous l'effet

dulcedine devotionis *diligens iustitiam*, ex fervore aemulationis odio habet iniquitatem<sup>h</sup>.

Et vide ne forte de fontibus istis praedixerit Isaias : *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris*<sup>i</sup>. Nam ut promissionem hanc vitae praesentis esse noveris, non futurae, illud attende quod sequitur. *Dicetis in illa die* :  
 40 *Confitemini Domino et invocare nomen eius*<sup>j</sup>. Invocatio quippe praesentis temporis est, sicut scriptum est : *Invoca me in die tribulationis*<sup>k</sup>.

7. Porro ex his quattuor fontibus, tres quidem proprie convenire videntur tribus Ecclesiae ordinibus, singuli singulis. Nam primus quidem omnibus est communis. *In multis enim offendimus omnes*<sup>a</sup>, et necessarium habemus  
 5 fontem misericordiae, quo possimus earum offensionum abluere sordes<sup>b</sup>. *Omnes, inquam, peccavimus, et egemus gloria Dei*<sup>c</sup>. Et praelati, et continentes, et coniugati, *si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus*<sup>d</sup>. Quia ergo *nemo mundus a sorde*<sup>e</sup>, neces-  
 10 sarius est omnibus fons misericordiae, et pari voto debent ad hunc fontem *Noe, Daniel et Job*<sup>f</sup> properare.

De cetero Job quidem maxime fontem sapientiae quaerat, quoniam ipse magis *inter medios laqueos ambulat*<sup>g</sup>, ita ut magnum videatur, si *a malo declinat*<sup>h</sup>.

15 Danieli vero currendum est ad fontem gratiae, cui

h. Ps. 44, 8 ≠ i. Is. 12, 3 j. Is. 12, 4 k. Ps. 49, 15

7. a. Jac. 3, 2 b. cf. Is. 4, 4 c. Rom. 3, 23 ≠ d. I Jn 1, 8 ≠  
 e. Job 14, 4 (Patr.) f. Éz. 14, 14 g. Sir. 9, 20 ≠ h. Ps. 36, 27 ≠

1. \* Cf. *NatV* 4, 5 (SC 480, p. 270, n. 1).

de la douceur de la générosité, « se met à aimer la justice<sup>h</sup> », de par l'ardeur de la passion « prend en haine l'injustice<sup>h</sup> ».

### Quatre sources adaptées au temps présent...

Et vois si peut-être ce ne serait pas ces sources qu'Isaïe aurait prédites : « Avec joie vous puiserez les eaux aux sources du Sauveur<sup>i</sup>. » En effet, pour apprendre que cette promesse concerne la vie présente et non la vie future, prête attention à ce qui vient ensuite : « Ce jour-là, vous direz : Louez le Seigneur et invoquez son nom<sup>j</sup>. » L'invocation est affaire du temps présent, selon qu'il est écrit : « Invoque-moi au jour de l'épreuve<sup>k</sup>. »

### ... et au temps de l'Église

7. Or, de ces quatre sources, trois semblent convenir respectivement à chacun des trois ordres de l'Église, tandis que la première est commune à tous. Car « tous nous avons péché de multiples manières<sup>a</sup> », et nous avons besoin de la source de la miséricorde, grâce à laquelle nous pouvons laver les souillures<sup>b</sup> de nos fautes. Oui, « tous, nous avons péché et sommes privés de la gloire de Dieu<sup>c</sup> ». Tous, que nous soyons des supérieurs, que nous menions une vie de célibat ou une vie conjugale, « si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous trompons nous-mêmes<sup>d</sup> ». Puisque « nul n'est sans souillure<sup>e1</sup> », la source de la miséricorde est nécessaire à tous, et c'est avec un égal désir que « Noé, Daniel et Job<sup>f</sup> » doivent courir vers elle.

Pour le reste, Job doit rechercher surtout la source de la sagesse. Car lui « est plus exposé au milieu des périls<sup>g</sup> », au point qu'on peut trouver vraiment remarquable pour lui « de se garder du mal<sup>h</sup> ».

Quant à Daniel, il lui faut courir vers la source de la grâce, car c'est lui surtout qui a besoin d'enrichir avec

nimirum paenitentiae opera et labores abstinentiae devotionis gratia necesse est impinguare. Oportet enim ut nos in hilaritate omnia faciamus, quoniam *hilarem datorem diligit Deus*<sup>i</sup>. Verum terra nostra nequaquam fertilis est  
 20 huiusmodi seminis, bonae scilicet conversationis : peribit facile, facile contabescet, nisi crebris irrigationibus adiuvetur, ut merito in oratione Dominica huiusmodi gratiam sub *quotidiani panis*<sup>j</sup> nomine postulemus. Quam enim timendum nobis, ne forte cadat super nos terribilis  
 25 illa maledictio propheticae imprecationis : *Fiant sicut fenum tectorum, quod priusquam evellatur exaruit*<sup>k</sup>!

Fons vero aemulationis Noe specialius convenit, quia maxime praelatos decet hic zelus.

8. Quattuor itaque fontes istos adhuc in carne viventibus<sup>a</sup> nobis in semetipso Christus exhibet; quintum, qui est *fons vitae*<sup>b</sup>, post hoc saeculum repromittens, ad quem sitiebat Propheta cum diceret : *Sitivit anima mea ad Deum*  
 5 *fontem vivum*<sup>c</sup>.

Fortassis etiam propter hos quattuor fontes, quattuor in locis vulneratus est *adhuc vivens*<sup>d</sup> in cruce, propter

i. II Cor. 9, 7 j. Lc 11, 2 ≠ k. Ps. 128, 6

8. a. cf. Gal. 2, 20 b. Ps. 35, 10 c. Ps. 41, 3 ≠ d. Matth. 27, 63

1. La cinquième source, celle de la vie, est promise par le Christ «après le temps», c'est-à-dire dans la vie future, et c'est celle que désire le Prophète (le Psalmiste). On s'étonne que Bernard omette de dire que le Christ est aussi pour nous source de vie dans le temps présent (peut-être parce que le sermon est déjà assez long). En revanche, l'assimilation des cinq sources aux cinq plaies du Christ crucifié est suggestive; Bernard déclare d'ailleurs en conclusion du sermon qu'il n'est pas étonnant d'annoncer la Passion quand on parle de la Nativité (8).

2. \* Bernard écrit toujours (3 citations et 1 allusion) *ad fontem vivum*. L'ajout de *fortem* ou encore *fontem* remonte à certains mss de la Sep-

la grâce de la générosité les œuvres de la pénitence et les labeurs de l'abstinence. Il nous faut en effet tout faire avec une joie souriante parce que «Dieu aime celui qui donne joyeusement<sup>i</sup>». Mais notre terre n'est pas du tout propice à cette plante qu'est une conduite bonne. Et celle-ci facilement périra, facilement se flétrira, si on ne lui vient en aide par de fréquents arrosages. Nous avons donc bien raison, dans la prière du Seigneur, de demander cette grâce sous le nom de «pain quotidien<sup>j</sup>». Il nous faut en effet grandement redouter que ne tombe sur nous cette terrible malédiction de l'imprécation prophétique : «Qu'ils deviennent comme l'herbe des toits, qui s'est desséchée avant qu'on ne l'arrache<sup>k</sup>!»

Quant à la source de la ferveur, elle convient spécialement à Noé, car c'est surtout aux supérieurs qu'est nécessaire ce zèle.

#### La cinquième source : la source de la Vie

8. Ainsi donc, ces quatre sources, le Christ nous les offre en sa personne alors que nous vivons encore dans la chair<sup>a</sup>. Mais la cinquième, «la source de la vie<sup>b1</sup>», il nous la promet pour après ce temps. C'est d'elle que le Prophète avait soif quand il disait : «Mon âme a soif de Dieu, la source de la vie<sup>c2</sup>.»

On peut ajouter que c'est peut-être en raison des quatre premières sources que le Christ a été blessé en quatre endroits «alors qu'il était encore vivant<sup>d</sup>». Et ce serait en raison de la cinquième que son côté aurait été trans-

tante; il a eu des fortunes diverses selon les mss bibliques latins (V ou Vg) et selon les Pères latins et leurs mss, soit «vers Dieu, source de vie», soit «vers Dieu, [le Dieu] fort, [le Dieu] vivant».

quintum, cum iam *tradidisset spiritum*<sup>e</sup>, transforatus in latere<sup>f</sup>. Vivebat adhuc, quando *foderunt ei manus et*  
 10 *pedes*<sup>g</sup>, ut quattuor nobis adhuc viventibus fontes ex seipso proferret; quintum pertulit vulnus cum iam exspirasset, ut in se nihilominus quintum nobis fontem post obitum aperiret.

251 Sed dum loquimur de mysteriis Nativitatis, ad scrutanda  
 15 repente devenimus sacramenta Dominicae Passionis. Nec mirum tamen si quaerimus in Passione, quid in Nativitate sua Christus attulerit: tunc enim, *conscisso sacco*<sup>h</sup>, pecuniam, quae latebat<sup>i</sup>, in *pretium* nostrae *redemptionis* effudit<sup>j</sup>.

e. Jn 19, 30 ≠ f. cf. Jn 19, 34 g. Ps. 21, 17 ≠ h. Ps. 29, 12 ≠  
 i. cf. Gen. 42, 27 j. Ps. 48, 9 ≠

1. \* A partir du mot «sac», la dernière phrase évoque le Ps. 29, 12, l'épisode du sac de Benjamin en Gen. 42-44 et enfin, par Judas frère et caution de Benjamin, le sac des trente deniers payés à Judas pour sa trahison. Ce thème patristique se retrouve presque terme à terme dans *EpiA* 1, 2 (infra, p. 140, l. 2 – p. 142, l. 6); *EpiA* 2, 1 (infra, p. 162, l. 15 –

percé<sup>f</sup> alors qu'«il avait» déjà «remis l'esprit<sup>e</sup>». Il vivait encore quand «ses mains et ses pieds ont été percés<sup>g</sup>» afin de faire jaillir de lui ces quatre sources pour nous, tant que nous vivons. Mais la cinquième blessure, il l'a subie après avoir déjà expiré, afin de nous ouvrir encore en lui une cinquième source pour après notre mort.

Mais voici qu'en parlant des mystères de la Nativité, nous en sommes venus à scruter les mystères de la Passion du Seigneur. Oui, il n'est pas étonnant que nous cherchions dans sa Passion ce que le Christ nous a apporté dans sa Nativité. C'est à ce moment-là en effet que, «le sac s'étant déchiré<sup>h</sup>», il a versé pour «prix de notre rédemption<sup>j</sup>» l'argent qui y était caché<sup>i1</sup>.

p. 164, l. 17); *Asc* 4, 1 (*SBO* V, p. 137, l. 17 – p. 138, l. 2). Dans tous ces passages, Bernard lie le souvenir de la Passion au «Dieu vivant», à la «plénitude de la divinité», au «Christ qui ressuscite», à la «joie de la Résurrection».

## SERMO SECUNDUS DE TRIBUS COMMIXTURIS DIVINAE VIRTUTIS

1. *Magna opera Domini*<sup>a</sup>, ait Propheta. Magna quidem omnia opera eius, fratres : siquidem magnus ipse; sed ad nos maxime spectant, quae in eis maxima esse videntur. Hinc est quod psallit idem Propheta, dicens : *Magnificavit Dominus facere nobiscum*<sup>b</sup>. Denique quam magnifice nobiscum agat, specialiter tria quaedam eius opera clamant, primae nostrae creationis, praesentis redemptionis, futurae glorificationis. *Quam magnificata sunt* in singulis *opera tua, Domine*<sup>c</sup> ! Tuum est *virtutem operum tuorum annuntiare populo tuo*<sup>d</sup>; nos ipsa saltem opera non silemus. Triplicem, fratres, commixtionem in his tribus considerare est caelestis plane operis et *divinae virtutis*<sup>e</sup>.

1. a. Ps. 110, 2    b. Ps. 125, 3    c. Ps. 91, 6 ≠    d. Ps. 110, 6 ≠  
e. II Pierre 1, 3

1. Les sermons de Noël se répartissent ainsi dans les collections : M : II-III-IV; L : I-V; le tout repris en Pf. Déjà, aux § 7-10 de *NatV* 3 (SC 480, p. 248-259), Bernard avait analysé trois «alliages» manifestés par l'Incarnation : Dieu et homme, vierge et mère, foi et cœur humain (cf. n. 1, p. 248). Ici le thème développé a une portée plus large puis-

## DEUXIÈME SERMON LES TROIS ALLIAGES DE LA PUISSANCE DIVINE

### Trois grandes œuvres à contempler

1. «Grandes sont les œuvres du Seigneur<sup>a</sup>», dit le Prophète. Certes, elles sont toutes grandes, ses œuvres, frères, puisque lui-même est grand. Mais celles qui nous concernent le plus se révèlent les plus grandes d'entre elles. De là vient que le même Prophète chante : «Le Seigneur a fait merveille dans son action à notre égard<sup>b</sup>.» Et à quel point il a été merveilleux dans son action à notre égard, trois de ses œuvres le proclament tout particulièrement : celle de notre création originelle, celle de notre rédemption présente, et celle de notre glorification à venir<sup>1</sup>. «Que tes œuvres sont magnifiques, Seigneur<sup>c</sup>», en chacun de nous ! A toi de «manifester à ton peuple la puissance de tes œuvres<sup>d</sup>», à nous au moins de ne pas taire ces mêmes œuvres. Frères, il nous faut examiner attentivement le triple alliage réalisé en ces trois formes de l'œuvre céleste et de «la puissance divine<sup>e</sup>».

qu'il s'agit de célébrer les œuvres de Dieu à notre égard : création, rédemption et glorification, où se découvre encore un «triple alliage» (*triplicem commixtionem*).

Nam in primo quidem opere conditionis nostrae de  
 252 *limo terrae plasmavit hominem Deus et inspiravit in faciem*  
 15 *eius spiritum vitae*<sup>f</sup>. Qualis artifex, qualis unitor rerum,  
 ad cuius nutum sic conglutinantur sibi limus terrae et  
 spiritus vitae! Limus quidem iam ante creatus erat, quando  
*in principio creavit Deus caelum et terram*<sup>g</sup>; at spiritus  
 sane non communem, sed propriam habet conditionem,  
 20 nec in massa creatur, sed singulari quadam excellentia  
 inspiratur. Agnosce, o homo, dignitatem tuam, agnosce  
 gloriam conditionis humanae. Est tibi cum mundo corpus,  
 sic enim decet eum qui constitutus est super universam  
 huius creaturae corporeae molem<sup>h</sup>, ex parte aliqua ei  
 25 similari. Sed est tibi etiam sublimius aliquid, nec omnino  
 comparandus es ceteris creaturis. Compacta et confoe-  
 derata sunt in te caro et anima, illa plasmata, haec  
 inspirata.

2. Sed cuius interest haec commixtio? Cui hac unione  
 praestatur? Etenim, iuxta *sapientiam filiorum huius*  
*saeculi*<sup>a</sup>, ubi sociantur summis inferiora, praevalet qui  
 potestatem habent, et humilioribus utuntur pro libitu suo.  
 5 Conculcat fortior minus fortem, ridet sapiens indoctum<sup>b</sup>,

f. Gen. 2, 7 (Lit. cist.) g. Gen. 1, 1 h. cf. Gen. 1, 26

2. a. I Cor. 2, 6 ≠ b. cf. Job 12, 4

1. \* Ici, comme en de nombreux endroits dont *NatV* 4, 7 (SC 480, p. 274, l. 17), Bernard s'inspire soit du répons *Formavit Dominus* des matines de la Septuagésime (où on lit *Fecit Deus caelum et terram et plasmavit in ea hominem*), soit de l'un ou l'autre Père : on trouve *plasmavit* chez Ambroise, le Pseudo-Ambroise, Jérôme, le Pseudo-Augustin. Dans ces allusions à la création de l'homme, Bernard donne souvent à Dieu le nom, purement patristique, de *Plasmator* et à Adam et Ève celui de *protoplasti*. Il utilise aussi souvent *formare*, avec *Vg*, ainsi que *forma*. Il remplace *limus* de *Vg* par *lutum* (boue), que l'on trouve aussi chez Ambroise et Jérôme pour ce verset, et de même *spiraculum (vitae)* par *spiritum (vitae)*, plus fréquent chez les Pères (Ambroise, Rufin, Jérôme, Augustin surtout).

### La création, alliage du limon et du souffle de vie

Dans la première œuvre, celle de  
 notre création, «Dieu a modelé  
 l'homme avec du limon de la terre,  
 et a insufflé en son visage un souffle  
 de vie<sup>f1</sup>». Quel artisan! Quel ouvrier d'unité! A son gré  
 s'associent entre eux le limon de la terre et le souffle  
 de vie<sup>2</sup>. Certes, le limon avait déjà été créé auparavant,  
 quand, «au commencement, Dieu créa le ciel et la terre<sup>g</sup>». Mais le souffle, lui, n'appartient pas à la création commune : il a sa création particulière, il n'est pas créé avec l'ensemble, mais insufflé par un acte distinct et unique en son genre. Reconnais, ô homme, ta dignité<sup>3</sup>, reconnais la gloire de la création de l'homme. En commun avec le monde, tu possèdes ton corps : il convient que celui qui a été établi sur tout l'ensemble de la création corporelle<sup>h</sup> lui soit dans une certaine mesure semblable. Mais tu possèdes aussi quelque chose de plus élevé, et l'on ne peut absolument pas te comparer aux autres créatures. En toi sont assemblées et alliées la chair et l'âme : l'une a été modelée, l'autre a été insufflée.

2. Mais à qui profite cet alliage? Qui tire bénéfice de cette union? En effet, selon «la sagesse des fils de ce monde<sup>a</sup>», lorsque des inférieurs sont associés à des supérieurs, ce sont ceux qui ont le pouvoir qui s'imposent et usent des plus faibles à leur guise. Le plus fort piétine le moins fort, le savant se moque de l'ignorant<sup>b</sup>, l'habile

2. Le premier «alliage» associe le limon et le souffle de vie. Le limon était déjà créé avec la terre, mais le souffle de vie relève d'une création unique. Bernard semble suivre ici Augustin, pour qui la création de l'homme à l'image et ressemblance relève de la *prima conditio*, où Dieu fit toutes les choses ensemble, et la formation de l'homme de l'*administratio*, qui assure le gouvernement divin des créatures déployées dans le temps; cf. *De Gen. ad litt.* VI, VII, 8 (BA 49, p. 680-682).

3. \* Cf. leçon du II<sup>e</sup> nocturne de Noël, LÉON LE GRAND, *Sermons de Noël* I, 3 (SC 22, p. 74).

simplicem fallit astutus, potens despicit imbecillum. *Non sic* in opere tuo, Deus, *non sic*<sup>c</sup> in tua commixtione; non ad hoc sociasti spiritum limo, sublimem humili, dignam et excellentem creaturam abiectae et inutili massae. Quis  
 10 non videat, fratres, quantum corpori praestet anima? Numquid non truncus esset insensibilis caro inanimata? Ab anima enim pulchritudo, ab anima incrementum, ab anima claritas visus et sonus vocis; denique sensus omnis ab anima est. *Caritatem* mihi coniunctio ista *commendat*<sup>d</sup>,  
 15 *caritatem* in hac ipsa conditionis propriae pagina lego, *caritatem* in ipso statim principio non solum praedicat, sed ingerit mihi manus benignissima Creatoris.

253 3. Et quidem magna haec coniunctio, dilectissimi, sed si stabilis permansisset. Nunc autem, licet divino fuerit munita sigillo, – *ad imaginem* quippe et *similitudinem suam creavit hominem Deus*<sup>a</sup> –, heu! diruptum est sigillum  
 5 et unitas dissipata. Accedens ille pessimus latro recens adhuc sigillum fregit, et sic, mutata similitudine divina, *comparatus est miser homo iumentis insipientibus et similis factus est illis*<sup>b</sup>. *Rectum* quippe *fecit Deus hominem*<sup>c</sup>:  
 10 *rectus Dominus Deus noster et non est iniquitas in eo*<sup>d</sup>. Veracem quoque et iustum fecit eum, sicut et ipse *veritas*<sup>e</sup> et *iustitia*<sup>f</sup> est: nec unitas ipsa posset disiungi, dum sigilli huius integritas permaneret. Verum supervenit falsarius,

c. Ps. 1, 4 ≠ d. Rom. 5, 8 ≠

3. a. Gen. 1, 27 ≠ b. Ps. 48, 13 ≠ c. Eccl. 7, 30 ≠ d. Ps. 91, 16  
 e. Jn 14, 6 ≠ f. I Cor. 1, 30 ≠

1. L'alliage de l'âme au limon n'entraîne pas la soumission de l'âme à ce dernier; l'âme en effet apporte au corps la beauté et la sensibilité. Bernard voit ici la charité divine: «que je lis dans cette page que constitue ma propre création» (2). Par malheur, cet alliage n'est pas demeuré stable. Le sceau qui le marquait a été brisé par «le pervers»: ayant perdu sa ressemblance avec Dieu, l'homme a été «ravalé au rang des bêtes» (citation biblique fréquente chez les Pères). Cette rupture ne sera réparée que par la Rédemption (3).

trompe le simple, le puissant méprise le faible. «Rien de tel» dans ton œuvre, ô Dieu, «rien de tel<sup>c</sup>» dans l'alliage que tu réalises. Non, ce n'est pas dans ce but que tu as associé le souffle au limon, le sublime à l'humble, une créature noble et précieuse à une masse vile et sans valeur<sup>1</sup>. Qui ne voit, frères, tout ce que l'âme apporte comme bénéfice au corps? Sans âme, la chair ne serait-elle pas une souche insensible? Car c'est de l'âme que lui vient la beauté, de l'âme que lui vient la croissance, de l'âme que lui viennent la lumière du regard et le son de la voix; bref, toute sensibilité lui vient de l'âme. «La charité, telle est» pour moi «la leçon<sup>d</sup>» d'un tel alliage. C'est la charité que je lis dans cette page que constitue ma propre création. C'est la charité que, dès le tout premier commencement, la main toute bonne du Créateur, non seulement proclame, mais va jusqu'à introduire en mon être.

3. Et voilà, certes, un grand  
**La division causée** alliage, mes bien-aimés! Si seu-  
**par le péché** lement il était demeuré stable! Mais  
 actuellement, bien qu'il ait été scellé de l'empreinte divine – car «Dieu a créé l'homme à son image et ressemblance<sup>a</sup>» –, hélas, le sceau a été brisé et l'unité détruite. Le pervers brigand s'est approché, il a brisé le sceau encore tout frais: ainsi, sa ressemblance avec Dieu s'étant pervertie, le malheureux «homme a été ravalé au rang des bêtes sans intelligence, et il leur est devenu semblable<sup>b</sup>». Certes aussi, «Dieu a fait l'homme droit<sup>c</sup>»; ainsi l'homme ressemblait à celui dont il est écrit: «Droit est le Seigneur notre Dieu; en lui nulle perversion<sup>d</sup>.» Dieu a aussi fait l'homme véridique et juste, selon qu'il est lui-même «Vérité<sup>e</sup>» et «Justice<sup>f</sup>». Et cette unité que constitue l'homme ne pouvait être rompue tant que le sceau demeurerait intact. Mais survint le faussaire: il promit

qui indoctis sigillum promittens melius, vae, vae! fregit  
 15 quod erat manu divinitatis impressum. *Eritis, inquit, sicut  
 dti, scientes bonum et malum*<sup>g</sup>. O malevole! O maligne!  
 Ad quid eis huius similitudo scientiae? Sint certe sicut  
 dii, recti, iusti; veraces sint, sicut Deus, in quem peccatum  
 non cadit<sup>h</sup>. Hoc quippe sigillo stante, stabit unitas illa.  
 20 Iam experimur miseri, quid nobis persuaserit versutia  
 diabolicae fraudis. Fracto namque sigillo, sequitur amarum  
 discidium, triste divortium. Ubi est quod dixisti nequam:  
*Nequaquam moriemini!*<sup>i</sup>? Ecce enim *morimur omnes*<sup>j</sup>, et  
*non est homo qui vivat et non videat mortem*<sup>k</sup>.

4. Sed quid erit, Domine Deus? Numquamne repara-  
 bitur opus tuum, et *qui ceciderit non adiciet ut resurgat*<sup>a</sup>?  
 Non est qui reficiat, nisi qui fecit. Itaque *propter miseriam  
 inopum et gemitum pauperum nunc exurgam, dicit*  
 5 *Dominus; ponam in salutari, fiducialiter agam in eo*<sup>b</sup>.  
*Siquidem nihil proficiet inimicus in eo, et filius iniquitatis*

g. Gen. 3, 5 h. cf. I Jn 3, 5 (Patr.) i. Gen. 3, 4 ≠ j. Sir. 8, 8 ≠  
 k. Ps. 88, 49 ≠

4. a. Ps. 40, 9 ≠; Jér. 8, 4 ≠ b. Ps. 11, 6

1. \* Cette formule revient en tout 8 fois dans Bernard : *NatV* 4, 2 (SC 480, p. 266, l. 25-26); *NatV* 4, 5 (SC 480, p. 270, l. 9-10); *Circ* 2, 1 (infra, p. 104, l. 19); *EpiA* 1, 6 (infra, p. 154, l. 29-30); *EpiP* 2, 1 (infra, p. 216, l. 13-14); *Ann* 1, 3 (SBO V, p. 14, l. 21); *HM52* (SBO V, p. 69, l. 7). Il est à noter que ces 8 occurrences sont dans les *Sermons pour l'année*, entre Vigile de Noël et Jeudi saint; à noter aussi qu'il n'y a jamais de variante textuelle et toujours un lien étroit avec le contexte. L'idée est proche de *I Jn* 3, 5. Augustin a 6 fois une formule voisine : *[perturbatio] non cadit in Deum*; Jérôme écrit : *Solus Deus est, in quo peccatum non cadit* (*Epist.* 21, 40; éd. J. LABOURT, *CUF*, t. 1, p. 108); Abélard et Pierre Lombard ont cité le texte en l'attribuant à Jérôme. Pour Bernard, la sainteté de Dieu, son impeccabilité qu'il exprime fortement l'expression, enlèvent le péché de l'Homme.

2. \* Bernard omet *morte* : cf. *AduA* 2, 4 (SC 480, p. 130, n. 3). Le rapprochement *nequam* – *nequaquam* est un jeu de mots qui se trouve aussi dans *Pre* 39 (SC 457, p. 232, l. 4). C. Friedlander a signalé en note que

à des naïfs un sceau meilleur. Et ainsi, hélas, il brisa le sceau que la main divine avait imprimé en l'homme. «Vous serez comme des dieux», leur dit-il, «vous connaîtrez le bien et le mal<sup>g</sup>.» Ô le jaloux! Ô le perfide! A quoi leur servira cette ressemblance par la connaissance? Qu'ils soient comme des dieux, oui, qu'ils soient droits, qu'ils soient véridiques, qu'ils soient justes, comme Dieu que le péché n'atteint pas<sup>h1</sup>. Assurément, tant que demeure ce sceau, l'unité aussi se maintient. Mais désormais, malheureux que nous sommes, nous éprouvons les conséquences de la fourbe et trompeuse suggestion du diable. En effet la fracture du sceau a causé une amère division, un triste divorce. Qu'en est-il de ce que tu as dit, Mauvais : «Pas du tout, vous ne mourrez pas<sup>i2</sup>»? Car «voici que tous nous mourons<sup>j</sup>», et «il n'est pas d'homme qui puisse vivre et ne pas voir la mort<sup>k</sup>».

#### La Rédemption, alliage du Verbe, de l'âme et de la chair

4. Mais que va-t-il advenir, Seigneur? Ton œuvre ne sera-t-elle jamais réparée? Et «celui qui est tombé, ne pourra-t-il jamais se relever<sup>a</sup>»? Nul ne peut refaire l'œuvre, sinon celui qui l'a faite. C'est pourquoi, «à cause de la misère des indigents et du gémissement des pauvres, maintenant, je vais me lever, déclare le Seigneur. Je vais assurer l'homme dans le salut, je m'engagerai en sa faveur avec fidélité<sup>b</sup>». «L'ennemi n'aura plus aucune prise sur

le conseil fourbe «Pas du tout!» (*nequaquam*) était «pour les auteurs cisterciens le mot par excellence du diable», le Mauvais, *nequam*. En *Pre* 39 (SC 457, p. 232, n. 1), Bernard insiste sur le jeu de mots : les termes en sont répétés; l'«appellation de Mauvais» dit ce qu'il est; il n'est ni véridique ni bon, donc «pas bon du tout». Ici, la présentation est dramatisée, les deux mots s'entrechoquent, l'affirmation du menteur devient question sans appel à lui adressée : «Où est...?»; le passage se clôt sur le fait aussi universel que banal qu'est la condition mortelle de l'homme.

254 *non apponet nocere ei*<sup>c</sup>. Novam, inquit, ego facio commixturam, ubi et expressius, et robustius pono sigillum, eum qui non *ad imaginem meam factus*<sup>d</sup>, sed est ipsa *imago*<sup>e</sup>,  
 10 *splendor gloriae et figura substantiae*<sup>f</sup>, non factus, sed genitus ante saecula. Et ne forte timeas esse frangendum: *Aruit*, inquit, *tamquam testa virtus mea*<sup>g</sup>, sed talis testa, quam nec ipse *malleus universae terrae*<sup>h</sup> nocere ullo modo possit.  
 15 Sane cum prima ex duobus facta sit, secunda iam coniunctio fit ex tribus, ut discas ex hoc ipso ad sacramentum accedere Trinitatis. *Verbum quod erat in principio apud Deum et Deus erat*<sup>i</sup>, anima quae de nihilo creata est et ante non erat, caro de massa corruptionis sine  
 20 corruptione aliqua divino segregata artificio qualis nulla iam caro erat, vinculo indissolubili in personae coeunt unitatem. Habes in his triplex genus potentiae: quod non erat, creatum; quod perierat, reparatum; quod super omnia erat<sup>j</sup>, paulo minus ab angelis minoratum<sup>k</sup>.

c. Ps. 88, 23 ≠ d. Gen. 1, 26 ≠ e. Col. 1, 15 ≠ f. Hébr. 1, 3  
 g. Ps. 21, 16 h. Jér. 50, 23 i. Jn 1, 1 ≠ j. cf. Sag. 2, 2. 23  
 k. Ps. 8, 6 ≠; Hébr. 2, 7 ≠

1. Dans le deuxième alliage, celui de la Rédemption, le sceau brisé par le diable est refait et solidifié de façon à ne plus être rompu. De plus, cet alliage de trois substances (le Verbe, l'âme, la chair) est une approche de la Trinité: cf. déjà *NatV* 3, 8 (SC 480, p. 248, n. 1). Il évoque aussi les trois mesures de farine dans lesquelles une femme met le levain. Marie est la femme qui les pétrit et les «cuit» dans ses entrailles «par l'intervention du feu de l'Esprit saint». Ainsi, «par la médiation de la foi de Marie», le Verbe s'unit à la chair, «car c'est de sa chair à elle qu'il a reçu sa propre chair». Il faut cependant que le sceau soit brisé d'une certaine manière pour révéler la sagesse qu'il couvre. C'est l'agneau immolé qui ouvre le Livre, lui qui par sa mort tue la mort et par sa résurrection apporte la vie (5). Dans ce paragraphe, Bernard passe trop rapidement d'une image à l'autre, mais ici encore Passion et Résurrection s'inscrivent à l'avance dans l'Incarnation. Ce passage est très riche en notations théologiques et spirituelles.

lui, le pervers ne continuera pas de le faire souffrir<sup>c</sup>». Voici, dit Dieu, que je réalise un nouvel alliage où j'imprime mon sceau de façon plus profonde et plus solide, un sceau non pas «fait à mon image<sup>d</sup>», mais qui est «mon image<sup>e</sup>» même, «le resplendissement de ma gloire et l'expression de mon être<sup>f</sup>», non pas créé mais engendré avant les temps. Et pour que tu n'aies pas craindre que ce sceau soit brisé, il dit: «Ma force s'est solidifiée comme un tesson<sup>g</sup>», et un tesson tel que même «le marteau qui frappe la terre entière<sup>h</sup>» ne puisse en aucune façon l'entamer.

Assurément, si le premier alliage se composait de deux substances, ce second alliage se composera de trois<sup>1</sup>: ainsi tu apprendras par là à t'approcher du mystère de la Trinité. Les trois éléments sont: «le Verbe qui était au commencement auprès de Dieu et qui était Dieu<sup>1</sup>»; l'âme créée de rien et qui auparavant n'existait pas; la chair, extraite sans aucune corruption de la masse corrompue, grâce à l'habileté de Dieu, une chair comme il n'en existait plus. Et ces trois éléments s'associent par un lien indissoluble dans l'unité d'une personne. Tu assistes là à une manifestation de puissance d'un triple genre: ce qui n'existait pas est créé; ce qui avait péri est restauré; ce qui était au-dessus de tout<sup>1</sup> est «abaissé un peu au-dessous des anges<sup>k2</sup>».

2. \* Bernard emploie 17 fois ce texte, dont 3 fois en le citant. Parmi les quelques mots bibliques à partir desquels il tisse son propre texte, il y a toujours *minorari*, «s'abaisser», ajouté ou substitué à *minuisti*. *Minoratus* se trouve seulement dans *Hébr.*, alors que *minuisti* se trouve à la fois dans *Hébr.* et *Ps.* La visée théologique du texte s'apparente le plus souvent à la portée de l'Épître, même si, 3 fois, Bernard nomme le Psalmiste, David ou le Prophète, qui tous désignent le psautier, et non Paul. Ce texte-ci, dans ce sermon pour Noël, met en œuvre le vocabulaire et les idées de Bernard sur le Verbe incarné.

25 Haec sunt evangelica illa *sata farinae, quae pariter fermentantur*<sup>1</sup>, ut sit *panis angelorum* quem *manducet homo*<sup>m</sup>, *panis confirmans cor hominis*<sup>n</sup>. Felix mulier, *benedicta in mulieribus*<sup>o</sup>, in cuius castis visceribus, superveniente igne Sancti Spiritus, coctus est panis iste! Felix, 30 inquam, *mulier quae in haec tria sata immisit* fidei suae *fermentum*<sup>p</sup>! Siquidem fide concepit, fide peperit, et, ut ait Elisabeth: *Beata quae credidit, quoniam perfecta sunt in ea quae dicta sunt ei a Domino*<sup>q</sup>. Nec mireris, quod eius fide mediante unitum dixerim Verbum carni, quandoquidem et carnem ipsam de eius carne suscepit. Sane ne hoc quidem praesenti expositioni obviare potest, quod 255 de caelestis regni dicitur similitudine. Neque enim indignum videtur, si caelorum regnum fidei Mariae comparatur, qua et reparatur.

5. Huius itaque vinculum unionis nulla omnino solvere potest creatura: siquidem *nec princeps mundi huius habet in eo quidquam*<sup>a</sup>, *nec ipse Ioannes solvere dignus est corrigiam calceamenti*<sup>b</sup>. Quid tamen? Solvatur certe aliquatenus necesse est; alioquin quod dissolutum est, non resolidatur. Panis integer, *thesaurus absconditus, sapientia occulta: quae utilitas in his omnibus*<sup>c</sup>? Merito *flebat Ioannes non inveniri qui aperiret librum et solveret signacula eius*<sup>d</sup>; dum enim clausus staret, nemo ex nobis 5 divinam illam attingere sapientiam praevaleret. Aperi tu librum, Agne Dei<sup>e</sup>, vera mansuetudo. *Fodiendas* expone

1. Matth. 13, 33 ≠ m. Ps. 77, 25 ≠ n. Ps. 103, 15 ≠ o. Lc 1, 28 ≠ p. Matth. 13, 33 ≠ q. Lc 1, 45 (Lit.)

5. a. Jn 14, 30 ≠ b. Jn 1, 27 ≠ c. Sir. 20, 32 ≠ d. Apoc. 5, 4-5 ≠ e. cf. Apoc. 5, 5. 8

1. \* Bernard, dans les 8 emplois de ce verset, est influencé, çà et là, par la liturgie: par l'antienne *Beata es, Maria* du 3<sup>e</sup> dimanche de l'Avent (ici, *perfecta sunt* à la place de *perficientur*, Vg) et le répons *Beata es, Virgo* des matines de la Toussaint et de l'Assomption, qui passe tout le texte de la 3<sup>e</sup> personne à la 2<sup>e</sup>; cf. *Miss IV*, 6 (SC 390, p. 220, n. 1).

Ce sont là «les trois mesures de farine» dont parle l'Évangile: «elles lèvent ensemble<sup>1</sup>» pour former «le pain des anges destiné à l'homme<sup>m</sup>», «ce pain qui fortifie le cœur de l'homme<sup>n</sup>». Heureuse la femme «bénie entre toutes les femmes<sup>o</sup>», dans les chastes entrailles de laquelle ce pain a été cuit, de par l'intervention du feu de l'Esprit saint. Oui, heureuse «la femme qui, en ces trois mesures de farine a enfoui le levain<sup>p</sup>» de sa foi. Effectivement, c'est par la foi qu'elle a conçu, c'est par la foi qu'elle a enfanté: comme le dit Élisabeth, «heureuse celle qui a cru: ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'est accompli en elle<sup>q1</sup>». Ne sois pas surpris si je dis que c'est par la médiation de la foi de Marie que le Verbe s'est uni à la chair, puisque en vérité c'est de sa chair à elle qu'il a reçu sa propre chair. On ne peut d'ailleurs pas non plus objecter à notre explication de cette parabole qu'elle a été dite au sujet du Royaume des cieux. Car il ne paraît pas inconvenant de rapprocher le Royaume des cieux et la foi de Marie, puisque c'est par cette foi qu'il a été restauré.

### ... en vue de la restauration de la création

5. Le lien de cette union, il n'est absolument aucune créature qui puisse le rompre: car «le prince de ce monde n'a aucune prise sur lui<sup>a</sup>», «et Jean lui-même n'est pas digne de dénouer la courroie de sa sandale<sup>b</sup>». Mais quoi? Il faut tout de même bien que le lien soit quelque peu rompu, sans quoi ce qui a été brisé ne sera pas restauré. Un pain intact, «un trésor enfoui, une sagesse cachée: quelle utilité en tout cela<sup>c</sup>?» A juste titre, «Jean pleurait de ce qu'il ne se trouvait personne pour ouvrir le livre et en rompre les sceaux<sup>d</sup>»; en effet, tant que le livre demeurerait fermé, aucun d'entre nous n'était capable d'atteindre à cette divine sagesse. Ouvre le livre, toi, l'Agneau de Dieu<sup>e</sup>, douceur véritable. Présente

Iudaeo *manus tuas et pedes*<sup>f</sup>, ut procedat qui in eis latet thesaurus salutis et copiosa redemptio<sup>g</sup>. *Frangere denique esurientibus panem tuum*<sup>h</sup>. Solus enim frangere potes, qui  
15 solus, ut confracta solidus<sup>i</sup>, stare potes; et in ipsa confractione solus *potestatem habes ponendi animam, cum volueris, resumendam*<sup>j</sup>.

Tua igitur miseratione *solvatur aliquatenus templum hoc*<sup>k</sup>, sed non penitus dissolvatur. Separetur ab anima  
20 caro, sed Verbum sane et carnis servet incorruptionem<sup>l</sup>, et animae plenam conferat libertatem, ut *sola inter mortuos libere*<sup>m</sup> agat, *educens vinctos de domo carceris, sedentes in tenebris et umbra mortis*<sup>n</sup>. Ponat anima sancta carnem immaculatam, sed resumendam tertia die, ut moriens  
256 25 mortem perimat, et vita hominum cum resurgente resurgat.

Ita factum est, dilectissimi, et ita factum gaudeamus. *Morte illa mors mortua est*<sup>o</sup>, et *regenerati sumus in spem vitae per resurrectionem Iesu Christi ex mortuis*<sup>p</sup>.

6. Iam quid futurum sit in unione tertia, quis loquetur? *Nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quae praeparavit Deus diligentibus se*<sup>a</sup>. Consummatio erit illa, *cum tradiderit Christus regnum Deo et*  
5 *Patri*<sup>b</sup>: *et erunt duo non iam in carne una*<sup>c</sup>, sed in

f. Ps. 21, 17 ≠ g. Ps. 129, 7 ≠ h. Is. 58, 7 ≠ i. cf. Éz. 34, 16  
j. Jn 10, 17-18 ≠ k. Jn 2, 19 ≠ l. cf. Ps. 15, 10 m. Ps. 87, 6 ≠  
n. Is. 42, 7 (Lit. cist.) o. Os. 13, 14 ≠ p. I Pierre 1, 3 ≠  
6. a. I Cor. 2, 9 ≠ b. I Cor. 15, 24 ≠ c. I Cor. 6, 16 ≠

1. \* Bernard insère dans sa phrase une partie de la Grande Antienne du 20 décembre, *O Clavis David*, qui allie plusieurs textes bibliques, en particulier Is. 42, 7. Trois emplois similaires, dont *Circ* 3, 4 (infra, p. 122, l. 12).

2. \* Ce thème biblique, qui remonte à *Osée*, que S. Paul a aimé reprendre, a été mis en œuvre par la liturgie du Samedi saint (antienne *O mors* à laudes) et par les Pères. L'association de ces mots n'est pas fréquente chez Bernard, mais le thème revient souvent, par exemple dans *Tpl* 27 (SC 367, p. 118, l. 26-28).

3. Le § 6 sur le troisième alliage est bref. La glorification adviendra quand le Christ, lui-même glorifié, «remettra la royauté à Dieu le Père».

au juif «tes mains et tes pieds à creuser<sup>f</sup>» pour que paraisse ce qui s'y tient caché, le trésor du salut et «la richesse de la Rédemption<sup>g</sup>». Oui, «romps ton pain en faveur des affamés<sup>h</sup>». Toi seul peux le rompre, qui seul peux tenir ferme et ainsi réparer ce qui a été brisé<sup>i</sup>. Et dans cette fraction même, tu es le seul à «pouvoir déposer ton âme et la reprendre ensuite à ton gré<sup>j</sup>».

Que par l'effet de ta compassion, «ce temple soit donc quelque peu brisé<sup>k</sup>», mais non pas totalement détruit. Que la chair soit séparée de l'âme, mais que le Verbe tout à la fois préserve la chair de la corruption<sup>l</sup> et confère à l'âme une pleine liberté, de sorte que, «seule parmi les morts», elle agisse «librement<sup>m</sup>», «faisant sortir de leur prison ceux qui sont enchaînés et habitent les ténèbres et l'ombre de la mort<sup>n</sup>». Que l'âme sainte dépose sa chair immaculée, mais pour la reprendre le troisième jour, afin qu'en mourant elle tue la mort et que la vie des hommes ressuscite en compagnie de celui qui ressuscite. Il en a été ainsi, mes bien-aimés; oui, réjouissons-nous, il en a été ainsi! «Par cette mort, la mort est morte<sup>o</sup>», et «il nous a été donné de renaître pour une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts<sup>p</sup>»!

**La glorification, alliage de l'homme et de Dieu**

6. Maintenant, ce qui se fera dans la troisième union<sup>3</sup>, qui le dira? «Ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment, l'œil ne l'a pas vu, l'oreille ne l'a pas entendu, et cela n'est pas monté au cœur de l'homme<sup>a</sup>». Cette plénitude sera donnée «lorsque le Christ remettra la royauté à Dieu le Père<sup>b</sup>»: alors «les deux ne seront plus une seule chair<sup>c</sup>», mais un seul

Alors l'homme sera uni à Dieu en devenant «un seul esprit avec lui». Bernard conclut en montrant que la charité et l'humilité des deux premiers alliages recevront ainsi leur accomplissement.

4. \* Cf. *NatV* 4, 8 (SC 480, p. 276, n. 1).

spiritu uno<sup>d</sup>. Etenim si adhaerens carni *Verbum, factum est caro*<sup>e</sup>, multo magis *qui adhaeserit Deo, unus spiritus erit cum eo*<sup>f</sup>. Et in hac quidem unione, media humilitas exhibetur, et humilitas magna nimis: in ea vero quam  
 10 exspectamus, ad quam suspiramus, perfecta nobis, si tamen nobis, reposita glorificatio est. Quod si meminimus in prima coniunctione, qua ex anima et carne compactus est homo, caritatem commendari, merito eminet humilitas in secunda, quia sola est virtus humilitatis laesae reparatio  
 15 caritatis. Porro quod unitur rationalis animae creatura terreno corpori, omnino non est humilitati adscribere; siquidem non ex deliberatione propria carni miscetur, sed creando immittitur, immittendo creatur. Non sic sane summus ille Spiritus, qui *cum esset magis bonus ipso*  
 20 *beneplaciti sui arbitrio accessit ad corpus incoinquinatum*<sup>g</sup>. Merito denique caritatem et humilitatem sequitur glorificatio, quia *sine caritate nihil prodesse potest*<sup>h</sup>, et nemo, nisi *qui se humiliat, exaltabitur*<sup>i</sup>.

d. cf. I Cor. 6, 17 e. Jn 1, 14 ≠ f. I Cor. 6, 17 (Patr.)  
 g. Sag. 8, 20 ≠ h. I Cor. 13, 3 ≠ i. Lc 14, 11

1. \* Sur ce texte, l'un des plus fréquents chez Bernard, cf. *MaIS* 6 (SC 367, p. 420, n. 4). La substitution de *Deo* à *Domino* et l'ajout de *cum eo*, ajout que l'on trouve chez Jérôme, Théofrid d'Echternach, Guillaume de Saint-Thierry, ainsi que dans le *Parabolaire* de Galand de Reigny montrent la dépendance patristique; on trouvera un texte

esprit<sup>d</sup>. En effet, si «le Verbe», en s'unissant à la chair, «est devenu chair<sup>e</sup>», combien plus l'homme qui «s'unira à Dieu sera-t-il un seul esprit avec lui<sup>f</sup>»? Dans la première de ces deux unions, c'est l'humilité qui occupe la place centrale, et une humilité extrêmement profonde. Tandis que dans cette union, que nous attendons et vers laquelle nous soupirons, est réservée pour nous – si toutefois c'est pour nous – une parfaite glorification. Rappelez-vous: dans le premier alliage où l'homme a été composé de l'âme et de la chair, c'est la charité qui est mise en évidence. Dans le second alliage brille l'humilité, et c'est à juste titre, car seule la force de l'humilité peut restaurer la charité blessée. En outre, l'union de cette créature qu'est l'âme raisonnable à un corps terrestre ne peut aucunement être attribuée à l'humilité, car ce n'est pas par sa propre délibération que l'âme s'unit à la chair, mais elle y est envoyée en étant créée, et elle est créée en y étant envoyée. Il n'en va pas de même pour l'Esprit très haut: c'est parce qu'il «est souverainement bon», et par la propre décision de son bon vouloir, qu'il s'est «uni à un corps sans souillure<sup>g</sup>». Enfin, à bon droit, la glorification succède à la charité et à l'humilité: «sans la charité, rien ne peut avoir d'utilité<sup>h</sup>», et seul celui «qui s'abaisse sera élevé<sup>i</sup>».

caractéristique en *NatV* 2, 3 (SC 480, p. 220, l. 28-29): *esse cum Domino... adhaerere eius voluntati... ille nobiscum*. Ici, Bernard recourt au verset 17 où il est question, non plus de l'union de l'âme à Dieu, mais de l'union conjugale; s'y ajoutent l'union de l'âme et du corps ainsi «compactés» (*compactus*), celle du Verbe fait chair, enfin l'union trinitaire du Christ à son Père, appelée par *I Cor.* 15, 24.

**SERMO TERTIUS**  
**DE NATIVITATE CHRISTI**  
**ET PASSIONE,**  
**DE VIRGINITATE MATRIS**  
**AC FECUNDITATE**

257

1. Duo quaedam rerum genera, fratres, in hac Nativitate Domini considero, non solum diversa, sed et dissimilia valde. Siquidem et Puer qui nascitur, Deus est; et Mater de qua nascitur, virgo est; et partus ipse sine dolore est. *Fulget in tenebris lux nova de caelo<sup>a</sup>, gaudium magnum angelus evangelizat<sup>b</sup>; laudat multitudo militiae caelestis<sup>c</sup>; datur gloria Deo, pax hominibus bonae voluntatis<sup>d</sup>. Currunt pastores, inveniunt quod ad eos dictum est verbum<sup>e</sup>, nuntiant aliis; quicumque audiunt, admirantur<sup>f</sup>.*  
10 Haec et his similia, dilectissimi, *divinae virtutis<sup>g</sup>* sunt, non fragilitatis humanae. Vasa sunt aurea et argentea,

1. a. Is. 9, 2 (Lit.) b. Lc 2, 10 ≠ c. Lc 2, 13 ≠ d. Lc 2, 14 ≠  
e. Lc 2, 15-17 ≠ f. cf. Lc 2, 18 g. II Pierre 1, 3

1. Le titre latin, *De nativitate Christi et passione, de virginitate Matris ac fecunditate*, «La nativité du Christ et sa passion, la virginité et la fécondité de sa Mère», ne correspond guère à son contenu. Le titre proposé dans la traduction suit pratiquement celui de la recension P: *Quod laboriosa conversatio Christi nobis proponatur imitanda*, «Que la douloureuse manière de vivre du Christ soit proposée à notre imitation». Cet entretien assez bref est une méditation affective de Bernard sur les diverses circonstances de la naissance de Jésus: il en recueille lui-même les fruits spirituels et les propose à ses auditeurs. Un tel

**TROISIÈME SERMON**  
**LE MYSTÈRE DE NOËL**  
**PROPOSÉ À NOTRE IMITATION<sup>1</sup>**

**Ce qui est à  
admirer – ce qui  
est à imiter**

1. Frères, en cette Nativité du Seigneur, je distingue deux types de réalités; elles sont non seulement différentes, mais tout à fait dissemblables. L'Enfant qui naît est Dieu, la Mère dont il naît est vierge, l'enfantement est lui-même sans douleur. «Une lumière nouvelle venue du ciel brille dans les ténèbres<sup>a2</sup>», «un ange annonce une grande joie<sup>b</sup>», «la foule de la cour céleste éclate en louanges<sup>c</sup>», «gloire» est rendue «à Dieu, et paix aux hommes de bonne volonté<sup>d</sup>». «Les bergers accourent, ils trouvent le Verbe qui leur a été dit<sup>e</sup>», ils l'annoncent à d'autres et tous ceux qui les entendent sont remplis d'admiration<sup>f</sup>. Tous ces faits et d'autres semblables, bien-aimés, sont «l'œuvre de la puissance divine<sup>g</sup>», et non de la faiblesse humaine. Ce sont les plats d'or et d'argent dans lesquels, en l'honneur d'une

mode de considération sera développé dans les *Meditationes Vitae Christi* du Pseudo-Bonaventure et de Ludolphe le Chartreux; il sera repris par Ignace de Loyola dans les Contemplations sur l'Incarnation et la Nativité (*Exercices spirituels*, 101-126).

2. Cf. l'introît *Lux fulgebit bodie* de la messe de l'Aurore, tiré d'Is. 9, 2 et 6.

quibus pro tanta sollemnitate in mensa Domini etiam egenis quibusque hodie ministratur.

Non est nobis tollere ista, non nobis aureus discus  
 15 datur aut scyphus, sed qui in eis cibis est et potus. *Diligenter considera*, ait Sapiens, *quae tibi apponuntur*<sup>h</sup>. Et ego agnosco mea esse Nativitatis huius tempus et locum, infantilis corporis teneritudinem, parvuli vagitus et lacrimas, sed et ipsorum, quibus primo annuntiatur nativitas Salva-  
 25 20 toris, paupertatem pastorum atque vigiliis. Mea sunt haec, pro me faciunt, mihi apponuntur, mihi proponuntur imitanda.

Hieme natus est, nocte natus est Christus : numquid credimus casu factum, ut in tanta aeris inclementia et in  
 25 tenebris nasceretur, *cuius est hiems et aestas*<sup>i</sup>, *dies et nox*<sup>j</sup>? Non eligunt parvuli ceteri quando nascantur, quippe quibus vix adhuc incipientibus vivere, nullus subest rationis usus, nulla eligendi libertas, facultas nulla deliberandi. Christus, fratres, etsi homo non erat, erat tamen  
 30 *in principio apud Deum, et Deus erat*<sup>k</sup>, eiusdem, cuius nunc est, sapientiae et potestatis, utpote *Dei virtus et Dei sapientia*<sup>l</sup>. Nasciturus itaque Dei Filius, cuius in arbitrio

h. Prov. 23, 1 (Patr.) i. Ps. 73, 17 ≠ j. Ps. 73, 16 ≠  
 k. Jn 1, 1 ≠ l. I Cor. 1, 24 ≠

1. \* C'est un des 12 emplois de *Prov.* 23, 1-2, presque identiques, tous VI; c'est l'une des 3 citations brèves – cf. à l'opposé les deux citations de *Sci* 29, 2 (*SC* 431, p. 378, l. 7 – p. 380, l. 14, avec la note). Les textes de Bernard divergent peu, tandis que de nombreux Pères présentent des variantes importantes. Augustin, Paschase Radbert, Éric d'Auxerre seraient les plus proches de Bernard. Celui-ci, souvent, parsème le paragraphe de termes descriptifs rappelant le «festin de l'homme riche»: ici, «vases d'or et d'argent»; «la nourriture et la boisson» qui sont aussi le corps eucharistique; ces dons sont à moi (*mea sunt haec*), ils me sont «apportés» (*apponuntur*, un mot central du texte); et même la honteuse pelisse d'Adam, dont la matière est la même que celle des nobles bourguignons.

si grande fête, on sert à manger aujourd'hui à la table du Seigneur, même à tous les pauvres.

Il ne convient pas que nous prenions les récipients : ce qui nous est donné, ce ne sont pas les plats, ni la coupe d'or, mais leur contenu, la nourriture et la boisson. «Considère avec attention les mets qui te sont servis<sup>h1</sup>», dit le Sage. Pour ma part, je reconnais comme miens le temps et le lieu de cette naissance, la fragilité du corps du nouveau-né, les vagissements et les larmes du tout-petit, et aussi la pauvreté et les veilles des bergers auxquels fut annoncée en premier la naissance du Sauveur. Miennes sont toutes ces réalités : elles agissent en ma faveur, elles me sont présentées, elles sont proposées à mon imitation.

**En hiver et de nuit** Le Christ est né en hiver<sup>2</sup>, il est né de nuit. Allons-nous croire que ce soit par hasard qu'il naisse en cette saison rigoureuse et dans les ténèbres, alors que «lui appartiennent l'été et l'hiver<sup>i</sup>», «le jour et la nuit<sup>j</sup>»? Les autres enfants ne choisissent pas le moment de leur naissance : commençant tout juste à vivre, ils ne disposent encore d'aucun usage de leur raison, d'aucune liberté de choix, d'aucune capacité de décision. Mais le Christ, mes frères, même s'il n'était pas encore homme, «existait» pourtant «dès le commencement auprès de Dieu et il était Dieu<sup>k</sup>», possédant la même puissance et la même sagesse que maintenant, en tant que «Puissance de Dieu et Sagesse de Dieu<sup>l</sup>». C'est pourquoi le Fils de Dieu, au moment de naître, alors qu'il était en sa décision d'en choisir librement

2. Le Christ est né *en biver* : comme Fils de Dieu, il a choisi lui-même cette saison qui est la plus pénible; il a choisi d'être enfant d'une mère pauvre qui ne peut le protéger du froid qu'en l'enveloppant de langes, non de fourrures, et en le couchant dans une mangeoire. D'où la leçon à retenir : le plus pénible est «le meilleur», et nous devons donc le choisir aussi (mais on n'oubliera pas la *discrétion*, dont Bernard parlera en *Circ* 3, 11; cf. *infra*, p. 136, n. 1).

erat quodcumque vellet eligere tempus, elegit quod molestius est, praesertim parvulo et pauperis matris filio, 35 quae vix *pannos* haberet *ad involvendum, praesepe ad reclinandum*<sup>m</sup>. Et cum tanta esset necessitas, nullam audio pellium fieri mentionem. Primus Adam *pelliceis vestitur tunicis*<sup>n</sup>, pannis secundus obvolvitur. Non est tale *iudicium mundi*<sup>o</sup> : aut iste fallitur, aut mundus errat. Sed 40 divinam falli impossibile est sapientiam. Merito proinde et *carnis prudentia* – *mors*<sup>p</sup> siquidem et ipsa – *inimica est Deo*<sup>q</sup>, et *saeculi* quoque *prudentia stultitia*<sup>r</sup> nominatur. Quid enim? Christus utique, qui non fallitur, eligit quod carni est molestius. Id ergo melius, id utilius, id potius 45 eligendum; et quisquis aliud doceat vel suadeat, ab eo tamquam a seductore cavendum.

2. Iam vero etiam nocte voluit nasci. Ubi sunt qui tam impudenter ostentare gestiunt semetipsos? Christus eligit quod salubrius iudicat; vos eligitis quod reprobatur ille. Quis prudentior e duobus? Cuius iudicium iustius? Cuius 5 sententia sanior? Denique *taceat Christus*<sup>a</sup>, non se extollit, non magnificat, non praedicat; et ecce *annuntiat eum angelus*<sup>b</sup>, *laudat multitudo caelestis exercitus*<sup>c</sup>. Et tu ergo, 259 *qui Christum sequeris*<sup>d</sup>, *inventum absconde thesaurum*<sup>e</sup>. Ama nesciri, *laudet te os alienum, sileat tuum*<sup>f</sup>.

m. Lc 2, 7 ≠ n. Gen. 3, 21 ≠ o. Jn 12, 31 ≠ p. Rom. 8, 6 ≠ q. Rom. 8, 7 ≠ r. I Cor. 3, 19 ≠

2. a. Matth. 26, 63 ≠ b. Lc 2, 10 ≠ c. Lc 2, 13 ≠ d. Lc 9, 57 ≠ e. Matth. 13, 44 ≠ f. Prov. 27, 2 ≠

1. Le Christ a voulu naître *de nuit*; il invite ainsi à ne pas «faire montre» de soi-même et à cacher les dons que l'on a reçus; cf. *RB* 6, 1, citant *Ps.* 38, 2-3.

2. Ce texte est une citation *VI*, calquée sur la Septante; cf. D.-M. D'HAMONVILLE, *Les Proverbes*, La Bible d'Alexandrie 17, Paris 2000, p. 322. En *OS* 5, 4 (*SBO* V, p. 364, l. 1), Bernard cite ainsi :

le moment, a choisi ce qu'il y avait de plus pénible, surtout pour un nourrisson et pour l'enfant d'une mère pauvre, qui avait tout juste quelques «langes pour l'envelopper et une mangeoire pour le coucher<sup>m</sup>». Et dans une telle indigence, je n'entends nulle part qu'il soit fait mention de fourrures. Le premier Adam «a été vêtu de tuniques de peaux<sup>n</sup>», le second est enveloppé de langes! Telle n'est pas «l'échelle de valeurs du monde<sup>o</sup>»! Alors, ou bien le Christ se trompe, ou bien le monde est dans l'erreur. Or il est impossible que la divine Sagesse se trompe. C'est donc avec raison que «la prudence de la chair – qui est elle-même une mort<sup>p</sup>» – «est ennemie de Dieu<sup>q</sup>», et aussi que «la sagesse du monde» se voit appelée «folie<sup>r</sup>». Vois donc! Le Christ, lui qui ne peut se tromper, choisit ce qu'il y a de plus pénible pour la chair. C'est donc que c'est cela le meilleur, cela le plus utile, cela le préférable. Et quiconque enseigne ou conseille autre chose, il faut s'en garder comme d'un séducteur.

2. Mais il a aussi voulu naître de nuit<sup>1</sup>. Où sont-ils, ceux qui s'efforcent si effrontément de faire montre d'eux-mêmes? Le Christ choisit ce qu'il estime le plus salutaire; vous, vous choisissez ce qu'il a rejeté. Qui des deux est le plus avisé? De qui le jugement est-il le plus vrai? De qui l'appréciation la plus sûre? De plus, «le Christ se tait<sup>a</sup>»: il ne se vante pas, il ne se glorifie pas, il ne parle pas de lui. Et voici qu'«un ange l'annonce<sup>b</sup>», que «la foule de la cour céleste le loue<sup>c</sup>». Toi donc, «qui marches à la suite du Christ<sup>d</sup>», «cache le trésor que tu as découvert<sup>e</sup>». Aime à passer inaperçu; «que la bouche d'autrui te loue et que la tienne garde le silence<sup>f2</sup>».

*scriptum est: Non te laudet os tuum; Augustin emploie cette formule, par ex. en Enar. in Ps. 144, l. 7 (CCL 40, p. 2088, 2093).*

10 Adhuc autem in stabulo nascitur Christus, *et in praeseptio reclinator*<sup>g</sup>. Et nonne ipse est qui dicit: *Meus est orbis terrae et plenitudo eius*<sup>h</sup>? Quid ergo stabulum eligit? Plane ut reprobet gloriam mundi, damnet saeculi vanitatem. Necdum loquitur lingua, et quaecumque de eo sunt  
15 clamant, praedicant, evangelizant.

Ipsa quoque infantilia membra non silent. In omnibus *mundi iudicium*<sup>i</sup> arguitur, subvertitur, confutatur<sup>j</sup>. Quis enim hominum, si daretur optio, non magis eligeret robustum corpus, et aetatem intelligibilem, quam infantilem? O *Sapientia, quae de occultis traheris*<sup>k</sup>! O vere incarnata et velata Sapientia! Et tamen, fratres, ipse est promissus olim per Isaiam *parvulus, sciens reprobare malum et eligere bonum*<sup>l</sup>. Malum ergo voluptas corporis, bonum vero afflictio est: siquidem et hanc eligit, et illam  
20 reprobat. Puer sapiens, Verbum infans. *Verbum enim caro factum est*<sup>m</sup>, *caro infirma*<sup>n</sup>, caro infantilis, caro tenera, caro impotens, omnis operis, omnis laboris impatiens.

3. Et vere, fratres, *Verbum factum est caro, et habitavit in nobis*<sup>a</sup>. Dum esset *in principio apud Deum*<sup>b</sup>, *lucem habitabat inaccessibilem*<sup>c</sup>, et non erat qui caperet illud. *Quis enim investigavit sensum Domini, aut quis consiliarius eius fuit*<sup>d</sup>? *Carnalis homo non percipiet ea quae Spiritus Dei sunt*<sup>e</sup>; sed iam capiat et carnalis quia factum est caro. Si nihil praeter carnem novit audire, ecce *Verbum*

g. Lc 2, 7 ≠ h. Ps. 49, 12 i. Jn 12, 31 ≠ j. cf. Jn 16, 8  
k. Job 28, 18 ≠ l. Is. 7, 14-15 ≠ m. Jn 1, 14 n. Matth. 26, 41  
3. a. Jn 1, 14 ≠ b. Jn 1, 2 ≠ c. I Tim. 6, 16 ≠ d. Rom. 11, 34 ≠  
e. I Cor. 2, 14 ≠

1. Son silence est éloquent: il conteste «l'échelle des valeurs du monde» en montrant que le plaisir du corps est un mal et sa mortification un bien (2). En outre, parce que le Verbe s'est fait chair, l'homme charnel lui-même peut le comprendre: sa sagesse cachée enseigne la pénitence, «car c'est par elle qu'advient le Royaume» (3).

**Dans une étable** Il y a plus encore: le Christ naît dans une étable et «il est déposé dans une mangeoire<sup>g</sup>». Et pourtant n'est-ce pas lui-même qui dit: «Le monde m'appartient avec tout ce qu'il contient<sup>h</sup>»? Pourquoi donc choisit-il une étable? Assurément c'est pour réprouver la gloire du monde, pour condamner la vanité de ce siècle. Sa langue ne parle pas encore, mais déjà tout ce qui le concerne crie, proclame, évangélise.

### La fragilité du corps d'un nouveau-né

Même les membres du nouveau-né ne se taisent pas<sup>1</sup>. En toutes choses «l'échelle de valeurs du monde<sup>1</sup>» est critiquée, contestée, réfutée<sup>1</sup>. Qui d'entre les hommes en effet, si le choix lui en était laissé, ne préférerait un corps robuste et l'âge de raison, plutôt que l'état de l'enfance? Ô «Sagesse qui émane de ce qui est caché<sup>k</sup>!» Ô Sagesse vraiment cachée et voilée dans la chair! Et pourtant, frères, il est «ce petit enfant» jadis promis par Isaïe, «capable de rejeter le mal et de choisir le bien<sup>l</sup>». C'est donc que le plaisir du corps est un mal, et sa mortification un bien, puisqu'il a choisi la mortification et rejeté le plaisir, lui, l'enfant plein de sagesse, lui, la Parole incapable de parler. «Le Verbe» en effet «s'est fait chair<sup>m</sup>», «une chair faible<sup>n</sup>», une chair incapable du moindre labeur, du moindre travail.

3. Oui, vraiment, frères, «le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous<sup>a</sup>». «Au commencement, alors qu'il était auprès de Dieu<sup>b</sup>», «il habitait une lumière inaccessible<sup>c</sup>», et nul ne pouvait le saisir. «Qui donc en effet a pénétré la pensée du Seigneur, ou qui lui a donné des conseils<sup>d</sup>?» «L'homme charnel ne comprendra jamais ce qui vient de l'Esprit de Dieu<sup>e</sup>.» Mais maintenant que Dieu s'est fait chair, même l'homme charnel peut le comprendre. S'il ne peut rien écouter d'autre que ce qui est chair, eh bien! voici que «le

*caro factum est*<sup>f</sup> : audiat illud vel in carne. O homo, in carne tibi exhibetur Sapientia : illa quondam occulta, ecce  
 10 iam ipsis sese ingerit sensibus carnis tuae. Carnaliter, ut ita dixerim, praedicatur tibi : «Fuge voluptatem, *quia mors*  
 260 *posita est secus introitum delectationis; age paenitentiam, quia per hanc appropinquat regnum*<sup>g</sup>.»

Hoc tibi praedicat stabulum illud, hoc praesepe clamat,  
 15 hoc membra illa infantilia manifeste loquuntur, hoc lacrimae et vagitus evangelizant.

Plorat quippe Christus, sed non sicut ceteri, aut certe non quare ceteri solent. In aliis sensus, in Christo prae-  
 valebat affectus. Patiuntur illi, non agunt, utpote nec ipsius  
 20 adhuc usum voluntatis habentes. Illi ex passione lugent, Christus ex compassione. Illi *iugum grave*, quod est *super*  
 omnes *filios Adae*<sup>h</sup> : Christus filiorum Adae peccata deplorat. Et certe pro quibus nunc lacrimas fundit, postea fundet et sanguinem. O *duritia cordis mei*<sup>i</sup> ! Utinam, Domine,  
 25 sicut *Verbum caro factum est*<sup>j</sup>, ita et cor meum carneum fiat<sup>k</sup> ! Siquidem et haec pollicitus es per Prophetam : *Auferam*, inquit, *a vobis cor lapideum, et dabo vobis cor carneum*<sup>l</sup>.

4. Fratres, lacrimae Christi mihi et pudorem pariunt, et dolorem. Ludebam ego foris in platea, et *in secreto* regalibus

f. Jn 1, 14 g. Matth. 3, 2 ≠ h. Sir. 40, 1 ≠ i. Sir. 16, 11 ≠  
 j. Jn 1, 14 k. cf. Éz. 36, 26 l. Éz. 36, 26 ≠

1. \* *RB* 7, 24; une insertion discrète et claire de cette phrase se trouve en *Conu* 21 (*SC* 457, p. 372, l. 15-17).

2. Les larmes du Christ ne sont pas provoquées par la souffrance, comme celles des autres enfants, mais par l'affection (*affectu*). Il pleure pour les péchés des fils d'Adam, et offrira plus tard son sang pour la même raison. Les larmes et le sang provoquent douleur et crainte; ils réveillent la conscience qui, devant de telles souffrances, saisit la gravité de l'état de pécheur (4). Mais larmes et sang sont aussi un motif de consolation : nous savons ainsi que notre mal n'est pas incurable, car

Verbe s'est fait chair<sup>f</sup> » : qu'il écoute le Verbe au moins dans la chair. Ô homme, la Sagesse se montre à toi dans la chair; elle qui jadis était cachée, la voici qui pénètre maintenant jusque dans tes sens charnels. C'est charnellement, si je puis dire, que t'est proclamé ceci : «Fuis la jouissance, car la mort est postée à la porte d'entrée du plaisir<sup>1</sup>»; «fais pénitence», car c'est par elle qu'«advient le Royaume<sup>g</sup>».

Voilà la prédication de cette étable, le cri de la mangeoire, le message très clair des membres du nouveau-né, la bonne nouvelle de ses larmes et de ses vagissements.

### Les larmes d'un enfant

Oui, le Christ pleure, mais non comme les autres enfants, ou du moins pas pour la même raison que les autres. Chez eux, ce sont les sens qui commandent; chez le Christ, c'est l'élan de l'affection<sup>2</sup>. Eux, ils subissent, ils n'agissent pas, ils n'ont du reste pas encore l'usage de la volonté. Ils pleurent de par la souffrance qu'ils endurent, le Christ pleure de par la souffrance à laquelle il compatit. Ils pleurent à cause «du joug accablant qui pèse sur tous les fils d'Adam<sup>h</sup>», le Christ pleure à cause des péchés des fils d'Adam. Pour eux maintenant il répand ses larmes, pour eux plus tard il ira jusqu'à répandre son sang. Oh ! «quelle dureté que celle de mon cœur<sup>i</sup> !» Ah ! s'il se pouvait, Seigneur, que, de même que «le Verbe s'est fait chair<sup>j</sup>», de même aussi mon cœur devienne chair<sup>k</sup> ! Tu l'as d'ailleurs promis par le Prophète : «Je vous enlèverai votre cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair<sup>l</sup>.»

4. Frères, les larmes du Christ provoquent en moi honte et douleur. Je m'amusais, moi, au-dehors, sur la place,

le Christ n'a pu souffrir en vain, et l'espoir de guérison que ce remède apporte, dit Bernard, «m'entraîne à faire pénitence et suscite en moi un désir plus ardent» (5).

*cubiculi*<sup>a</sup> super me ferebatur iudicium mortis<sup>b</sup>. Audivit hoc Unigenitus eius; exiit, posito diademate, sacco vestitus<sup>c</sup>, adpersus cinere caput<sup>d</sup>, nudus pedes<sup>e</sup>, *flens et eiulans*<sup>f</sup>, quod morte damnatus esset servulus eius<sup>g</sup>. Intueor illum subito procedentem, stupeo novitatem, causam percontor et audio. Quid facturum sum? Adhucne ludam, et deludam lacrimas eius? Plane, si insanus sum  
10 et mentis inops, non sequar eum, nec simul cum lugente lugebo. Ecce unde pudor.

Dolor et timor unde? Utique quia ex consideratione remedii, periculi mei aestimo quantitatem. Nesciebam, sanus mihi videbar; et ecce mittitur Virginis Filius, *Filius*  
15 *Dei altissimi*<sup>h</sup>, et iubetur occidi, ut vulneribus meis pretioso sanguinis illius balsamo medeatur. Agnosce, homo, quam gravia sunt vulnera pro quibus necesse est Christum Dominum vulnerari. Si non essent haec ad mortem<sup>i</sup>, et mortem sempiternam, numquam pro eorum remedio Dei  
20 Filius moreretur. Pudet itaque, dilectissimi, propriam negliger dissimulare passionem, cui tantam a maiestate tanta exhiberi video compassionem. Compatitur Filius Dei, et plorat; homo patitur, et ridebit? Sic et medicinae aestimatio, et doloris mihi, et timoris exaggeratio est.

5. Verum si diligenter observem praecepta medici, erit etiam consolationis occasio. Sicut enim gravem agnosco morbum, cui tanta apponitur medicina, sic et ex hoc ipso non incurabilem esse coniecto. Neque enim pretiosis-

4. a. Eccl. 10, 20 ≠ b. cf. Sir. 41, 5 c. cf. Jonas 3, 5 d. cf. Jér. 25, 34  
e. cf. II Sam. 15, 30 f. Mc 5, 38 ≠ g. cf. Mc 10, 33  
h. Lc 1, 32 ≠ i. cf. Jn 11, 4

alors que «dans le secret du conseil<sup>a</sup>» du roi, une sentence de mort<sup>b</sup> était portée contre moi. Son Fils unique l'entendit; il ôta sa couronne, se revêtit d'un sac<sup>c</sup> et sortit la tête couverte de cendres<sup>d</sup>, pieds nus<sup>e</sup>, «pleurant et se lamentant<sup>f</sup>» parce que son pauvre serviteur était condamné à mort<sup>g</sup>. Je le vois soudain qui s'approche : stupéfait de ce spectacle si nouveau, j'en demande la cause, et je l'apprends. Que vais-je faire? Vais-je continuer à m'amuser, me moquant ainsi de ses larmes? Il faut, certes, que je sois insensé et dépourvu d'intelligence pour ne pas me mettre à sa suite, pour ne pas pleurer avec lui qui pleure. Voilà ce qui provoque ma honte.

Mais ma douleur et ma crainte, d'où viennent-elles? Certainement de ce que, à voir le remède, je mesure la gravité de ce qui me menace. J'étais ignorant, je me croyais en bonne santé, et voici qu'est envoyé le Fils de la Vierge, «le Fils du Dieu très haut<sup>h</sup>», et il faut qu'il soit mis à mort pour que le baume précieux de son sang porte remède à mes blessures. Reconnais donc, ô homme, la gravité de tes blessures : à cause d'elles, il a fallu que le Christ Seigneur soit lui-même blessé. Si elles ne conduisaient pas à la mort<sup>i</sup>, et à la mort éternelle, jamais le Fils de Dieu ne serait mort pour leur porter remède. Ainsi donc j'ai honte, bien-aimés, de négliger ainsi mon propre mal et de me le dissimuler, alors que je vois une si haute Majesté lui manifester tant de compassion. Le Fils de Dieu compatit à la souffrance de l'homme et il pleure! L'homme endure la souffrance, et il rirait? De même encore, la vue de l'importance du remède aggrave ma douleur et ma crainte.

5. Pourtant, si j'observe soigneusement la prescription du médecin, j'y trouverai aussi une source de consolation. En effet, tout comme je comprends la gravité du mal à la grandeur du remède qui lui est appliqué, je déduis aussi de ce remède que le mal n'est pas incurable. Car

5 *simas species frustra insumeret medicus sapiens, immo ipsa sapientia. Porro frustra insumi constat, non solum si absque eis facilis esset curatio, sed multo magis si et cum eis sit impossibilis. Animat itaque ad paenitentiam, et accendit vehementius desiderium spes concepta.*

10 *Sane accedit ad consolationem ipsa quoque, quae pastoribus vigilantibus exhibita est, visitatio et allocutio angelorum<sup>a</sup>. Vae vobis divites, qui habetis consolationem vestram<sup>b</sup>, ut iam non mereamini habere caelestem! Quam multi enim nobiles secundum carnem, quam multi*  
 15 *potentes, quam multi sapientes huius saeculi<sup>c</sup>, hora illa in stratis mollibus quiescebant, et nemo eorum dignus habitus est novam videre lucem, scire magnum illud gaudium<sup>d</sup>, angelos audire cantantes: Gloria in excelsis Deo<sup>e</sup>! Agnoscant igitur homines, quia qui in labore hominum*  
 20 *non sunt<sup>f</sup>, visitari ab angelis non merentur. Agnoscant quam placeat supernis civibus labor, cuius spiritualis intentio est, quandoquidem et eos, qui pro victu corporis, corporali urgente necessitate, laborant, suo dignantur alloquio, et alloquio tam felici. Nimirum humanum in eis*  
 262 *agnoscunt ordinem, quo constituit Deus, ut in sudore vultus sui vescatur Adam pane suo<sup>g</sup>.*

5. a. cf. Lc 2, 8 b. Lc 6, 24 (Patr.) c. I Cor. 1, 20. 26 ≠  
 d. cf. Lc 2, 9-10 e. Lc 2, 13-14 (Lit. cist.) f. Ps. 72, 5 g. Gen. 3, 19 ≠

1. L'apparition des anges aux bergers occupés à veiller révèle le privilège des pauvres. Les riches dorment au moment où naît le Christ; ils restent à l'écart de la lumière et de la joie qu'annoncent les anges. Bernard place ici une remarque plus générale (et toujours d'actualité) : le travail accompli dans une intention spirituelle, même sous la contrainte d'une nécessité matérielle, est agréable aux citoyens d'en haut, car c'est «la norme établie par Dieu pour l'humanité».

2. \* Bernard écrit constamment (5 fois) *divites* (et non *divitibus*) et *qui* (et non *quia*); plusieurs Pères (Jérôme, Grégoire, Geoffroy d'Auxerre également) ont *divites*. Dans 4 des 5 cas, un ms. au moins présente

le sage médecin, mieux, la Sagesse même, ne gaspillerait pas en vain des remèdes aussi précieux. Or il est évident qu'ils seraient administrés en vain, non seulement si la guérison pouvait s'obtenir facilement sans eux, mais bien plus encore si, même avec eux, elle était impossible. Aussi l'espoir qui naît de cette médication m'entraîne à faire pénitence et suscite en moi un désir plus ardent.

### Les bergers occupés à veiller

Et certes, c'est aussi un motif de consolation que la visite et la conversation des anges dont ont bénéficié les bergers occupés à veiller<sup>a1</sup>. «Malheur à vous, les riches, vous avez déjà votre consolation<sup>b2</sup>!» Vous ne méritez donc plus d'obtenir la consolation qui vient du ciel! En effet, «combien de nobles selon la chair, combien de puissants, de sages de ce monde<sup>c</sup>» à cette heure-là reposaient sur des lits moelleux! Et aucun d'eux ne fut jugé digne de recevoir la nouvelle lumière, de connaître cette grande joie<sup>d</sup>, «d'entendre les anges chanter : Gloire à Dieu au plus haut des cieux<sup>e3</sup>». Que les hommes le reconnaissent donc : ceux qui «ne partagent pas le labeur des hommes<sup>f</sup>» ne méritent pas la visite des anges. Qu'ils reconnaissent combien est agréable aux citoyens d'en haut le labeur accompli dans une intention spirituelle, puisque même ceux qui travaillent pour la nourriture corporelle, sous la contrainte d'une nécessité matérielle, sont jugés dignes de recevoir le message des anges, un message plein d'un tel bonheur. C'est qu'en eux les anges reconnaissent la norme établie par Dieu pour l'humanité, norme selon laquelle «Adam mangerait son pain à la sueur de son front<sup>g</sup>».

la variante Vg. On sait par ailleurs que Bernard transforme volontiers une 3<sup>e</sup> personne en 2<sup>e</sup>.

3. \* Cf. infra, *Inno* 2 (p. 89, n. 1).

6. Obsecro vos, dilectissimi, considerate diligentius, quantum fecerit Deus *pro vestra exhortatione et salute*<sup>a</sup>, ne infructuosus inveniatur in vobis *sermo tam vivus et efficax*<sup>b</sup>, *sermo fidelis et omni acceptione dignus*<sup>c</sup>, sermo non tam oris quam operis<sup>d</sup>. Putatis, fratres, parum mihi molestum esse<sup>e</sup>, si hoc ipsum verbum, quod nunc loquor ad vos, vacuum<sup>f</sup> et sine aliqua utilitate deperire in cordibus vestris nossem? Et quis sum ego, aut quis est hic sermo meus? Si hunc tantillum vocis laborem inutilem esse 10 doleret homo pusillus, immo et nihili, quam iustius indignabitur Dominus maiestatis, si tantam eius operam nostra aut durezza, aut negligentia contingat evacuari? Avertat hoc a servulis suis, qui pro eorum salute induere dignatus est 15 *formam servi*<sup>g</sup>, Unigenitus Dei Patris, *qui est super omnia Deus benedictus in saecula*<sup>h</sup>.

6. a. II Cor. 1, 6    b. Hébr. 4, 12 ≠    c. I Tim. 1, 15 ≠    d. cf. I Jn 3, 18    e. cf. Is. 7, 13    f. cf. Is. 55, 11    g. Phil. 2, 7 ≠    h. Rom. 9, 5

### Accueillir ces événements-paroles

6. Je vous en supplie, bien-aimés, méditez avec grande attention tout ce que Dieu a fait «pour votre instruction et votre salut<sup>a</sup>», afin que ne soit pas trouvée stérile en vous «une parole» si «vivante et efficace<sup>b</sup>», «une parole sûre et digne d'être accueillie sans réserve<sup>c</sup>», une parole qui émane non tant des lèvres que des actes<sup>d</sup>. Croyez-vous, frères, que je serais peu peiné<sup>e</sup> si cette parole même, que je vous adresse en ce moment, je la voyais demeurer stérile<sup>f</sup> et sans fruit, et dépérir dans vos cœurs? Or, qui suis-je, moi? Et qu'est-ce que ma parole? Un pauvre homme, un homme de rien souffrirait de voir inutile le modeste labeur de sa parole! Combien plus justement le Seigneur de Majesté s'indignera-t-il, s'il arrivait que notre dureté ou notre négligence rende vaine son œuvre, une œuvre si grande! Qu'il détourne ce malheur de ses pauvres serviteurs, celui qui, pour leur salut, a bien voulu revêtir «la condition de serviteur<sup>g</sup>», le Fils unique de Dieu le Père, «qui est Dieu au-dessus de tout, béni à jamais<sup>h</sup>».

1. En conclusion du sermon, Bernard déclare qu'il serait peiné de voir que ses auditeurs ne suivent pas ses instructions. Cependant, ce n'est pas son sentiment qui compte, mais bien la volonté du Père, dont il est le porte-parole; cf. RB 2, 2.

**SERMO QUARTUS**  
**DE ABIECTIONE ET HUMILITATE**  
**NATIVITATIS CHRISTI**

263

1. Agnoscite, fratres dilectissimi, quanta sit hodierna sollemnitatis, cui et dies brevis, et terrae angusta est latitudo. Loco pariter et tempore dilatatur. Noctem praeoccupat, caelum replet antequam terram. Nox enim *ut dies illuminata est*<sup>a</sup>, cum *intempestae noctis hora*<sup>b</sup> *pastores circumfulsit*<sup>c</sup> lux nova de caelo. Et ut noveritis quo in loco sollemnitatis huius coeperint gaudia celebrari, quod iam angelis erat, futurum *omni populo gaudium evangelizatur*<sup>d</sup>; sed et confestim adest divinis personans laudibus 10 caelestis exercitus multitudo<sup>e</sup>. Hinc est quod sollemnis ducitur nox ista prae ceteris, *in psalmis, hymnis et canticis spiritualibus*<sup>f</sup>; et his potissimum in vigiliis sine ulla haesitatione credendum est, caelestes illos *principes praevenire coniunctos psallentibus, in medio iuencularum tympanistriarum*<sup>g</sup>.

1. a. Ps. 138, 12 ≠ b. III Rois 3, 20 (Patr.) c. Lc 2, 9 ≠  
d. Lc 2, 10 ≠ e. cf. Lc 2, 13 f. Éphés. 5, 19 ≠; Col. 3, 16 ≠  
g. Ps. 67, 26 ≠

1. Le titre proposé dans la traduction reprend celui de plusieurs mss (cf. SBO IV, p. 262, app. crit.). En fait, ce sermon est une méditation sur l'apparition des anges et la venue des bergers à Bethléem, pour en recueillir des fruits spirituels. La traduction du titre latin pourrait être : « Sur l'abaissement et l'humilité de la naissance du Christ ».

2. \* Bernard emploie cette formule, ou une formule voisine, en se référant, plutôt qu'au texte des Rois, à la *Vie de S. Benoît* par GRÉGOIRE,

**QUATRIÈME SERMON**  
**TROIS VERTUS :**  
**HUMILITÉ, CHASTÉTÉ, JUSTICE**<sup>1</sup>

**Une grande fête** 1. Reconnaissez, frères très aimés, la grandeur de la solennité de ce jour : pour elle, la journée est trop courte et la terre trop étroite. Elle déborde à la fois l'espace et le temps. Elle empiète sur la nuit, elle remplit le ciel avant la terre. « La nuit », en effet, « s'est illuminée comme le jour<sup>a</sup> », lorsqu'au « profond de la nuit<sup>b2</sup> » une lumière nouvelle venue du ciel « a enveloppé les bergers de sa clarté<sup>c</sup> ». Et pour que vous sachiez en quel lieu les réjouissances de cette solennité ont commencé à être célébrées, c'est la joie qui était déjà celle des anges qui est « annoncée comme devant être celle de tout le peuple<sup>d</sup> »; et aussitôt paraît la foule de la cour céleste célébrant les louanges de Dieu<sup>e</sup>. De là vient qu'on passe cette nuit solennelle, plus que les autres, « en psaumes, hymnes et cantiques spirituels<sup>f</sup> », et c'est surtout en ces Vigiles – on doit le croire sans la moindre hésitation – que « les princes du ciel viennent au-devant de ceux qui psalmodient et se joignent à eux avec les jeunes filles battant du tambourin<sup>g</sup> ».

*Dialogues* II, 35, 2 (SC 260, p. 236, l. 19) – il s'agit ici d'un emprunt littéral. C'est, de la part de Bernard, l'expression favorite d'une expérience religieuse profonde.

Sed quam multa hodie gemmis et auro fulgent altaria!  
 Quanti ubique palliis parietes adornantur! Putas ad haec  
 divertent angeli, et pannosos homines declinabunt? Si ita  
 est, cur pastoribus ovium magis apparuere, quam terrae  
 20 regibus, quam sacerdotibus templi? Cur et ipse Salvator,  
 cuius est aurum pariter et argentum, sacram in suo corpore  
 dedicat paupertatem? Aut certe, cur paupertas ipsa tam  
 264 sollicite enarratur ab angelo? Neque enim sine certi ratione  
 mysterii *pannis Salvator obvolvitur et ponitur in*  
 25 *praeseptio*<sup>h</sup>, quando id manifeste in signum nobis commen-  
 datur ab angelo: *Hoc, inquit, vobis signum: invenientis*  
*infantem pannis involutum*<sup>i</sup>. In signum positi sunt panni  
 tui, Domine Iesu, sed *in signum, cui a multis usque hodie*  
*contradicitur*<sup>i</sup>. *Multi quippe vocati, sed non multi electi*<sup>k</sup>,  
 30 et ideo nec signati<sup>l</sup>. Agnosco certe, agnosco *Iesum*  
*magnum sacerdotem sordidis opertum vestibus*<sup>m</sup>, *dum*  
*alitercaretur cum diabolo*<sup>n</sup>. *Scientibus Scripturas loquor*<sup>o</sup>,  
 et quibus non ignota prophetica visio Zachariae. Ubi vero  
*exaltatum est Caput nostrum super inimicos nostros*<sup>p</sup>, ex  
 35 hoc plane mutavit vestem, *decorem induit, amictus est*  
*lumine sicut vestimento*<sup>q</sup>: *exemplum dedit nobis, ut et nos*  
*eadem faciamus*<sup>r</sup>. Utilior siquidem in conflictu *lorica*  
*ferrea*<sup>s</sup> quam *stola lineae*<sup>t</sup>, licet oneri illa sit, haec honori.  
 Erit cum et membra sequentur caput, ut corpus iam

h. Lc 2, 7, 11 ≠ i. Lc 2, 12 j. Lc 2, 34 ≠ k. Matth. 20, 16 ≠  
 l. cf. Éz. 9, 4 m. Zach. 3, 1, 3 ≠ n. Jude 9 o. Rom. 7, 1 ≠  
 p. Ps. 26, 6 ≠ q. Ps. 103, 1-2 ≠ r. Jn 13, 15 ≠ s. Apoc. 9, 9 ≠  
 t. Lévi. 16, 32

1. Bernard ne parle pas de décorations dans le monastère, mais plutôt de celles qui, déjà de son temps, se faisaient dans les grandes églises et dans les villes.

### Une leçon de pauvreté, d'humilité

Mais aujourd'hui, que d'autels rutilants d'or et de pierres précieuses! Que de draperies tapissent les murs de tous côtés! Penses-tu que les anges vont se laisser distraire par cela et délaisser les hommes vêtus de haillons? S'il en était ainsi, pourquoi seraient-ils apparus à des pasteurs de brebis plutôt qu'aux rois de la terre ou aux prêtres du Temple? Et pourquoi le Sauveur lui-même, à qui appartient l'or aussi bien que l'argent, rend-il sacrée en son corps la pauvreté? De même, pourquoi cette pauvreté est-elle décrite avec tant de soin par l'ange? Ce n'est pas sans référence à un mystère bien précis que le Sauveur «est enveloppé de langes et couché dans une mangeoire<sup>h</sup>», puisque cela nous est ouvertement confié par l'ange comme un signe: «Ceci, dit-il, vous servira de signe: vous trouverez un petit enfant enveloppé de langes<sup>i</sup>.» Tes langes sont donnés comme un signe, Seigneur Jésus, mais «un signe qui», jusqu'à ce jour, «connaît la contradiction de la part de beaucoup<sup>j</sup>». «Beaucoup», oui, «sont appelés», mais «il n'y a pas beaucoup d'élus<sup>k</sup>», et donc pas beaucoup de gens non plus à accueillir ce signe<sup>l</sup>. Je reconnais, oui, je reconnais «Jésus, le grand prêtre, revêtu d'habits de misère<sup>m</sup>» «tant que dure son combat avec le diable<sup>n</sup>». «Je m'adresse ici à des gens qui connaissent bien» l'Écriture<sup>o</sup> et n'ignorent pas la vision du prophète Zacharie. Mais «dès que le Christ, notre tête, a été exalté au-dessus de nos ennemis<sup>p</sup>», il a du même coup changé de vêtements, «il s'est revêtu d'habits de fête, il s'est enveloppé d'un manteau de lumière<sup>q</sup>». «Il nous a donné l'exemple pour que nous aussi, nous fassions de même<sup>r</sup>.» Dans le combat, «une cuirasse de fer<sup>s</sup>» est certes plus utile «qu'une tunique de lin<sup>t</sup>», même si la première est un fardeau et la seconde un honneur. Viendra le temps où les membres du Corps suivront la Tête, de sorte que le

40 universum uno psallat spiritu<sup>u</sup> et dicat : *Conscidisti saccum meum et circumdedisti me laetitia*<sup>v</sup>.

2. *Invenietis*, inquit, *infantem pannis involutum et positum in praesepio*<sup>a</sup>. Et post pauca : *Venerunt*, ait Evangelista, *festinantes, et invenerunt Mariam et Ioseph et Infantem positum in praesepio*<sup>b</sup>. Quid est quod sola ab  
5 angelo commendari videtur humilitas, nec tamen sola a pastoribus inveniri? Forte specialius commendat angelus humilitatem, quia, ruentibus ceteris per superbiam, ipse in humilitate stetit. Aut certe propterea caelitus annuntiatur humilitas, quod haec quasi propria virtus divinae  
10 exhibenda sit maiestati. Sola tamen non potuit inveniri, quia semper *gratia datur humilibus*<sup>c</sup>.

*Invenerunt ergo Mariam et Ioseph et Infantem positum in praesepio*<sup>b</sup>. Sicut enim Salvatoris infantia manifestam  
265 praetendit humilitatem, sic per Virginem continentia, iustitia per *Ioseph virum iustum*<sup>d</sup>, cuius laus est in  
15 *Evangelio*<sup>e</sup>, non incongrue designatur. Sane continentiam deberi carni quis nesciat? Iustitia vero virtus est, quod suum est cuique tribuens; et haec erga proximos est necessaria. Porro humilitas *Deo nos reconciliat*<sup>f</sup>, *Deo facit esse subiectos*<sup>g</sup>, Deo placet in nobis, sicut ait Virgo beata :  
20 *Respexit Deus humilitatem ancillae suae*<sup>h</sup>.

Itaque *qui fornicatur, peccat in corpus suum*<sup>i</sup>; qui iniu-

u. I Cor. 14, 15 ≠ v. Ps. 29, 12

2. a. Lc 2, 12 b. Lc 2, 16 c. Jac. 4, 6 ≠; I Pierre 5, 5 ≠  
d. Matth. 1, 19 ≠ e. II Cor. 8, 18 f. Rom. 5, 10 ≠ g. Ps. 61, 2 ≠  
h. Lc 1, 48 ≠ i. I Cor. 6, 18 ≠

1. \* Cf. SC 480, p. 272, n. 1.

2. L'allusion à la chasteté (*continentia*) et à la justice se réduit dans le sermon à cette mention de Marie vierge et mère et de Joseph «homme juste». Le dernier alinéa du § 2 ajoute cependant que, d'une certaine manière, le fornicateur manque à la justice envers lui-même et l'orgueilleux à la justice envers Dieu.

Corps désormais tout entier «chantera en un seul esprit<sup>u</sup>» : «Tu as déchiré mon habit de misère, et tu m'as revêtu d'une parure de joie<sup>v</sup>.»

### Une leçon d'humilité, mais aussi de chasteté et de justice

2. «Vous trouverez, dit l'ange, un petit enfant enveloppé de langes et couché dans une mangeoire<sup>a</sup>.» Et un peu plus loin, l'Évangéliste dit : «Ils vinrent en hâte et trouvèrent Marie et Joseph et le petit enfant couché dans une mangeoire<sup>b</sup>.» Pourquoi, seule, l'humilité est-elle indiquée par l'ange, alors qu'elle n'est pas la seule vertu trouvée par les bergers? Peut-être l'ange indique-t-il plus expressément l'humilité parce que lui-même a tenu bon dans l'humilité, tandis que tous les autres anges sont tombés par orgueil. Ou bien, si l'humilité nous est annoncée du ciel, c'est parce qu'elle constitue la vertu spéciale qu'il faut présenter à la divine Majesté. Quoi qu'il en soit, l'humilité n'a pas pu être trouvée seule, car toujours «la grâce est donnée aux humbles<sup>c1</sup>».

«Ils trouvèrent» donc «Marie et Joseph et le petit enfant couché dans une mangeoire<sup>b</sup>.» Si l'état d'enfance du Sauveur fait briller à nos yeux l'humilité, de même ce n'est pas sans convenance que la chasteté est proposée à notre attention par la Vierge, et la justice par Joseph<sup>2</sup>, «l'homme juste<sup>d</sup>» «dont l'Évangile fait l'éloge<sup>e</sup>». La chasteté est due à la chair, personne ne l'ignore. Quant à la justice, c'est la vertu qui rend à chacun ce qui lui est dû : elle est nécessaire dans la relation au prochain. L'humilité enfin «nous réconcilie avec Dieu<sup>f</sup>», «elle nous rend soumis à Dieu<sup>g</sup>»; en nous, elle est agréable à Dieu, comme l'exprime la bienheureuse Vierge : «Dieu a posé son regard sur l'humilité de sa servante<sup>h</sup>.»

En conséquence, «celui qui fornique pèche contre son propre corps<sup>i</sup>», celui qui profère des insultes pèche contre

riosus est, in proximum; qui extollitur et inflatur, in Deum. Fornicator semetipsum dehonestat, iniuriosus molestat  
 25 proximum; elatus, quod in se est, Deum inhonorat. *Gloriam meam*, ait Dominus, *alteri non dabo*<sup>l</sup>. Et superbus : «Ego, inquit, mihi eam, licet non dederis, usurpabo.» Nec enim placet ei angelica distributio, *dans gloriam Deo, pacem hominibus*<sup>k</sup>. Non ergo colit Deum, sed *adversus*  
 30 *Deum extollitur*<sup>l</sup>, impius plane et infidelis. Quae enim pietas, nisi cultus Dei? Quis vero Deum colit, nisi qui voluntarie ei subiectus est, et *sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum, sic oculi cordis eius ad Dominum suum*<sup>m</sup>?

3. Ut ergo inveniatur semper in nobis *Maria et Ioseph, et Infans positus in praeseptio*<sup>a</sup>, *sobrie et iuste et pie vivamus in hoc saeculo*<sup>b</sup>. Propter hoc enim *apparuit gratia Dei, erudiens nos*<sup>c</sup>, et per hoc quoque gloria illius apparebit.

5 Sic enim habes : *Apparuit gratia Dei omnibus hominibus, erudiens nos, ut abnegantes impietatem et saecularia desideria, sobrie et iuste et pie vivamus in hoc saeculo, exspectantes beatam spem et adventum gloriae magni Dei*<sup>d</sup>.

266

j. Is. 42, 8 k. Jn 9, 24 ≠; Lc 2, 14 ≠ l. II Thess. 2, 4 ≠  
 m. Ps. 122, 2 ≠

3. a. Lc 2, 16 ≠ b. Tite 2, 12 c. Tite 2, 11-12 ≠ d. Tite 2, 11-13 ≠

1. \* Chant du Gloria dans l'ordinaire de la messe.

2. \* *Pietas cultus Dei* : telle est la formulation bernardine la plus fréquente de cet énoncé, présenté ici d'une façon interrogative. Il revient 14 fois chez Bernard. On le trouve çà et là au Moyen Age : ainsi GUILLAUME D'AUXERRE, *Entretien de Simon-Pierre avec Jésus* 38 (SC 364, p. 218, l. 56). Il remonte à Augustin (15 occurrences au moins), qui le présente plusieurs fois comme une définition, ce que fait Bernard à son tour. Bernard le dit même parole d'Écriture, en *Ep* 107, 11 (SBO VII, p. 275, l. 3), ou bien il reste dans le vague, comme en *Csi* 1, 8 (SBO III, p. 403, l. 9). Il l'associe souvent à l'humilité, et l'oppose certaines fois à la curiosité luciférienne et orgueilleuse.

le prochain, celui qui s'élève et se gonfle pêche contre Dieu. Le fornicateur se déshonore lui-même, l'insulteur porte atteinte au prochain, l'orgueilleux, pour autant qu'il dépend de lui, prive Dieu de l'honneur qui lui est dû. «Ma gloire, dit le Seigneur, je ne la donnerai pas à un autre<sup>l</sup>.» Tandis que l'orgueilleux dit : Moi, je vais m'en emparer bien que tu ne me l'aies pas donnée. C'est qu'il n'approuve pas la manière de faire des anges «qui attribuent à Dieu la gloire et aux hommes la paix<sup>k1</sup>». Il ne rend donc pas un culte à Dieu, mais «il s'élève contre Dieu<sup>l</sup>», en homme sans piété et sans foi. Qu'est-ce en effet que «la piété, sinon le culte rendu à Dieu<sup>2</sup>»? Et qui rend un culte à Dieu, sinon celui qui lui est librement soumis? «Comme les yeux de serviteurs vers la main de leurs maîtres, ainsi les yeux de son cœur sont levés vers son Seigneur<sup>m</sup>.»

### Dans l'attente de la gloire

3. Pour qu'on trouve toujours en nous «Marie et Joseph et le petit enfant couché dans une mangeoire<sup>a</sup>», «vivons en ce monde avec sobriété, justice et piété<sup>b3</sup>». Car c'est dans ce but que «la grâce de Dieu s'est manifestée et qu'elle nous éduque<sup>c</sup>», et c'est par ce moyen aussi que sa gloire se manifestera. Voici en effet le texte : «La grâce de Dieu s'est manifestée à tous les hommes : elle nous éduque à rejeter l'impiété et tous les désirs mondains, et à vivre en ce monde avec sobriété, justice et piété, dans l'attente de la bienheureuse espérance et de la venue en gloire de notre grand Dieu<sup>d</sup>.»

3. Pour trouver Marie, Joseph et l'Enfant, il faut «vivre avec justice, piété et sobriété» (*Tite* 2, 11-15, lu à la messe de la Nuit). Ainsi nous participerons à la grâce de cet enfant qui «deviendra grand» : il «nous éduque à l'humilité de cœur et à la mansuétude pour nous rendre grands et nous glorifier avec lui».

Apparuit in parvulo gratia ad eruditionem; sed *hic erit*  
 10 *magnus*<sup>e</sup>, sicut de eo Gabriel locutus est; et quos parvulus  
 erudierit ad humilitatem cordis et mansuetudinem<sup>f</sup>, magni-  
 ficabit postmodum et glorificabit magnus et gloriosus<sup>g</sup>  
 adveniens Iesus Christus, Dominus noster.

La grâce s'est manifestée dans le petit enfant en vue de  
 notre éducation. Mais «ce petit enfant sera grand<sup>e</sup>», selon  
 ce qu'a dit de lui Gabriel. Et ceux que, petit enfant, il  
 aura éduqués à l'humilité du cœur et à la douceur<sup>f</sup>, plus  
 tard, en venant grand et glorieux<sup>g1</sup>, il les rendra grands  
 et les glorifiera, lui, Jésus-Christ, notre Seigneur.

e. Lc 1, 32    f. cf. Matth. 11, 29    g. cf. Rom. 8, 30 (Patr.)

1. \* Emploi conjoint de *magnificare* (VI) et de *glorificare* (Vg):  
 cf. *NatV* 5, 3 (SC 480, p. 293, n. 2).

**SERMO QUINTUS**  
**DE PATRE MISERICORDIARUM**  
**MISERANTE MULTITUDINEM**  
**MISERIARUM NOSTRARUM**

1. *Benedictus Deus et Pater Domini nostri Iesu Christi, Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra*<sup>a</sup>. *Benedictus, qui propter nimiam caritatem suam, qua dilexit nos*<sup>b</sup>, *misit nobis Filium suum*<sup>c</sup> *dilectum, in quo ei bene complacuit*<sup>d</sup>, *per quem reconciliati*<sup>e</sup> *pacem habeamus ad eum*<sup>f</sup>, et idem sit nobis reconciliationis huius et *mediator*<sup>g</sup>, et obses. Non est quod vereamur, fratres mei, sub tam pio mediatore, non est quod de tam fido obside dubitemus.

10 *Sed qualis mediator est, inquires, qui in stabulo nascitur, in praesepe ponitur, pannis involvitur*<sup>h</sup> *sicut ceteri, plorat ut ceteri, denique infans iacet ut ceteri consueverunt? Magnus plane mediator est etiam in his omnibus, quae ad pacem sunt*<sup>i</sup>, non perfunctorie, sed efficaciter quaerens.

1. a. II Cor. 1, 3-4    b. Éphés. 2, 4    c. Gal. 4, 4 ≠    d. Matth. 17, 5 ≠  
e. Rom. 5, 10 ≠    f. Rom. 5, 1 ≠    g. I Tim. 2, 5 ≠    h. Lc 2, 7 ≠  
i. Ps. 121, 6

1. Le titre français proposé ici reprend le passage de II Cor. 1, 3 cité au début du sermon. La traduction du texte de l'édition critique pourrait être : «Sur le Père des miséricordes, qui prend en pitié la multitude de nos malheurs.»

**CINQUIÈME SERMON**  
**LE CHRIST,**  
**PÈRE DES MISÉRICORDES**  
**ET DIEU DE TOUTE**  
**CONSOLATION**<sup>1</sup>

**L'enfant de Noël**  
**est pour nous**  
**parole de**  
**miséricorde et**  
**de consolation**

1. «Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation : il nous console en toutes nos tribulations<sup>a</sup>.» Oui, béni soit-il : «à cause du grand amour dont il nous a aimés<sup>b</sup>», «il nous a envoyé son Fils<sup>c</sup>», «son Bien-Aimé en qui il a mis toute sa faveur<sup>d</sup>». «Réconciliés par lui<sup>e</sup>», «nous sommes en paix avec Dieu<sup>f</sup>»; et il est pour nous tout à la fois le «médiateur<sup>g</sup>» et le garant de cette réconciliation. Nous n'avons rien à craindre, mes frères, sous un médiateur aussi bienveillant, nous n'avons nullement à douter d'un garant aussi sûr. Mais, diras-tu, qu'est-ce que ce médiateur, qui «naît dans une étable, que l'on dépose dans une mangeoire, que l'on enveloppe de langes<sup>h</sup>» comme tous les nouveau-nés, qui pleure comme eux tous, qui gît là, petit enfant, étendu comme tous les autres? Il est grand, pourtant, ce médiateur : c'est même en toutes choses «qu'il recherche ce qui conduit à la paix<sup>i</sup>», et cela non pas à la légère, mais de manière efficace. Il est un enfant qui ne peut parler, c'est vrai, mais il est la Parole

15 Infans quidem est, sed Verbum infans, cuius ne ipsa  
 267 quidem infantia tacet. *Consolamini, consolamini, dicit  
 Dominus Deus noster<sup>l</sup>*. Dicit hoc *Emmanuel, nobiscum  
 Deus<sup>k</sup>*. Clamat hoc stabulum, clamat praesepe, clamant  
 lacrimae, clamant panni. Clamat *stabulum, curando sese*  
 20 *homini, qui in latrones inciderat<sup>l</sup>*, praeparari; clamat  
 praesepe, eidem homini, *qui iumentis comparatus fuerat<sup>m</sup>*,  
 pabulum ministrari; clamant lacrimae, clamant panni  
 eiusdem ipsius cruenta vulnera ablui et detergi. Siquidem  
 nullo horum Christus eguit; nihil horum illi propter se,  
 25 magis autem *omnia propter electos<sup>n</sup>*.

*Verebuntur Filium meum<sup>o</sup>*, ait *Pater misericordiarum<sup>p</sup>*.  
 Verum id quidem, Domine, reverentur eum. Sed qui? Non  
 plane Iudaei, ad quos missus, sed electi, propter quos  
 missus.

2. Reveremur eum nos in praesepio, reveremur in  
 patibulo, reveremur in sepulcro. Devote suscipimus  
 tenerum propter nos, cruentum propter nos; pallidum  
 propter nos, sepultum propter nos reveremur. Devote  
 5 adoramus cum Magis<sup>a</sup>, devote amplectimur cum Simeone  
 sancto infantiam Salvatoris<sup>b</sup>, *suscipientes misericordiam  
 tuam in medio templi tui<sup>c</sup>*. Siquidem ipse est de quo  
 legimus: *Misericordia Domini ab aeterno<sup>d</sup>*. Alioquin quid

j. Is. 40, 1 ≠ k. Matth. 1, 23 ≠ l. Lc 10, 30. 34 ≠ m. Ps. 48, 13 ≠  
 n. II Tim. 2, 10 ≠ o. Matth. 21, 37 p. II Cor. 1, 3

2. a. cf. Matth. 2, 11 b. cf. Lc 2, 28 c. Ps. 47, 10 ≠ d. Ps. 102, 17

1. Ce sermon plus tardif (il ne figure que dans les collections L et Pf) reprend les enseignements spirituels des sermons antérieurs: le Christ parle par tous les événements de sa naissance et de sa vie, dont la Passion. Il fait tout pour notre salut dans la gratuité de son amour. Mêmes idées chez AUGUSTIN, *Serm.* 185, 1 (PL 38, 997).

même devenue enfant, dont rien, pas même l'enfance sans parole, ne reste sans parole<sup>1</sup>. «Consolez-vous, consolez-vous, dit le Seigneur notre Dieu<sup>l</sup>.» Voilà ce que dit «Emmanuel, Dieu-avec-nous<sup>k</sup>». Voilà le cri de l'étable, le cri de la mangeoire, le cri des larmes, le cri des langes. Oui, le cri de «l'étable, attentive à se tenir prête à accueillir l'homme tombé entre les mains de brigands<sup>l</sup>»; le cri de la mangeoire, attentive à donner du foin à ce même «homme devenu semblable à une bête sans raison<sup>m</sup>»; le cri des larmes et le cri des langes, prêts à laver et à essuyer les blessures ensanglantées de cet homme. Le Christ, lui, n'avait besoin de rien de tout cela. Rien de tout cela ne lui advient en sa faveur à lui, mais bien plutôt «en faveur des élus<sup>n</sup>».

**Accueillir le Fils,  
 c'est accueillir  
 la Miséricorde  
 en personne**

«Ils respecteront mon Fils<sup>o</sup>», dit «le Père des miséricordes<sup>p</sup>». C'est vrai, Seigneur, ils l'entoureront d'honneur. Mais lesquels? Sûrement pas les juifs à qui il a été envoyé, mais les élus en faveur de qui il a été envoyé.

2. Oui, nous l'honorons, nous, dans la mangeoire, nous l'honorons sur le gibet, nous l'honorons dans la tombe. De tout cœur, nous l'accueillons, fragile à cause de nous, couvert de sang à cause de nous. Nous l'entourons d'honneur, lui, tout pâle à cause de nous, enseveli à cause de nous. De tout cœur, avec les mages, nous l'adorons<sup>a</sup>; de tout cœur, avec saint Siméon, nous serrons entre nos bras ce petit enfant qu'est le Sauveur<sup>b</sup>, «accueillant ainsi ta Miséricorde au milieu de ton Temple<sup>c2</sup>». Car en vérité, c'est de lui que nous lisons: «La Miséricorde du Seigneur demeure de toute éternité<sup>d</sup>.» Qu'y a-t-il en effet de coéternel au Père, si ce n'est le

2. Introit de la messe de la Purification.

coaeternum Patri, nisi Filius aut Spiritus Sanctus? Et  
 10 uterque quidem non tam misericors quam ipsa vere misericordia. Nihilominus etiam Pater misericordia est; atque hi tres non nisi una misericordia, sicut una essentia, una sapientia, una divinitas, una maiestas. In eo tamen quod *Pater misericordiarum*<sup>e</sup> dicitur Deus, quis non videat vel  
 15 proprio nomine Filium designari? Et bene dicitur *Pater misericordiarum*, cui proprium est misereri et parcere.

3. Sed forte quis dicat: «Quomodo illi proprium est misereri, cuius *iudicia abyssus multa*<sup>a</sup>? Neque enim dicitur: *Omnes viae eius misericordia sola*, sed: *miseri-*  
 5 *cordia et veritas*<sup>b</sup>. Non minus iustus quam misericors est, *cui misericordia et iudicium decantatur*<sup>c</sup>.» Verum id quidem: *Cui vult miseretur, et quem vult indurat*<sup>d</sup>; sed  
 268 quod miseretur, proprium illi est. Ex se enim sumit materiam et velut quoddam seminarium miserendi. Nam quod iudicat et condemnat, nos eum quodammodo  
 10 cogimus, ut longe aliter de corde ipsius miseratio quam animadversio procedere videatur. Ipsum audi dicentem: *Numquid voluntatis meae est mors impiis, dicit Dominus, et non magis ut convertatur et vivat*<sup>e</sup>? Recte igitur non Pater iudiciorum vel ultionum dicitur, sed *Pater miseri-*  
 15 *cordiarum*<sup>f</sup>, non modo quod patris videatur misereri potius

e. II Cor. 1, 3

3. a. Ps. 35, 7 ≠ b. Ps. 24, 10 ≠ c. Ps. 100, 1 ≠ d. Rom. 9, 18 ≠ e. Éz. 18, 23 ≠ f. II Cor. 1, 3

1. Le lecteur d'aujourd'hui, par fidélité à l'Écriture, hésite à dire que *Pater misericordiarum* est «le nom propre» du Fils; l'appellation est réservée au Père en *I Cor.* 1, 3 cité au début du Sermon; c'est aussi au Père qu'est adressée l'oraison *Deus, cui proprium est miserere et parcere*. Cette remarque n'enlève rien pourtant au développement de Bernard: le Fils est en effet celui qui accomplit les miséricordes du Père.

2. \* Quelques mots de la collecte de la messe des funérailles. Bernard s'est servi 7 fois de ce texte. Ici, il omet *semper*; en *Circ.* 3, 4 (infra, p. 122, l. 11) on lit de plus *cuius natura bonitas*, 3 mots d'une oraison

Fils ou l'Esprit saint? Et l'un comme l'autre assurément sont, plutôt que miséricordieux, la Miséricorde en personne. Le Père aussi est la Miséricorde. Et ces trois ne sont qu'une seule miséricorde, comme ils sont une seule essence, une seule sagesse, une seule divinité, une seule majesté. Pourtant, lorsqu'on dit de Dieu qu'il est «Père des miséricordes<sup>e</sup>», qui ne voit que le Fils est ainsi désigné par son nom propre<sup>1</sup>? Et il est bon de l'appeler «Père des miséricordes», lui dont le propre est de faire miséricorde et de pardonner<sup>2</sup>.

### Le Christ, Père et Source de la miséricorde

3. Mais quelqu'un dira peut-être: Comment se fait-il que ce soit le propre du Fils de faire miséricorde, alors que «ses jugements sont des abîmes insondables<sup>a</sup>? Car il n'est pas dit seulement: «Toutes ses voies» sont miséricorde, mais: «Elles sont miséricorde et vérité<sup>b</sup>.» Il n'est pas moins juste que miséricordieux, lui dont «on chante la miséricorde et le jugement<sup>c</sup>». Il est vrai, certes, «qu'il fait miséricorde à qui il veut et qu'il endure qui il veut<sup>d</sup>». Mais faire miséricorde est ce qui lui appartient en propre. C'est de lui-même en effet qu'il tire la matière et comme la semence pour faire miséricorde. Tandis que, pour ce qui est de juger et de condamner, c'est nous-mêmes qui, en quelque manière, l'y contraignons, de sorte qu'il est clair que la miséricorde procède bien autrement de son cœur que le reproche. Entendez-le parler: «Est-ce que je désire la mort du pécheur, dit le Seigneur, et non pas plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive<sup>e</sup>?» C'est donc à juste titre qu'il n'est pas appelé Père des jugements ou des vengeances, mais «Père des miséricordes<sup>f</sup>», non seulement parce que faire miséricorde semble bien davantage le fait

que Bernard associe en 3 autres lieux à cette même collecte. L'origine n'a pu être décelée.

quam indignari, et *quemadmodum pater filiorum miseretur timentium se*<sup>g</sup>, sed eo magis quod miserendi causam et originem sumat ex proprio, iudicandi vel ulciscendi magis ex nostro.

4. Sed si propter hoc Pater misericordiae, quare *Pater misericordiarum*? *Semel locutus est Deus*, ait Propheta, *duo haec audiivi: quia potestas Dei est, et tibi, Domine, misericordia*<sup>a</sup>. Ceterum Apostolus nobis in uno Verbo, in  
5 Filio uno ipsam quoque misericordiam duplicem commendat, *Patrem* dicens non unius tantum misericordiae, sed *miserickordiarum*, et *Deum* non unius, sed *totius consolationis, qui consolatur nos* non modo in hac vel illa, sed *in omni tribulatione nostra*<sup>b</sup>. *Misericordiae*  
10 *Domini multae*<sup>c</sup>, ait quidam, videlicet quia *multae tribulationes iustorum, et de omnibus his liberabit eos Dominus*<sup>d</sup>. Unus est Dei Filius, unum Verbum; sed miseria nostra multiplex, non modo magnam misericordiam, sed et *multitudinem* quaerit *miserationum*<sup>e</sup>. Forte tamen  
15 propter substantiam duplicem, qua subsistit humana condicio, cum sit utraque tam misera, non incongrue duplex hominum dicatur esse miseria, licet sit multiplex in utraque. Siquidem et corporis, et cordis nostri *tribu-*

g. Ps. 102, 13 ≠

4. a. Ps. 61, 12-13 ≠ b. II Cor. 1, 3-4 ≠ c. II Sam. 24, 14 ≠  
d. Ps. 33, 20 ≠ e. Ps. 50, 3 ≠

1. Ce dernier mot est au pluriel car les miséricordes sont aussi nombreuses que le sont nos misères. Bernard croit pourtant pouvoir les ramener à deux catégories en fonction des deux composantes de l'homme : l'âme et le corps. Le seul et unique Fils de Dieu vient maintenant pour les âmes en ôtant le péché du monde. Il reviendra une seconde fois pour nos corps « afin de les ressusciter et de les conformer à son corps glorieux ». Du fait qu'il assume la nature humaine, corps et âme, « nous avons l'assurance qu'il va les sauver l'un et l'autre » (4). Bernard rejoint ainsi les vues de plusieurs Pères qui déclarent que

d'un père que de se fâcher, et que « comme un père il a compassion de ses enfants qui le craignent<sup>g</sup> », mais davantage encore parce qu'il tire de son propre fonds la source et le motif de faire miséricorde, tandis que c'est plutôt du nôtre qu'il tire la nécessité de juger et de punir.

#### Père des miséricordes

4. Mais si, en fonction de cela, il est Père de la miséricorde, pourquoi « Père 'des' miséricordes<sup>1</sup> »? « Dieu a parlé une seule fois », dit le Prophète, « et j'ai entendu ces deux choses : A Dieu est la puissance, et à toi, Seigneur, la miséricorde<sup>a</sup> ». Mais l'Apôtre nous affirme que, dans l'unique Verbe, dans l'unique Fils, la miséricorde, elle aussi, est double. Il le dit « Père », non seulement d'une miséricorde, mais « Père des miséricordes »; il le dit « Dieu », non d'une seule consolation, mais « Dieu de toutes consolations, car il nous console », non seulement en telle ou telle détresse, mais « en chacune de nos détresses<sup>b</sup> ». « Nombreuses sont les miséricordes du Seigneur<sup>c</sup> », a-t-on dit; c'est à l'évidence que « nombreuses sont les détresses des justes et que, de toutes, le Seigneur les délivre<sup>d</sup> ». Unique est le Fils de Dieu, unique est le Verbe, mais notre misère multiforme réclame non seulement une grande miséricorde, mais encore « une multitude de miséricordes<sup>e</sup> ». Peut-être pourtant, à cause de la double substance de la condition humaine, et puisqu'elles sont l'une et l'autre si misérables, n'est-il pas faux de parler d'une double misère humaine, bien qu'elles soient l'une et l'autre multiformes. De fait, « nos détresses abondent », tant celles de notre corps que celles de notre

l'homme ne serait pas sauvé tout entier si le Verbe ne s'était pas incarné. Ainsi Augustin : « Tu ne serais jamais libéré de la chair de péché si le Christ n'avait pas assumé une chair en ressemblance à la chair de péché. Une misère sans fin l'accablerait si cette miséricorde n'avait pas eu lieu » (*Serm.* 185, 1, *PL* 38, 997).

lationes multiplicatae sunt; sed ab utrisque necessitatibus  
 20 eruit<sup>f</sup>, qui totum hominem salvum fecit<sup>g</sup>. Cum ergo unus  
 ille et unicus Dei Filius, et iam nunc venerit propter  
 269 animas, tollere scilicet peccata mundi<sup>h</sup>, et secundo propter  
 corpora sit venturus, ut ea resuscitet, et configuret corpori  
 claritatis suae<sup>i</sup>, non incongruum fortasse videbitur, ut in  
 25 eo quod Patri misericordiarum benedicimus, duplicem  
 hanc misericordiam confiteamur. Suscipiens enim humanae  
 naturae corpus simul et animam, non modo semel: Conso-  
 lamini, sed, ut supra quoque meminimus: Consolamini,  
 consolamini, dicit Dominus Deus vester<sup>j</sup>, ut videlicet certi  
 30 simus quod utrumque sit salvaturus, qui neutrum suscipere  
 est dedignatus.

5. Sed in quibus putas? Plane in populo suo. Ipse enim  
 et nunc salvum faciet, non quoscumque, sed populum  
 suum a peccatis eorum<sup>a</sup>, et postmodum non omne corpus,  
 sed corpus humilitatis configurabit corpori claritatis suae<sup>b</sup>.  
 5 Denique populum suum consolatur, utique populum  
 humilem, quem salvum faciet: nam oculos superborum  
 humiliabit<sup>c</sup>.

Vis nosse populum eius? Tibi derelictus est pauper<sup>d</sup>,  
 ait homo secundum cor Dei<sup>e</sup>. Sed et ipse in Evangelio:  
 10 Vae vobis divites, qui habetis consolationem vestram<sup>f</sup>!

f. Ps. 24, 17 ≠ g. Jn 7, 23 ≠ h. Jn 1, 29 (Lit. cist.) i. Phil. 3, 21 ≠  
 j. Is. 40, 1 ≠

5. a. Matth. 1, 21 b. Phil. 3, 21 ≠ c. Ps. 17, 28 ≠ d. Ps. 9, 35  
 e. Act. 13, 22 ≠ f. Lc 6, 24 (Patr.)

1. \* Cf. *AdvA* 6, 1 (SC 480, p. 178, n. 1).

2. Le Fils de Dieu vient en faveur de «son peuple». Ce peuple est  
 celui des pauvres, et non des riches «qui ont déjà reçu leur conso-  
 lation». Les anges annoncent la joie «aux pauvres et à ceux qui tra-  
 vaillent». Leur annonce transforme la nuit en jour, car «Jésus-Christ est  
 le vrai jour né du jour». Bernard reprend ici une formule d'Augustin:  
 «Qui est le jour du jour, sinon le Fils du Père, lumière de lumière?»  
 (*Serm.* 189, 1, *PL* 38, 1005).

cœur, mais des unes et des autres «de ces misères, nous  
 a libérés<sup>f</sup>» «celui qui a sauvé l'homme tout entier<sup>g</sup>». Ainsi donc, puisque, d'une part, ce seul et unique Fils  
 de Dieu est déjà maintenant venu pour nos âmes en ôtant «les péchés du monde<sup>h1</sup>», et que, d'autre part, il  
 doit venir une seconde fois pour nos corps, afin de «les ressusciter et de les configurer à son corps glorieux<sup>i</sup>»,  
 peut-être ne trouvera-t-on pas déplacé de dire qu'en rendant grâce au «Père des miséricordes», c'est cette  
 double miséricorde que nous reconnaissons. En assumant, en effet, de notre nature humaine à la fois le corps et  
 l'âme, ce n'est pas une seule fois que le Seigneur a dit: «Consolez-vous», mais deux fois comme nous l'avons  
 rappelé plus haut: «Consolez-vous, consolez-vous, dit le Seigneur votre Dieu<sup>j</sup>.» Ainsi nous avons l'assurance qu'il  
 va les sauver l'un et l'autre, puisqu'il n'a refusé d'en assumer aucun des deux.

### En faveur du peuple des humbles et des pauvres

5. Mais en qui, crois-tu, accom-  
 plira-t-il cela? Évidemment en son  
 peuple<sup>2</sup>. Lui-même en effet, dès  
 maintenant, «sauvera de ses  
 péchés» non pas tels ou tels, mais  
 «son peuple<sup>a</sup>», et plus tard «il configurera à son corps  
 glorieux», non pas n'importe quels corps, mais «les corps  
 humiliés<sup>b</sup>». En un mot, c'est son peuple qu'il console,  
 oui, «c'est un peuple humble qu'il sauvera; tandis que  
 ceux qui ont le regard orgueilleux, il les abaissera<sup>c</sup>».

Veux-tu savoir qui est son peuple? «A toi s'abandonne  
 le pauvre<sup>d</sup>», dit «l'homme selon le cœur de Dieu<sup>e</sup>». D'ailleurs le Seigneur lui-même dit dans l'Évangile:  
 «Malheur à vous, les riches, vous avez votre consolation<sup>f3</sup>.»

3. \* Cf. supra, *Nat* 3, 5 (p. 56, n. 2).

Utinam nos, dilectissimi, in eo populo inveniri semper optemus, non cui dicit *Vae*<sup>g</sup>, sed *quem consolatur Dominus Deus suus*<sup>h</sup>. Quid enim consoletur eos, qui suam habent consolationem? Non consolatur Christi infantia  
 15 garrulos, non consolantur Christi lacrimae cachinnantes, non consolantur panni eius *ambulantes in stolis*<sup>i</sup>, non consolantur stabulum et praesepe *amantes primas cathedras in synagogis*<sup>j</sup>; sed aequanimiter forte universam hanc *consolationem exspectantibus*<sup>k</sup> *in silentio Dominum*<sup>l</sup>,  
 20 lugentibus, pannosis pauperibus cedere videbuntur.

Ceterum audiant, quod et ipsi quoque angeli non alios consolantur. *Vigilantibus enim pastoribus et custodientibus vigiliis noctis*<sup>m</sup> *evangelizatur gaudium*<sup>n</sup> novae lucis, et *eis natus dicitur esse Salvator*<sup>o</sup>: pauperibus atque laborantibus, non *vobis, divites, qui vestram habetis consolationem, et Vae*<sup>p</sup> divinum, inter ipsas noctis vigiliis *dies sanctificatus illuxit*<sup>q</sup>, et *nox sicut dies illuminata*<sup>r</sup>, immo in diem mutata est, dicente angelo: *Quia natus est vobis Salvator, hodie*<sup>s</sup> utique, non hac nocte. Siquidem *nox*  
 270 *praecessit, dies autem appropinquavit*<sup>t</sup>, verus utique dies ex die, *salutare Dei*<sup>u</sup>, Iesus Christus, Dominus noster, *qui est super omnia Deus benedictus in saecula. Amen*<sup>v</sup>.

g. cf. Is. 1, 4 h. Is. 49, 13 ≠ i. Mc 12, 38 ≠ j. Matth. 23, 6 ≠  
 k. Lc 2, 25 ≠ l. Lam. 3, 26 ≠ m. Lc 2, 8 ≠ n. Lc 2, 10 ≠  
 o. Lc 2, 11 ≠ p. Lc 6, 24 (Patr.) q. Néh. 8, 9 (Lit. cist.)  
 r. Ps. 138, 12 ≠ s. Lc 2, 11 ≠ t. Rom. 13, 12 u. Lc 3, 6  
 v. Rom. 9, 5

Puissions-nous, bien-aimés, toujours désirer faire partie de ce peuple, non pas le peuple à qui il est dit : Malheur<sup>g</sup>!, mais «le peuple que console le Seigneur son Dieu<sup>h</sup>». Pourquoi en effet irait-il consoler ceux qui ont déjà leur consolation? L'enfance silencieuse du Christ ne console pas les beaux parleurs; les larmes du Christ ne consolent pas les rieurs; ses langes ne consolent pas «ceux qui se promènent en longues robes<sup>i</sup>»; l'étable et la mangeoire ne consolent pas «ceux qui aiment les premières places dans les assemblées<sup>j</sup>». Mais peut-être toutes ces choses apporteront-elles toute cette «consolation à ceux qui attendent<sup>k</sup>» paisiblement «le Seigneur en silence<sup>l</sup>», à ceux qui pleurent, aux pauvres vêtus de haillons.

Qu'ils écoutent bien du reste : les anges non plus n'en consolent pas d'autres. C'est en effet «aux bergers qui veillaient et assuraient les gardes de la nuit<sup>m</sup>» «qu'ils annoncent la joie<sup>n</sup>» de la nouvelle lumière; c'est «à eux qu'ils annoncent la naissance du Sauveur<sup>o</sup>». C'est pour les pauvres, pour ceux qui travaillent, et non «pour vous, les riches, qui avez votre consolation en même temps que la malédiction<sup>p</sup>» divine, qu'au milieu même des veilles de la nuit «le jour saint a resplendi<sup>q</sup>», et que «la nuit s'est éclairée comme le jour<sup>r</sup>», ou mieux, qu'elle est devenue jour. Car l'ange dit bien : «Il vous est né un Sauveur en ce jour<sup>s</sup>»; il ne dit pas : en cette nuit. En vérité «la nuit est passée, le jour s'est approché<sup>t</sup>», oui, le vrai Jour né du Jour, «le salut de Dieu<sup>u</sup>», Jésus-Christ notre Seigneur, «qui est Dieu béni au-dessus de tout à jamais. Amen<sup>v</sup>».

1. \* Cf. supra, *Nat* 3, 5 (p. 56, n. 2).

2. \* Cf. *NatV* 5, 4 (SC 480, p. 294, n. 1).

# DE FESTIVITATIBUS SANCTI STEPHANI, SANCTI IOANNIS ET SANCTORUM INNOCENTIUM

1. *Benedictus qui venit in nomine Domini: Deus Dominus, et illuxit nobis*<sup>a</sup>. *Benedictum nomen gloriae eius, quod est sanctum*<sup>b</sup>. Neque enim otiose venit, quod *ex Maria natum est Sanctum*<sup>c</sup>, sed copiose diffundit et  
5 nomen, et gratiam sanctitatis. Nimirum inde Stephanus sanctus, inde Ioannes sanctus, inde sancti etiam Innocentes. Utili proinde dispositione triplex ista sollemnitatis devotio continua perseveret, sed et fructus  
10 Dominicæ Nativitatis exinde nobis velut ex quadam prosecutione evidentius innotescat.

Siquidem advertere est in his tribus sollemnitatibus

1. a. Ps. 117, 26-27 (Lit.) b. Dan. 3, 52 (Lit.) c. Lc 1, 35 #

1. Pour ces trois jours, on reprenait chez les cisterciens la messe *Puer natus est*, mais avec comme première oraison celle des Saints (*Ecclesiastica Officia* V, 2 ss., p. 72). Ce sermon tardif apparaît seulement dans la collection Pf.

2. \* Texte du graduel de la messe de l'Aurore à Noël.

# FÊTES DE SAINT ÉTIENNE, DE SAINT JEAN ET DES SAINTS INNOCENTS<sup>1</sup>

**Trois saints, trois formes de sainteté** 1. «Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Il est Dieu, le Seigneur, et il nous illumine<sup>a2</sup>.» «Béni soit son nom de gloire, car il est saint<sup>b3</sup>.» Ce n'est pas inutilement qu'il vient, «cet Être saint né de Marie<sup>c</sup>», mais il répand largement à la fois l'appellation et le don de la sainteté. De là vient qu'Étienne est saint, que Jean est saint, que les Innocents aussi sont saints. C'est donc par un utile agencement que cette triple solennité escorte la Nativité du Seigneur: ainsi, non seulement une ferveur continue se maintient au long des fêtes qui se succèdent, mais aussi la fécondité de la naissance du Seigneur se révèle à nous plus clairement grâce à ces célébrations qui la suivent.

On remarque en effet en ces trois fêtes comme une

3. \* Texte de *Dan.* tel qu'il est chanté dans l'hymne entre épître et dernière lecture à la messe du samedi des Quatre-Temps de l'Avent, du Carême et de septembre.

triplicem quamdam speciem sanctitatis; nec facile praeter  
 271 haec tria Sanctorum genera, quartum aliud in hominibus  
 15 posse arbitrari reperiri. Habemus in beato Stephano martyrii  
 simul et opus, et voluntatem; habemus solam voluntatem  
 in beato Ioanne, solum in beatis Innocentibus opus.  
*Biberunt omnes hi calicem<sup>d</sup> salutaris<sup>e</sup>*, aut corpore simul  
 et spiritu, aut solo spiritu, aut corpore solo.  
 20 *Calicem quidem meum bibetis<sup>f</sup>*, ait Dominus Iacobo et  
 Ioanni, nec dubium quin de passionis calice<sup>g</sup> loqueretur.  
 Demum cum Petro diceret: *Sequere me<sup>h</sup>*, evidenter eum  
 ad imitationem provocans suae passionis<sup>i</sup>, *conversus ille  
 vidit discipulum, quem diligebat Iesus, sequentem<sup>j</sup>*, non  
 25 tam gressu corporis quam promptae devotionis affectu.  
 Et bibit ergo Ioannes calicem salutaris, et secutus est  
 Dominum sicut Petrus, etsi non omni modo sicut Petrus.  
 Quod enim sic mansit<sup>k</sup>, ut non etiam passione corporea  
 Dominum sequeretur, divini fuit consilii, sicut ipse ait:  
 30 *Sic eum volo manere donec veniam<sup>l</sup>*. Ac si dicat: «Vult  
 quidem et ipse sequi, sed eum sic ego volo manere.»

2. An vero de Innocentium coronis quis dubitat? Ille  
 pro Christo trucidatos infantes dubitet inter martyres  
 coronari, qui regeneratos in Christo non credit inter adop-  
 tionis filios numerari<sup>a</sup>. Alioquin quando coevos sibi  
 5 pueros *puer ille, qui nobis natus est<sup>b</sup>*, propter se pateretur

d. Matth. 20, 23 ≠; Mc 14, 23 ≠ e. Ps. 115, 13 ≠ f. Matth. 20, 23  
 g. cf. Matth. 26, 39 h. Jn 21, 19 i. cf. Jn 21, 19 j. Jn 21, 20 ≠  
 k. cf. Jn 21, 22 l. Jn 21, 22 (Patr.)

2. a. cf. Rom. 8, 15 b. Is. 9, 6 (Lit.)

1. Bernard distingue trois formes de sainteté selon qu'elles engagent :  
*simul et opus et voluntatem* (Étienne); *solum voluntatem* (Jean); *solum  
 opus* (Innocents), distinction qui lui permet d'appliquer le titre de martyrs  
 à Jean et aux Innocents.

2. \* Ce verset de *Jn* était corrompu depuis longtemps, *sic* s'étant  
 ajouté, puis substitué à *si*. Il avait été lu et commenté ainsi par la  
 plupart des Pères latins, que Bernard se plaît à suivre.

3. Cf. *NatV* 6, 3 (SC 480, p. 309, n. 2).

triple forme de sainteté<sup>1</sup>, et il ne serait pas facile, je  
 crois, en plus de ces trois sortes de saints, d'en trouver  
 encore une quatrième parmi les hommes. En saint Étienne,  
 nous avons à la fois l'acte et l'intention du martyr, en  
 saint Jean l'intention, et chez les saints Innocents l'acte  
 seulement. Tous, «ils ont bu le calice<sup>d</sup>» «du salut<sup>e</sup>», soit  
 corporellement en même temps que spirituellement, soit  
 seulement spirituellement, soit seulement corporellement.

### Le cas de saint Jean

«Mon calice, oui, vous le boirez<sup>f</sup>»,  
 dit le Seigneur à Jacques et à Jean;  
 et sans nul doute, il parlait du calice  
 de sa Passion<sup>g</sup>. Par ailleurs, quand «il disait à Pierre : Suis-  
 moi<sup>h</sup>», l'appelant ainsi manifestement à imiter sa Passion<sup>i</sup>,  
 Pierre, «se retournant, vit que le disciple que Jésus aimait  
 suivait<sup>j</sup>», non pas tant par une démarche de son corps  
 que par la ferveur de l'élan de son amour. Par conséquent,  
 Jean a bu le calice du salut et il a suivi le Seigneur tout  
 comme Pierre, même si ce n'est pas en tout de la même  
 façon que Pierre. En effet, s'il demeure ainsi<sup>k</sup>, sans avoir  
 à suivre le Seigneur jusque dans les souffrances corpo-  
 relles, ce fut le fait d'un dessein du Seigneur lui-même :  
 «Je veux, a-t-il dit, qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je  
 vienne<sup>l2</sup>.» Autrement dit, lui aussi, en vérité veut me suivre,  
 mais moi, je veux qu'il demeure ainsi.

### Le cas des saints Innocents

2. Quant aux couronnes des  
 Innocents, qui pourrait les mettre  
 en doute? Doubter que des enfants  
 massacrés pour le Christ soient couronnés parmi les  
 martyrs, c'est ne pas croire que ceux qui sont régénérés  
 dans le Christ soient comptés parmi les fils adoptifs<sup>a</sup>.  
 Sinon, comment «cet Enfant né pour nous<sup>b3</sup>» aurait-il  
 accepté que des enfants de son âge soient massacrés à  
 cause de lui – ce qu'il pouvait assurément empêcher d'un

occidi, quod utique solo nutu poterat prohibere, nisi  
*melius eis aliquid provideret*<sup>c</sup>, ut quemadmodum ceteris  
 infantibus tunc quidem circumcisio, nunc vero baptismus  
 sine ullo propriae voluntatis usu sufficit ad salutem, sic  
 10 nihilominus susceptum pro eo martyrium illis sufficeret  
 ad sanctitatem? Si quaeris eorum apud Deum meritum,  
 ut coronarentur, quaere et apud Herodem crimina, ut  
 trucidarentur. An forte minor Christi pietas quam Herodis  
 impietas<sup>d</sup>, ut ille quidem potuerit innocios neci dare,  
 15 Christus non potuerit propter se occisos coronare?

Sit ergo Stephanus martyr apud homines, cuius volun-  
 taria passio evidenter apparuit in eo vel maxime, quod  
 in ipso mortis articulo pro persequentibus<sup>e</sup> quam pro se  
 272 ipso sollicitudinem gereret amplioem, vinceretque in eo  
 20 sensum corporeae passionis internae compassionis  
 affectus, ut illorum magis scelera quam sua vulnera  
 plangeret.

Sit Ioannes apud angelos martyr, quibus tamquam spiri-  
 tualibus creaturis spiritualia devotionis eius signa certius  
 25 innotuerunt<sup>f</sup>. Ceterum hi sunt plane martyres tui, Deus,  
 ut in quibus nec homo, nec angelus meritum invenit,  
 singularis tuae praerogativa gratiae evidentius commen-  
 detur. *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem*<sup>g</sup>.  
*Gloria in excelsis Deo, angeli dicunt, et in terra pax*

c. Hébr. 11, 40 ≠ d. cf. Matth. 2, 16 e. cf. Matth. 5, 44;  
 cf. Act. 7, 59 f. cf. I Cor. 2, 13 g. Ps. 8, 3

1. Les Innocents méritent le titre de martyrs parce qu'ils ont été mas-  
 sacrés «à cause du Christ» par la cruauté d'Hérode; or l'impiété d'Hérode  
 ne saurait prévaloir contre la piété (la tendresse) du Christ. Bernard  
 ajoute une réflexion, personnelle sans doute, mais suggestive sur ces  
 trois sortes de martyr. Étienne est martyr «aux yeux des hommes»: sa  
 passion est «librement consentie» et, comme le Christ, il songe  
 moins à lui-même qu'à pardonner à ses bourreaux. Jean est martyr  
 «aux yeux des anges»: ces êtres spirituels ont perçu avec certitude  
 «les signes spirituels de son don de soi» (Bernard sous-entend sans

seul geste – s'il «n'avait eu en vue pour eux quelque  
 chose de meilleur encore<sup>c</sup>»? Je veux dire ceci: de même  
 que, aux autres enfants, la circoncision à cette époque-  
 là, le baptême actuellement, suffit pour le salut, sans  
 aucun exercice de leur volonté personnelle, de même le  
 martyr enduré pour le Christ suffit tout autant aux Inno-  
 cents pour la sainteté<sup>1</sup>. Si tu te demandes quel est leur  
 mérite auprès de Dieu pour être couronnés, demande-toi  
 aussi quels furent leurs crimes auprès d'Hérode pour être  
 massacrés. Est-ce que la tendresse du Christ serait plus  
 faible que la cruauté d'Hérode<sup>d</sup>? Ce dernier aurait le  
 pouvoir de livrer des innocents au massacre, et le Christ  
 ne l'aurait pas de couronner ceux qui, à cause de lui,  
 ont été massacrés?

Qu'Étienne soit donc un martyr aux yeux des hommes: sa  
 passion apparaît à l'évidence librement consentie, en  
 ce fait surtout qu'au moment même de mourir, il se faisait  
 plus de souci pour ses persécuteurs<sup>e</sup> que pour lui-même,  
 et que la douleur de compassion éprouvée en son cœur  
 fut plus forte en lui que la douleur ressentie en son  
 corps, au point qu'il pleurait davantage leurs actes cri-  
 minels que ses propres blessures.

Que Jean soit un martyr aux yeux des anges: en tant  
 que créatures spirituelles, ils ont pu connaître avec plus  
 de certitude les signes spirituels<sup>f</sup> de son don de soi. Mais  
 ces enfants assurément sont tes martyrs à toi, Dieu: en  
 eux, ni les anges ni les hommes ne découvrent de mérite;  
 en eux donc la faveur toute spéciale de ta grâce s'affirme  
 avec plus d'évidence. «De la bouche des enfants et des  
 nourrissons, tu as reçu une louange parfaite<sup>g</sup>.» Les anges  
 disent: «Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la

doute que Jean est l'auteur de «l'évangile spirituel»). Les Innocents  
 sont «les martyrs de Dieu»: ni les anges ni les hommes ne sont  
 capables de discerner leur mérite; celui-ci est l'effet d'une «faveur toute  
 spéciale» de la grâce (2).

30 *hominibus bonae voluntatis*<sup>h</sup>. Magna quidem, sed, audeo dicere, necdum perfecta laus, *donec veniat qui dicat*<sup>i</sup>: *Sinite parvulos venire ad me, quia talium est regnum caelorum*<sup>j</sup>, et pax hominibus, etiam sine voluntatis usu *in sacramento pietatis*<sup>k</sup>.

3. Considerent haec, qui de voluntate et opere contentiosis solent disputationibus corrixari; considerent et advertant neutrum negligi oportere, ubi non videtur deesse facultas, praesertim cum utrumque sine altero – ubi tamen  
5 facultas deest – non modo salutem conferre possit, sed etiam sanctitatem.

Sed et hoc quoque firmiter teneant, prodesse quidem opus sine voluntate, non autem contra voluntatem, ut unde salvantur infantes, inde magis damnentur ficte accedentes.  
10

Nihilominus sane in quibusdam voluntas sine opere sufficiens, non autem contra opus. Verbi causa, rapitur quis in bona quidem voluntate, sed necdum perfecta, necdum idonea martyrium sustinere: quis illi audeat pro  
15 hac imperfectione negare salutem? Forte enim propterea non sinitur in illam gravem tentationem venire, ne deficiat et damnetur. Nimirum si in hac tam infirma voluntate

h. Lc 2, 14 (Lit. cist.) i. Lc 13, 35 ≠ j. Matth. 19, 14 ≠ k. I Tim. 3, 16 ≠

1. \* Chant du Gloria à l'ordinaire de la messe. Bernard, avec les bibles de son époque et la liturgie, omet le *in* qui précède *hominibus* dans l'édition critique de la Vg.

2. Le dernier paragraphe du sermon sur le rapport entre l'acte et l'intention fait écho au conflit avec Abélard (1139-1141). Celui-ci déclarait: «C'est seulement l'esprit dans lequel nous agissons que Dieu considère lorsqu'il s'agit de rémunérer le bien et le mal» (*Éthique* VII; trad. M. de Gandillac, *Abélard. Œuvres choisies*, Paris 1945, p. 159). Bernard tranche le débat en posant que l'acte et l'intention sont également nécessaires, mais que la volonté (l'intention) sans l'acte peut suffire dans certaines conditions. Certains en effet ont une volonté trop faible pour s'offrir au martyre: cette infirmité du vouloir n'empêche pas leur salut et Dieu leur évite une telle épreuve «qu'ils ne pourraient supporter». Il reste cependant que celui dont la volonté faiblirait si l'acceptation du martyre s'imposait

terre paix aux hommes de bonne volonté<sup>h1</sup>.» Grande, certes, est cette louange, mais j'ose le dire, elle n'est pas encore une louange parfaite «jusqu'à ce que vienne celui qui dira<sup>i</sup>»: «Laissez venir à moi les petits enfants, car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume des cieux<sup>j</sup>.» Et dans «le mystère de la bonté<sup>k</sup>», paix aux hommes, même s'ils n'ont pas encore l'usage de leur volonté.

**L'intention et l'acte** 3. Qu'ils réfléchissent à cela, ceux qui se querellent sans fin en d'après discussions au sujet de l'intention et de l'acte<sup>2</sup>. Qu'ils réfléchissent et remarquent que ni l'un ni l'autre ne doit être négligé lorsque la possibilité ne fait pas défaut; d'autant plus que chacun des deux peut, sans l'autre – dans le cas toutefois où la possibilité fait défaut –, procurer non seulement le salut, mais même la sainteté.

Mais qu'ils tiennent aussi pour certain que, si l'acte peut bien être utile au salut sans la volonté, il ne l'est pas cependant malgré la volonté. Ainsi, ce qui a été source de salut pour les enfants, sera plutôt source de condamnation pour ceux qui s'en approchent hypocritement.

Il est vrai également que pour certains la volonté sans l'acte peut suffire, mais non pas pourtant si elle s'oppose à l'acte. Par exemple, quelqu'un meurt avec une volonté assurément bonne, mais pas encore parfaite, pas encore capable d'endurer le martyre. Qui osera lui refuser le salut en raison de cette volonté imparfaite? Car c'est peut-être à cause de cela que le Seigneur ne lui a pas permis de connaître cette grande épreuve, de peur qu'il ne défaille et ne soit condamné. Néanmoins si, avec cette

serait condamné. Bernard applique à l'ignorance ce qu'il dit de l'infirmité du vouloir, mais sans insister. En conclusion, il exhorte ses auditeurs à ne pas «faire peu de cas» de l'infirmité et de l'ignorance; il les invite par-dessus tout à «rendre grâce au Sauveur si bon et si généreux», qui veut sauver les hommes «en toutes occasions» et les conduire à la vie éternelle par la connaissance du vrai Dieu et de son Fils.

*induceretur in*<sup>a</sup> eam, quae supra ipsum est<sup>b</sup>, *tentationem*<sup>a</sup>, ne voluntas roboraretur, quis illum dubitet defecturum, 20 negaturum et, si in eo mori contigerit, etiam condemnandum? *Qui enim erubuerit me coram hominibus, erubescam et ego eum*, ait Dominus, *coram angelis Dei*<sup>c</sup>.  
273 In ea igitur imperfecta voluntate, in qua salvatur, ubi deest facultas operis, iam non posset salvari propter  
25 defectum operis vel opus defectionis. Idem vero et ignorantia posset accidere.

*Aemulemur* proinde *caritatem et sectemur*<sup>d</sup> bona opera, fratres mei, nec infirmitatis, nec ignorantiae peccata ullo modo parvi pendentes. Magis autem solliciti et timorati,  
30 *agamus gratias benignissimo et largissimo Salvatori*, qui humanae salutis occasiones tam copiosa caritate perquirat, ut in his voluntatem et opus, in his sine opere voluntatem, in his etiam sine voluntate opus salutis invenire laetetur, *qui vult omnes homines salvos fieri et ad agnitionem sui venire*<sup>e</sup>. *Haec est enim vita aeterna, ut cognoscamus Patrem verum Deum, et quem misit Iesum Christum*<sup>f</sup>, qui unus cum eo verus est *Deus super omnia benedictus in saecula*<sup>g</sup>.

volonté si faible, il est «soumis à cette épreuve<sup>a</sup>» qui dépasse ses forces<sup>b</sup>, et si sa volonté n'est pas affermie, qui douterait qu'il va défaillir et renier, et même, s'il lui arrive de mourir en cet état, qu'il sera condamné? «En effet, qui aura rougi de moi devant les hommes, dit le Seigneur, à mon tour je rougirai de lui devant les anges de Dieu<sup>c</sup>». Ainsi donc, si cette volonté imparfaite suffit pour sauver quelqu'un qui n'a pas la possibilité de passer à l'acte, elle ne suffit plus s'il y a eu de sa part défection ou acte défaillant. La même chose d'ailleurs peut aussi arriver par ignorance.

«Recherchons» donc «la charité et efforçons-nous<sup>d</sup>» à des actions bonnes, mes frères, sans nullement minimiser les fautes commises par faiblesse ou par ignorance. Au contraire, pleins d'attention et de vigilance, rendons grâce au Sauveur si bon et si généreux qui, dans son amour si abondant, recherche toutes les occasions de sauver les hommes : il se réjouit de trouver en certains à la fois l'intention et l'acte; en d'autres, seulement l'intention sans l'acte; en d'autres encore l'acte sans l'intention. «Car il veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à le connaître, lui<sup>e</sup>.» «La vie éternelle», en effet, «c'est que nous connaissions le Père, le vrai Dieu, et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ<sup>f</sup>» qui, uni au Père, est vrai «Dieu au-dessus de tout, béni pour les siècles. Amen!<sup>g</sup>»

3. a. Matth. 6, 13 ≠ b. cf. I Cor. 10, 13 c. Lc 9, 26 ≠  
d. I Cor. 14, 1 ≠ e. I Tim. 2, 4 ≠ f. Jn 17, 3 ≠ g. Rom. 9, 5 ≠

## IN CIRCUMCISIONE DOMINI

### SERMO PRIMUS

#### DE CIRCUMCISIONE DOMINI ET DE CAUSA CIRCUMCISIONIS ET VOCABULO IESU

1. *Postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur Puer, vocatum est nomen eius Iesus<sup>a</sup>.*

Ab initio Deus modum acceptat, et nihil unquam immoderatum illi placuit aequitati. Hinc fuit, quod non modo  
274 *in pondere et mensura et numero condidit universa<sup>b</sup>*, sed et ipsi protinus homini modum praescripsit, mandatum contulit dicens: *Ex omni ligno paradisi comedes, de ligno autem scientiae boni et mali ne comedas<sup>c</sup>*. Levissimum plane mandatum et larga omnino mensura! Sed transgressus est homo praescriptum sibi modum, et constitutum sibi terminum praetergressus<sup>d</sup>. Unde et *avertens ab eo faciem suam Deus<sup>e</sup>*, vix tandem in diebus *Abrahamae*

1. a. Lc 2, 21 ≠ b. Sag. 11, 21 ≠ c. Gen. 2, 16-17 ≠  
d. cf. Prov. 22, 28 e. Ps. 26, 9 ≠

1. Répartition des Sermons sur la Circoncision selon les collections: B: III; M: I-III; L: II; Pf: II-I-III. Cf. SBO IV, p. 130. \* Pour le verset de Sag. 11, 21, si fréquent et si divers chez les Pères comme chez Bernard, celui-ci observe, ici, son ordre habituel (*pondere, mensura,*

## CIRCUNCISION

### PREMIER SERMON

#### POURQUOI LA CIRCONCISION DU SEIGNEUR ET POURQUOI LE NOM DE JÉSUS

1. «Huit jours plus tard, quand vint le moment de la circoncision de l'enfant, on l'appela du nom de Jésus<sup>a</sup>.»

#### Le sens de la circoncision

Depuis le commencement, Dieu aime la mesure, et jamais rien de démesuré n'a plu à celui qui est la Mesure même. De là vient que, non seulement «il a créé toutes choses avec poids, mesure et nombre<sup>b1</sup>», mais aussi qu'à l'homme lui-même, il a immédiatement prescrit une mesure et donné un précepte par ces mots: «Tu mangeras de tous les arbres du paradis, mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangeras pas<sup>c</sup>.» Bien léger, ce précepte, et combien large cette mesure! Mais l'homme a transgressé la mesure prescrite, il a outrepassé la limite fixée<sup>d</sup>. C'est pourquoi «Dieu a détourné de lui sa face<sup>e</sup>», et c'est à peine si, aux jours

*numero*); il préfère *universa* à *omnia* et utilise le verbe *condere*, «créer». Cf. Dil 35 (SC 393, p. 150, l. 24, n. 3).

*amici sui*<sup>f</sup> placabilis fieri incipiens, rursus modum instituit, promulgavit legem<sup>g</sup>, sed non priori similem usquequaque.

15 Ea siquidem ad cautelam fuerat, haec ad medelam : ibi prohibitio facta, ne superfluitas subintraret; hic iam indicta abscissio est, ut sacramenti remedio, quae subintraverat, tolleretur. Postremo illa quidem in arbore data est, ne fructus eius vesceretur<sup>h</sup>; haec in proprio corpore, ut *caro*  
20 *praeputii* scinderetur<sup>i</sup>.

Nec dubium sane quin cetera quoque humani corporis membra additamentum illud Leviathan<sup>j</sup> occuparet, venenum scilicet concupiscentiae et immoderatae atque inordinatae illecebra voluptatis, ut generalis quaedam  
25 abscissio omnibus necessaria videretur.

2. Ceterum, quia singulorum abscissionem membrorum humanae carnis fragilitas et infantilis aetatis infirmitas nullatenus sustineret, pio moderamine dispositio superna providit, ut in ea potissimum parte concupiscentia castigaretur, in qua vehementius eam saevire constabat, et violentius malignari. In omni siquidem contradicentium spiritui rebellionem membrorum<sup>a</sup>, solum illud usque adeo contumax invenitur, ut contra omnem voluntatis deliberationem ad inhonestos et illicitos motus assurgat.

10 Nam quod haec circumcisio octava fiebat die<sup>b</sup>, spem commendabat regni caelestis, quod videlicet ad primum reflexus dierum circulus praeferre quamdam coronae

f. Is. 41, 8 ≠ g. cf. Gen. 17, 10; cf. Nomb. 36, 6 h. cf. Gen. 2, 17  
i. Gen. 17, 11 ≠ j. cf. Is. 27, 1

2. a. cf. Rom. 7, 23 b. cf. Gen. 17, 12

1. Bernard suit ici la pensée d'Augustin, pour qui les membres sexuels échappent au libre arbitre et ont un « arbitre propre » (*arbitrium proprium*); cf. *De gratia Christi et de peccato originali* XXXIV, xxxix (BA 22, p. 244); *Civ. XIV, xvii* (BA 35, p. 426-430), etc.

« d'Abraham, son ami<sup>f</sup> », il a commencé enfin de s'apaiser; il institua de nouveau une mesure et promulgua une loi<sup>g</sup>, mais pas du tout semblable à la première.

La première loi visait à prévenir, la seconde à guérir. Là un interdit était posé pour empêcher que ne s'introduise un abus; ici, désormais, il s'agissait de retrancher pour supprimer, par un rite médicinal, les abus qui s'étaient introduits. Enfin, si la première loi portait sur l'arbre, afin qu'on n'en mange pas les fruits<sup>h</sup>, la seconde portait sur le corps même de l'homme, pour « en retrancher la chair du prépuce<sup>i</sup> ».

Et certes, il est hors de doute que tous les autres membres du corps humain avaient également été envahis par cet élément parasite qu'est Léviathan<sup>j</sup>, je veux dire le poison de la convoitise et la recherche des plaisirs démesurés et désordonnés; aussi une sorte de retranchement général se révélait nécessaire pour tous les membres du corps.

2. Pourtant la fragilité de la chair humaine et la faiblesse de la petite enfance n'auraient aucunement supporté un retranchement en chaque membre; alors, avec une modération pleine de tendresse, Dieu a disposé et prévu que la convoitise serait réprimée principalement là où il était clair qu'elle sévissait avec le plus de force et où sa malice était plus agissante. En effet, dans toute la révolte des membres contre l'esprit<sup>a</sup>, seul ce membre-là se montre rebelle à ce point que, en dépit de toute délibération de la volonté, il se dresse en des mouvements honteux et défendus<sup>1</sup>.

### Pourquoi le huitième jour?

Quant au fait que cette circoncision se faisait le huitième jour<sup>b</sup>, cela orientait vers l'espérance du Royaume des cieux, le cycle des jours de la semaine revenu au point de départ formant comme une sorte de

speciem videretur. Hinc est quod octava potissimum dies post sollempnitates praecipuas celebratur; et in sermone

15 Domini, primae beatitudini copulatur octava<sup>c</sup>, ut caelestis regni demum iterata promissio evidenter nobis coronam fabricetur.

273 3. Merito sane, dum circumciditur *Puer* qui *natus est nobis*<sup>a</sup>, *Salvator* vocatur<sup>b</sup>, quod videlicet ex hoc iam coeperit *operari salutem nostram*<sup>c</sup>, immaculatum illum pro nobis sanguinem<sup>d</sup> fundens. Neque enim iam quaerere est christianis, cur voluerit Christus Dominus circumcidi. Propter hoc siquidem circumcisis est, propter quod natus, propter quod passus. Nihil horum propter se, sed *omnia propter electos*<sup>e</sup>. Nec in peccato genitus, nec a peccato circumcisis, nec mortuus est pro peccato suo, magis autem *propter delicta nostra*<sup>f</sup>. *Quod vocatum est*, inquit, *ab Angelo, priusquam in utero conciperetur*<sup>g</sup>. Vocatum plane, non impositum: nempe *hoc ei nomen est ab aeterno*<sup>h</sup>. A natura propria habet, ut sit *Salvator*; innatum ei hoc nomen, non inditum ab humana vel angelica  
15 creatura.

4. Sed quid dicimus, quod egregius ille Propheta hunc ipsum Puerum multis nominibus appellandum fore praedicans, hoc unum tacuisse videtur, quod solum, – ut praemonuit Angelus<sup>a</sup>, ut testatur Evangelista –, vocatum est  
5 nomen eius? *Exsultavit* Isaias, *ut videret hunc diem: et vidit, et gavisus est*<sup>b</sup>. Denique et loquebatur gratulabundus

c. cf. Matth. 5, 3. 10

3. a. Is. 9, 6 (Lit.) b. cf. Lc 2, 21; cf. Matth. 1, 21 c. Ps. 73, 12 ≠  
d. cf. I Pierre 1, 19 e. II Tim. 2, 10 ≠ f. Rom. 4, 25  
g. Lc 2, 21 h. Ex. 3, 15 ≠

4. a. cf. Lc 2, 21; cf. Matth. 1, 21 b. Jn 8, 56 ≠

1. \* Cf. *NatV* 6, 3 (SC 480, p. 309, n. 2).

2. Comme dans les sermons de Noël, Bernard fait la liaison entre la circoncision et la Passion: «La raison de la circoncision est la même que celle de sa naissance, la même que celle de sa Passion... Tout

couronne. Voilà pourquoi on célèbre particulièrement le huitième jour qui suit les principales solennités. Voilà pourquoi aussi, dans le Sermon du Seigneur sur la montagne, la huitième béatitude rejoint la première<sup>c</sup>; ainsi la promesse du Royaume des cieux répétée à la fin forme avec évidence une couronne pour nous.

**Le nom de Sauveur** 3. C'est à bon droit, certes, que, lors de sa circoncision, «l'enfant né pour nous<sup>a1</sup>» est appelé du nom de Sauveur<sup>b</sup>. Car dès ce moment, il commence déjà «à réaliser notre salut<sup>c</sup>» «en répandant pour nous son sang immaculé<sup>d</sup>». Les chrétiens n'ont plus désormais à se demander pourquoi le Christ Seigneur a voulu être circoncis. La raison de sa circoncision, en effet, est la même que celle de sa naissance, la même que celle de sa Passion<sup>2</sup>. Rien de tout cela n'était en sa faveur à lui. «Tout était en faveur des élus<sup>e</sup>.» Lui, il n'a pas été engendré dans le péché, il n'a pas été circoncis du péché, il n'est pas mort pour son propre péché, mais bien plutôt «à cause de nos fautes à nous<sup>f</sup>». «Il est appelé du nom de Sauveur, comme l'ange l'a appelé avant sa conception<sup>g</sup>.» Oui, il l'a appelé ainsi, il ne lui a pas donné ce nom. Car «ce nom lui appartient de toute éternité<sup>h</sup>». C'est de sa propre naissance qu'il tient d'être Sauveur. Ce nom lui est inné, il ne lui est pas donné par une créature, qu'elle soit humaine ou angélique.

4. Mais que penser du fait que le Prophète par excellence, en prédisant les nombreux noms dont devait être appelé ce même enfant, a passé sous silence uniquement ce nom-là qui devait être son seul nom, le nom prédit par l'ange<sup>a</sup>, le nom attesté par l'Évangéliste. Isaïe «a bondi de joie à la pensée de voir ce jour; et il l'a vu, et il s'en est réjoui<sup>b</sup>». Et enfin, il a dit, dans l'allégresse

était en faveur des élus.» Il remarque en outre que l'ange ne fait que révéler le nom de Sauveur: Jésus est sauveur de toute éternité (3).

et laudans Deum : *Puer natus est nobis, et factus est principatus super humerum eius; et vocabitur nomen eius, Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri saeculi, Princeps pacis*<sup>c</sup>. Magna quidem nomina; sed ubi est *nomen, quod est super omne nomen*, nomen Iesu, *in quo omne genu flectatur*<sup>d</sup>? Forte in his omnibus unum illud invenies, sed expressum quodammodo et *effusum*<sup>e</sup>. Nempe ipsum est, de quo sponsa in Cantico amoris :  
 15 *Oleum, inquit, effusum nomen tuum*<sup>e</sup>.

5. Habes ergo unum in his omnibus appellationibus Iesum, nec omnino aut vocari posset, aut esse Salvator, si forte horum quippiam defuisset.

276 5 Numquid non vere admirabilem eum singuli sumus experti, in mutatione utique voluntatum nostrarum? Hoc nempe est salvationis nostrae principium, cum incipimus respuere quod diligebamus, dolere unde laetabamur, amplecti quod timebamus, sequi quod fugiebamus, optare quod contemnebamus. Admirabilis plane, qui haec  
 10 *operatur mirabilia*<sup>a</sup>.

Sed nihilominus et consiliarium sese exhibeat necesse est in electione paenitentiae et vitae ordinatione, ne forte sit nobis *absque scientia zelus*<sup>b</sup>, et voluntati bonae prudentia desit.

15 Sane opus est ut Deum quoque probemus, *in remissione videlicet priorum delictorum*<sup>c</sup>, quia nec sine hac salus nobis constare potest, et *nemo potest dimittere peccata, nisi solus Deus*<sup>d</sup>.

Verum ne id quidem sufficit ad salutem, nisi fortem<sup>e</sup>

c. Is. 9, 6 (Lit.) d. Phil. 2, 9-10 ≠ e. Cant. 1, 2

5. a. Ps. 138, 14 ≠ b. Rom. 10, 2 (Patr.) c. Rom. 3, 25 ≠ d. Mc 2, 7 ≠ e. cf. Is. 9, 6

1. \* *Puer* est liturgique; toute la suite de la citation est Vg. Cf. *NatV* 6, 3 (SC 480, p. 309, n. 2).

2. \* Pour ce verset, Bernard ne connaît que *zelum* (VI). Cf. *Pre* 20 (SC 457, p. 190, n. 3).

et la louange envers Dieu : «Un enfant nous est né, et le pouvoir repose sur son épaule; on l'appellera de ce nom : Merveilleux, Conseiller, Dieu, Fort, Père du monde à venir, Prince de la paix<sup>c1</sup>.» Grands, certes sont ces noms, mais où se trouve «le nom qui est au-dessus de tout nom», le nom de Jésus «devant qui tout être s'agenouille<sup>d</sup>? Peut-être en tous ces noms ne trouveras-tu en fait que cet unique nom de Jésus, mais comme explicité et «diffusé<sup>e</sup>». C'est bien de ce nom en effet que l'Épouse dit dans le Cantique de l'amour : «Ton nom est un baume qui se diffuse<sup>e</sup>.»

5. Sous toutes les appellations d'Isaïe, tu n'as donc que Jésus seul, car il ne pourrait en aucune façon ni être appelé Sauveur, ni l'être, si l'un de ces titres venait à lui manquer.

Chacun de nous ne l'a-t-il pas expérimenté comme vraiment Merveilleux dans la transformation de notre volonté? C'est là en effet le début de notre salut, quand nous commençons à rejeter ce que nous aimions, à nous désoler de ce qui faisait notre bonheur, à embrasser ce qui nous faisait peur, à rechercher ce que nous évitions, à désirer ce que nous méprisions. Merveilleux, oui, celui qui «réalise de telles merveilles<sup>a</sup>».

Mais il faut encore qu'il se montre un Conseiller dans le choix de notre chemin de conversion et dans la mise en ordre de notre vie, de crainte que «notre zèle ne manque d'intelligence<sup>b2</sup>», et notre bonne volonté de sagesse.

Il faut assurément que nous l'éprouvions aussi comme Dieu, «dans la remise de nos fautes passées<sup>c</sup>», car il est clair que sans pardon il ne peut y avoir de salut pour nous, et «nul ne peut remettre les péchés, sinon Dieu seul<sup>d</sup>».

Pourtant cela non plus ne suffit pas au salut, si nous ne faisons pas en outre l'expérience qu'il est Fort<sup>e</sup>, «et

20 quoque experiamur *in expugnando impugnantes nos*<sup>f</sup>, ne ab eisdem rursus concupiscentiis superemur, et *fiant novissima nostra deteriora prioribus*<sup>g</sup>.

Videturne iam deesse aliquid Salvatori? Plane deesset quod maximum est, nisi et *Pater esset futuri saeculi*<sup>h</sup>, ut  
25 per eum scilicet in immortalitatem resurgeremus, qui per praesentis saeculi patrem generamur ad mortem<sup>i</sup>.

Neque hoc satis, si non etiam *Princeps pacis*<sup>j</sup> *Patri nos reconciliaret*<sup>k</sup>, *cui traditurus est regnum*<sup>l</sup>, ne forte, sicut *filius perditionis*<sup>m</sup> utique, non salutis, resurrecturi videremur  
30 ad poenam. *Multiplicabitur sane eius imperium*<sup>n</sup>, ut merito Salvator dicatur etiam pro multitudine salvandorum, *et pacis non erit finis*<sup>n</sup>, ut veram noveris esse salutem, quae non possit timere defectum.

repousse ceux qui nous attaquent<sup>f</sup>», pour que nous ne soyons pas de nouveau vaincus par les mêmes convoitises et que notre «état dernier ne devienne pire que le premier<sup>g</sup>».

Manque-t-il encore quelque chose au Sauveur? Oui : il lui manquerait le plus important s'il n'était pas également «le Père du monde à venir<sup>h</sup>»; ainsi, par lui, nous ressusciterons pour l'immortalité, alors que nous avons été engendrés pour la mort par le père de ce monde présent<sup>i</sup>.

Et cela même ne suffit pas, s'il n'est pas aussi «le Prince de la paix<sup>j</sup>» «pour nous réconcilier avec le Père<sup>k</sup>» «à qui il doit remettre le Royaume<sup>l</sup>»; sinon nous ressusciterions pour le châtement, tels des «fils de la perdition<sup>m</sup>», et non pour le salut. Ainsi, oui, «son empire s'étendra<sup>n</sup>», de sorte que c'est à juste titre qu'il sera dit Sauveur également pour la multitude des hommes qui doivent être sauvés; «et sa paix n'aura pas de fin<sup>n1</sup>». Ainsi tu sauras qu'il est le salut véritable, dont on ne pourrait redouter la disparition.

f. Ps. 34, 1 ≠ g. Matth. 12, 45 ≠; II Pierre 2, 20 ≠ h. Is. 9, 6 ≠  
i. cf. I Cor. 15, 20. 22 j. Is. 9, 6 k. Rom. 5, 10 ≠ l. I Cor. 15, 24  
m. Jn 17, 12 ≠ n. Is. 9, 7

1. Les titres donnés à l'Enfant par *Isaïe* ne font qu'expliquer le titre de Sauveur. Bernard développe chacun de ses titres en fonction du progrès de la vie spirituelle : conversion de la volonté, qui implique un renversement des valeurs vécues antérieurement en valeurs entiè-

rement nouvelles; discernement dans le chemin à suivre; pardon des péchés; force pour vaincre les passions; enfin résurrection et réconciliation définitive avec Dieu. Il conclut en montrant que le Sauveur offre à tous les hommes cette voie sûre de salut (5).

**SERMO SECUNDUS**  
**DE REMEDIO CIRCUMCISIONIS**  
**ET UTILITATE**

277 1. *Postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur Puer, vocatum est nomen eius Iesus<sup>a</sup>.*

Audivimus paucis expressum *magnum pietatis sacramentum<sup>b</sup>*; audivimus congruam lectionem *Verbo abbreviato, quod fecit Dominus super terram<sup>c</sup>*. Abbreviatum enim in carne, amplius abbreviatur suscepta etiam carnis circumcisione. *Minoratus paulo minus ab angelis Dei Filius<sup>d</sup>*, naturam humanam induit; sed iam nec ipsum respuens remedium humanae corruptionis, plane multo  
10 minoratur ab eis. Habes hic magnum documentum fidei, habes et manifestum humilitatis exemplum.

Ad quid enim tibi circumcisio necessaria, qui peccatum

1. a. Lc 2, 21 ≠ b. I Tim. 3, 16 ≠ c. Rom. 9, 28 (Patr.)  
d. Hébr. 2, 7 ≠; 4, 14 ≠; Ps. 8, 6 ≠

1. Le titre proposé ici reprend celui de la recension P: *De circumcisione nostra et triplici testimonio quod habere debemus*. Le titre latin signifie: «Du remède que constitue la circoncision et de son utilité».

2. \* Cf. *NatV* 1, 1 (SC 480, p. 198, n. 1). Au début de ce sermon, Bernard rappelle «l'abréviation» qu'est l'Incarnation du Verbe, avant d'indiquer d'une manière fort réaliste «l'abréviation ajoutée» (*amplius*) qu'est la circoncision elle-même.

**DEUXIÈME SERMON**  
**NOTRE CIRCONCISION**  
**ET LA TRIPLE ATTESTATION**  
**QUE NOUS DEVONS EN RECEVOIR<sup>1</sup>**

**La circoncision librement assumée par le Christ**

1. «Huit jours plus tard, quand vint le moment de circoncire l'enfant, on l'appela du nom de Jésus<sup>a</sup>.»  
Nous venons d'entendre exprimer brièvement «le grand mystère de la bonté de Dieu<sup>b</sup>». Nous venons d'entendre un verset qui s'accorde bien à «la Parole abrégée que le Seigneur a réalisée sur la terre<sup>c</sup>». En effet, s'étant abrégée dans la chair, elle s'abrège plus encore en accueillant aussi la circoncision de la chair. «S'étant abaissé un peu au-dessous des anges<sup>d</sup>», le Fils de Dieu a revêtu la nature humaine. Mais maintenant, en ne refusant même pas ce qui porte remède à l'humaine corruption, le voilà abaissé bien au-dessous d'eux. Tu trouves ici un grand enseignement de foi, tu trouves aussi un clair exemple d'humilité.

Pourquoi en effet la circoncision était-elle nécessaire pour toi qui n'as pas commis le péché, qui ne l'as pas

3. \* Cf. supra, *Nat* 2, 4 (p. 37, n. 2).

nec commisisti nec contraxisti? Quod ipse non feceris, aetas manifestat; quod non contraxeris, multo certius  
 15 probat Patris divinitas, integritas Matris. *Summus Sacerdos es, quem nec super matre, nec super patre contaminandum<sup>e</sup>*, prophetatum in lege est potius quam mandatum. Est enim tibi Pater ab aeterno, sed Deus est in quem peccatum non cadit<sup>ee</sup>. Est et Mater ex tempore,  
 20 sed virgo, nec parere potuit incorruptio corruptelam.  
 278 Super haec omnia circumciditur Puer, *Agnus sine macula<sup>f</sup>*: etsi non eguit, tamen voluit circumcidi. Nec vestigium quidem ullum vulneris habens, alligaturam vulneris non refugit. *Non sic impii, non sic<sup>g</sup>*; non sic agit  
 25 perversitas elationis humanae. Erubescimus vulnere ligaturam, qui de vulneribus interdum etiam gloriamur. *Quem nemo potest arguere de peccato<sup>h</sup>*, ipse peccati remedium, et verecundum pariter et austerum, sine ulla necessitate suscepit, nec repulit *cultrum lapideum<sup>i</sup>*, in  
 30 quo solo vetus illa quae eradetur rubigo non fuit<sup>j</sup>. Nos e contra inverecundi ad obscenitatem culpae, erubescimus agere paenitentiam, quod extremae dementiae est: male proni in vulnera, peius in remedia verecundi. *Qui peccatum non fecit<sup>k</sup>*, non dedignatus est se peccatorem  
 35 reputari<sup>l</sup>; nos et esse volumus, et nolumus aestimari. Itane

e. Lévi. 21, 10-11 ≠ ee. cf. I Jn 3, 5 (Patr.) f. Ex. 12, 5 ≠  
 g. Ps. 1, 4 h. Jn 8, 46 ≠ i. Jos. 5, 2 ≠ j. cf. Éz. 24, 12  
 k. I Pierre 2, 22 l. cf. Is. 53, 12

1. \* Cf. supra, *Nat* 2, 3 (p. 34, n. 1).

2. Le Christ a voulu librement la circoncision, dont il n'avait nul besoin puisqu'il était sans aucun péché. Bernard le dit avec force en s'adressant directement à lui. Il met cette soumission à la loi en opposition avec l'orgueil de l'homme qui ne supporte pas l'humiliation de la faute, ni surtout que celle-ci soit connue: «Le Christ qui n'a pas commis le péché n'a pas dédaigné de passer pour un pécheur; nous, nous voulons être pécheurs, mais nous ne voulons pas passer pour tels.» En devenant enfant, le Christ reste muet devant celui qui le

non plus contracté? Que tu ne l'aies pas commis personnellement, ton âge le prouve. Que tu ne l'aies pas contracté de tes parents, le prouvent avec encore plus de certitude la divinité de ton Père et l'intégrité de ta Mère. «Tu es le grand prêtre» dont la Loi prophétise, plutôt qu'elle ne prescrit, «qu'il ne devait être souillé ni du fait de son père, ni du fait de sa mère<sup>e</sup>». Effectivement tu as de toute éternité un Père, mais il est Dieu et le péché ne l'atteint pas<sup>ee1</sup>. Tu as aussi une Mère dans le temps, mais elle est vierge, et l'incorruptibilité n'a pas pu engendrer la corruption.

Et malgré tout, l'Enfant est circoncis, lui, «l'Agneau sans tache<sup>f</sup>»; même s'il n'en avait nul besoin, il a pourtant voulu être circoncis<sup>2</sup>. Il ne portait pas la moindre trace de blessure, mais il n'a pas refusé le pansement de la blessure. «Rien de tel chez les impies, non, rien de tel<sup>g</sup>.» Ce n'est pas de cette manière qu'agit la perversité de l'orgueil humain. Nous avons honte, nous, du pansement de nos blessures, alors que nous allons parfois jusqu'à nous vanter de nos blessures. «Lui que nul ne peut convaincre de péché<sup>h</sup>», il a accepté, sans en avoir nul besoin, le remède du péché, un remède aussi déshonorant que douloureux. Et il n'a pas repoussé «le couteau de pierre<sup>i</sup>», alors qu'il fut le seul en qui il n'y avait pas cette vieille rouille à gratter<sup>j</sup>. Nous au contraire, qui n'éprouvons nulle pudeur devant la souillure de la faute, nous avons honte d'en faire pénitence, ce qui est le comble de la folie; nous agissons mal en nous précipitant au-devant des blessures, nous faisons pire encore en rougissant d'en accepter le remède. «Celui qui n'a pas commis le péché<sup>k</sup>» n'a pas dédaigné de passer pour un pécheur<sup>l</sup>; nous, nous voulons être pécheurs, mais ne voulons pas passer pour tels. «Est-ce donc le bien-portant

circoncit, comme il restera muet «devant ceux qui le crucifiaient». Dans ce paragraphe, au ton affectif, se laisse percevoir la vie intérieure de Bernard et sa mystique de l'humanité du Christ.

*sano opus est medicina, et non male habentibus*<sup>m</sup>? Immo vero itane eget medicamine non aeger, sed medicus? Quis hominum tantae sibi non dicam gloriae, sed vel innocentiae conscius, aequanimiter manum circumcidentis 40 *admitteret*? Christus vero patienter *quae non rapuit exsol-vebat*<sup>n</sup>, qui venerat *purgationem facere*, non suscipere *delictorum*<sup>o</sup>. Sed dicas: «Quidni susciperet parvulus?» Immo vero, quidni susciperet humilis et mansuetus<sup>p</sup>? Quidni obmutesceret coram circumcidente, qui *coram* 45 *tondente obmutuit*<sup>q</sup>, coram crucifigente siluit<sup>r</sup>? Alioquin non illi erat difficile carnem suam integram conservare ne scinderetur, qui fecerat ne virginalis uteri porta in exitu suo aperiretur. Non erat difficile parvulo prohibere ne caro illa circumcideretur, quando nec mortuo fuit 50 difficile custodire ne corrumpere.

2. *Postquam ergo consummati sunt dies octo ut circumcideretur Puer, vocatum est nomen eius Iesus*<sup>a</sup>. *Magnum et mirabile sacramentum*<sup>b</sup>! Circumciditur puer, et vocatur Iesus. Quid sibi vult ista connexio? Circumcisio nempe 5 *salvandi quam Salvatoris esse videtur, et Salvatorem circumcidere decet quam circumcidi. Sed agnosce media-* 279 *torem Dei et hominum*<sup>c</sup>, qui ab ipso nativitatis suae exordio divinis humana sociat, ima summis. *Nascitur ex muliere*<sup>d</sup>, sed cui fecunditatis fructus sic accedat, ut non

qui a besoin du remède, et non pas le malade<sup>m</sup>?» Plus encore, est-ce ainsi qu'a besoin du traitement, non le malade, mais le médecin? Qui, parmi les hommes, conscient de posséder, je ne dis même pas une si haute gloire, mais simplement une telle innocence, accepterait de bon cœur la main qui circoncut? Mais le Christ, lui, avec patience, «restituait ce qu'il n'avait pas dérobé<sup>n</sup>», car il était venu «pour réaliser la purification des péchés<sup>o</sup>», et non pour la recevoir. Mais, diras-tu, pourquoi, petit enfant, ne l'aurait-il pas reçue? Je dirais même plus, pourquoi lui, «doux et humble<sup>p</sup>», ne l'aurait-il pas reçue? Pourquoi n'aurait-il pas gardé le silence devant celui qui le circoncutait, «lui qui l'a gardé devant celui qui le tondait<sup>q</sup>», qui est resté muet devant ceux qui le crucifiaient<sup>r</sup>? Car il ne lui était pas difficile de garder sa chair intacte de toute coupure, lui qui avait fait en sorte que ne s'ouvrît pas à sa naissance la porte du sein virginal<sup>1</sup>. Il ne lui était pas difficile, petit enfant, d'empêcher que sa chair soit circoncut, alors que, même mort, il ne lui fut pas difficile de la préserver de la corruption.

### Circuncision, et Nom, en Jésus

2. «Huit jours plus tard» donc, «quand vint le moment de circoncut l'enfant, on l'appela du nom de Jésus<sup>a</sup>». «Grand» et admirable «mystère!<sup>b</sup>»: l'enfant est circoncut et il est appelé Jésus. Que signifie le rapprochement de ces deux faits? Car la circuncision, n'est-ce pas?, concerne celui qui a besoin d'être sauvé et non le Sauveur, et au Sauveur il convient de circoncuter plutôt que d'être circoncut. Mais reconnais en lui «le Médiateur entre Dieu et les hommes<sup>c</sup>»: dès les débuts de sa naissance, il unit l'humain au divin, les réalités les plus humbles aux réalités les plus élevées. «Il naît d'une femme<sup>d</sup>», mais en elle le fruit de la fécondité se forme de telle façon que ne tombe pas la fleur de la virginité.

m. Matth. 9, 12 ≠; Lc 5, 31 ≠ n. Ps. 68, 5 ≠ o. Hébr. 1, 3 ≠ p. cf. Matth. 11, 29 q. Is. 53, 7 ≠ r. cf. Matth. 26, 63

2. a. Lc 2, 21 ≠ b. I Tim. 3, 16 ≠ c. I Tim. 2, 5 ≠ d. Gal. 4, 4 ≠

1. Cf. le répons aux matines de Noël: *Beata Dei Genitrix cuius viscera intacta permanent.*

- 10 decidat flos virginitatis; *pannis involvitur*<sup>e</sup>, sed panni ipsi angelicis laudibus<sup>f</sup> honorantur; *absconditur in praeseptio*<sup>g</sup>, sed proditur stella radiante de caelo<sup>h</sup>. Sic et circumcisio veritatem susceptae probat humanitatis, et *nomen*, quod est *super omne nomen*<sup>i</sup>, *gloriam* indicat *maiestatis*<sup>i</sup>.
- 15 Circumciditur tamquam verus Abrahae filius<sup>k</sup>; Iesus vocatur tamquam Filius Dei.

Neque enim, ad instar priorum, meus iste Iesus nomen vacuum aut inane portat. Non est in eo magni nominis umbra, sed veritas. Caelitus siquidem inditum nomen Evangelista testatur, *quod vocatum est ab Angelo, priusquam in utero conciperetur*<sup>l</sup>. Et attende verbi profunditatem. Postquam natus est Iesus, vocatur ab hominibus quod vocatus est ab Angelo, priusquam in utero conciperetur: idem quippe et Angeli salvator, et hominis, sed hominis

25 ab incarnatione, Angeli *ab initio creaturae*<sup>m</sup>.

3. *Vocatum est, ait, nomen eius Iesus, quod vocatum erat ab Angelo*<sup>a</sup>. *In ore ergo duorum vel trium testium stet omne verbum*<sup>b</sup>, et ipsum quod in Propheta abbreviatum<sup>c</sup>, manifestius in Evangelio legitur caro factum<sup>d</sup>.
- 5 Nos, fratres mei, nos respicit haec parabola. Christus enim nec angelico eguit testimonio, nec humano<sup>e</sup>, sed, ut scriptum est, *omnia propter electos*<sup>f</sup>. Triplex proinde quaerendum nobis propriae salutis testimonium, ne forte

e. Lc 2, 7 ≠ f. cf. Lc 2, 13 g. Lc 2, 7 ≠ h. cf. Matth. 2, 2. 9  
i. Phil. 2, 9 ≠ j. Is. 2, 10 ≠ k. cf. Gen. 17, 12 l. Lc 2, 21  
m. II Pierre 3, 4

3. a. Lc 2, 21 ≠ b. Matth. 18, 16 ≠ c. cf. Rom. 9, 28 (Patr.)  
d. cf. Jn 1, 14 e. cf. Jn 5, 34 f. II Tim. 2, 10 ≠

1. Bernard aime insister sur ces «alliances» où se révèle le mystère de l'Incarnation; cf. *NatV* 3, 7-9 (SC 480, p. 248-255); *Nat* 2, 1 (supra, p. 104-105, n. 2). Ici apparaît un nouvel aspect: Jésus est circoncis comme fils d'Abraham et appelé Jésus comme Fils de Dieu.

2. \* Cf. *NatV* 1, 1 (SC 480, p. 198, n. 1) et supra, p. 102, n. 2.

«Il est enveloppé de langes<sup>e</sup>», mais ces langes sont honorés par les louanges des anges<sup>f</sup>. «Il est caché dans une mangeoire<sup>g</sup>», mais il est manifesté par une étoile qui brille dans le ciel<sup>h</sup>. Ainsi, en même temps, la circoncision prouve la vérité de l'humanité qu'il a assumée, et «le nom» qui est «au-dessus de tout nom<sup>i</sup>» révèle «la gloire de sa majesté<sup>j</sup>»: il est circoncis en tant que vrai fils d'Abraham<sup>k</sup>, il est appelé Jésus en tant que vrai Fils de Dieu<sup>l</sup>.

Car mon Jésus à moi ne porte pas, comme ceux de jadis, un nom vide et vain. En lui se trouve non seulement l'ombre d'un grand nom, mais sa pleine vérité. L'Évangéliste l'atteste, c'est du ciel que ce nom a été indiqué: «Le nom, dit-il, dont l'ange l'avait appelé avant sa conception<sup>l</sup>». Et remarque la profondeur de ce texte: après sa naissance, Jésus est appelé par les hommes de ce nom même dont l'ange l'avait appelé avant sa conception. De fait, c'est le même qui est le Sauveur de l'ange aussi bien que de l'homme, mais de l'homme il l'est depuis l'Incarnation, tandis que de l'ange il l'est «depuis l'origine de la création<sup>m</sup>».

### Circoncision et nom, en nous

3. «On l'appela du nom de Jésus, ce nom dont l'ange l'avait appelé<sup>a</sup>.» «Toute parole sera garantie par l'attestation de deux ou trois témoins<sup>b</sup>», même cette Parole qui, comme dit le Prophète, s'est abrégée<sup>c2</sup>, et qui, comme le dit plus clairement l'Évangile, s'est faite chair<sup>d</sup>. C'est nous, mes frères, oui, c'est nous que concerne cette maxime. Car le Christ n'avait pas besoin du témoignage des anges, ni de celui des hommes<sup>e</sup>, mais comme il est écrit: «Tout advient en vue des élus<sup>f</sup>.» Il nous faut donc rechercher une triple attestation de notre propre salut pour ne pas «nous

videamur *assumpsisse nomen Dei in vanum*<sup>g</sup>. Et nos enim, 10 fratres, circumcidi necesse est, et sic nomen salutis accipere<sup>h</sup>.

280 *Circumcidi sane non littera, sed spiritu et veritate*<sup>i</sup>, circumcidi non uno membro, sed toto corpore simul. Licet enim magis in ea parte, in qua Iudaeis mandata est 15 circumcisio<sup>j</sup>, regnet additamentum Leviathan<sup>k</sup>, quod a malo est et amputari debet, universam tamen occupat carnem. *A planta pedis usque ad verticem non est in nobis sanitas*<sup>l</sup>, nec est aliqua pars, quae non tabida sit hoc veneno. Propterea, sicut parvulus adhuc *in fide et dilec-* 20 *tione*<sup>m</sup> populus congruum sibi mandatum exiguae circumcisionis accepit, sic, ubi *crevit in virum perfectiorem*<sup>n</sup>, toto iubetur corpore baptizari, quae totius est hominis integra circumcisio. Hinc est quod Salvator noster et *circumcidi* 25 *octavo die*<sup>o</sup>, et post annum tricesimum<sup>p</sup> dignatus est crucifigi, ubi in poenam corpus omne distensum est, *cuius similitudini mortis complantamur et nos*<sup>q</sup>, ut scribit Apostolus, nimirum quod novissime traditum est observantes.

g. Ex. 20, 7 ≠ h. cf. Lc 2, 21 i. Rom. 2, 29 ≠; Jn 4, 23 ≠  
j. cf. Gen. 17, 11 k. cf. Is. 27, 1 l. Is. 1, 6 ≠ m. I Tim. 2, 15  
n. Éphés. 4, 13 ≠ o. Lc 2, 21 ≠ p. cf. Lc 3, 23 q. Rom. 6, 4-5 ≠

1. Le contenu du § 3 (notre circoncision doit être non selon la lettre, mais «en esprit et en vérité») ne pose pas de problème. Mais la suite est obscure, ou plutôt elliptique. Bernard dit que la circoncision partielle qui convient à l'enfant doit être, à l'âge adulte, complétée par une «circoncision intégrale»; en effet, le désordre des passions ne se manifeste pas seulement dans l'organe sexuel mais bien dans l'homme tout entier, «des pieds à la tête». Cette seconde circoncision est désignée ici par le verbe *baptizari*, ce qui étonne. Bernard recourt à l'exemple du Christ qui fut circoncis le huitième jour et crucifié après sa trentième année. On attendrait plutôt ici une mention du baptême. Sans doute Bernard veut-il associer la souffrance de la circoncision à celle

couvrir faussement du nom de Dieu<sup>g</sup>». C'est que nous aussi, mes frères, nous devons être circoncis et ainsi recevoir le nom du salut<sup>h</sup>.

### a) notre circoncision spirituelle

Et «cette circoncision n'est» certes «pas selon la lettre, mais en esprit et en vérité<sup>i</sup>», et elle concerne non pas un seul membre mais tout le corps à la fois<sup>l</sup>. En effet, bien que l'élément parasite de Léviathan<sup>k</sup>, – élément qui vient du Mauvais et qu'il faut amputer – règne surtout en cette partie du corps dont la circoncision est prescrite aux juifs<sup>j</sup>, il envahit pourtant la totalité de notre chair. «De la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, rien de sain en nous<sup>l</sup>», pas la moindre partie qui ne soit infectée de ce venin. C'est pourquoi, de même que le peuple encore enfant «dans la foi et l'amour<sup>m</sup>» a reçu le commandement, à lui adapté, d'une circoncision restreinte, de même, «une fois arrivé à l'état de l'homme adulte<sup>n</sup>», il reçoit l'ordre d'être baptisé en tout son corps, ce qui constitue une circoncision intégrale de l'homme tout entier. C'est pour cela que notre Sauveur a voulu tout à la fois «être circoncis le huitième jour<sup>o</sup>», et être mis en croix après sa trentième année<sup>p</sup>: là, c'est tout son corps qui se trouvait écartelé en vue du châtement. Et «par une mort semblable à la sienne, nous participons aussi à sa croissance<sup>q</sup>», comme le dit l'Apôtre, en imitant ce qu'il nous a montré dans ses derniers jours.

de la crucifixion, comme il l'a fait un peu plus haut; d'ailleurs Jésus lui-même a désigné sa Passion comme un «baptême» dont l'angoisse l'étreignait (Lc 12, 50). Au début du § 4, Bernard assimile brièvement «notre circoncision» aux engagements de la vie monastique: pauvreté, obéissance, observation de la règle (cf. RB prol. 2-3, 40-44).

4. Quae est ergo moralis circumcisio nostra, nisi quam commendat Apostolus idem? *Victum, inquam, et vestitum habentes, his contenti simus*<sup>a</sup>. Optime prorsus circumcidit nos, et superflua resecat universa, voluntaria haec  
5 paupertas, paenitentiae labor, regularis observatio disciplinae.

Ceterum in hac circumcissione triplex nobis quaerendum est salutis nostrae testimonium, ab Angelo et Maria et Ioseph. Oportet, inquam, ut ante omnia nobis *magni*  
10 *consilii Angelus*<sup>b</sup> salutis nomen imponat<sup>c</sup>. Dehinc et ipsius quoque congregationis necessaria est attestatio, quae tamquam mater est singulorum: mater, inquam, virgo, tamquam ea *quam despondit Apostolus uni viro virginem castam exhibere Christo*<sup>d</sup>. Sed ne ipsius ministri contem-  
15 nendum est testimonium ei, qui imitari quaerit Salvatoris exemplum. Hic est Ioseph, locum quidem obtinens sponsi, re autem vera servus et dispensator, qui sane pater vocatur<sup>e</sup>, magis autem nutricius est.

5. Sed dico eadem manifestius. Et *ab his qui foris sunt,*

4. a. I Tim. 6, 8 (Patr.) b. Is. 9, 6 (Lit.) c. cf. Lc 2, 21  
d. II Cor. 11, 2 ≠ e. cf. Lc 3, 23

1. \* Citation VI de I Tim. 6, 8, très fréquente chez Bernard. Cf. Ep 42, 3 (SC 458, p. 54, l. 21, n. 2).

2. \* Cf. NatV 6, 8 (SC 480, p. 320, n. 3).

3. Le contenu de ce paragraphe (qui correspond à la 2<sup>e</sup> partie du titre) est encore elliptique. Bernard note la nécessité d'une triple attestation du salut: celle de l'ange, celle de Marie, celle de Joseph. Mais, sans aucune transition, l'ange devient l'Ange du grand conseil (le Christ), Marie devient l'Église, Joseph le «ministre» de l'Église. Cette typologie est légitime, mais on peut penser qu'elle est appliquée trop rapidement.

4. Bernard passe ici à un point de vue tout autre. Deux attestations sont nécessaires: celle «du dehors», c'est-à-dire des membres de la communauté monastique; celle «du dedans», c'est-à-dire de Dieu. Le moine à qui la communauté, et surtout ses supérieurs, donnent le témoignage que sa vie est «agréable et qu'il n'est en charge à personne», est assuré

4. En quoi consiste donc notre circoncision spirituelle, sinon en ceci que recommande le même Apôtre: «Si nous avons la nourriture et le vêtement, que nous nous en contentions<sup>a1</sup>.» Oui, voici ce qui constitue pour nous la circoncision parfaite et retranche tout le superflu: notre pauvreté volontaire, le labeur de la pénitence, l'observance de la discipline régulière.

#### b) Les trois attestations de notre salut: ...

Par ailleurs, en cette circoncision, il nous faut rechercher une triple attestation de notre salut: de la part de l'ange, et de Marie, et de Joseph. Il faut, dis-je, qu'avant tout «l'Ange du grand conseil<sup>b2</sup>» nous attribue le nom du salut<sup>c</sup>. Ensuite est encore nécessaire le témoignage de la communauté elle-même, elle qui est comme la mère de chacun; oui, une mère vierge, comme celle «que l'Apôtre a fiancée à un Époux unique pour la présenter au Christ comme une vierge pure<sup>d3</sup>». Mais celui qui cherche à imiter l'exemple du Sauveur ne doit pas mépriser non plus le témoignage d'un ministre de l'Église. Ce ministre est Joseph; il tient, certes, la place de l'époux, mais en réalité il est un serviteur et un intendant; et si assurément on l'appelle père<sup>e</sup>, il est surtout un nourricier.

... deux attestations extérieures et une intérieure 5. Mais je veux exprimer la même chose plus clairement<sup>4</sup>. C'est à la fois, mes frères, «de la part de ceux du dehors» et de celui qui se tient

de son salut s'il a aussi confessé ses péchés dans le monde et confesse ceux qu'il commet présentement. Satan lui-même (désigné par les mots *nequissimus accusator et pessimus ille*) ne peut s'insurger contre ce témoignage unanime. Il faut cependant qu'intervienne aussi le jugement de Dieu, «qui regarde au cœur plus qu'à l'apparence». En tenant compte de ces deux témoignages, le moine répond au vœu de saint Paul: «faire le bien devant Dieu et devant les hommes.»

fratres mei, et ab eo qui intus est, *habere oportet testimonium bonum*<sup>a</sup>.

Cuius enim omnibus grata, nemini onerosa est conversatio, huic sine dubio propria de salute universa fratrum congregatio attestatur<sup>b</sup>. Frustra plane super his dumtaxat quae sunt in manifesto<sup>c</sup>, nequissimus ille *fratrum accusator*<sup>d</sup> trahat in causam, quem excusat universitas fratrum.

Habet et a praelatis testimonium, quisquis et peccata saecularis vitae, et huius quoque temporis negligentias, — quoniam *in multis offendimus omnes*<sup>e</sup>, nisi forte sanctiones nos arbitramur *discipulo, quem dilexit Iesus*<sup>f</sup> —, humili eis et pura confessione iudicanda semper exponit, et ipsorum satisfacere studet arbitrio. Iam ne in his quidem  
15 pessimi illius timenda est accusatio, quando *non iudicabit Dominus bis in idipsum*<sup>g</sup>.

At forte criminari volet intentionem, et in ea parte calumniam struere machinabitur, in qua nec fratrum, nec ipsius patris testimonium satis efficax videatur. Necesse  
20 est ergo ut in hac parte opituletur nobis testis internus, *qui magis cor quam faciem intuetur*<sup>h</sup>, a quo sane et incipiendum est, ut non prius quidquam concipiatur in animo, quam ab eo nomen salutis acceperit. Ubi vero in opus processerit manifestum, expedit iam exteriora quoque sibi  
25 testimonia conciliare, sicut ait Apostolus : *Providentes bona non tantum coram Deo, sed etiam coram hominibus*<sup>i</sup>.

5. a. I Tim. 3, 7 ≠ b. cf. Act. 16, 2 c. cf. Rom. 2, 28  
d. Apoc. 12, 10 ≠ e. Jac. 3, 2 f. Jn 13, 23 ≠, etc. g. Nah. 1, 9 (Patr.) h. I Sam. 16, 7 ≠ i. Rom. 12, 17 ≠

1. \* C'est l'un des 7 emplois par Bernard de ce verset de *Nabum*, selon une *VI* calquée sur la Septante. Jérôme a souvent cité ce texte, et après lui Grégoire le Grand, Isidore de Séville, Cassiodore, Paschase Radbert. Cf. *Ipl* 14 (SC 367, p. 92, n. 1).

2. \* Dans toutes ses citations (5) et allusions (10) à ce verset, Bernard omet *omnibus*, soit à la suite de rares mss bibliques ou de 2 citations de Jérôme, soit sous l'influence du texte parallèle *II Cor.* 8, 21.

au-dedans de nous «qu'il nous faut recevoir un bon témoignage<sup>a</sup>».

Si quelqu'un vit de telle manière qu'il est agréable à tous et n'est à charge à personne, celui-là, c'est sûr, reçoit de l'ensemble de la communauté une attestation<sup>b</sup> de son propre salut. C'est tout à fait inutilement, dans le domaine extérieur du moins<sup>c</sup>, que le perfide «Accusateur des frères<sup>d</sup>» traîne en justice celui que la totalité des frères disculpe.

Il reçoit aussi le témoignage de ses supérieurs, celui qui, par une humble et sincère confession, expose toujours à leur jugement aussi bien les péchés de sa vie dans le monde que les négligences de sa vie actuelle, — «car tous nous commettons des fautes en bien des points<sup>e</sup>», à moins peut-être de nous croire plus saints que «le disciple que Jésus aimait<sup>f</sup>» —, celui qui s'emploie à faire pénitence selon leur décision. Désormais, pour ces péchés, ils n'ont plus à craindre l'accusation du Mauvais puisque «le Seigneur ne juge pas deux fois la même offense<sup>g</sup>»<sup>1</sup>.

Mais il se pourrait que le diable veuille mettre en cause l'intention et qu'il manigance une calomnie en ce domaine intérieur où ni le témoignage des frères, ni même celui du père ne peuvent avoir suffisamment de poids. Il est donc nécessaire en ce domaine de nous assurer l'aide d'un témoin intérieur, «qui regarde au cœur plus qu'à l'apparence<sup>h</sup>». C'est par lui d'ailleurs qu'il faut commencer, de sorte que rien ne soit conçu dans le cœur qui n'ait d'abord reçu de lui le nom du salut. Mais dès que ce que l'on a conçu paraît au grand jour dans l'acte, il faut désormais se concilier également les témoignages extérieurs, selon ce conseil de l'Apôtre : «Ayez à cœur de faire le bien, non seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes<sup>i</sup>»<sup>2</sup>.

## SERMO TERTIUS DE SPIRITUALI CIRCUMCISIONE

282 1. In Circumcisione Domini, fratres, habemus quod  
amemus et admiremur, habemus etiam quod imitemur.  
Patet in ea magnum dignationis beneficium, unde gratias  
agamus; latet aliquid clausum, quod in nobis implere  
5 debeamus. Venit namque Dominus propter nos, non solum  
*redimendos sanguinis effusione*<sup>a</sup>, sed et docendos verbis<sup>b</sup>,  
et exemplis nihilominus instruendos<sup>c</sup>. Sicut enim penitus  
erat inutile *viam scire*<sup>d</sup>, si detineremur in carcere, ita  
10 primus reduceret in carcerem retrudendos. Itaque in  
maiore quidem aetate, patientiae et humilitatis et, super

1. a. Hébr. 9, 22 ≠ b. cf. Matth. 5, 2 c. cf. Jn 13, 15 d. Jn 14, 4 ≠

1. Le titre de l'éd. critique est *De spirituali circumcissione*, «Sur la circoncision spirituelle»; le titre français qui est proposé ici correspond à la seconde partie du sermon: les huit étapes de la vie spirituelle. Ce sermon, déjà présent dans la collection B, est donc le plus ancien sur la Circoncision.

## TROISIÈME SERMON LES HUIT JOURS DE LA CIRCONCISION<sup>1</sup>

### Admirer le mystère, imiter l'exemple

1. Dans la circoncision du Seigneur, frères, nous trouvons à aimer et à admirer, nous trouvons aussi à imiter<sup>2</sup>. En elle s'offre à découvert le grand bienfait de la faveur de Dieu à notre égard, et nous en rendons grâce; en elle se tient enclos et caché quelque chose que nous devons mettre en pratique dans notre vie. En effet, le Seigneur est venu pour nous, non seulement pour «nous racheter en versant son sang<sup>a</sup>», mais aussi pour nous enseigner par ses paroles<sup>b</sup>, non moins que pour nous instruire par ses exemples<sup>c</sup>. Il nous serait tout à fait inutile de «connaître le chemin<sup>d</sup>» si nous étions retenus en prison. De même il ne nous aurait servi à rien d'être rachetés si, dans notre ignorance du chemin, le premier à nous rencontrer était le premier à nous reconduire en prison et à nous y enfermer de nouveau. C'est pourquoi, en son âge adulte, le Sauveur nous a donné des exemples manifestes de patience, d'humilité, et

2. Cette phrase présente bien les deux parties du sermon: ce que nous devons aimer et admirer; ce que nous devons imiter.

omnia, caritatis<sup>e</sup> ceterarumque virtutum manifesta dedit Salvator exempla; in infantia, figuris velata.

2. Sed antequam ad haec discutienda veniamus, delectat aliquid prius de tanta et tam manifesta dignatione loqui. Habent angeli gloriam puram et perfectam; sed nec nos erimus sine gloria. *Videmus gloriam eius, gloriam quasi*  
 5 *Unigeniti a Patre*<sup>a</sup>, gloriam misericordiae et affectus vere paterni, gloriam procedentis ex corde Patris et paterna  
 283 plane viscera exhibentis. *Omnes enim peccaverunt*, ait Apostolus, *et egent gloria Dei*<sup>b</sup>. Et alio loco: *Mibi*, inquit, *absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Iesu Christi*<sup>c</sup>.  
 10 Quid enim gloriosius, quam quod tanti aestimavit nos Deus? Quaeve illi maior gloria, quam tanta dignatio et benignitas tanta, eo utique dulcissima, quod tam gratuita? Nam *pro impiis mortuus est*<sup>d</sup>. Videtis quantum fecit, et pro qualibus: pro qualibus, ut non superbiamus; quantum,  
 15 ne desperemus.

Propterea ut inveniamini *non spiritum habere huius mundi, sed spiritum qui ex Deo est, et sciatis quae a Deo data sunt vobis*<sup>e</sup>, nolite, obsecro, *feri sicut equus et mulus*<sup>f</sup>, sed sicut pium iumentum, quod ait: *Ut iumentum factus*  
 20 *sum apud te, et ego semper tecum*<sup>g</sup>. Talia enim iumenta

e. cf. Col. 3, 12. 14

2. a. Jn 1, 14 ≠ b. Rom. 3, 23 ≠ c. Gal. 6, 14 d. Rom. 5, 6  
 e. I Cor. 2, 12 ≠ f. Ps. 31, 9 g. Ps. 72, 23

1. Les § 2-4 détaillent les effets de cette faveur: d'abord la gloire «qui procède du cœur du Père»: il s'agit du Christ en tant que «Père des miséricordes»; cf. *Nat* 5, 4 (supra, p. 76, n. 1). Cette gloire résulte de la rémission des péchés par la Croix, dont les événements de la naissance sont une préfiguration. Ainsi le «foin» sur lequel l'Enfant est couché figure «le pain des anges», qui s'est transformé en foin pour que l'homme, ravalé par le péché au rang des bêtes, puisse s'en nourrir.

par-dessus tout de charité<sup>e</sup> et de toutes les autres vertus; mais durant son enfance, ces exemples étaient recouverts du voile des figures.

### Première partie : admirer la faveur de Dieu

2. Mais avant de développer ce point, il me plaît de dire d'abord quelques mots de la si grande et si manifeste faveur de Dieu à notre égard<sup>1</sup>. Les anges possèdent une gloire pure et parfaite, mais nous non plus, nous ne serons pas sans gloire. «Nous avons vu sa gloire, la gloire que, comme Fils unique, il reçoit du Père<sup>a</sup>», gloire d'une miséricorde et d'une affection vraiment paternelles, la gloire de celui qui procède du cœur du Père et révèle parfaitement les entrailles paternelles. «Car tous ont péché, dit l'Apôtre, et sont privés de la gloire de Dieu<sup>b</sup>.» Et dans un autre passage, il dit: «Pour moi, que jamais je ne trouve ma gloire ailleurs que dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ<sup>c</sup>.» Quoi de plus glorieux en effet que d'être estimés à si haut prix par Dieu? Quelle gloire plus grande qu'une telle faveur et une telle bonté, et d'une douceur d'autant plus incomparable qu'elle est gratuite? «C'est» en effet «pour des impies qu'il est mort<sup>d</sup>.» Vous voyez quelles merveilles il a réalisées, et au profit de quels hommes. Oui, vous voyez au profit de qui: ne soyons donc pas orgueilleux. Et vous voyez quelles merveilles: ne désespérons donc pas.

### a) les merveilles accomplies...

Aussi, pour que vous soyez trouvés en possession «non de l'esprit de ce monde, mais de l'Esprit qui vient de Dieu, et pour que vous reconnaissiez les dons que Dieu vous a faits<sup>e</sup>», je vous en prie, «n'imitiez pas le cheval et le mulet<sup>f</sup>», mais cette sainte bête de somme qui dit: «Je suis comme une bête auprès de toi, et je demeure toujours avec toi<sup>g</sup>.» De telles bêtes en

*cognoscunt possessorem suum et praesepe Domini sui*<sup>h</sup>, in quo positum est eis piissimum fenum, ipse qui *panis est angelorum*<sup>i</sup>. Ipse est enim *panis vivus*<sup>j</sup>, de quo vivere debuit homo<sup>k</sup>; sed quia homo iumentum factus est<sup>l</sup>, et  
25 *panis factus est fenum, ut vel sic vivat de eo.*

3. Et huius quidem mutationis sacramentum die Nativitatis celebratum est, quando *Verbum caro factum est*<sup>a</sup>, cum sit *omnis caro fenum*<sup>b</sup>. Ipsa ergo die *minoratus est ab angelis*<sup>c</sup> et *habitu inventus ut homo*<sup>d</sup>.

5 Hodie vero mirabilius aliquid audio. Iam minoratus est multo minus angelis<sup>e</sup>, qui non solum formam hominis<sup>f</sup>, sed formam habet peccatoris, et infigitur velut quodam cauterio latronis. Quid est enim circumcisio, nisi superfluitatis et peccati indicium? In te, Domine Iesu, quid est  
284 10 superfluum quod circumcidatur? Nonne tu verus Deus es de Deo Patre, homo verus sine omni peccato de Virgine matre? Quid facitis, circumcidentes eum? Putatis quia super eum cadere possit illa sententia: *Masculus cuius praeputti caro circumcisa non fuerit, peribit anima illa de populo suo*<sup>g</sup>? Potest *oblivisci Pater filii uteri sui*<sup>h</sup>? Aut non cognosceret eum, nisi signum circumcisionis haberet? Immo vero si quo modo posset non agnoscere *filium, in quo ei bene*

h. Is. 1, 3 ≠ i. Ps. 77, 25 ≠ j. Jn 6, 51 ≠ k. cf. Jn 6, 52  
l. cf. Ps. 48, 13  
3. a. Jn 1, 14 b. Is. 40, 6 c. Hébr. 2, 9 ≠ d. Phil. 2, 7  
e. cf. Hébr. 2, 7. 9 f. cf. Phil. 2, 7 g. Gen. 17, 14 (Patr.)  
h. Is. 49, 15 ≠

1. \* Cf. supra, *Nat* 2, 4 (p. 37, n. 2).

2. La naissance a montré que le Fils de Dieu s'est fait homme; la circoncision montre qu'il a pris en outre «la forme du pécheur». La circoncision figure en effet l'ablation de «ce quelque chose de parasite» qu'est le péché. Le Christ, comme Bernard le dit plusieurs fois, n'avait nul besoin d'être circoncis, puisqu'il n'était pas pécheur. Ici, il va jusqu'à dire que le Père pourrait ne pas reconnaître son Fils «sous ce signe destiné aux péchés». Mais, parce que le Christ est la Tête de son corps (3), il doit appliquer à ses membres le «cautère» qui guérit la «gangrène du péché».

effet «connaissent leur propriétaire et la mangeoire de leur maître<sup>h</sup>», cette mangeoire où est déposé pour elles un foin très tendre, celui-là même qui est «le pain des anges<sup>i</sup>». C'est lui, «le Pain vivant<sup>j</sup>», «dont l'homme aurait dû vivre<sup>k</sup>»; mais parce que l'homme s'est transformé en une bête<sup>l</sup>, le pain à son tour s'est transformé en foin, pour qu'au moins de cette façon l'homme vive de lui.

3. Le mystère de cette transformation a bien été célébré le jour de Noël, quand «le Verbe s'est fait chair<sup>a</sup>»; «toute chair» en effet «est du foin<sup>b</sup>». Ainsi donc, ce jour-là, «il a été abaissé au-dessous des anges<sup>c</sup>» «et reconnu comme un homme à son comportement<sup>d</sup>».

Mais aujourd'hui j'apprends quelque chose de plus merveilleux: il est désormais abaissé très au-dessous des anges<sup>e1</sup>, il assume non seulement la forme de l'homme<sup>f</sup>, mais la forme du pécheur<sup>2</sup>, et il est marqué au fer rouge comme un brigand. Qu'est-ce en effet que la circoncision, sinon l'indice de l'élément superflu qu'est le péché? En toi, Seigneur Jésus, qu'y a-t-il donc de superflu à circoncire? N'es-tu pas vrai Dieu né de Dieu le Père, vrai homme né sans aucun péché de la Vierge mère? Que faites-vous donc à le circoncire? Pensez-vous que puisse s'appliquer à lui cette sentence: «Tout mâle, dont la chair du prépuce n'aura pas été circoncise, sera retranché du milieu de son peuple<sup>g3</sup>»? Le Père peut-il «oublier le fils de ses entrailles<sup>h</sup>»? Pourrait-il ne pas le reconnaître s'il ne portait la marque de la circoncision? Bien au contraire! Si, de quelque manière, il lui était possible de ne pas reconnaître «le Fils en qui il a mis toute sa faveur<sup>l</sup>»,

3. \* Dans ses 3 citations, Bernard se différencie de *Vg* en employant *peribit*, «il [devra] périr», au lieu de *delebitur*, «il sera détruit». Cf. *Sent* 3, 10 (*SBO* VI-2, p. 71, l. 21); *EpiO* 2 (infra, p. 192, l. 5-6), où *peribit* est remplacé par *omnis anima*, possible réminiscence de 4 expressions du *Lévitique*. Augustin, Bède, quelques autres emploient *peribit*; PIERRE DAMIEN, *Serm.* XXIV, 1 (*PL* 144, 637) a un texte identique à celui de Bernard.

*complacuit*<sup>1</sup>, ex hoc maxime signo poterat ignorare eum, inventa in eo circumcissione, quam peccatoribus ipse provi-  
20 derat, ob *purgationem* utique *delictorum*<sup>1</sup>.

Sed quid mirum si caput pro membris accepit cura-  
tionem, quam tamen in seipso non habuit necessariam? Nonne et in membris nostris saepe pro unius infirmitate  
alteri adhibetur curatio? Dolet caput, et in brachio fit  
25 coctura; dolent renes, et fit in tibia: ita hodie pro totius  
corporis putredine cauterium quoddam infixum in capite  
est<sup>k</sup>.

4. Denique quid mirum, si pro nobis dignatus est  
circumcidi, pro quibus dignatus est mori? Totus siquidem  
mihi datus, et totus in meos usus expensus est. Ego enim  
audiens, quia transit ante carcerem filius magni Regis,  
5 coepi altius gemere et miserabilius exclamare, dicens:  
«*Fili Dei, miserere mei*<sup>a</sup>.» At ille, sicut benignissimus:  
«*Quisnam est, inquit, fletus iste et ululatus*<sup>aa</sup> quem audio?»  
Et dicunt ei: «*Ipsa est Adam, proditor ille, quem Pater  
vester trudi fecit in carcerem, donec cogitet quibus illum  
285 10 supplicii faciat interire.*» Quid ageret, cuius natura bonitas,  
cui proprium est misereri semper et parcere? Descendit  
in carcerem, *venit ut educat vincitum de domo carceris*<sup>b</sup>.  
Iudaei vero non immemores odii quo oderant Patrem,  
exercent illud in Filium; unde et ipse ait quia *oderunt*

i. Matth. 3, 17 ≠ j. Hébr. 1, 3 ≠ k. cf. I Cor. 12, 26-27

4. a. Matth. 8, 29 ≠; Lc 18, 38 ≠ aa. cf. Judith 7, 18; cf. Esther  
4, 3 b. Is. 42, 7 (Lit. cist.)

1. Le Christ devait accepter la circoncision comme il a accepté la  
croix: il s'est donné tout entier pour nous. Bernard développe ce point  
par une série de comparaisons: le Christ vient dans la prison où  
l'homme a été enfermé par Adam, pour libérer les hommes captifs; il  
vient vers les mauvais vigneron qui le mettent à mort, mais son sang  
devient pour nous «la coupe du salut». «Voilà la source de notre  
action de grâces» (4).

2. \* Cf. supra, *Nat* 5, 2 (p. 74, n. 2).

ce serait surtout à cause de cette marque qu'il pourrait  
l'ignorer, en trouvant en lui le signe de la circoncision,  
ce signe que lui-même avait destiné aux pécheurs, pré-  
cisément pour «la purification de leurs fautes<sup>1</sup>».

Mais quoi d'étonnant à ce que la tête reçoive au profit  
des membres un traitement dont elle n'a pas besoin pour  
elle-même? Dans nos membres aussi, le remède n'est-il  
pas souvent appliqué à l'un d'entre eux pour la maladie  
d'un autre? On a mal à la tête, et c'est le bras que l'on  
cautérisé; on a mal aux reins, et ce sont les jambes que  
l'on cautérise. De même en ce jour, pour soigner la gan-  
grène du corps tout entier, une sorte de cautère est  
appliqué à la tête<sup>k</sup>.

#### b)... pour nous, pécheurs

4. Et puis, quoi d'étonnant si, pour  
nous, il a accepté la circoncision,  
puisque, pour nous, il a accepté la  
mort<sup>1</sup>? Oui, il m'est donné tout entier, et tout entier il  
s'est dépensé pour mon profit. Entendant que le Fils du  
grand Roi passait devant la prison, je me suis mis à  
pleurer tout haut et à crier de façon pitoyable: «*Fils de  
Dieu, aie pitié de moi*<sup>a</sup>.» Et lui, dans sa grande bonté,  
d'interroger: Quels sont ces pleurs et ces gémissements<sup>aa</sup>  
que j'entends? On lui répond: C'est Adam, ce traître que  
votre Père a fait enfermer en prison jusqu'à ce qu'il ait  
décidé par quels supplices il le fera périr. Que va faire  
celui dont la nature est bonté, dont le propre est d'avoir  
toujours pitié et de pardonner<sup>2</sup>? Il descend dans la prison,  
«il vient en vue de faire sortir le prisonnier du cachot<sup>b3</sup>».  
Mais les juifs, qui n'oublient pas la haine qu'ils avaient  
pour le Père, la reportent sur le Fils; d'où cette parole  
qu'il prononça: «Ils m'ont haï comme ils ont haï mon  
Père<sup>c</sup>.» Qu'ont donc fait ces impies qui ne pouvaient

3. \* Cf. supra, *Nat* 2, 5 (p. 40, n. 1).

15 *me, et Patrem meum*<sup>c</sup>. Quid ergo fecerunt impii, quibus gravis erat etiam ad videndum? *Hic est, inquit, heres: venite, occidamus eum*<sup>d</sup>. Sic ergo occiderunt<sup>e</sup> *Agnum Dei*<sup>f</sup>, in suam quidem perniciem, sed in nostram salutem. Illi enim sanguinem Agni fuderunt, nos accessimus et bibimus  
20 illum. *Accepimus calicem salutaris*<sup>g</sup>, et *calix inebrians quam praeclarus est*<sup>h</sup>!

Ecce unde gratias agamus. Nam ante paucos dies celebravimus adventum eius in carcerem huius mundi, id est diem Natalis; hodie vero celebramus quod catenas et  
25 vincula nostra suscepit. Hodie *qui peccatum non fecit*<sup>i</sup>, ut reos absolveret, *innoxias manus*<sup>j</sup> eorum catenis inseruit; hodie *sub lege factus est*<sup>k</sup>, qui legem dedit.

5. Sed dicendum est iam, quid in hac circumcissione nobis spiritualiter indicetur agendum. Neque enim sine causa in lege praeceptum<sup>a</sup>, nec sine causa in Domino completum est, ut octava die fieret circumcisio<sup>b</sup>. Sed *quis*  
7 *cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius eius fuit*<sup>c</sup>? Adsit nunc vestris desideriis advocatus *Spiritus, qui scrutatur alta Dei*<sup>d</sup>, et edisserat nobis sacramentum istud octavae diei.

<sup>c</sup>. Jn 15, 24 ≠ <sup>d</sup>. Matth. 21, 38 <sup>e</sup>. cf. Apoc. 5, 9 <sup>f</sup>. Jn 1, 29 ≠  
<sup>g</sup>. Ps. 115, 13 ≠ <sup>h</sup>. Ps. 22, 5 ≠ <sup>i</sup>. I Pierre 2, 22 <sup>j</sup>. Gen. 37, 22 ≠  
<sup>k</sup>. Gal. 4, 4 ≠

5. a. cf. Lévi. 12, 3 <sup>b</sup>. cf. Lc 2, 21 <sup>c</sup>. Rom. 11, 34  
d. I Cor. 2, 10 (Patr.)

1. \* Bernard, qui fait 21 allusions (aucune citation) à la 2<sup>e</sup> partie de ce verset, emploie 10 fois *alta Dei*, VI, à la place de *profunda Dei*, Vg, et rassemble 3 fois les deux qualificatifs : ainsi *Nov15*, 7 et 8 (SBO V, p. 322, l. 26 et p. 323, l. 11-14). *Alta Dei* est connu des Pères, mais ne paraît pas fréquent : cf. par ex. GEOFFROY D'AUXERRE, *Entretien de Simon-Pierre...* 37 (SC 364, p. 210, l. 14).

même plus supporter sa vue? Ils ont dit : «Voilà l'héritier; venez, tuons-le<sup>d</sup>.» C'est donc ainsi qu'ils tuèrent<sup>e</sup> «l'Agneau de Dieu<sup>f</sup>», pour leur perte, certes, mais pour notre salut. Car si, eux, ils ont versé le sang de l'Agneau, nous, nous nous sommes approchés et nous l'avons bu. «Nous avons saisi la coupe du salut<sup>g</sup>», «une coupe d'ivresse, ô combien merveilleuse<sup>h</sup>».

Voilà la source de notre action de grâces. Si, il y a quelques jours en effet, nous avons célébré son arrivée dans la prison de ce monde – c'était le jour de Noël –, aujourd'hui en revanche nous célébrons le fait qu'il a pris sur lui nos liens et nos chaînes. Oui, aujourd'hui, en vue de libérer les coupables, «celui qui n'a pas commis le péché<sup>i</sup>» a laissé leurs chaînes enserrer «ses mains innocentes<sup>j</sup>». Aujourd'hui l'auteur même de la Loi «s'est soumis à la Loi<sup>k</sup>».

### Deuxième partie : les huit étapes de notre circoncision spirituelle

5. Mais il faut dire maintenant ce qui, dans cette circoncision, nous est proposé spirituellement pour notre conduite. Car ce n'est pas sans motif qu'il a été prescrit dans la Loi<sup>a</sup> que la circoncision se ferait le huitième jour, et ce n'est pas sans motif non plus que cela fut accompli sur la personne du Seigneur<sup>b</sup>. Mais «qui a connu la pensée du Seigneur, qui a été son conseiller<sup>c</sup>?» En réponse à vos désirs, que vienne maintenant «l'Esprit conseiller, lui qui scrute ce qu'il y a de plus élevé en Dieu<sup>d1</sup>», et qu'il nous dévoile le mystère de ce huitième jour<sup>2</sup>.

2. L'originalité de Bernard est d'interpréter les huit jours de la Nativité à la Circoncision en fonction des progrès de la vie spirituelle; les quatre premières étapes correspondent aux quatre vertus cardinales dans l'ordre classique : justice, prudence, force, tempérance.

Non ignoramus iam oportere hominem nasci denuo<sup>e</sup>;  
 10 nam propter hoc secundo natus est Filius Dei. In peccatis  
 siquidem nascimur<sup>f</sup> omnes, et necesse habemus renasci  
 286 in gratia<sup>g</sup>, quod in baptisate quidem percepimus, sed  
 totum periit in saeculi vita. Nunc primum, miserante Deo,  
 virtus gratiae in nobis operatur, ut in novitate vitae  
 15 ambulemus<sup>h</sup>. Ergo nascitur homo, quando Sol iustitiae  
 ortus<sup>i</sup> in animo, peccatorum illuminat tenebras<sup>j</sup> horrendumque  
 Dei iudicium<sup>k</sup> internis obtutibus offert, addens  
 ad terroris vinculum brevem dierum numerum<sup>l</sup> et finem  
 incertum. Haec plane vespera est, ad quam demorabitur  
 20 fletus, et necesse est addi matutini laetitiam<sup>m</sup>, ut auditam  
 faciat nobis misericordiam suam<sup>n</sup>. Sic enim fit vespere et  
 mane, dies unus<sup>o</sup>. Est autem dies ista iustitiae, reddens  
 cuique quod suum est, nobis miseriam, misericordiam  
 Deo. In hac die Puer nascitur, quando ex his quae  
 25 diximus, ad amorem paenitentiae et odium peccati animus  
 excitatur.

6. Sed periculosum est, si forte velit inter saeculi turbas  
 agere paenitentiam<sup>a</sup>, ubi nimirum alii venenatis persua-  
 sionibus, alii undique exemplis peioribus ad peccatum  
 alliciant, alii adulationibus in vanam gloriam, alii detrac-  
 5 tionibus in impatientiam animum eius deiciant.

Procedat iam necesse est prudentiae radius. Ostendat  
 quantas et quam importunas, praesertim in hac gene-

e. Jn 3, 7 ≠ f. cf. Jn 9, 34 g. cf. Jn 3, 5 h. Rom. 6, 4  
 i. Mal. 4, 2 ≠ j. Ps. 17, 29 ≠ k. cf. Hébr. 10, 31 l. Job 14, 5 ≠  
 m. Ps. 29, 6 ≠ n. Ps. 142, 8 ≠ o. Gen. 1, 5 ≠  
 6. a. Matth. 3, 2 ≠

### a) la justice

Nous n'ignorons plus maintenant  
 que «l'homme doit naître de  
 nouveau<sup>e</sup>»; c'est pour cette naissance en effet qu'est né  
 une seconde fois le Fils de Dieu. Tous, nous naissons dans  
 les péchés<sup>f</sup>, et nous avons besoin de renaître dans la grâce<sup>g</sup>;  
 c'est bien là ce que nous avons reçu par notre baptême,  
 mais tout s'est perdu par notre vie dans le monde. Main-  
 tenant, de par la miséricorde de Dieu, la puissance de la  
 grâce agit en nous et a pour premier effet que «nous com-  
 mençons à mener une vie nouvelle<sup>h</sup>». Oui, l'homme naît  
 quand «le Soleil de justice se lève<sup>i</sup>» en son esprit, y «met  
 en lumière les ténèbres<sup>j</sup>» de ses péchés, et place devant  
 son regard intérieur le redoutable jugement de Dieu<sup>k</sup>; ren-  
 forçant encore cette terreur qui l'emprisonne, en lui mon-  
 trant «le petit nombre de ses jours<sup>l</sup>» et l'incertitude du  
 moment de sa mort. Il s'agit bien là «du soir qui se passe  
 dans les larmes»; et il faut que s'y ajoute «la joie du  
 matin<sup>m</sup>» et que «Dieu nous fasse entendre sa miséri-  
 corde<sup>n</sup>». Voilà comment «il y a un soir et il y a un matin,  
 premier jour<sup>o</sup>». Ce jour est le jour de la justice; il attribue  
 à chacun ce qui lui revient : à nous, la misère; à Dieu, la  
 miséricorde. En ce jour-là, l'Enfant naît : cela, lorsque notre  
 esprit sort de l'état dont j'ai parlé, et s'éveille à l'amour de  
 la pénitence et à la haine du péché.

### b) la prudence

6. Mais il est bien dangereux pour  
 un homme de chercher à «faire  
 pénitence<sup>a</sup>» au milieu des foules du monde où les uns  
 l'entraîneraient au péché par leurs suggestions empoi-  
 sonnées, les autres l'attireraient de tous côtés par leurs  
 exemples pires encore; ceux-ci, par leurs flatteries, le  
 pousseront à la vaine gloire, et ceux-là, par leurs cri-  
 tiques, feraient tomber son esprit dans l'impatience.

Il faut alors que jaillisse un rayon de prudence : qu'il  
 lui fasse voir combien sont graves et nombreux les désa-

ratione, opportunitates et occasiones peccati offerat mundus, et ingerat quam debilis sit ad illas humanus  
 287 10 animus, maxime qui in peccati consuetudine sit nutritus. In hac ergo die prudentiae eligat *de praesenti saeculo nequam*<sup>b</sup> fugere, dicens cum Propheta: *Odivi ecclesiam malignantium, et cum impiis non sedebo*<sup>c</sup>.

Sed nondum sufficit hoc. Forte enim vult eligere solitudinem, non satis attendens propriam infirmitatem et periculosam diaboli luctam. Quid enim periculosius quam solum luctari contra antiqui hostis versutias, a quo videatur et quem videre non possit?

Itaque iam necessariam habet fortitudinis diem, ut  
 20 noverit *custodiendam ad Dominum fortitudinem*<sup>d</sup> et in acie multorum pariter pugnantium esse quaerendam, ubi tot sint auxiliarii, quot socii, et tales qui dicere possint cum Apostolo quia *non ignoramus astutias inimici*<sup>e</sup>. Congregatio enim pro fortitudine sua *terribilis est, ut*  
 25 *castrorum acies ordinata*<sup>f</sup>. *Vae autem soli, quia si ceciderit, non habet sublevantem*<sup>g</sup>. Quod si cuiquam ex antiquis Patribus gratiam hanc concessam audivimus, non expedit temere se committere huic periculo, nec oportet *tentare Deum*<sup>h</sup>, sicut et Magister noster de anachoretis loquens:  
 30 *Qui non conversionis, inquit, fervore novitio, et cetera. Itaque in hac fortitudinis die ad id quod iam coeperat, id est: Odivi ecclesiam malignantium*<sup>i</sup>, etiam addit quod sequitur: *Lavabo inter innocentes manus meas*<sup>j</sup>.

b. Gal. 1, 4 c. Ps. 25, 5 d. Ps. 58, 10 ≠ e. II Cor. 2, 11 (Patr.) f. Cant. 6, 3 ≠ g. Eccl. 4, 10 ≠ h. Act. 15, 10 ≠ i. Ps. 25, 5 j. Ps. 25, 6

1. \* Parni 24 emplois de ce verset, 4 suivent Vg avec *cogitationes eius*; 14 suivent VI avec *astutias eius* et 6 associent les deux versions. Augustin, Jérôme et Grégoire présentent chacun quelques emplois des deux versions. AMBROISE AUTFERT, *In Apocalypsim* V (CCM 27, p. 450, l. 50) emploie *astutias illius*.

2. Le «Maître» est saint Benoît; la citation est tirée de RB 1, 3-5.

vantages des avantages et des occasions qu'offre le monde pour pécher, surtout en notre génération; qu'il lui montre combien l'esprit humain est faible devant ces tentations, surtout s'il a grandi dans l'habitude du péché. En ce jour de la prudence, donc, que notre homme fasse le choix de fuir «ce monde présent et mauvais<sup>b</sup>», en disant avec le Prophète: «Je me suis mis à détester l'assemblée des méchants, et je ne m'assiérai pas avec les impies<sup>c</sup>.»

### c) la force

Mais ce n'est pas encore suffisant. Peut-être veut-il choisir la solitude, sans prendre assez garde à sa propre fragilité et au péril de la lutte avec le diable. Quoi de plus périlleux en effet que de lutter seul contre les artifices de l'antique ennemi, qui le voit alors que lui ne peut le voir?

Aussi a-t-il besoin maintenant du jour de la force, pour apprendre à «garder sa force pour le Seigneur<sup>d</sup>», et à le chercher dans l'armée nombreuse de ceux qui combattent ensemble; là, il aura autant d'alliés que de compagnons, et tous capables de dire avec l'Apôtre: «Nous n'ignorons pas les ruses de l'ennemi<sup>e1</sup>.» La communauté, par sa force, est «redoutable comme une armée rangée en bataille<sup>f</sup>». Mais «malheur au solitaire: s'il tombe, il n'a personne pour l'aider à se relever<sup>g</sup>». Si cette grâce a été accordée à tel des anciens Pères, nous l'avons entendu dire, il ne convient pas d'assumer pareil risque à la légère, et il ne faut pas «tenter Dieu<sup>h</sup>». C'est bien aussi ce que dit notre Maître à propos des anachorètes: «Ils ne sont plus dans la ferveur novice de la conversion», et la suite<sup>2</sup>. C'est pourquoi, en ce jour de la force, l'homme qui a déjà dit: «Je me suis mis à détester l'assemblée des méchants<sup>i</sup>», ajoute encore la suite du psaume: «Je laverai mes mains parmi les innocents<sup>j</sup>.»

7. Verum cum eligit esse in congregatione multorum, numquid eliget esse magister qui nondum discipulus fuit, et docere quod didicit numquam? Et quomodo aut in se, aut in aliis motus irrationabiles poterit temperare? *Nemo*  
 5 *carnem suam odio habuit*<sup>a</sup>. Quomodo ergo putatis, si  
 288 iam magister suus fuerit iste, quin facile sibi aliquando  
 eo amplius, quo familiarius, condescendat? *Illucescat* igitur  
*dies*<sup>b</sup> temperantiae, ut quaerat quomodo temperari et  
 refrenari possint incontinentes motus voluptatis, bestiales  
 10 motus curiositatis, cervicosi motus elationis suae. *Eligat*  
*abiectus esse in domo Dei*<sup>c</sup> sui et subiectus esse magistro,  
 sub quo frangatur eius voluntas et oboedientiae freno  
 concupiscentia reprimatur, sitque quod ait Propheta : *Impo-*  
*suisti homines super capita nostra*<sup>d</sup>.  
 15 Nec dedignandum servo, quod praecessit in Domino :  
 siquidem *non est servus maior Domino suo*<sup>e</sup>. Ille enim,  
*cum iam crevisset*<sup>f</sup> *aetate et sapientia et gratia apud*  
*Deum et homines*<sup>g</sup>, *cum iam duodecim annorum esset*<sup>h</sup>  
 et *remansisset in Ierusalem*<sup>i</sup>, inventus a beata Virgine et  
 20 a Ioseph<sup>j</sup>, *cuius filius putabatur*<sup>k</sup>, *in medio doctorum,*  
*audiens illos et interrogans*<sup>l</sup>, tamen *descendit cum illis, et*  
*erat subditus illis*<sup>m</sup>. Et tu ergo subditus esto propter illum.

8. Sed iam tibi in ipsa oboedientiae via aliqua fortassis dura et aspera occurrere possunt, ut accipias interdum praecepta nonnulla, quae, licet salubria sint, minus tamen

7. a. Éphés. 5, 29 (Patr.)    b. Prov. 7, 18    c. Ps. 83, 11 ≠  
 d. Ps. 65, 12    e. Jn 13, 16    f. Lc 2, 40 ≠    g. Lc 2, 52 ≠  
 h. Lc 2, 42 ≠    i. Lc 2, 43 ≠    j. cf. Lc 2, 46    k. Lc 3, 23 ≠  
 l. Lc 2, 46 ≠    m. Lc 2, 51 ≠

1. \* A son habitude (8 fois sur 10), Bernard omet le *numquam* de Vg, comme plusieurs Pères, en particulier Augustin.

2. \* Cf. RB 58, 8.

**d) la tempérance** 7. Il a donc choisi de vivre au sein d'une communauté nombreuse; va-t-il maintenant choisir d'y être un maître, lui qui n'a pas encore été un disciple, et d'y enseigner ce qu'il n'a jamais appris? Et comment pourra-t-il gouverner les mouvements irrationnels en lui-même ou dans les autres? «Jamais personne n'a haï sa propre chair<sup>a</sup>.» Comment donc pouvez-vous croire qu'il ne va pas facilement se céder un jour ou l'autre à lui-même, s'il est déjà devenu son propre maître, et cela d'autant plus largement qu'il n'a pas plus proche de lui que lui-même? «Que se lève» donc «le jour<sup>b</sup>» de la tempérance, pour que cet homme cherche comment pourront être gouvernés et maîtrisés les mouvements sauvages de sa volupté, les mouvements bestiaux de sa curiosité, les mouvements altiers de son orgueil. «Qu'il choisisse d'être abaissé dans la maison de son Dieu<sup>c</sup>», et d'être soumis à un maître, sous la conduite de qui sa volonté sera brisée et sa convoitise réprimée par le frein de l'obéissance. Que se réalise ainsi ce que dit le Prophète : «Tu as placé des hommes au-dessus de nos têtes<sup>d</sup>.»

Le serviteur ne doit pas mépriser ce qui s'est passé d'abord pour son maître, car «le serviteur n'est pas plus grand que son maître<sup>e</sup>». Celui-ci, «alors qu'il avait déjà grandi<sup>f</sup>» «en âge, en sagesse et en grâce aux yeux de Dieu et des hommes<sup>g</sup>», «alors qu'il avait» déjà «douze ans<sup>h</sup>», «était resté à Jérusalem<sup>i</sup>»; mais une fois que la bienheureuse Vierge et Joseph<sup>j</sup>, «dont on le croyait le fils<sup>k</sup>», l'eurent retrouvé «parmi les docteurs qu'il écoutait et questionnait<sup>l</sup>», «il redescendit avec eux, et il leur était soumis<sup>m</sup>». Toi aussi, sois donc soumis à cause de lui.

**e) la patience** 8. Mais voici que, sur ce chemin de l'obéissance, des choses dures et pénibles<sup>2</sup> peuvent se présenter à toi, de sorte que tu recevras parfois tels ou tels ordres qui, bien que salu-

suavia videantur. Haec si moleste coeperis sustinere, si  
5 diiudicare praelatum, si murmurare in corde, etiamsi  
exterius impleas quod iubetur, non est haec virtus  
patientiae, sed *velamen malitiae*<sup>a</sup>.

289 Necessae est ergo ut *illucescat dies*<sup>b</sup> patientiae, per quam  
omnia dura et aspera tacita amplectaris conscientia, te  
10 magis diiudicans et duris arguens, cui nimirum displicent  
quae ad salutem sunt, et in cogitatione tua semper partem  
magistri, quoad potes, adversus temetipsum iuvans, te in  
omnibus accusare, ipsum vero magis excusare laborans.

9. Porro iam in hoc loco cavendum tibi arbitror a  
superbia: magnum est enim omnino sic vincere seme-  
t ipsum. *Melior est*, ait Salomon, *patiens viro forti, et qui*  
*dominatur animo suo, expugnatore urbium*<sup>a</sup>. Considera  
5 denique quam manifeste Propheta doceat necessariam esse  
humilitatem post patientiam, dicens: *Verumtamen Deo*  
*subiecta esto anima mea, quoniam ab ipso patientia mea*<sup>b</sup>.  
Nonne videtur hic occasione patientiae tentationem  
sensus superbiae? Necessae est ergo ut *illuminet cor*  
10 *tuum*<sup>c</sup> radius humilitatis, et declaret quid a te sit, quid  
a Deo, ut *non altum sapias*<sup>d</sup>, quoniam *Deus superbis*  
*resistit, humilibus dat gratiam*<sup>e</sup>.

10. Iam vero cum in his diutius fueris exercitatus, roga  
dari tibi lumen devotionis, diem serenissimum, et sabbatum

8. a. I Pierre 2, 16 ≠ b. Prov. 7, 18

9. a. Prov. 16, 32 b. Ps. 61, 6 c. Sir. 2, 10 ≠ d. Rom. 11, 20 ≠  
e. Jac. 4, 6 ≠; I Pierre 5, 5 ≠

1. \* Cf. RB 7, 35.

2. Cf. NatV 4, 6 (SC 480, p. 272, n. 1).

3. *Devotio*. Cf. sur ce terme l'art. très documenté de J. CHÂTILLON,  
DSp 3, 1957, spéc. col. 710-714 (Moyen Age; sur Bernard, c. 710-711).  
Le mot désigne ici un amour de Dieu parvenu à une qualité telle que  
la volonté divine est accomplie en pleine liberté, dans la joie et la  
suavité. Cf. *L'Amour de Dieu* 38 (SC 393, p. 158, l. 7-10); *Sermons sur*  
*le Cantique* 14 (SC 414, p. 222, l. 13); etc. J. Châtillon signale l'emploi

taires, te paraîtront pourtant bien peu agréables. Si tu te  
mets à les subir de mauvais gré, à juger le supérieur, à  
murmurer dans ton cœur, même si extérieurement tu  
accomplis ce qui t'est ordonné, ce n'est pas là vertu de  
patience, mais «voile pour ta méchanceté<sup>a</sup>».

Il est donc nécessaire «que se lève le jour<sup>b</sup>» de la patience;  
par elle, tu embrasses silencieusement en ta conscience<sup>1</sup> tout  
ce qui est dur et pénible, et c'est plutôt toi-même que tu  
critiques et dénonces avec dureté, parce que tu trouves désa-  
gréable cela même qui te conduit au salut. Et en ta pensée,  
tu t'efforces autant que possible de prendre toujours le parti  
du maître contre toi-même, cherchant à t'accuser toi-même  
en tout, mais lui, à le justifier plutôt.

#### f) l'humilité

9. Une fois arrivé à ce stade, il te  
faut, je crois, prendre garde à l'or-  
gueil: car c'est une grande chose vraiment de se vaincre  
ainsi soi-même. Salomon le dit: «Un homme patient vaut  
mieux qu'un homme fort; un homme qui se maîtrise vaut  
mieux qu'un preneur de villes<sup>a</sup>.» Vois aussi comment le  
Prophète enseigne clairement la nécessité de l'humilité,  
après la patience: «Pourtant, ô mon âme, subordonne-toi  
à Dieu, car c'est de lui que me vient ma patience<sup>b</sup>.» Le  
Prophète ne semble-t-il pas ici avoir éprouvé, à cause de  
sa patience, la tentation de l'orgueil? Il faut donc qu'un  
rayon d'humilité «illumine ton cœur<sup>c</sup>» et te fasse voir ce  
qui vient de toi et ce qui vient de Dieu, pour que «tu ne  
ressentes pas de l'orgueil<sup>d</sup>», car «Dieu résiste aux  
orgueilleux, mais aux humbles il donne sa grâce<sup>e2</sup>».

#### g) la liberté spirituelle

10. Maintenant, une fois que tu  
t'es longuement exercé en tout cela,  
demande que te soit accordé le jour  
de la dévotion<sup>3</sup>, jour de parfaite sérénité et sabbat de

du terme chez Guillaume de Saint-Thierry, Gilbert de Hoyland, Guericq  
d'Igny, Hugues puis Richard de Saint-Victor, Bonaventure.

mentis, in quo, tamquam emeritus miles, in laboribus universis vivas absque labore, *dilatato* nimirum corde  
 5 *currens viam mandatorum Dei*<sup>a</sup>, ut quod prius cum amaritudine et coactione tui spiritus faciebas, de cetero iam cum summa dulcedine peragas et delectatione. Hanc, nisi fallor, petebat quia ait : *Remitte mihi ut refrigerer*<sup>b</sup>; ac si dicat : Quousque in labore et dolore isto crucior<sup>c</sup>, et  
 10 *morte afficior tota die*<sup>d</sup>? *Remitte mihi ut refrigerer*<sup>e</sup>. Verum ad hanc quidem perfectionem pauci, ni fallor, perveniunt in hac vita. Neque enim si quis aliquando videtur hanc  
 290 habere, continuo credat sibi necesse est, maxime si novitius est, nec per praefatos ascenderit gradus. Pius enim Dominus pusillos corde blanditiis talibus allicere solet. Sed noverint qui eiusmodi sunt, gratiam hanc praestitam sibi, non datam, ut *in die bonorum memores sint malorum, et in die malorum non immemores sint bonorum*<sup>f</sup>. Longe aliter *qui exercitatos habent sensus*<sup>g</sup>,  
 20 devotionis huius felici iucunditate fruuntur. Sed multi tota vita sua ad hoc tendunt, et numquam pertendunt, quibus tamen, si pie et perseveranter conati sunt, statim ut de corpore exeunt, redditur quod in hac vita dispensatorie est negatum, illuc perducente eos sola gratia, quo prius  
 25 tendebant ipsi cum gratia, ut, *consummati in brevi, expleant tempora multa*<sup>h</sup>.

10. a. Ps. 118, 32 (RB) b. Ps. 38, 14 c. cf. Lc 16, 24 d. Rom. 8, 36 (RB) e. Ps. 38, 14 f. Sir. 11, 27 ≠ g. Hébr. 5, 14 ≠ h. Sag. 4, 13 ≠

1. \* L'allusion à Ps. 118, 32 est teintée de réminiscences (*dilatato corde - [mandatorum] Dei - curritur*) qui renvoient à la façon dont la Règle (Prol. 49) a enchâssé ce verset dans sa phrase. Dans ses quatre autres allusions, Bernard s'inspire de la Règle; quant aux 3 citations, elles reproduisent le texte chanté, la Vg. La «dilatation du cœur» est un indice de la *devotio* dans la littérature spirituelle.

l'âme. Alors, tel un soldat émérite, tu vivras sans peine parmi tous les labeurs; et «le cœur au large, tu courras sur le chemin des commandements de Dieu<sup>a1</sup>» : ce que jusqu'ici tu faisais dans l'amertume et la contrainte de l'esprit, tu le feras désormais avec une douceur et un plaisir extrêmes. C'est cette liberté, si je ne me trompe, que demandait celui qui disait : «Laisse moi reposer à la fraîcheur<sup>b</sup>.» C'est comme s'il disait : Combien de temps serai-je torturé dans ce labeur et cette douleur<sup>c</sup>, et «livré à la mort à longueur de jour<sup>d2</sup>»? «Laisse-moi reposer à la fraîcheur<sup>e</sup>.» Pourtant, cette perfection, il en est bien peu, si je ne me trompe, qui l'atteignent en cette vie. Car si quelqu'un semble parfois la posséder, il faut qu'il ne se fie pas aussitôt à soi-même, surtout s'il est novice et qu'il n'y est pas monté par les degrés précédemment décrits. Dans sa bonté, en effet, le Seigneur a l'habitude d'attirer par de telles consolations les cœurs faibles. Mais qu'ils sachent bien, ceux-là, que cette grâce leur est prêtée et non pas donnée. Ainsi, «aux jours de bonheur, qu'ils pensent aux jours de malheur, et aux jours de malheur, qu'ils n'oublient pas les jours de bonheur<sup>f</sup>». Mais «ceux qui ont les sens exercés<sup>g</sup>», c'est tout autrement qu'ils jouissent de l'heureuse douceur de cette liberté. Nombreux pourtant sont ceux qui y tendent toute leur vie sans jamais y atteindre; toutefois, s'ils ont fait effort avec amour et persévérance, alors, à peine sortis de leur corps, il leur sera accordé ce qui, à dessein, leur a été refusé en cette vie : la seule grâce les fait parvenir là où auparavant ils tendaient eux-mêmes avec le secours de la grâce. Ainsi, «arrivés en peu de temps à la perfection, ils atteignent à la plénitude d'une longue vie<sup>h</sup>».

2. \* Ce *morte afficior* vient du Psautier romain, ou plutôt de RB 7, 38. Cf. Apo I (SBO III, p. 81, l. 18).

11. Illis vero qui ad hanc devotionis gratiam perveniunt, unum videtur restare periculum, et omnino timendum eis *a daemone meridiano*<sup>a</sup> : *Ipse enim Satanas transfiguratur se in Angelum lucis*<sup>b</sup>. Hoc ergo timendum ei, qui tanta delectatione omnia facit, ne, dum sequitur affectionem, corpus destruat per immoderatam exercitationem, ac deinde necesse habeat, non sine magno spiritualis exercitii detrimento, circa debilitati curam corporis occupari.

10 Ergo ne incurrat qui currit, illuminari necesse est lumen discretionis, quae mater virtutum est et consummatio perfectionis. Haec nimirum docet, ne quid nimis; atque haec est *octava dies, in qua circumciditur puer*<sup>c</sup>, quia  
291 discretio vere circumcidit, ut non plus nec minus fiat.  
15 Nam et qui minus est, fructum boni operis abscidit, non circumcidit, sicut qui tepidus est, si minus facit.

In hac ergo die nomen imponitur, et nomen salutis, nec de eo qui sic conversatur dubitem dicere, quod *suam ipsius salutem operatur*<sup>d</sup>. Usque ad hunc enim diem dicere  
20 possunt angeli, qui norunt secreta caelestia Sed ego nunc primum ei fiducialiter salutis nomen impono. At vero, quia omnino rara ista avis est in terris, huius discretionis locum in vobis, fratres, suppleat virtus oboedientiae, ut nihil plus, nihil minus, nihil aliter quam imperatum sit,  
25 faciatis.

11. a. Ps. 90, 6 b. II Cor. 11, 14 c. Lc 2, 21 ≠ d. Phil. 2, 12 ≠

1. *Discretio* est aussi un terme classique de la littérature spirituelle, qui désigne le discernement entre le bien et le mal et aussi la mesure à garder dans l'exercice du bien. Jean Cassien dit déjà que la *discretio* est *genitrix virtutum* (*Conférence* I, 23; *SC* 42, p. 108) et consacre à ce terme toute la *Conférence* II (*ibid.*, p. 110-137), avec de nombreux exemples d'excès néfastes chez les Pères du désert. Benoît dit aussi que la *discretio* est *mater virtutum* (*RB* 64, 19), formule reprise ici. Bernard emploie souvent *discretio* : par ex. *SC* 49, 5 (*SC* 452, p. 336-339). Cf. A. CABASSUT, art. «Discretion», *Dsp* 3, 1957, spéc. col. 1319-1341.

**h) la discrétion**<sup>1</sup> 11. Ceux qui ont atteint cette grâce de la liberté, il ne leur reste plus à redouter qu'un seul danger : il leur faut se méfier au plus haut point «du démon de midi<sup>a</sup>». Car «Satan lui-même se déguise en ange de lumière<sup>b</sup>». Ce que doit donc redouter celui qui fait tout avec un tel plaisir, c'est qu'en suivant son attrait il ne détruise son corps par une ascèse exagérée, et ne soit obligé ensuite, au grand détriment de la vie spirituelle, de se préoccuper de soigner son corps débilité.

Aussi, pour que celui qui court ne coure pas en vain, il faut que brille la lumière de la discrétion, qui est la mère de toutes les vertus et la perfection achevée. De fait, c'est la discrétion qui apprend à éviter tout excès<sup>2</sup>. Et c'est elle qui est «le huitième jour, le jour de la circoncision de l'enfant<sup>c</sup>». Oui, la discrétion accomplit une véritable circoncision, de sorte qu'il n'y ait ni trop, ni trop peu. En effet, celui qui fait trop tranche le fruit de sa bonne conduite, il ne le circoncit pas; et de même celui qui est tiède, s'il fait trop peu.

C'est donc en ce huitième jour que le nom est attribué, et c'est un nom de salut. Et de celui qui mène une telle vie, je n'hésiterais pas à affirmer qu'«il accomplit son propre salut<sup>d</sup>». Avant ce jour en effet, les anges peuvent l'affirmer car ils connaissent les secrets du ciel. Mais moi, c'est maintenant seulement que j'ai l'audace de lui attribuer le nom de salut. Cependant cette discrétion est sur la terre un oiseau bien rare<sup>3</sup>. Aussi, à sa place, frères, que supplée en vous la vertu d'obéissance, de façon à ne faire rien de plus, rien de moins, rien autrement que ce qui vous est demandé.

2. \* Maxime de l'Antiquité gréco-latine, que l'on trouve d'ailleurs en *RB* 64, 12, appliquée à la *discretio* comme ici. Bernard l'utilise 6 fois avec des portées fort diverses.

3. \* *rara... avis... in terris* : dix fois, Bernard use, comme en passant, de ce trait de JUVÉNAL (*Satires* 6, 165), qui est un bien commun du Moyen Age.

# IN EPIPHANIA DOMINI

## SERMO PRIMUS DE TRIBUS APPARITIONIBUS

1. *Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei*<sup>a</sup>. *Gratias Deo, per quem sic abundat consolatio nostra*<sup>b</sup> in hac peregrinatione<sup>c</sup>, in hoc exsilio, in hac miseria. Super his namque saepius vos admonere curamus, ut numquam *mente excidat*<sup>d</sup> peregrinos vos esse, longe factos a patria<sup>e</sup>, pulsos ab hereditate. Quisquis enim desolationem non novit, nec consolationem agnoscere potest. Quisquis consolationem ignorat esse necessariam, superest ut non habeat ei gratiam. Inde est quod homines *saeculi*,  
292 *negotiis* et flagitiis *implicati*<sup>f</sup>, dum miseriam non sentiunt, misericordiam non attendunt. Vos quibus non frustra dictum est: *Vacate et videte*<sup>g</sup> *quoniam suavis est*

1. a. Tite 3, 4 (Lit.) b. II Cor. 1, 5 c. cf. II Cor. 5, 6  
d. II Cor. 5, 13 ≠ e. cf. Hébr. 11, 13-14 f. II Tim. 2, 4 ≠ g. Ps. 45, 11 ≠

1. Sur les sermons autour de l'Épiphanie, cf. *Introd.*, p. 51-58. Le titre donné dans la recension P indique mieux les deux parties du sermon: *De verbis Apostoli: Apparuit benignitas... et de tribus apparitionibus* (SBO IV, p. 291, app. crit.).

2. \* Cf. supra, *Nat* 1, 2 (p. 11, n. 2). — C'est le mot *apparuit* qui justifie la triple reprise de ce verset (1-4) pour fêter la manifestation du Seigneur.

# ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR

## PREMIER SERMON LES TROIS MANIFESTATIONS<sup>1</sup>

### Une parole de consolation

1. «La bonté et l'humanité de Dieu notre Sauveur se sont manifestées<sup>a2</sup>.» Rendons grâce à Dieu par qui «abonde aussi notre consolation<sup>b</sup>» en notre condition d'itinérance<sup>c</sup>, d'exil, de misère. Nous veillons à vous rappeler fréquemment cette situation pour que jamais «ne s'efface de vos esprits<sup>d</sup>» le fait que vous êtes des étrangers loin de leur patrie<sup>e</sup>, hors de leur héritage. Car celui qui ne reconnaît pas sa désolation ne peut connaître la consolation<sup>3</sup>. Qui ignore la nécessité de la consolation n'a plus qu'à être privé de la grâce. Voilà pourquoi les gens «du monde, empêtrés qu'ils sont dans les affaires<sup>f</sup>» et les ennuis, ne se rendent pas compte de leur misère et du coup ne prêtent pas attention à la miséricorde. Mais à vous, il n'a pas été dit en vain: «Gardez-vous libres et voyez<sup>g</sup>» «comme est

3. «Pas de consolation sans désolation»: remarque importante dans la doctrine spirituelle de Bernard; comme tous les grands spirituels, il estime que l'épreuve précède toujours et prépare l'illumination divine.

*Dominus*<sup>h</sup>, et de quibus idem Propheta : *Virtutem*, inquit, *operum suorum annuntiabit populo suo*<sup>i</sup>, vos, inquam, quos non detinet occupatio saecularis, attendite quatenam sit consolatio spiritualis. Vos qui non ignoratis exsilium, audite quia *de caelo venit auxilium*<sup>j</sup>. *Apparuit enim benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei*<sup>k</sup>.

Priusquam appareret humanitas, latebat benignitas : siquidem et prius erat, nam *miser cordia Domini ab aeterno*<sup>l</sup>. Sed unde tanta cognosci poterat? Promittebatur, sed non sentiebatur; unde et a multis non credebatur. *Multifarie quippe multisque modis loquebatur Dominus in Prophetis*<sup>m</sup> : *Ego*, inquiens, *cogito cogitationes pacis, et non afflictionis*<sup>n</sup>. Sed quid respondebat homo afflictionem sentiens, pacem nesciens? Quousque dicitis : *Pax, pax, et non est pax*<sup>o</sup>? Propter hoc *angeli pacis amare flebant*<sup>p</sup>, dicentes : *Domine, quis credidit auditui nostro*<sup>q</sup>? Sed nunc credant homines vel visui suo, quia *testimonia Dei credibilia facta sunt nimis*<sup>r</sup>. Ut enim nec *turbatum* quidem lateat *oculum*<sup>s</sup>, *in sole posuit tabernaculum suum*<sup>t</sup>.

2. Ecce pax non promissa, sed missa, non dilata, sed data, non prophetata, sed praesentata. Ecce quasi saccum plenum misericordia sua Deus Pater misit in terra : saccum, inquam, in passione concidendum<sup>a</sup>, ut effundatur quod in eo latet pretium nostrum; saccum utique, etsi parvum,

h. Ps. 33, 9 ≠ i. Ps. 110, 6 j. I Macc. 12, 15 ≠ k. Tite 3, 4 (Lit.) l. Ps. 102, 17 m. Hébr. 1, 1 ≠ n. Jér. 29, 11 (Lit.) o. Jér. 6, 14 ≠ p. Is. 33, 7 ≠ q. Rom. 10, 16 r. Ps. 92, 5 ≠ s. Ps. 6, 8 ≠ t. Ps. 18, 6  
2. a. cf. Ps. 29, 12

1. \* Amalgame de deux versets, qu'il s'agisse d'une citation rapide ou plutôt d'un clin d'œil à l'auditeur-lecteur, qui, lui aussi, connaît son psautier.

2. \* Cf. supra, *EpiA* 1, 1 (p. 138, n. 2).

3. \* On trouve 13 emplois de ce verset dans Bernard, dont 4 allusions identiques à celle-ci. Tous ces textes dépendent de l'introit *Dicit Dominus* du 23<sup>e</sup> dimanche après Pentecôte.

bon le Seigneur<sup>h1</sup>»; et, parlant de vous, le même Prophète dit encore : «Il fera connaître à son peuple la puissance de ses œuvres<sup>i</sup>.» Vous donc, qu'aucune occupation mondaine ne retient, prêtez attention à ce qu'est la consolation spirituelle. Vous qui n'êtes pas sans avoir conscience de votre exil, écoutez : «C'est du ciel» qu'est venu «le secours<sup>j</sup>.» En effet «la bonté et l'humanité de Dieu notre Sauveur se sont manifestées<sup>k2</sup>».

### L'humanité de Dieu...

Avant que se manifeste son humanité, sa bonté demeurait cachée; celle-ci existait en effet auparavant, car «la miséricorde du Seigneur dure depuis toujours<sup>l</sup>». Mais comment pouvait-on la connaître dans sa grandeur? Elle était promise, mais non ressentie; aussi beaucoup n'y croyaient pas. Certes, «bien souvent et de bien des manières», le Seigneur «répétait par les Prophètes<sup>m</sup>» : «Pour ma part, je nourris des pensées de paix et non de malheur<sup>n3</sup>.» Mais que leur répondait l'homme, lui qui éprouvait le malheur et ne ressentait pas la paix? Jusques à quand allez-vous dire : «Paix! Paix! alors qu'il n'y a pas de paix<sup>o</sup>»? Aussi «les messagers de la paix pleuraient-ils amèrement<sup>p</sup>», disant : «Seigneur, qui a cru en nous entendant<sup>q</sup>?» Mais maintenant, que les hommes se fient au moins à ce qu'ils voient par eux-mêmes, car «les témoignages que Dieu a donnés sont tout à fait dignes de foi<sup>r</sup>». En effet, pour ne pas être caché, même «à l'œil malade<sup>s</sup>», «Dieu a placé sa demeure en plein soleil<sup>t</sup>».

2. Voici la paix, non plus promise, mais transmise; non plus différée, mais donnée; non plus prophétisée, mais présentée. Voici que Dieu le Père a envoyé sur la terre comme un sac tout rempli de sa miséricorde, un sac, oui, qui, durant la Passion, doit être déchiré<sup>a</sup> pour que s'en écoule ce qui s'y cache, le prix de notre rançon.

sed plenum. *Parvulus* siquidem *datus est nobis*<sup>b</sup>, sed *in quo habitat omnis plenitudo divinitatis*<sup>c</sup>. *Postquam enim venit plenitudo temporis*<sup>d</sup>, venit et plenitudo divinitatis. *Venit in carne*<sup>e</sup>, ut vel sic carnalibus exhiberetur et, apparence humaine, benignitas agnosceretur. Ubi enim Dei innotescit humanitas, iam benignitas latere non potest. In quo enim magis commendare poterat benignitatem suam, quam suscipiendo carnem meam? Meam, inquam, non carnem Adae, qualem ille habuit ante culpam. Quid tantopere declaret eius misericordiam, quam quod ipsam suscepit miseriam? Quid ita pietate plenum, quam quod Dei Verbum propter nos factum est fenum<sup>f</sup>? *Domine, quid est homo quia reputas eum*<sup>g</sup>? *Aut quid apponis erga eum cor tuum*<sup>h</sup>? Hinc attendat homo, quanta cura eius sit Deo<sup>i</sup>; hinc sciat quid de eo cogitet aut quid sentiat. Non interrogas, o homo, ea quae pateris, sed quae passus est ille. Quanti te fecit, ex his quae pro te factus est agnosce, ut appareat tibi benignitas eius ex humanitate. Quanto enim minorem se fecit in humanitate, tanto maiorem exhibuit in bonitate, et quanto pro me vilior, tanto mihi carior est.

*Apparuit*, inquit Apostolus, *benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei*. Magna plane et manifesta benignitas Dei humanitas, et magnum benignitatis indicium declaravit, qui humanitati addere nomen Dei curavit.

3. Et quidem ad Mariam missus Gabriel angelus<sup>a</sup> *Filium Dei loquitur*<sup>b</sup>, sed non nominat Deum. Benedictus Deus,

b. Is. 9, 6 ≠ c. Col. 2, 9 (Patr.) d. Gal. 4, 4 ≠ e. I Jn 4, 2 ≠ f. Is. 40, 6 ≠; Jn 1, 14 ≠ g. Ps. 143, 3 ≠ h. Job 7, 17 ≠ i. I Pierre 5, 7 ≠ j. Tite 3, 4 (Lit.)

3. a. cf. Lc 1, 26-27 b. Lc 1, 35 ≠

1. \* Cf. *NatV* 4, 1 (SC 480, p. 262, n. 1).

2. \* Cf. *supra*, *EpiA* 1, 1 (p. 138, n. 2).

Ce sac, même s'il est petit, est rempli. C'est «un petit enfant qui nous est donné<sup>b</sup>», mais «en lui habite toute la plénitude de la divinité<sup>c1</sup>». Car «une fois venue la plénitude des temps<sup>d</sup>», est venue aussi la plénitude de la divinité. «Elle est venue dans la chair<sup>e</sup>» pour, au moins ainsi, être vue par les êtres de chair, et pour que, son humanité se manifestant, sa bonté soit reconnue. Là en effet où l'humanité de Dieu se donne à connaître, sa bonté ne peut plus rester cachée. De fait, comment Dieu pouvait-il mieux mettre en valeur sa bonté qu'en assumant ma chair? Ma chair, dis-je, et non celle qu'Adam possédait avant la faute. Comment pouvait-il davantage affirmer sa miséricorde qu'en assumant ma misère elle-même? Qu'est-ce qui regorge autant de tendresse que le Verbe de Dieu devenu du foin<sup>f</sup> à cause de nous? «Qu'est-ce donc que l'homme, Seigneur, pour que tu fasses tant de cas de lui<sup>g</sup>?» «Et pourquoi tourner vers lui ton cœur<sup>h</sup>?» En conséquence, que l'homme prête attention à la grande «sollicitude de Dieu à son égard<sup>i</sup>»; en conséquence, qu'il sache ce qu'il doit penser de Dieu ou éprouver pour lui. Ne va pas t'interroger, ô homme, sur ta propre souffrance, mais sur la sienne. A partir de ce que, pour toi, il est devenu, reconnais quel prix tu as pour lui, de sorte que sa bonté se manifeste à toi à partir de son humanité. Car plus il s'est fait petit dans son humanité, plus il s'est montré grand dans sa bonté; et plus il s'est pour moi abaissé, plus il me devient cher.

L'Apôtre dit : «La bonté et l'humanité de Dieu notre Sauveur se sont manifestées<sup>j2</sup>.» Oui, grande et manifeste bonté que l'humanité de Dieu; et c'est une grande preuve de bonté qu'il nous donne, lui qui a pris soin d'unir le nom de Dieu à l'humanité.

3. Il est vrai que l'ange Gabriel, envoyé à Marie<sup>a</sup>, «le dit Fils de Dieu<sup>b</sup>», mais il ne l'appelle pas Dieu. Mais béni soit Dieu qui nous a donné un autre Ange, choisi

294 qui talem nobis de nobis ipsis Angelum dedit, ut noster ipse suppleret quod ille non dixit. Nam et ipse *spiritum*  
 5 *Dei habuit*<sup>c</sup>, et eius spiritu locutus est, quod nobis valde necessarium fuit. Quid enim sic instruit fidem, spem roborat, caritatem accendit, quomodo humanitas Dei? Sed Angelo nostro id reservatum est quod alii tacuerunt. Neque enim omnes omnia dicere congruum erat, ut a diversis  
 10 diversa colligere gratulemur et debitas singulis gratias referamus.

Attamen unum est in quo conveniunt Apostolus et Angeli, qui de Christi nativitate loquuntur, id est in nomine Salvatoris. Ad Mariam quidem, tamquam plenius edoctam  
 15 per Spiritum, Gabriel loquens indicat nomen solum: *Et vocabis*, inquiens, *nomen eius Iesum*<sup>d</sup>. Ad Ioseph veniens Angelus non solum nomen protulit, sed et causam eius interpretatus edocuit, dicens: *Et vocabis nomen eius Iesum; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum*<sup>e</sup>.  
 20 Sed et *pastoribus* quoque *annuntiatur gaudium magnum, natum illis Salvatorem Christum Dominum*<sup>f</sup>. Simile aliquid Paulus loquitur: *Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei*<sup>g</sup>.

Bene dulce nomen nullus ex ipsis tacuit, quia hoc mihi  
 25 maxime necessarium fuit. Alioquin quid agerem, audiens Dominum venientem? Numquid non fugerem, sicut Adam<sup>h</sup> qui *a facie eius fugit*<sup>i</sup>, sed non effugit? Nonne desperarem, audiens quia venit ille, cuius legem sic praevaricatus sum, cuius patientia sic abusus sum, cuius beneficio  
 30 tam ingratus inventus sum? Quae vero maior poterat esse

c. I Cor. 7, 40 ≠ d. Lc 1, 31 e. Matth. 1, 21 f. Lc 2, 8. 10-11 ≠ g. Tite 3, 4 (Lit.) h. cf. Gen. 3, 8 i. Ps. 138, 7 ≠

1. \* Cf. supra, *EpiA* 1, 1 (p. 138, n. 2).

du milieu de nous, pour suppléer à ce que le premier n'a pas dit. Car Paul lui aussi «possédait l'Esprit de Dieu<sup>c</sup>», et c'est par cet Esprit qu'il a exprimé ce qui nous était au plus haut point nécessaire. En effet, qu'est-ce qui peut autant instruire la foi, fortifier l'espérance, enflammer la charité que l'humanité de Dieu? Mais c'est à notre Ange qu'il a été réservé de dire ce que les autres ont tu. Car il ne convenait pas que tout soit dit par tous, de sorte que nous ayons la joie de rassembler de diverses sources des éléments divers, et de témoigner à chacun la reconnaissance qui lui est due.

... **notre Sauveur...** Pourtant il y a un point sur lequel s'accordent l'Apôtre et les anges qui ont parlé de la naissance du Christ: c'est sur le nom de Sauveur. A Marie, il est vrai, étant donné qu'elle était parfaitement instruite par l'Esprit, l'ange indique le seul nom: «Tu lui donneras, dit-il, le nom de Jésus<sup>d</sup>.» Mais quand il se présente à Joseph, l'ange n'indique pas seulement le nom, il en donne aussi la raison et en explique le sens; il dit: «Tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés<sup>e</sup>.» Et aux bergers aussi «est annoncée cette grande joie qu'est né pour eux un Sauveur, le Christ Seigneur<sup>f</sup>». Paul dit la même chose: «La bonté et l'humanité de Dieu notre Sauveur se sont manifestées<sup>g</sup>1.»

Il est heureux qu'aucun d'entre eux n'ait passé sous silence ce nom plein de douceur, car cela m'était au plus haut point nécessaire. Sinon qu'aurais-je fait à l'annonce de la venue du Seigneur? Ne me serais-je pas enfui comme Adam<sup>h</sup> qui «chercha à fuir loin de sa face<sup>i</sup>», mais ne put lui échapper? N'aurais-je pas sombré dans le désespoir à l'annonce de la venue de celui-là dont j'ai tellement enfreint la Loi, dont j'ai tellement exercé la patience, dont les bienfaits m'ont trouvé si ingrat? Quel

consolatio, quam in dulci vocabulo, in nomine consolatorio? Propterea et ipse dicit, quia *non venit ut iudicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum*<sup>1</sup>. Iam confidenter accedo, iam supplico fiducialiter. Quid enim  
 35 timeam, quando Salvator venit in domum meam<sup>k</sup>? *Ei soli peccavi*<sup>l</sup>; donatum erit quidquid indulserit ille: utique enim *licet ei quod vult facere*<sup>m</sup>. *Deus est qui iustificat, quis qui condemnet? Aut quis accusabit adversus electos Dei*<sup>n</sup>? Propterea *gaudere nos oportet*<sup>o</sup>, quod in nostra  
 40 venerit; nunc enim ad indulgentiam facilis erit.

4. Denique parvulus est; leviter placari potest. Quis enim nesciat, quia puer facile donat? Ecce si non fuerit nobis pro minimo, possumus reconciliari pro minimo. Pro minimo, inquam, non sine paenitentia, sed quia minimum  
 5 quiddam sit nostra ipsa paenitentia. Pauperes sumus, parum dare possumus; attamen reconciliari possumus pro parvo illo, si volumus. Totum quod dare possum, miserum corpus istud est; illud si dederò, satis est. Si quo minus, addo corpus ipsius, nam illud de meo est, et meum est.  
 10 *Parvulus enim natus est nobis, et Filius datus est nobis*<sup>a</sup>. De te, Domine, suppleo, quod minus habeo in me. O dulcissima reconciliatio! O satisfactio suavissima! O vere reconciliatio facilis, sed perutilis, satisfactio parva, sed non parvipendenda!

j. Jn 3, 17 ≠ k. cf. Lc 19, 5 l. Ps. 50, 6 ≠ m. Matth. 20, 15 ≠  
 n. Rom. 8, 33-34 ≠ o. Lc 15, 32 ≠  
 4. a. Is. 9, 6 ≠

1. On pourrait aussi traduire «l'enfant *donne* facilement», ce qui s'accorde bien avec notre devoir de donner. Le passage qui suit, très concis, est riche d'enseignements. La réconciliation avec Jésus enfant est facile; elle ne se fait pas «sans pénitence», mais celle-ci est légère. Il suffit de donner «le pauvre corps» qui est le nôtre; et si cela paraît trop peu, nous pouvons y ajouter le corps du Christ, car «il vient de moi et il est mien... C'est de toi, Seigneur, que je prends pour suppléer ce qui manque en moi.» Et même si, dans la suite, la justice

plus grand réconfort pouvait-il y avoir qu'en ce doux nom, en ce nom réconfortant? C'est pourquoi lui-même encore a dit qu'«il n'était pas venu pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui<sup>1</sup>». Je m'approche désormais avec confiance, je supplie désormais avec assurance. Que puis-je craindre en effet quand le Sauveur «vient dans ma maison<sup>k</sup>»? «Contre lui seul j'ai péché<sup>l</sup>»: tout ce que lui me remettra me sera pardonné; «il a» en effet «le droit de faire ce qu'il veut<sup>m</sup>». «Dieu justifie! Qui pourrait condamner? Ou bien qui ira accuser ceux que Dieu a choisis<sup>n</sup>?» Aussi «nous faut-il nous réjouir<sup>o</sup>» qu'il soit venu chez nous: oui, maintenant il sera prompt à pardonner.

... et sa bonté... 4. D'ailleurs, c'est un tout petit enfant, on peut l'apaiser sans difficulté. Qui ne sait en effet qu'un enfant pardonne facilement<sup>1</sup>? Si nous ne le considérons pas comme bien peu de chose, voici que nous pouvons être réconciliés au moyen de bien peu de chose. Je dis: bien peu de chose, non pas sans la pénitence, mais parce que notre pénitence même ne sera que bien peu de chose. Nous sommes pauvres, nous avons peu à donner; pourtant avec ce peu nous pouvons, si nous le voulons, être réconciliés. Tout ce que je peux donner, c'est ce pauvre corps; que je le donne, et cela suffit. Si c'est trop peu, j'y ajouterai son corps à lui, car son corps vient du mien, et il est mien. Oui, «un petit enfant nous est né, un fils nous a été donné<sup>a</sup>». C'est de toi, Seigneur, que je prends pour suppléer à ce qui manque en moi. Ô très douce réconciliation! Ô toute légère satisfaction! Ô réconciliation vraiment facile, mais extrêmement utile! Satisfaction petite, mais loin d'être négligeable!

du Seigneur apparaît d'autant plus rigoureuse que sa bonté est grande, la miséricorde a pourtant la priorité (4).

15 Etenim quam facilis modo, tam difficilis erit postea; et  
 sicut modo nemo est qui reconciliari non possit, ita post  
 paululum nemo qui possit, quoniam, sicut benignitas  
 apparuit ultra omnem spem, ultra omnem aestimationem,  
 similem exspectare possumus iudicii districtionem. Noli  
 20 ergo contemnere Dei misericordiam, si non vis sentire  
 iustitiam<sup>b</sup>, *sed iram, sed indignationem*<sup>c</sup>, sed aemula-  
 tionem, sed furorem. *Domine, ne in furore tuo arguas*  
*me, neque in ira tua corripas me*<sup>d</sup>. Ut enim scires quanta  
 25 magnitudine indulgentiae, magnitudinem ultionis attende.  
 296 Immensus est enim Deus et infinitus in iustitia, sicut et  
 in misericordia, *multus ad ignoscendum*<sup>e</sup>, multus ad ulcis-  
 cendum. Sed misericordia quidem priora sibi vindicat, ut,  
 si voluerimus, districtio invenire non possit in quem  
 30 saeviat. Propter hoc enim benignitatem praerogavit, ut per  
 eam reconciliati severitatem videamus securi. Propterea  
 voluit non solum ad terras descendere, sed etiam inno-  
 tescere; non solum nasci, sed agnosci.

5. Denique propter hanc agnitionem dies ista celebris  
 habetur, et insignis dies Apparitionis. Hodie enim *Magi*  
*ab Oriente venerunt*<sup>a</sup>, *ortum Solem iustitiae*<sup>b</sup> requirentes,  
 eum de quo legitur: *Ecce vir, Oriens nomen illi*<sup>c</sup>. Hodie  
 5 adoraverunt novum Virginis partum, sequentes novi sideris  
 ductum<sup>d</sup>.

b. cf. Rom. 2, 4-5 c. Rom. 2, 8 ≠ d. Ps. 6, 2 e. Is. 55, 7 ≠  
 5. a. Matth. 2, 1 b. Mal. 4, 2 ≠ c. Zach. 6, 12 ≠ d. cf. Matth. 2, 9. 11

Et de fait, autant elle est facile maintenant, autant elle  
 sera difficile plus tard. Et de même que, maintenant, il  
 n'est personne qui ne puisse être réconcilié, de même,  
 sous peu, personne ne le pourra plus : tout comme la  
 bonté s'est manifestée au-delà de toute espérance, au-  
 delà de toute imagination, ainsi nous pouvons nous  
 attendre à une sévérité tout aussi grande lors du jugement.  
 Ne méprise donc pas la miséricorde de Dieu si tu ne  
 veux pas éprouver sa justice<sup>b</sup>, « et sa colère, et son indi-  
 gnation<sup>c</sup> », et sa jalousie, et sa fureur. « Seigneur, ne me  
 reprends pas dans ta fureur, ne me corrige pas dans ta  
 colère<sup>d</sup>. » Pour te faire savoir en effet la grandeur de la  
 rigueur à venir, une douceur aussi grande est venue la  
 première : de la grandeur du pardon, apprends la grandeur  
 du châtement. Car Dieu n'a pas de limite : infini dans sa  
 justice aussi bien que dans sa miséricorde, « large dans  
 le pardon<sup>e</sup> », large dans la punition. Mais pourtant la  
 miséricorde revendique la priorité, de sorte que, si nous  
 le voulons, la sévérité ne puisse plus trouver sur qui  
 s'exercer. C'est bien pour cela que Dieu offre d'abord la  
 bonté, de sorte que, réconciliés grâce à elle, nous regar-  
 dons avec confiance la sévérité. C'est pour cela qu'il a  
 voulu, non seulement descendre sur la terre, mais aussi  
 se faire connaître; non seulement naître, mais se faire  
 reconnaître.

**... se sont  
 manifestées  
 a) aux Mages**

5. C'est d'ailleurs en vue de cette  
 reconnaissance que ce jour-ci est  
 célébré comme le jour insigne de  
 la manifestation. Aujourd'hui en  
 effet, « les Mages sont venus d'Orient<sup>a</sup> » à la recherche  
 « du Soleil de justice nouvellement levé<sup>b</sup> », celui-là dont  
 on lit : « Voici l'homme, Orient est son nom<sup>c</sup>. » Ajour-  
 d'hui, les Mages, se laissant conduire par l'astre nouveau,  
 ont adoré l'Enfant nouveau de la Vierge<sup>d</sup>.

Nonne et hic nobis est magna consolatio, sicut in illo, de quo locuti sumus, Apostoli verbo? Ille dixit Deum; isti non voce, sed opere dicunt.

10 Quid facitis, o Magi, quid facitis? Lactentem puerum adoratis, in tugurio vili, in vilibus pannis? Ergone Deus est iste? *Deus certe in templo sancto suo, Dominus in caelo sedes eius<sup>e</sup>*; et vos eum quaeritis in vili stabulo, in matris gremio? Quid facitis, quod et aurum offertis<sup>f</sup>? Ergo  
15 Rex est ipse? Et ubi aula regia, ubi thronus, ubi curiae regalis frequentia? Numquid aula est stabulum, thronus praeseptum, curiae frequentia Ioseph et Maria? Quomodo ita insipientes facti sunt viri sapientes<sup>g</sup>, ut adorent parvulum despicabilem tam sua aetate quam paupertate  
20 suorum? Insipientes facti sunt, ut fierent sapientes<sup>h</sup>, et praedocuit eos Spiritus quod postea praedicavit Apostolus: *Qui vult esse sapiens, fiat stultus, ut sapiens sit<sup>i</sup>. Quia enim per sapientiam mundus in sapientia sua Deum cognoscere non poterat, placuit Deo per stultitiam praedi-*  
25 *cationis salvos facere credentes<sup>j</sup>*. Nonne timendum erat, fratres, ne scandalizarentur viri isti, et illusos se crederent,  
297 cum tanta indigna viderent? A regia civitate, ubi Regem quaerendum coniectabantur<sup>k</sup>, *ad Bethlehem<sup>l</sup>* villam parvulam<sup>m</sup> diriguntur: ingrediuntur stabulum, inveniunt involutum pannis Infantulum<sup>n</sup>. Non illis sordet stabulum, non  
30

e. Ps. 10, 5 ≠ f. Matth. 2, 11 ≠ g. cf. I Cor. 3, 18 h. cf. I Cor. 3, 18 i. I Cor. 3, 18 ≠ j. I Cor. 1, 21 ≠ k. cf. Matth. 2, 1-2 l. Matth. 2, 8 m. cf. Mich. 5, 2 n. cf. Lc 2, 7

1. La manifestation aux Mages est le premier objet de la fête. Bernard insiste sur l'adoration qu'ils rendent à l'Enfant, le reconnaissant ainsi comme Dieu en accord avec l'affirmation de Paul: *Salvatoris nostri Dei*. Dans ce paragraphe, très riche aussi en notations spirituelles, Bernard admire la «folie» des Mages qui est en vérité «sagesse de Dieu». En

N'y a-t-il pas ici aussi pour nous une grande consolation, tout autant que dans cette parole de l'Apôtre que nous avons commentée? L'Apôtre dit qu'il est Dieu; les Mages disent la même chose, non par leurs paroles mais par leurs actes.

Que faites-vous donc, ô Mages, que faites-vous<sup>1</sup>? Vous adorez un enfant à la mamelle, couché dans une pauvre cabane et enveloppé de langes? Cet enfant est-il donc Dieu? En vérité, «Dieu demeure dans son Temple saint, le Seigneur réside dans les cieux<sup>e</sup>»; et vous, vous le cherchez dans une pauvre étable, sur les genoux de sa mère? Que faites-vous «en lui offrant même de l'or<sup>f</sup>»? Est-il donc roi? Mais où se trouvent le palais royal, et le trône, et la nombreuse cour d'un roi? L'étable serait-elle un palais, la mangeoire un trône, Marie et Joseph toute sa cour? Comment ces sages sont-ils devenus assez fous<sup>g</sup> pour adorer un petit enfant, insignifiant tant par son âge que par la pauvreté de ses parents? De fait, «ils sont devenus fous afin de devenir sages<sup>h</sup>», et l'Esprit leur a enseigné par avance ce que plus tard l'Apôtre a proclamé: «Qui veut être sage, qu'il devienne fou afin de devenir sage<sup>i</sup>.» En effet, «puisque le monde, par le moyen de la sagesse, ne pouvait pas reconnaître Dieu dans sa sagesse, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication<sup>j</sup>.» Frères, n'y avait-il pas lieu de craindre que ces hommes ne se scandalisent et ne se croient joués, en voyant des choses aussi indignes? De la ville royale où ils pensaient devoir chercher le Roi<sup>k</sup>, on les envoie vers la petite bourgade<sup>m</sup> «de Bethléem<sup>l</sup>»; ils entrent dans une étable, trouvent un tout petit enfant enveloppé de langes<sup>n</sup>. Non, l'étable n'est point pour eux

effet «celui qui les a conduits les a aussi instruits»: à la révélation extérieure par l'étoile répond la révélation intérieure «au secret de leur cœur» (5).

pannis offenduntur, non scandalizantur lactentis infantia :  
procidunt, venerantur ut Regem, adorant ut Deum. Sed  
profecto qui illos adduxit, ipse et instruxit, et qui per  
stellam foris admonuit, ipse in occulto cordis edocuit.

35 Haec igitur Domini declaratio clarificavit hanc diem, et  
Magorum devota veneratio devotam fecit et venerabilem.

6. Nec sola haec apparitio, sed altera quaedam, sicut  
a Patribus nostris accepimus, hodie celebratur, quae, etsi  
longo post tempore, facta creditur hoc ipso die. Cum  
enim iam triginta annos exegisset in carne<sup>a</sup>, qui secundum  
15 divinitatem *idem ipse est et anni eius non deficient*<sup>b</sup>, inter  
populares turbas ad baptismum Ioannis advenit: Venit  
tamquam unus e populo<sup>c</sup>, qui solus erat sine peccato<sup>d</sup>.  
Quis tunc crederet *Filium Dei*<sup>e</sup>? Quis putaret *Dominum  
maiestatis*<sup>f</sup>?

10 Valde quidem humiliaris, Domine; nimis absconderis,  
sed Ioannem latere non poteris. Nonne ipse est qui per  
maternum uterum, te nondum natum nondum natus  
agnovit? Nonne ipse est qui per utriusque materni uteri  
parietes te agnovit et, quia turbis clamare non potuit,

15 saltem matrem suam motu exultationis<sup>g</sup> edocuit? Nunc  
autem quid? *Vidit eum Ioannes*, ait Evangelista, *venientem  
ad se, et ait: Ecce Agnus Dei, qui tollit peccata mundi*<sup>h</sup>.

6. a. cf. Lc 3, 23      b. Ps. 101, 28 ≠      c. cf. Lc 3, 21  
d. cf. II Cor. 5, 21    e. Lc 1, 35 ≠      f. Ps. 28, 3 ≠      g. cf. Lc 1, 41  
h. Jn 1, 29 (Lit. cist.)

1. \* Cf. *AdvA* 6, 1 (SC 480, p. 178, n. 1).

un lieu sordide, les langes ne les offusquent pas, la  
condition infantile du nourrisson ne les scandalise pas;  
ils se prosternent, ils le vénèrent comme roi, ils l'adorent  
comme Dieu. Assurément, celui qui les a conduits les a  
aussi instruits; et celui qui les a avertis de l'extérieur par  
une étoile les a aussi enseignés au secret de leur cœur.  
Cette manifestation du Seigneur a donc rendu illustre ce  
jour, et la fervente vénération des Mages en a fait un  
jour de ferveur et de vénération.

### b) lors du Baptême

6. Cette manifestation n'est pas  
la seule à être célébrée aujourd'hui,  
mais selon l'usage reçu de nos  
Pères, il en est encore une seconde. Elle eut lieu, croit-  
on, en ce même jour, même si ce fut bien longtemps  
après. C'est en effet après déjà trente années<sup>a</sup> vécues  
dans la chair que lui qui, selon sa divinité, «est toujours  
le même et dont les années ne passent pas<sup>b</sup>», se pré-  
senta au baptême de Jean, mêlé à la foule du peuple;  
il vint comme l'un d'entre le peuple<sup>c</sup>, lui qui seul était  
sans péché<sup>d</sup>. Qui, à ce moment, l'aurait cru «le Fils de  
Dieu<sup>e</sup>»? Qui l'aurait considéré comme «le Seigneur de  
Majesté<sup>f</sup>»?

### - le témoignage de Jean

Tu t'abaises beaucoup, Seigneur,  
tu te caches extrêmement, mais tu  
ne pourras rester ignoré de Jean.  
N'est-ce pas lui qui, au travers du sein maternel, avant  
même de naître, t'a reconnu, toi qui n'étais pas encore né?  
N'est-ce pas lui qui, au travers des parois des deux ventres  
maternels, t'a reconnu et, comme il ne pouvait pas encore  
le proclamer aux foules, en a du moins averti sa mère par  
un tressaillement d'allégresse<sup>g</sup>? Et maintenant que fait-il?  
«Jean, dit l'Évangéliste, le vit venir à lui et il s'écria : Voici  
l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde<sup>h1</sup>»,

En ipse *qui purgationem faciet delictorum*<sup>1</sup>, ecce sentinam nostram purgaturus advenit, et tamen, post hoc testimonium, baptizari vult a Ioanne. Tremat ille. Quid mirum? Quid, inquam, mirum, si tremat homo, nec audet attingere sanctum Dei verticem, caput adorandum Angelis, reverendum Potestatibus, tremendum Principatibus?

Baptizari vis<sup>j</sup>, Domine Iesu? Ut quid enim, aut quid tibi opus fuit baptizate? Numquid sano opus est medicina, aut mundatione mundo<sup>k</sup>? Unde tibi peccatum, ut baptisma sit necessarium? Numquid a Patre? At Patrem quidem habes, Deum; et *aequalis es illi*<sup>l</sup>, Deus de Deo, lumen de lumine. Nam in Deo peccatum cadere non posse quis nesciat<sup>m</sup>? An vero de Matre? Nam et Matrem habes, sed virgo est. Quod ergo peccatum ex ea trahere potuisti, quae te sine iniquitate concepit<sup>n</sup> et salva integritate peperit? Quam maculam habere potest *Agnus sine macula*<sup>o</sup>?

35 *Ego*, inquit Ioannes, *a te debeo baptizari, et tu venis ad me*<sup>p</sup>? Magna utrimque humilitas, sed nulla comparatio. Quomodo enim non humiliaretur homo coram humili Deo? *Sine modo*, inquit Dominus: *sic enim decet nos implere omnem iustitiam*<sup>q</sup>. Acquievit Ioannes et oboedivit :

i. Hébr. 1, 3 ≠ j. cf. Matth. 3, 14 k. cf. Matth. 9, 12; cf. Mc 2, 17 l. Phil. 2, 6 ≠ m. cf. I Jn 3, 5 (Patr.) n. cf. Ps. 50, 7 o. Lévi. 9, 3 ≠ p. Matth. 3, 14 q. Matth. 3, 15

1. \* *Si tremat... sanctum Dei verticem* : texte similaire en *EpiO* 4 (infra, p. 194, l. 5). Dans ces deux passages, Bernard a inséré plusieurs termes de l'antienne de tierce pour l'octave de l'Épiphanie, particulière à la liturgie cistercienne : *Baptista contremat et non audet tangere sanctum Dei verticem*, «le Baptiste tremble et il n'ose toucher le sommet de la tête du Saint de Dieu.» C'est bien l'antienne que donne pour cette heure et ce jour le *Bréviaire de Cîteaux*, antérieure à 1132 (*Berlin, Staatsbibl.*, ms. 402).

voici celui «qui accomplit la purification des péchés<sup>i</sup>», voici venir celui qui va purifier notre cloaque. Et pourtant, après pareil témoignage, Jésus veut être baptisé par Jean. Jean tremble. Quoi d'étonnant? Oui, quoi d'étonnant si l'homme tremble et n'ose toucher le front sacré de Dieu<sup>1</sup>, la tête que les anges adorent, que vénèrent les Puissances, devant qui tremblent les Principautés?

Tu veux être baptisé<sup>j</sup>, Seigneur Jésus, mais pourquoi? Quel besoin as-tu du baptême? Est-ce que l'homme en bonne santé a besoin d'un remède, et celui qui est pur, d'une purification<sup>k</sup>? D'où te vient le péché, pour que le baptême te soit nécessaire? Serait-ce de ton Père? Mais tu as Dieu pour Père, et «tu es son égal<sup>l</sup>», Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière<sup>2</sup>. Or qui ne sait que le péché ne peut atteindre Dieu<sup>m</sup>? Serait-ce alors de ta mère? Car tu as aussi une mère, mais elle est vierge. Quel péché as-tu donc pu contracter d'elle, alors qu'elle t'a conçu sans péché<sup>n</sup> et t'a enfanté en gardant intacte sa virginité? Quelle tache peut avoir «l'Agneau sans tache<sup>o</sup>»?

«C'est moi, dit Jean, qui dois être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi<sup>p</sup>!» Grande humilité chez l'un comme chez l'autre, mais on ne peut les comparer. Comment en effet l'homme ne s'humilierait-il pas devant l'humilité de Dieu? «Laisse pour le moment, dit le Seigneur; c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice<sup>q</sup>.» Jean acquiesça et obéit : il baptisa «l'Agneau

Les antiennes de ce jour sont, plus ou moins directement, issues de la liturgie de l'Église orientale; cf. J. LEMARIÉ, «Les antiennes *Veterem hominem* du jour octave de l'Épiphanie et les antiennes d'origine grecque de l'Épiphanie», *Ephemerides liturgicae* 72 (1958), p. 3-38.

2. \* Cf. Symbole de Nicée.

3. \* Cf. supra, *Nat* 2, 3 (p. 34, n. 1).

40 baptizavit *Agnum Dei*<sup>r</sup>, et aquas lavit. Nos abluti sumus, non ille, quia nobis lavandis aquae cognoscuntur ablutae.

7. Sed fortassis minus credis Ioannis testimonio, quia et ipse homo est, et potes habere suspectum: cognatus eius est cui perhibet testimonium<sup>a</sup>. Ecce *testimonium maius Ioanne*<sup>b</sup> testimonium advenientis columbae<sup>c</sup>. Nec  
5 incongrue ad indicandum Agnum Dei venit columba, quia nihil melius agno convenit quam columba. Quod agnus  
299 in animalibus, hoc columba in avibus est: summa utriusque innocentia, summa mansuetudo, summa simplicitas. Quid enim sic alienum ab omni malitia, sicut agnus et columba?

10 Nocere cuiquam nesciunt, laedere non noverunt.

Sed ne fortuito casu id evenisse causeris, ecce testimonium Dei Patris<sup>d</sup>. Ecce *Deus maiestatis intonuit, Dominus super aquas multas*<sup>e</sup>, et *vox Patris audita est: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui*<sup>f</sup>. Vere  
15 enim hic est, in quo non est quod Patri displiceat, quod

r. Jn 1, 29 ≠

7. a. cf. Jn 1, 32 b. Jn 5, 36 c. cf. Matth. 3, 16 d. cf. Jn 5, 37 e. Ps. 28, 3 f. Matth. 3, 17 (Lit.)

1. Dans ce paragraphe sur le Baptême de Jésus, second objet de la fête, Bernard souligne l'humilité de Jésus qui n'avait pas besoin d'être baptisé, et celle de Jean-Baptiste qui obéit à l'injonction de son Maître. Par son baptême, Jésus agit pour nous: il «lave» les eaux du Jourdain, pour que nous soyons nous aussi purifiés par le baptême. Cf. PSEUDO-AUGUSTIN, *Serm.* 235, 4: «Par un nouveau genre de sanctification, l'onde ne lava pas le Christ, mais fut plutôt lavée par lui» (PL 39, 2012).

2. Ce premier sermon note seulement l'analogie entre l'Agneau et la colombe, figures d'innocence, de douceur et de simplicité; il passe sous silence le fait que la colombe est la forme sous laquelle se manifeste l'Esprit saint.

3. \* Bernard fait 3 allusions à cette formule et la cite 6 fois; elle se lit 6 fois dans le NT et se chante dans plusieurs pièces liturgiques: *Hodie in Iordane* et *In columbae specie* aux matines de l'Épiphanie et dans l'octave. Le texte de Bernard comporte des variantes: présence

de Dieu<sup>r</sup>» et il lava les eaux<sup>1</sup>. C'est nous qui avons été purifiés et non pas Jésus; car, nous le savons, c'est pour nous laver que les eaux ont été purifiées.

### – le témoignage de la colombe

7. Mais peut-être accordes-tu peu de confiance au témoignage de Jean, car lui aussi est homme, et tu peux le tenir pour suspect, puisqu'il est parent de celui à qui il rend témoignage<sup>a</sup>. Voici alors «un témoignage plus grand que Jean<sup>b</sup>»: le témoignage de la colombe descendue sur Jésus<sup>c</sup>. Il n'est pas sans convenance qu'une colombe vienne pour désigner l'Agneau de Dieu, car rien ne s'accorde mieux avec un agneau qu'une colombe<sup>2</sup>. Ce qu'est l'agneau parmi les quadrupèdes, la colombe l'est parmi les oiseaux: l'un et l'autre sont toute innocence, toute douceur, toute simplicité. Qu'y a-t-il d'aussi étranger à toute méchanceté que l'agneau et la colombe? Ils sont incapables de nuire à quiconque, ils ne savent pas blesser.

### – le témoignage du Père

Mais pour que tu n'aïlles pas prétendre que cela est arrivé par hasard, voici le témoignage de Dieu le Père<sup>d</sup>. Voici que «le Dieu de Majesté fait retentir sa voix, le Seigneur se tient au-dessus des grandes eaux<sup>e</sup>», et «l'on entend la voix du Père: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en lui j'ai mis toute ma faveur<sup>f3</sup>.» Car vraiment il est celui en qui rien ne déplaît au Père, «rien n'of-

ou absence de l'adverbe *bene, complacuit* (impersonnel) ou *complacui*; 4 occurrences de *vox Patris* et 3 de *paterna vox* montrent l'imprégnation de la liturgie dans la mémoire de Bernard. C'est un cas typique où la recherche d'une source serait vaine. Seule ressort de là l'insistance de Bernard pour attribuer cette affirmation non à Dieu en général, mais au Père: il introduit ici sa citation par *vox Patris*.

*oculos maiestatis offendat*<sup>g</sup>. Unde et ipse ait quoniam *quae placita sunt ei, facio semper*<sup>h</sup>.

*Ipsum*, inquit, *audite*<sup>i</sup>. Ecce, Domine Iesu, vel iam nunc loquere. Quousque siles? Quousque dissimulas<sup>j</sup>? Diu tacuisti, et valde diu; vel iam nunc loquendi licentiam habes a Patre. Quamdiu, *Dei virtus et Dei sapientia*<sup>k</sup>, quasi infirmus aliquis et insipiens, lates in populo? Quamdiu, nobilis Rex, et Rex caeli, *fabri filium* te pateris *appellari*<sup>l</sup> pariter et putari? Etenim Lucas Evangelista testatur quoniam adhuc *filius Ioseph putabatur*<sup>m</sup>. O humilitas, virtus Christi, quantum confundis superbiam nostrae vanitatis! Parum aliquid scio, vel magis scire mihi videor, et iam silere non possum, impudenter me et imprudenter ingerens et ostentans, promptulus ad loquendum, velox ad docendum, tardus ad audiendum<sup>n</sup>. Et Christus, cum tanto tempore silebat, cum seipsum abscondebat, numquid *inanem gloriam*<sup>o</sup> metuebat? Quid timeret ab inani gloria, qui est vera gloria Patris? Uti que timebat, sed non sibi. Nobis timebat ab illa, quibus noverat esse timendum; nobis cavebat, nos instruebat. Tacebat ore, sed instruebat opere, et quod postea docuit verbo, iam clamabat exemplo: *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde*<sup>p</sup>. Nam de infantia Domini parum aliquid audio; ex tunc iam usque ad hunc tricesimum annum nihil invenio. Nunc vero iam latere non potest, qui tam manifeste demonstratur a Patre.

g. Is. 3, 8 ≠ h. Jn 8, 29 i. Matth. 17, 5 j. cf. Job 3, 26  
k. I Cor. 1, 24 ≠ l. Matth. 13, 55 ≠ m. Lc 3, 23 ≠ n. cf. Jac. 1, 19  
o. Phil. 2, 3 p. Matth. 11, 29

1. Cette Parole du Père annonce la Parole du Fils; mais celui-ci se tait au baptême comme à sa naissance (cf. les sermons de Noël). Il parle pourtant par ses actes qui enseignent l'humilité, «force du Christ», et nous préviennent contre la vaine gloire et l'orgueil. «Mais maintenant que le Père l'a désigné, il ne pourra plus rester caché»: la Parole du Fils va désormais se faire écouter au cours de sa vie publique.

fense le regard de sa majesté<sup>g</sup>». C'est pourquoi lui-même affirme aussi: «Ce qui lui plaît, je le fais toujours<sup>h</sup>.»

«Écoutez-le<sup>i</sup>», dit le Père. Allons, Seigneur Jésus, parle au moins maintenant. Jusques à quand vas-tu rester silencieux? Jusques à quand te cacher<sup>j</sup>? Longtemps, bien longtemps tu as gardé le silence, mais maintenant du moins tu reçois du Père la permission de parler. Combien de temps, toi qui es «la Force de Dieu et la Sagesse de Dieu<sup>k</sup>», vas-tu te tenir caché au milieu du peuple, passant pour un faible et un insensé? Combien de temps, ô noble roi, Roi du ciel, accepteras-tu «d'être appelé le fils du charpentier<sup>l</sup>», et d'être considéré comme tel? Car l'Évangéliste Luc l'atteste: jusque-là, «on le croyait fils de Joseph<sup>m</sup>». Ô humilité, force du Christ, comme tu déconcertes l'orgueil de notre vanité! Je sais très peu de chose, ou plutôt je crois que je sais, et aussitôt je ne peux plus me taire, je me mets en avant avec ostentation, sans pudeur ni discrétion, me précipitant pour prendre la parole, m'empressant d'enseigner, mais lent à écouter<sup>n</sup>. Et le Christ, quand si longtemps il se taisait et restait caché, avait-il à redouter «la vaine gloire<sup>o</sup>»? Qu'avait-il donc à craindre de la vaine gloire, lui la gloire véritable du Père? Oui, il la craignait, mais pas pour lui. C'est pour nous qu'il la craignait, nous pour qui il savait qu'elle était redoutable. C'est pour nous qu'il s'en préservait, nous donnant ainsi une leçon. Ses lèvres se taisaient, mais il nous instruisait par sa vie, et ce que plus tard il enseigna en paroles, déjà il le proclamait par son exemple: «Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur<sup>p</sup>.» De fait, sur l'enfance du Seigneur, je sais très peu, et de son enfance jusqu'à sa trentième année, je ne trouve rien. Mais maintenant que le Père l'a si ouvertement désigné, il ne peut plus demeurer caché.

Nam in prima quoque apparitione cum Virgine Matre voluit apparere, quod verecundia quaedam in virginitate signaretur.

8. Tertia quoque apparitio eius in Evangelio invenitur, et haec nihilominus hodie celebratur. Invitatus enim ad nuptias Dominus, vino deficiente, compassus eorum verecundiae, aquam mutavit in vinum<sup>a</sup>. *Hoc etiam, sicut ait*  
5 *Evangelista, signorum eius fuit initium*<sup>b</sup>.

Itaque in prima apparitione homo verus innotuit, ubi inter ubera matris infans apparuit; in secunda vero, verum esse Dei Filium Patris indicat testimonium; in tertia vero, verus esse Deus monstratur, ad cuius imperium natura  
10 mutatur. Tot testimoniis hodie confirmatur fides nostra, tot indiciis roboratur spes nostra, tot incentivis inflammatur caritas nostra.

8. a. cf. Jn 2, 1-11 b. Jn 2, 11 ≠

Notons d'ailleurs que, dans sa première manifestation aussi, s'il a voulu se manifester en compagnie de la Vierge Mère, c'est parce que la virginité indique une certaine réserve.

### c) aux noces de Cana

8. On trouve encore dans l'Évangile une troisième manifestation de sa part<sup>1</sup>, et elle n'est pas moins célébrée en ce jour. Il avait été invité à des noces, et le vin se mit à manquer : pris de pitié devant l'embarras des gens, le Seigneur changea l'eau en vin<sup>a</sup>. « Tel fut, dit l'Évangéliste, le commencement des signes de Jésus<sup>b</sup>. »

### Conclusion

Ainsi donc, dans la première manifestation, il s'est fait reconnaître comme vrai homme en se montrant petit enfant porté dans les bras de sa mère. Dans la seconde, le témoignage du Père le désigne comme vrai Fils de Dieu. Dans la troisième enfin, il se montre comme vrai Dieu puisqu'il a le pouvoir de modifier la nature des choses. Autant de témoignages qui, en ce jour, affermissent notre foi, autant de signes qui fortifient notre espérance, autant de stimulants qui enflamment notre amour.

1. La troisième manifestation aux noces de Cana est seulement annoncée ici et dans la conclusion du sermon. Le commentaire détaillé en sera fait le premier dimanche après l'Épiphanie.

## SERMO SECUNDUS DE PRIMA APPARITIONE

1. Tres apparitiones Domini legimus, una quidem die, sed non uno tempore factas. Et quidem mirabilis secunda, mirabilis tertia, sed prima apparitio mirabilis admiranda. Mirabilis aquarum mutatio<sup>a</sup>, mirabilis Ioannis et columbae  
301 5 pariter ac paternae vocis attestatio<sup>b</sup>, sed illud mirabile magis, quod agnitus est a Magis<sup>c</sup>.

Nam quod Deum agnoscant, indicat adoratio, indicat thuris oblatio. Nec solum Deum, sed et Regem agnoscunt, quod designatur in auro<sup>d</sup>. Et in his non latet eos *magnum*  
10 *pietatis sacramentum*<sup>e</sup>: unde et myrrha indicant moriturum<sup>f</sup>. Adorant Magi, et offerunt munera adhuc *sugenti matris ubera*<sup>g</sup>. Sed ubi est, o Magi, ubi est purpura Regis huius? Numquid viles *panni isti, quibus est involutus*<sup>h</sup>? Si rex est, diadema eius ubi est? Sed vos eum vere *videtis*  
15 *in diademate, quo coronavit eum mater sua*<sup>i</sup>, in sacco

1. a. cf. Jn 2, 1-11 b. cf. Matth. 3, 17 c. cf. Matth. 2, 10-11  
d. cf. Matth. 2, 11 e. I Tim. 3, 16 ≠ f. cf. Matth. 2, 11 g. Cant. 8, 1 ≠  
h. Lc 2, 7 ≠ i. Cant. 3, 11 ≠

1. Plusieurs mss donnent un titre plus complet : *De Magis ubi exponitur illud de Canticis : Egreimini et videte regem Salomonem in diademate quo coronavit eum mater sua*, « A propos des Mages, où est expliqué ce verset du Cantique : Sortez, et voyez le roi Salomon portant le diadème dont sa mère l'a couronné » (SBO IV, p. 300, app. crit.).

2. « Où est son diadème? » Cette question provoque la citation de

## DEUXIÈME SERMON LA PREMIÈRE MANIFESTATION : LA FOI DES MAGES<sup>1</sup>

**La foi des Mages  
discerne Dieu  
dans la chair**

1. Nous lisons qu'il y eut trois manifestations du Seigneur qui se produisirent le même jour, mais pas la même année. Merveilleuse, certes, est la seconde et merveilleuse la troisième, mais la première est encore plus merveilleusement admirable. Merveilleux le changement de l'eau<sup>a</sup>; merveilleux le témoignage de Jean, de la colombe, ainsi que celui de la voix du Père<sup>b</sup>. Mais plus merveilleuse encore la reconnaissance du Seigneur par les Mages<sup>c</sup>.

Ils le reconnaissent pour Dieu, preuve en est leur adoration, preuve en est l'offrande de l'encens. Et ils ne le reconnaissent pas seulement pour Dieu, mais aussi pour Roi, comme l'or l'indique<sup>d</sup>. Et en tout cela « le grand mystère de la bonté<sup>e</sup> » ne leur reste pas caché; d'où la myrrhe encore<sup>f</sup>, par laquelle ils montrent qu'il va mourir. Les Mages adorent, et ils offrent leurs présents à un enfant « encore au sein de sa mère<sup>g</sup> ». Mais où donc, ô Mages, où donc se trouve la pourpre de ce Roi? Seraient-ce « ces pauvres langes dont il est enveloppé<sup>h</sup> »? S'il est roi, où donc est son diadème<sup>2</sup>? Mais vous, « vous le voyez réellement paré du diadème dont sa mère l'a couronné<sup>i</sup> »,

*Cant.* 8, 1, développée au cours de ce bref sermon, déjà présent comme le premier dans la collection B.

mortalitatis, de quo resurgens ait, quia *conscidisti saccum meum et circumdedisti me laetitia*<sup>1</sup>.

*Egredimini, filiae Sion, et videte regem Salomonem in diademate quo coronavit eum mater sua*<sup>k</sup>, et cetera.

20 *Egredimini*, virtutes angelicae, incolae civitatis supernae. *Ecce Rex vester*<sup>l</sup>, sed in corona nostra, *in diademate, quo coronavit eum mater sua*<sup>m</sup>. Sed his deliciis usque modo caruistis, hanc hactenus dulcedinem non gustatis. Habetis sublimitatem eius, sed humilitatem non vidistis. *Egredimini*  
25 *igitur, et videte regem Salomonem in diademate, quo coronavit eum mater sua*<sup>m</sup>.

2. Verumtamen non est opus illis nostra exhortatione, quoniam *ipsi sunt*, qui *desiderant in illum prospicere*<sup>a</sup>. Illis enim quanto sublimitas notior, tanto humilitas pretiosior et amabilior est. Unde, licet nobis maior sit  
5 *causa laetitiae, – nobis enim natus est, et nobis datus*<sup>b</sup> –, tamen ipsi nos praeveniunt, ipsi nos exhortantur. Probat hoc *Angelus, qui gaudium magnum evangelizat pastoribus*<sup>c</sup>, et *cum eo facta est multitudo caelestis exercitus*<sup>d</sup>.

30 10 *Vobis ergo dicimus, filiae Sion, animae saeculares, debiles, delicatae filiae, et non filii, in quibus nihil est fortitudinis, nihil virilis animi: Egredimini, filiae Sion*<sup>e</sup>. *Egredimini de sensu carnis*<sup>f</sup> ad intellectum mentis, de servitute carnalis concupiscentiae ad libertatem spiritualis

j. Ps. 29, 12 k. Cant. 3, 11 ≠ l. Jn 19, 14 m. Cant. 3, 11 ≠

2. a. I Pierre 1, 12 ≠ b. Is. 9, 6 ≠ c. Lc 2, 10 ≠ d. Lc 2, 13 ≠  
e. Cant. 3, 11 ≠ f. Col. 2, 18

1. L'invitation à sortir pour contempler le Roi paré de son diadème s'adresse d'abord aux anges, mais Bernard ajoute que ceux-ci y ont déjà répondu.

2. « Filles de Sion » : sous cette expression, Bernard entend « nos âmes mondaines », qui manquent de force et d'esprit viril ; en fait, il s'adresse à tous les chrétiens imparfaits pour les exhorter à dépasser la sensibilité charnelle et à chercher la liberté de l'esprit éclairé.

revêtu du sac de la mortalité, ce sac dont il dit en ressuscitant : « Tu as déchiré mon sac et tu m'as habillé de joie ! »

### Les anges devant l'Incarnation

« Sortez, filles de Sion, et regardez le roi Salomon paré du diadème dont sa mère l'a couronné<sup>k</sup>... »

« Sortez », puissances angéliques, habitants de la cité céleste<sup>1</sup>, « voici votre Roi<sup>l</sup> », mais paré de notre couronne, « paré du diadème dont sa mère l'a couronné<sup>m</sup> ». Jusqu'ici, vous avez été privés du plaisir de cette vision, jusqu'ici vous n'avez pas goûté cette douceur. Vous connaissez sa splendeur, mais vous n'avez pas encore vu son abaissement. « Sortez » donc, « et regardez le roi Salomon paré du diadème dont sa mère l'a couronné<sup>m</sup> ».

2. Les anges pourtant n'ont pas besoin de notre exhortation, car « eux-mêmes désirent contempler<sup>a</sup> » ce roi. Plus sa grandeur en effet leur est connue, plus son abaissement leur est précieux et attachant. Aussi, bien qu'il soit pour nous une plus grande cause de joie – car « c'est pour nous qu'il est né, et c'est à nous qu'il a été donné<sup>b</sup> » –, ce sont les anges pourtant qui nous devancent et qui nous exhortent. Preuve en est « l'Ange qui annonce aux bergers la grande joie<sup>c</sup> » ; et « toute la foule de l'armée céleste se joint à lui<sup>d</sup> ».

### Nous-mêmes devant l'Incarnation : sortir...

C'est donc à vous, filles de Sion<sup>2</sup>, que nous nous adressons, vous, âmes mondaines, vous qui êtes des filles faibles et délicates, et non pas des fils, vous en qui on ne trouve aucune force et rien d'un cœur viril. « Sortez, filles de Sion<sup>e</sup>. » Oui, passez « d'une sensibilité charnelle<sup>f</sup> » à une perception intelligente ; passez de la servitude de la convoitise charnelle à la liberté de l'intelligence spirituelle.

intelligentiae. *Egredimini de terra vestra et de cognatione*  
 15 *vestra et de domo patris vestri*<sup>g</sup>,

*et videte regem Salomonem*<sup>h</sup>: alioquin non erit vobis  
 tutum videre eum Ecclesiasten. Idem enim qui Salomon,  
 id est pacificus, in exsilio est, Ecclesiastes, id est concio-  
 nator, erit in iudicio; Idida, id est dilectus Domini, in  
 20 regno. In exsilio mansuetus et amabilis, in iudicio iustus  
 et terribilis, in regno gloriosus et admirabilis.

*Egredimini igitur, et videte regem Salomonem*<sup>h</sup>: nam  
 ubique rex est. Licet enim *regnum eius non sit de hoc*  
*mundo*<sup>i</sup>, tamen rex est etiam in hoc mundo. Interrogatus  
 25 *siquidem, Ergo rex es tu? Ego!* inquit, *in hoc natus sum*  
*et in hoc veni in mundum*<sup>i</sup>. Hic ergo rector est morum,  
 in iudicio discretor meritorum, in regno distributor prae-  
 miorum.

3. *Egredimini* proinde, *filiae Sion, et videte eum in*  
*diademate, quo coronavit eum mater sua*<sup>a</sup>, in corona  
 paupertatis, in corona miseriae. Siquidem coronatus est  
 et a noverca sua corona spinea<sup>b</sup>, corona miseriae, coro-  
 5 *mandus a familia sua corona iustitiae*<sup>c</sup>, quando *exibunt*  
*angeli et tollent de regno eius omnia scandala*<sup>d</sup>, quando  
*veniet ad iudicium cum senioribus populi sui*<sup>e</sup>, cum  
*pugnabit pro eo orbis terrae adversus insensatos*<sup>f</sup>. Coronat  
 eum et Pater corona gloriae, sicut ait Psalmista: *Gloria*  
 10 *et honore coronasti eum*<sup>g</sup>. *Videte eum, filiae Sion, in*

g. Gen. 12, 1 ≠ h. Cant. 3, 11 ≠ i. Jn 18, 36 ≠ j. Jn 18, 37 ≠  
 3. a. Cant. 3, 11 ≠ b. cf. Jn 19, 5 c. II Tim. 4, 8 ≠  
 d. Matth. 13, 49. 41 e. Is. 3, 14 ≠ f. Sag. 5, 21 ≠ g. Ps. 8, 6

1. \* Sur la traduction en latin des mots hébreux: Salomon *Pacificus*; Ecclesiastes *Concionator*; Idida *Dilectus Dei*, cf. JÉRÔME, *Comm. in Eccles.* I, 1 (CCL 72, p. 250); pour Idida, les mss de Jérôme sont très confus (cf. app. crit.); notons qu'en *III Rois* 22, 1, Idida est désignée comme la mère du roi Josias.

2. La «marâtre» est la Synagogue; cf. *NatV* 6, 11 (SC 480, p. 326, n. 2).

«Sortez de votre pays et de votre parenté, et de la maison  
 de votre père<sup>g</sup>»,

### ... regarder le roi Salomon...

«et regardez le roi Salomon<sup>h</sup>»;  
 sinon vous ne serez pas en sécurité  
 lorsque vous le verrez en tant qu'Ec-  
 clésiaste. Car le même qui est Salomon, c'est-à-dire Paci-  
 fique, durant l'exil, sera Ecclésiaste, c'est-à-dire Prédicateur,  
 lors du jugement; il sera Idida, c'est-à-dire le Bien-Aimé  
 du Seigneur, dans le Royaume<sup>1</sup>. Durant l'exil, il est doux  
 et aimable; lors du jugement, il sera juste et redoutable;  
 dans le Royaume, glorieux et admirable.

«Sortez» donc, «et regardez le roi Salomon<sup>h</sup>», car, roi,  
 il l'est en tout lieu. «Son royaume», certes, «n'est pas  
 de ce monde<sup>i</sup>», mais pourtant il est, lui, roi en ce monde.  
 En effet, à la question: «Tu es donc roi? il répond: Oui,  
 c'est dans ce but que je suis né et que je suis venu en  
 ce monde<sup>i</sup>.» Ici-bas donc, ce roi a donné les règles de  
 la vie morale; lors du jugement, il apprécie les mérites  
 de chacun; dans le Royaume, il distribue les récompenses.

### ... paré d'une couronne de misère

3. «Sortez» donc, «filles de Sion,  
 et regardez-le paré du diadème dont  
 sa mère l'a couronné<sup>a</sup>», paré de la  
 couronne de pauvreté, de la cou-  
 ronne de misère. En vérité, sa marâtre<sup>2</sup> aussi l'a cou-  
 ronné, d'une couronne d'épines<sup>b</sup>, d'une couronne de  
 misère. Son entourage le couronnera «de la couronne de  
 justice<sup>c</sup>», lorsque «les anges sortiront pour ôter tous les  
 scandales de son Royaume<sup>d</sup>», lorsqu'«il viendra pour le  
 jugement avec les anciens de son peuple<sup>e</sup>», lorsque  
 «l'univers combattra pour lui contre les insensés<sup>f</sup>». Le  
 Père le couronne à son tour de la couronne de gloire,  
 ainsi que dit le Psalmiste: «De gloire et d'honneur tu  
 l'as couronné<sup>g</sup>.» «Regardez-le, filles de Sion, paré du

*diademate, quo coronavit eum mater sua*<sup>a</sup>. Suscipite coronam parvuli propter vos Regis vestri, et una cum Magis humilitatem ipsius adorate, quorum fidei devotio vobis hodie proponitur in exemplum.

15 *Cui enim comparabimus, et cui similes aestimabimus viros istos*<sup>h</sup>? Si latronis fidem, si centurionis confessionem  
303 considero, in eo superexcellere videntur isti, quod iam tunc miracula fecerat, iam tunc praedicatus a multis fuerat, a multis adoratus.

20 Attamen consideremus quid dixerint et illi. *Clamabat latro de cruce: Domine, memento mei cum veneris in regnum tuum*<sup>i</sup>. Ergone per supplicium ille vadit ad regnum? Quis indicavit tibi quoniam oporteat pati Christum et sic intrare in gloriam suam<sup>l</sup>? Tu quoque, centurio,  
25 unde eum nosti? *Videns quod sic clamans exspirasset: Vere, inquit, hic homo filius Dei erat*<sup>k</sup>. Mira res, et omni admiratione digna!

4. Propterea rogo vos, intuemini et videte quam oculata sit fides; quam lynceos oculos habeat, diligentius considerate. Cognoscit Dei Filium lactentem, cognoscit in ligno pendentem, cognoscit morientem. Siquidem latro in  
5 patibulo<sup>a</sup>, Magi in stabulo agnoscunt<sup>b</sup>, ille clavis infixum, isti pannis involutum<sup>c</sup>; centurio vero vitam agnovit in morte<sup>d</sup>. Isti Dei virtutem in teneri corporis infirmitate<sup>e</sup>, ille summum Spiritum in expiratione<sup>f</sup>, isti Dei Verbum

h. Matth. 11, 16 ≠; cf. Mc 4, 30 i. Lc 23, 42 (Lit. cist.) j. Lc 24, 26 ≠ k. Mc 15, 39 ≠

4. a. cf. Lc 23, 40-42 b. cf. Matth. 2, 1-11 c. cf. Lc 2, 7 d. cf. Mc 15, 39 e. cf. II Cor. 12, 9 f. cf. Matth. 27, 50

1. \* Bernard se souvient ici du répons *Velum templi* chanté aux matines du Vendredi Saint.

2. Bernard montre comment la foi a «un regard pénétrant», en comparant celle des Mages avec celles du Bon Larron et du Centurion: par l'offrande de l'encens, les Mages reconnaissent «Dieu même» dans l'Enfant.

diadème dont sa mère l'a couronné<sup>a</sup>.» Accueillez la couronne de votre roi devenu petit enfant pour vous, et adorez son abaissement, en communion avec les Mages dont la foi fervente vous est aujourd'hui proposée en exemple.

#### La foi des Mages, comparée à celle du Larron et du Centurion

«A qui» en effet «comparer ces hommes, à qui ressemblent-ils<sup>h</sup>?» Si j'examine la foi du Larron et la confession du Centurion, les Mages me paraissent l'emporter de loin, car au temps du Larron et du Centurion, le Seigneur avait déjà accompli des miracles, il avait déjà été reconnu par beaucoup, adoré par beaucoup.

Examinons toutefois ce que ces deux hommes ont dit. «De sa croix, le Larron s'écriait: Seigneur, souviens-toi de moi quand tu arriveras dans ton Royaume<sup>11</sup>.» Est-ce donc par le supplice que celui-là entre dans son Royaume? Qui donc t'a appris que «le Christ devait souffrir et ainsi entrer dans sa gloire<sup>l</sup>?» Toi aussi, Centurion, d'où le connais-tu? «Le voyant expirer ainsi, en poussant un grand cri, il dit: Vraiment, cet homme était Fils de Dieu<sup>k</sup>.» Chose étonnante et digne de toute admiration.

4. C'est pourquoi, je vous en prie, regardez et voyez combien la foi a un regard pénétrant<sup>2</sup>, examinez avec grande attention comme elle a des yeux de lynx. La foi reconnaît le Fils de Dieu en cet enfant à la mamelle, elle le reconnaît en cet homme pendu au bois, elle le reconnaît en ce mourant. Oui, le Larron le reconnaît sur le gibet<sup>a</sup>, les Mages dans l'étable<sup>b</sup>; le premier le reconnaît attaché par des clous, les autres enveloppé de langes<sup>c</sup>. Quant au Centurion, il a reconnu la Vie dans la mort<sup>d</sup>; les Mages ont reconnu la Force de Dieu dans la fragilité<sup>e</sup> d'un frêle corps, le Centurion a reconnu le Souffle d'en haut dans le dernier souffle du crucifié<sup>f</sup>, les Mages ont

in infantia cognovere : siquidem quidquid illi sermonibus,  
 10 isti muneribus confitentur. Latro regem, centurio Dei Filium  
 simul et hominem pronuntiat, et haec tria Magorum  
 indicant munera, nisi quod in thure non tam Dei Filium  
 monstravere quam Deum.

Obsecramus ergo, carissimi, prosit vobis tanta caritas,  
 15 quam vobis *Deus maiestatis*<sup>g</sup> exhibuit, tanta humilitas,  
 quam suscepit, tanta benignitas, quae vobis per Christi  
 humilitatem apparuit<sup>h</sup>. Agamus gratias Redemptori et  
 Mediatori nostro, per quem nobis innotuit tam *bona* erga  
 nos *voluntas Dei*<sup>i</sup> Patris; siquidem talem iam novimus  
 20 eius animum, ut non immerito dicamus : *Sic currimus,*  
 304 *non quasi in incertum*<sup>j</sup>. Profecto enim tale est cor Dei  
 Patris erga nos, quale nobis expressit qui de corde eius  
 processit.

reconnu la Parole de Dieu dans un enfant incapable de parler. En vérité, ce que les uns confessent par leurs paroles, les Mages le confessent par leurs présents. Le Larron le proclame Roi, le Centurion Fils de Dieu en même temps qu'homme; les présents des Mages renvoient aux trois mêmes titres, à ceci près que par l'encens ils ne l'ont pas tant montré Fils de Dieu que Dieu même.

### Conclusion

Je vous en prie donc, très chers, que serve à votre progrès cet amour si grand que vous a témoigné «le Dieu de Majesté<sup>g</sup>», cet abaissement si grand qu'il a assumé, cette si grande bonté qui s'est manifestée à vous par l'abaissement du Christ<sup>h</sup>. Rendons grâce à notre Rédempteur et Médiateur : par lui nous connaissons «le vouloir» tellement «bon de Dieu<sup>i</sup>» le Père à notre égard. Oui, désormais, ce que nous savons de ses sentiments est bien tel que nous puissions dire à bon droit : «Nous courons, mais ce n'est pas à l'aveuglette<sup>j</sup>.» Car le cœur de Dieu le Père est vraiment envers nous tel que nous l'a exprimé celui qui est issu de son cœur<sup>1</sup>.

g. Ps. 28, 3 h. cf. Tite 3, 4 i. Rom. 12, 2 ≠ j. I Cor. 9, 26 ≠

1. La conclusion du sermon montre encore l'intensité de l'affectivité spirituelle chez Bernard. On retiendra la dernière phrase (avec l'assonance *expressit-processit*) : «Le cœur de Dieu le Père est vraiment envers nous tel que l'a exprimé celui qui est issu de son cœur.»

**SERMO TERTIUS**  
**DE TRIBUS, SED PRAECIPUE**  
**DE PRIMA APPARITIONE**

1. Necessarium nobis videtur, fratres, secundum ceterarum sollemnitatum consuetudinem, etiam sollemnitatis hodiernae vobis exponere rationem. Interdum enim contra vitia loquimur, et genus illud sermonis perutile; 5 sed diebus ceteris videtur opportunius convenire. Festivis autem, et maxime in praecipuis sollemnitatibus, magis circa ea quae sollemnitatis sunt immorandum videtur, ut pariter et erudiatur animus, et excitetur affectus. Quomodo enim celebratis quod nescitis<sup>a</sup>, aut quomodo scitis, nisi 10 annuntietur vobis<sup>b</sup>? Propterea non sit molestum his qui sunt in lege periti, si parum doctis morem gerimus, ut exigit ratio caritatis. Credo enim ne ipsos quidem suis epulis esse fraudandos, si minus eruditus, tamquam popu-

1. a. cf. Jn 4, 22    b. cf. Rom. 10, 14-15; cf. Is. 52, 7

1. Dans l'exorde, Bernard déclare qu'il va s'adresser à ses auditeurs moins instruits et leur expliquer la signification de la Fête. Ce sermon apparaît seulement dans la collection L. Bernard reprend donc ici les thèmes des deux sermons antérieurs, mais sous une forme plus brève et plus claire. Le souci d'éclairer les moins instruits s'explique par l'entrée au monastère de nouvelles recrues pendant les huit années environ qui séparent les deux collections, peut-être aussi par la pré-

**TROISIÈME SERMON**  
**A PROPOS**  
**DES TROIS MANIFESTATIONS**  
**MAIS SURTOUT DE LA PREMIÈRE**

**Une prédication  
adaptée**

1. Il nous paraît nécessaire, frères, comme nous avons coutume de le faire lors des autres solennités, de vous expliquer aussi la raison de celle d'aujourd'hui. Il nous arrive de parler contre les vices et ce genre de sermon est fort utile; mais il semble mieux convenir aux autres jours. Tandis qu'aux jours de fête, et surtout lors des grandes solennités, il semble meilleur de s'arrêter à l'objet de la célébration, de sorte que, tout à la fois, notre esprit trouve un enseignement et notre cœur un stimulant. Comment en effet célébrer ce que vous ignorez<sup>a</sup>? Et comment le connaître si on ne vous l'annonce<sup>b</sup>? Aussi, que ceux qui sont savants dans la Loi ne trouvent pas ennuyeux que je me mette à la portée des moins instruits<sup>1</sup>, comme l'exige la règle de la charité. Je crois en effet que même les premiers ne seront pas frustrés de leur festin s'ils commencent par servir aux

sence des frères convers. Les plus instruits profiteront d'ailleurs des enseignements donnés aux nouveaux; ils pourront en outre «ruminer» les points plus subtils. Sur la *ruminatio*, cf. *AdvA* 4, 1 (SC 480, p. 152, n. 1).

laribus turbis, grossiores prius apposuerint cibos. Ita vero  
 15 apponent, si fraternae caritatis intuitu placuerint eis quae  
 necessaria sunt non satis intelligentibus, etsi fortasse sibi  
 minus videantur necessaria. Sic autem *fragmenta*  
 postmodum *recolligent*<sup>c</sup> sibi ipsis, si diligentius recog-  
 20 naverint<sup>d</sup>, quae parum intelligibiles animos prae subtilitate  
 effugerint.

305 2. Sollemnitatis igitur hodiernae diei ab apparitione  
 nomen accepit. Epiphania quippe apparitio est. Hodie  
 ergo Apparitio Domini celebratur, non tantum una, sed  
 trina, sicut a Patribus nostris accepimus.

5 Hodie enim parvulus Rex noster, paucis a nativitate  
 diebus transactis, stella declarante primitiis Gentium  
 apparuit<sup>a</sup>. Hodie quoque, cum iam *triginta* ferme in  
 dispensatione carnis egisset *annos*<sup>b</sup> qui, secundum divi-  
 nitatem, *idem ipse est, et anni eius non deficiunt*<sup>c</sup>, inter  
 10 *populares turbas* absconditus, *ad Iordanem baptizandus*  
*advenit*<sup>d</sup>, sed testimonio Dei Patris innotuit. Hodie nihi-  
 lominus, *cum Discipulis suis vocatus ad nuptias*<sup>e</sup>, *defi-*  
*ciente vino*<sup>f</sup>, *signo admirabili suae potentiae*<sup>g</sup> *aquas in*  
*vina* mutavit<sup>h</sup>.

15 Sed delectat eam, quae in infantia Salvatoris facta est,  
 apparitionem diligentius intueri, quoniam et dulcissima est,  
 et specialius hodie noscitur celebrari.

c. Jn 6, 12 ≠ d. cf. Lévi. 11, 2-3

2. a. cf. Matth. 2, 2-11 b. Lc 3, 23 ≠ c. Ps. 101, 28 ≠  
 d. Lc 3, 21 ≠; Matth. 3, 13 ≠ e. Jn 2, 2 ≠ f. Jn 2, 3  
 g. Jn 2, 11 (Lit.) h. Jn 2, 9 ≠

1. \* Allusion tirée de la bénédiction de l'eau baptismale durant la  
 Vigile pascale: *per Iesum Christum... qui te in Cana Galilaeae signo*  
*admirabili suae potentiae convertit in vinum.*

moins savants, comme à la foule du peuple, des aliments  
 plus ordinaires. Ils font cela si, par souci de la charité  
 fraternelle, ils ont plaisir à entendre ce qui est nécessaire  
 aux moins intelligents, même si peut-être cela leur est  
 peu nécessaire à eux-mêmes. Ainsi pourront-ils ensuite  
 «ramasser les miettes<sup>c</sup>» pour leur propre profit si, réflé-  
 chissant soigneusement à ce qui a été dit de plus subtil,  
 ils ruminent, à la manière des animaux purs<sup>d</sup>, ces choses  
 qui, à cause même de leur subtilité, ont échappé aux  
 esprits moins intelligents.

### L'Épiphanie, une triple manifestation du Seigneur

2. La solennité de ce jour tient  
 son nom d'une manifestation. Car  
 Épiphanie veut dire manifestation.  
 Aujourd'hui donc on célèbre la  
 manifestation du Seigneur; et cette manifestation n'est pas  
 unique, mais triple, comme nous l'avons reçu de la tradi-  
 tion de nos pères.

Aujourd'hui, un tout petit enfant, notre Roi, peu de  
 jours après sa naissance, s'est manifesté aux prémices des  
 nations païennes sur l'indication d'une étoile<sup>a</sup>. Ajour-  
 d'hui aussi, après avoir déjà parcouru environ «trente  
 années<sup>b</sup>» de sa vie dans la chair – alors que selon sa  
 divinité, «il demeure toujours le même et ses années ne  
 passent pas<sup>c</sup>» –, «il vint au Jourdain», caché « parmi la  
 foule du peuple, pour être baptisé<sup>d</sup>»; mais le témoignage  
 de Dieu le Père l'a désigné. Aujourd'hui encore, «invité  
 à des noces avec ses disciples<sup>e</sup>», «comme le vin man-  
 quait<sup>f</sup>», «il changea l'eau en vin<sup>h</sup>» par un signe mer-  
 veilleux de sa puissance<sup>g</sup><sup>1</sup>.

Mais il me plaît de porter un regard plus attentif sur  
 la manifestation qui s'est produite durant l'enfance du  
 Sauveur: elle est la plus attachante et c'est elle que l'on  
 célèbre plus particulièrement en ce jour.

3. Hodie ergo, sicut audivimus in evangelica lectione, *Magi Ierosolymam venerunt ab Oriente*<sup>a</sup>. Merito sane ab Oriente veniunt, qui *Solis iustitiae novum nobis ortum*<sup>b</sup> annuntiant, qui laetis rumoribus totum mundum illuminant, nisi quod infelix Iudaea, quia lucem oderat, ad fulgorem novae claritatis obtenebratur<sup>c</sup> et *caligantes oculi eius*<sup>d</sup>, coruscante radio Solis aeterni, multo magis excaecantur<sup>e</sup>.

Venientes ergo ab Oriente Magi, quid dixerint audiamus. *Ubi est qui natus est Rex Iudaeorum*<sup>f</sup>? Quam certa fides, et nihil penitus haesitans! Non quaerunt utrum natus sit, sed fiducialiter loquuntur, et interrogant sine dubitatione, *ubi sit qui natus est Rex Iudaeorum*<sup>ff</sup>. Porro, audito nomine Regis, rex Herodes successorem suspicatus expavit. Nec mirum si *turbatur Herodes*<sup>g</sup>; sed quod *Ierusalem civitas Dei*<sup>h</sup>, quod visio pacis, cum Herode turbatur, quis non miretur? Videte, fratres, quantum noceat iniqua potestas, quomodo caput impium subiectos quoque suae conformat impietati. Misera plane civitas, in qua regnat Herodes, quoniam Herodiana sine dubio particeps erit malitiae, et ad novae salutis ortum Herodiana movebitur turbatione.

*Confido ego in Domino*<sup>i</sup>, quoniam inter nos minime regnabit, etiamsi adesse contingat, quod et ipsum Deus avertat. Nam Herodiana malitia et Babylonia crudelitas est, nascentem velle extinguere religionem et *allidere*<sup>j</sup> *parvulos*<sup>l</sup> Israelis. Si quid enim ad salutem pertinens, si quid religionis oritur, quicumque resistit, quicumque

3. a. Matth. 2, 1 ≠ b. Mal. 4, 2 ≠ c. cf. Ex. 10, 22 d. Gen. 27, 1 ≠ e. cf. Jn 12, 40 f. Matth. 2, 2 ff. Matth. 2, 2 ≠ g. Matth. 2, 3 ≠ h. Tob. 13, 11 i. Rom. 14, 14 ≠ j. Ps. 136, 9 ≠

1. \* Cf. JÉRÔME, *Nom. hebr.*, p. 121, l. 9.

2. Hérode (comme Babylone et les Égyptiens) est la figure de ceux «qui veulent étouffer une vie religieuse naissante». Cette phrase, adressée aux jeunes moines, contient une allusion à Ps. 136, 9 (*Babylona crudelitas*); cf. RB prol. 28, qui recommande, à l'inverse, d'écraser «contre le Christ» les suggestions du diable.

**La foi des Mages** 3. Aujourd'hui donc, comme nous l'avons entendu dans la lecture de l'Évangile, «les Mages venant d'Orient sont arrivés à Jérusalem<sup>a</sup>». C'est à juste titre que viennent d'Orient ceux qui «nous» annoncent le tout récent «lever du Soleil de justice<sup>b</sup>». La rumeur de leur joyeuse nouvelle illumine le monde entier, à l'exception de la malheureuse Judée : dans sa haine de la lumière, elle s'enveloppe de ténèbres<sup>c</sup> devant l'éclat de la nouvelle clarté, et «ses yeux déjà obscurcis s'aveuglent<sup>d</sup>» encore bien davantage face à l'éblouissant rayon du Soleil éternel<sup>e</sup>.

Les Mages arrivent donc d'Orient; écoutons ce qu'ils disent : «Où est le Roi des juifs qui vient de naître<sup>f</sup>?» Quelle foi assurée, qui ne connaît pas la moindre hésitation! Ils ne demandent pas s'il est né; ils parlent avec assurance, et sans hésiter demandent : «Où est le Roi des juifs qui vient de naître<sup>ff</sup>?» Cependant, le roi Hérode, entendant parler d'un roi, prend peur, soupçonnant un successeur. Rien d'étonnant qu'«Hérode se trouble<sup>g</sup>». Mais que «Jérusalem, la Cité de Dieu<sup>h</sup>», la Vision de Paix<sup>l</sup>, «se trouble avec Hérode», qui ne s'en étonnerait? Voyez, frères, combien un pouvoir injuste fait de mal, voyez comment un chef impie conforme encore ses sujets à sa propre impiété. Malheureuse la ville dont Hérode est le roi : sans nul doute elle participera à la méchanceté d'Hérode, et lorsque se lèvera le salut nouveau, elle se troublera du trouble d'Hérode.

Pour ma part, «j'ai cette confiance dans le Seigneur<sup>i</sup> : parmi nous Hérode<sup>2</sup> ne régnera aucunement, même s'il arrive qu'il y soit présent, ce dont Dieu nous garde! Car la méchanceté d'Hérode et la cruauté de Babylone, c'est de vouloir étouffer une vie religieuse naissante, et de «briser contre le roc les petits enfants<sup>l</sup>» d'Israël. En effet, quand éclôt quelque germe qui regarde le salut, quelque germe de religion, s'y opposer et le rejeter, c'est s'ef-

repugnat, plane cum Aegyptiis parvulos Israelitici germinis necare<sup>k</sup> conatur; immo cum Herode nascentem persequitur Salvatorem. Sed iam inchoatam prosequamur  
30 historiam. Credo si quis sibi conscius est huius rei, studiosius cavebit de cetero et Herodianum execrabitur animum, ne *similem exitum* sortiatur<sup>l</sup>.

4. Ergo, quaerentibus Magis Regem Iudaeorum, et sciscitantem a Scribis Herode Dominicae nativitatis locum, illi iuxta Prophetam nomen civitatis edicunt<sup>a</sup>. Cumque recessissent Magi et reliquissent Iudaeos, *ecce stella quam*  
5 *viderant in Oriente antecedebat eos*<sup>b</sup>. Hinc manifeste datur intelligi, quoniam humanum flagitantes consilium, divinum amisere ducatum, et conversos ad terrenum documentum, signum caeleste deseruit. Unde et, relicto Herode, continuo  
10 *gavisi sunt gaudio magno valde*<sup>c</sup>. *Stella enim antecedebat eos, usque dum veniens staret supra ubi erat puer*<sup>d</sup>.

*Et intrantes domum invenerunt puerum cum Maria matre eius, et procidentibus adoraverunt eum*<sup>e</sup>. Unde vobis hoc, o alienigenae? *Neque enim invenimus tantam fidem in Israel*<sup>f</sup>. Sic non vos offendit vilis habitatio stabuli, non  
15 pauperes cunae praeseptii? Non vos pauperis matris praesentia, non lactentis infantia scandalizat?

307 5. Denique *apertis thesauris suis*, ait Evangelista, *obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrham*<sup>a</sup>. Si solum obtulissent aurum, videri fortasse poterant paupertati matris

k. cf. Ex. 1, 16 l. Sag. 7, 6 ≠

4. a. cf. Matth. 2, 4-5 b. Matth. 2, 9 c. Matth. 2, 10 d. Matth. 2, 9 ≠  
e. Matth. 2, 11 f. Matth. 8, 10 ≠

5. a. Matth. 2, 11

1. Le sens spirituel de la triple offrande des Mages est ici développé en relation avec les exigences de la vie monastique : à la place de l'or, le moine offre son détachement total des biens du monde ; le parfum de l'encens représente la prière du moine qui doit d'abord porter sa croix pour suivre le Christ ; elle exige donc « le mépris du monde et la mortification de la chair », que figure la myrrhe ; celle-ci

forcer, avec les Égyptiens, de tuer les petits enfants de race israélite<sup>k</sup> ; plus encore, c'est, avec Hérode, se faire le persécuteur du Sauveur naissant. Mais poursuivons maintenant le récit commencé. Car je crois que, si quelqu'un a conscience d'avoir commis un tel mal, il s'en gardera soigneusement à l'avenir, et rejettera avec aversion cet esprit d'Hérode, de peur de connaître « une fin semblable à la sienne<sup>l</sup> ».

4. Les Mages cherchent donc le Roi des juifs. Hérode questionne les scribes sur le lieu de la naissance du Seigneur, et ceux-ci, s'appuyant sur le Prophète, indiquent le nom de la ville<sup>a</sup>. Une fois les Mages partis en laissant les juifs, « voici que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait<sup>b</sup> ». Cela nous fait clairement comprendre qu'en sollicitant le conseil des hommes, ils ont cessé d'être conduits par Dieu, et que le signe céleste a délaissé ceux qui se sont mis en quête d'un enseignement terrestre. C'est pourquoi, dès qu'ils eurent laissé Hérode, aussitôt « ils furent remplis d'une très grande joie<sup>c</sup> » : « L'étoile les précédait, jusqu'à ce qu'elle s'arrête au-dessus du lieu où était l'Enfant<sup>d</sup>. »

« Alors, entrant dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa mère, et, se prosternant, ils l'adorèrent<sup>e</sup>. » D'où cela vous vient-ils, ô étrangers ? Car « nous n'avons pas trouvé une pareille foi en Israël<sup>f</sup> ». Ainsi le misérable logis d'une étable ne vous offusque pas, ni le pauvre berceau d'une mangeoire ? Vous n'êtes pas scandalisés par la présence d'une mère pauvre, ni par l'enfance d'un nourrisson ?

#### L'offrande des Mages, offrande spirituelle

5. Puis, dit l'Évangéliste, « ils ouvrirent leurs trésors et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe<sup>a 1</sup> ». S'ils n'avaient offert que de l'or, peut-être aurait-on pu croire qu'ils vou-

« conserve le corps mort en raison du péché pour qu'il ne se décompose pas en se laissant aller au vice ».

voluisse consulere, ut haberet nimirum unde parvulum  
5 posset filium educare. Nunc autem offerentes pariter  
aurum, thus et myrrham, sine dubio spiritualis oblationis  
genus insinuant.

Aurum enim inter divitias saeculi videtur excellere, quod  
per eius gratiam omnes nos devote obtulimus Salvatori,  
10 cum pro eius nomine ex integro dereliquimus *substantiam*  
huius *mundi*<sup>b</sup>.

Iam vero necesse est, ut qui perfecte terrena contemp-  
simus, flagranti desiderio caelestia requiramus. Sic enim  
offerimus et thuris *odorumamentum*, quo nimirum, ut in  
15 Apocalypsi beati Ioannis legis, significantur *orationes*  
*sanctorum*<sup>c</sup>. Unde et Propheta in Psalmo: *Dirigatur*,  
inquit, *oratio mea sicut incensum in conspectu tuo*<sup>d</sup>. Sic  
et in alio loco legis, quia *caelos penetrat oratio iusti*<sup>e</sup>.

*Oratio*, inquam, non cuiuslibet, sed *iusti*. Nam *qui avertit*  
20 *aurem suam ne audiat legem, oratio eius erit execrabilis*<sup>f</sup>.

6. Porro si iustus esse volueris, et non avertere aurem  
tuam a mandatis Domini, ne avertat et ipse suam a  
precibus tuis<sup>a</sup>, necesse est ut non solum praesens  
saeculum contempnas, sed et carnem ipsam castiges et  
5 subicias servituti<sup>b</sup>. Nam qui dixit: *Nisi quis abrenuntia-*  
*verit omnibus quae possidet, non potest meus esse disci-*  
*pulus*<sup>c</sup>, et alibi: *Si vis esse perfectus, vade, vende omnia*

1. I Jn 3, 17 ≠ c. Apoc. 5, 8 ≠ d. Ps. 140, 2 e. Sir. 35, 21 ≠  
f. Prov. 28, 9 ≠

6. a. cf. Lam. 3, 56 b. cf. I Cor. 9, 27 c. Lc 14, 33 ≠

1. \* Bernard emploie 15 fois ce verset sous cette forme, fort diffé-  
rente de Vg, mais aussi de la Septante. Cf. *MalV* 24 (SC 367, p. 246,  
n. 1).

laient subvenir à la pauvreté de la mère, pour qu'elle ait  
de quoi élever son petit garçon. Mais en offrant tout  
ensemble de l'or, de l'encens et de la myrrhe, ils tendent  
sans nul doute à donner à leur offrande un sens spi-  
rituel.

### a) l'or

De fait l'or, à ce qu'il semble, sur-  
passe toutes les richesses du monde.

Cet or, nous tous, nous l'avons généreusement offert au  
Seigneur, par sa grâce, quand, à cause de son nom, nous  
avons totalement renoncé «aux biens de ce monde<sup>b</sup>».

### b) l'encens

Mais il est nécessaire qu'aussitôt  
après avoir méprisé parfaitement les  
réalités de la terre, nous recherchions avec un désir brûlant  
celles du ciel. C'est ainsi en effet que nous offrons «le  
parfum» de l'encens. Cet encens représente «les prières  
des saints<sup>c</sup>», comme tu peux le lire dans l'Apocalypse du  
bienheureux Jean. De là aussi cette parole du Prophète  
dans un psaume: «Que ma prière s'élève en ta présence  
comme un encens<sup>d</sup>.» De même encore, en un autre endroit  
tu peux lire: «La prière du juste pénètre dans les cieux<sup>e</sup>1.»  
«La prière», dis-je, non pas de n'importe qui, mais «de  
l'homme juste». Car «celui qui détourne l'oreille pour ne  
pas écouter la Loi, sa prière sera en exécration<sup>f</sup>».

### c) la myrrhe

6. En outre, si tu veux être juste  
et ne pas détourner ton oreille des  
commandements du Seigneur, pour qu'à son tour il ne  
détourne pas la sienne de tes prières<sup>a</sup>, il te faut, non  
seulement mépriser le monde présent, mais encore traiter  
durement la chair elle-même et la réduire en servitude<sup>b</sup>.  
Car celui qui a dit: «Qui ne renonce pas à tout ce qu'il  
possède ne peut pas être mon disciple<sup>c</sup>», et ailleurs:  
«Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu as, et

*quae habes, et da pauperibus, et veni, sequere me*<sup>d</sup>, idem ipse alio in loco ait : *Qui vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me*<sup>e</sup>. Quod exponens Apostolus : *Quicumque, inquit, sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitis et concupiscentiis*<sup>f</sup>. Duas igitur alas habeat *oratio nostra*, contemptum mundi et afflictionem carnis, nec dubium quin *caelos penetret*<sup>g</sup>  
 308 et *dirigatur sicut incensum in conspectu Dei*<sup>h</sup>. Erit enim gratum sacrificium et acceptabilis oblatio nostra, in qua cum auro et thure fuerit etiam myrrha, quae, licet amara sit, tamen perutilis est, et conservat *corpus, quod mortuum est propter peccatum*<sup>i</sup>, ne defluens in vitium putrefiat. Haec  
 20 breviter pro imitanda Magorum oblatione sint dicta.

7. Ceterum, quoniam apparitionem hanc esse diximus, quid in ea appareat dignum est ut quaeramus. Utique, secundum verba Apostoli, *apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri*<sup>a</sup>. Ecce enim in Evangelica  
 5 lectione audivimus, quoniam *intrans domum Magi invenerunt puerum cum Maria matre eius*<sup>b</sup>. In infantili corpore, quod virgineo mater fovebat in gremio, quid nisi veritas susceptae carnis apparuit? Quid in eo quod parvulus cum matre invenitur, nisi verus homo et verus hominis  
 10 filius declaratur?

d. Matth. 19, 21 ≠ e. Matth. 16, 24 ≠ f. Gal. 5, 24 ≠ g. Sir. 35, 21 ≠ h. Ps. 140, 2 ≠ i. Rom. 8, 10 ≠

7. a. Tite 3, 4 (Lit.) b. Matth. 2, 11 ≠

1. \* Cf. supra, *Nat* 1, 2 (p. 11, n. 2). Ce verset est le leitmotiv des § 1-3 d'*EpiA* 1, 1-3 comme on l'a vu (p. 138-146).

2. Bernard mentionne ici les trois manifestations qui font l'objet de la Fête en notant que le récit de la première a été lu dans l'évangile du jour. Ces manifestations révèlent la véritable identité du Christ : vrai

donne-le aux pauvres, puis viens et suis-moi<sup>d</sup>», c'est le même encore qui a dit en un autre passage : «Celui qui veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il porte sa croix et me suive<sup>e</sup>.» Ce que l'Apôtre explique : «Tous ceux qui sont au Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et ses convoitises<sup>f</sup>.» Que notre «prière» ait donc deux ailes : le mépris du monde et la mortification de la chair, et il est sûr alors «qu'elle pénétrera dans les cieux<sup>g</sup>» et «s'élèvera comme un encens en présence de Dieu<sup>h</sup>». Car notre sacrifice sera agréé de Dieu et notre offrande lui plaira si, outre l'or et l'encens, elle comprend également la myrrhe; bien que celle-ci soit amère, elle est pourtant fort utile : elle conserve «le corps qui est mort en raison du péché<sup>i</sup>», pour qu'il ne se décompose pas en se laissant aller au vice. Ceci dit brièvement pour que nous imitions l'offrande des Mages.

### Une triple manifestation de Jésus

7. Par ailleurs, comme nous avons dit que cette fête était une manifestation, il est juste de rechercher ce qui, en elle, se manifeste. Assurément, selon les termes de l'Apôtre, «la bonté et l'humanité de notre Sauveur se sont manifestées<sup>a1</sup>». Nous venons d'entendre en effet, dans la lecture de l'Évangile<sup>2</sup>, que «les Mages, entrant dans la maison, trouvèrent l'Enfant avec Marie sa mère<sup>b</sup>». Dans le corps du nouveau-né que sa mère réchauffait sur son sein virginal, qu'est-ce qui est manifesté, sinon la vérité de la chair qu'il a assumée? Et que l'on trouve le petit enfant en compagnie de sa mère, n'est-ce pas le témoignage de ce qu'il est un vrai homme et un vrai fils d'homme?

homme dans la première, vrai Fils de Dieu dans la deuxième, «vrai Dieu et auteur de la nature» dans la troisième. C'est sous ces trois titres que nous devons l'adorer (7).

Iam vero et in secunda apparitione vide si non manifeste vocis paternae testimonio Dei Filius approbatur. *Caeli* namque *aperti sunt super eum, et descendit Spiritus Sanctus corporali specie sicut columba in illum, et vox*  
 15 *Patris audita est: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui*<sup>c</sup>.

Satis equidem manifestum est ex hoc ipso, satis evidens et indubitabile, quoniam Dei Filium necesse est Deum esse. Nam et filios hominum homines, et ipsorum quoque  
 20 fetus animalium ex eodem cum eis genere esse nemo qui dubitet. Verumtamen ut nullus sacrilego errori remaneat locus, qui in prima apparitione verus homo et filius hominis est declaratus, in secunda verus nihilominus Dei Filius, in tertia iam *verus Deus*<sup>d</sup> et auctor naturae probatur,  
 25 ad cuius nutum natura mutatur.

Nos ergo, dilectissimi, Christum Iesum diligamus ut  
 309 verum hominem et *fratrem nostrum*<sup>e</sup>, honoremus ut Dei Filium, adoremus ut Deum. Secure credamus in eum, secure ei credamus nos ipsos, fratres mei, cui nec potestas  
 30 deest salvandi nos, cum sit verus Deus et Dei filius, nec bona voluntas, cum sit *tamquam unus ex nobis*<sup>f</sup> verus homo et hominis filius. Quomodo namque nobis erit inexorabilis, propter quos factus est *similis nobis, passibilis*<sup>g</sup>?

c. Matth. 3, 16-17; Lc 3, 22 (Lit.) d. I Jn 5, 20 ≠ e. Gen. 37, 26 ≠  
 f. Gen. 3, 22 ≠ g. Jac. 5, 17

Mais regarde aussi la seconde manifestation : le témoignage de la voix du Père ne le déclare-t-il pas ouvertement Fils de Dieu? En effet, «les cieux s'ouvrirent au-dessus de lui, et l'Esprit saint descendit sur lui sous la forme corporelle d'une colombe, et la voix du Père se fit entendre : Celui-ci est mon Fils bien-aimé; en lui toute ma faveur<sup>1</sup>.»

De ceci il ressort assez clairement, il est suffisamment évident et hors de doute que le Fils de Dieu est forcément Dieu. Car nul ne met en doute que les fils des hommes sont des hommes, ni que les petits des animaux aussi font partie de la même espèce que leurs géniteurs. Toutefois, pour ne pas laisser la moindre place à une erreur sacrilège, celui qui, dans la première manifestation, a été déclaré vrai homme et fils d'homme, est déclaré encore, dans la seconde, vrai Fils de Dieu, et enfin dans la troisième la preuve est faite qu'il est «vrai Dieu<sup>d</sup>» et auteur de la nature, puisque sur son ordre la nature se transforme.

Nous donc, bien-aimés, aimons le Christ Jésus comme vrai homme et «notre frère<sup>e</sup>», honorons-le comme Fils de Dieu, adorons-le comme Dieu. En toute sécurité, croyons en lui; en toute sécurité, confions-lui nos personnes, mes frères. Car il ne lui manque ni le pouvoir de nous sauver, puisqu'il est vrai Dieu et Fils de Dieu, ni le désir de le faire, puisqu'il «est comme l'un de nous<sup>f</sup>», vrai homme et fils d'homme. Comment en effet ne se laisserait-il pas toucher par nos prières alors que, pour nous, il s'est fait «semblable à nous, sujet à la souffrance<sup>g</sup>»?

1. \* Cf. supra, *EpiA* 1, 7 (p. 156, n. 3).

2. Cf. *Adv* 2, 1 (SC 480, p. 124, l. 37-38).

8. *Iam si desideratis super his apparitionibus aliquid ad aedificationem morum audire, illud attendite, quod primo omnium Christus appareat puer cum Virgine matre, ut simplicitatem et verecundiam ante omnia quaerendam nobis doceat esse. Nam et pueris simplicitas naturalis, et cognata virginibus verecundia est. Omnibus ergo nobis in conversionis initio nulla magis virtus est necessaria, quam simplicitas humilis, et gravitas verecunda.*

In secunda vero apparitione venit Salvator ad aquas baptismi, non quidem lavandus, sed magis a Patre testimonium accepturus. Hae sunt lacrimae devotionis, in quibus non indulgentia peccatorum, sed beneplacitum quaeritur Dei Patris, cum descendit in nos *spiritus adoptionis filiorum, testimonium perhibens spiritui nostro, quod sumus filii Dei*<sup>a</sup>, ut mellifluam nobis de caelo vocem videamur audire, quia vere Deus *Pater in nobis complacet sibi*<sup>b</sup>. Nec parum distat inter has lacrimas devotionis et aetatis utique iam virilis, atque eas quas primaeva aetas inter infantiae vagitus emisit, lacrimas utique paenitentiae et confusionis.

8. a. Rom. 8, 15-16 ≠ b. Lc 3, 22 ≠

1. Dans ce dernier paragraphe, Bernard propose encore, à partir des trois manifestations, un enseignement sur les progrès de la vie spirituelle (*ad aedificationem morum*). Dans la première, on découvre l'Enfant en compagnie de sa mère, d'où une leçon de simplicité et de réserve, vertus qui conviennent «au début de la conversion». Dans la deuxième, le Sauveur reçoit «le témoignage du Père». Sans explication, Bernard passe alors des eaux du baptême aux «larmes» (signes des mouvements intérieurs). Ces larmes sont d'abord celles de la «dévotion», cf. supra, *Circ* 3, 10 (p. 132, n. 3); elles jaillissent «lorsque descend sur nous l'Esprit des fils d'adoption, qui rend témoignage à notre esprit que nous sommes fils de Dieu»; alors nous entendons la Parole du Père qui nous persuade que, comme dans son Fils, il «trouve en nous sa joie». La troisième provoque des larmes plus précieuses, qui «ont la saveur du vin». Celles-ci visent d'abord «la compassion fraternelle»;

### Une triple exhortation morale

8. Si vous désirez maintenant entendre, à propos de ces trois manifestations, quelque chose qui serve à la conduite de votre vie<sup>1</sup>, remarquez ceci : le Christ se manifeste tout d'abord comme enfant en compagnie de la Vierge Mère; il nous enseigne ainsi à rechercher avant tout la simplicité et la réserve. En effet la simplicité est naturelle aux enfants et la réserve convient bien aux vierges. A nous tous donc, au début de notre conversion, aucune vertu n'est plus nécessaire qu'une humble simplicité et une réserve pleine de gravité.

Dans sa seconde manifestation, le Sauveur vient aux eaux du baptême, non certes pour être lavé, mais plutôt pour recevoir le témoignage du Père. Telles sont les larmes du don généreux de soi; par elles nous ne recherchons pas le pardon des péchés, mais ce qui fait la joie de Dieu le Père. Cela se produit lorsque descend sur nous «l'esprit des fils adoptifs, qui rend témoignage à notre esprit que nous sommes fils de Dieu<sup>a</sup>», de sorte qu'il nous semble entendre du ciel une parole pleine de la douceur du miel, qui nous assure que vraiment «Dieu le Père trouve en nous sa joie<sup>b</sup>». Grande est la différence entre ces larmes de la générosité, les larmes de l'âge adulte assurément, et celles qu'a versées le premier âge au milieu des vagissements du nouveau-né, je veux parler des larmes de la pénitence et du remords.

mais il est dit aussitôt qu'elles s'écoulent en «ferveur de charité», une charité qui fait que, «un moment du moins, tu en viens à t'oublier toi-même, saisi d'une sobre ivresse». Bernard rejoint ici la tradition de la *sobria ebrietas*, souvent attestée chez les Pères et les auteurs médiévaux. Cf. H. J. SIEBEN (Pères) et A. SOLIGNAC (Moyen Age), art. «Ivresse spirituelle», *DSp* 7/2, 1971, col. 2312-2332 (sur Bernard et les cisterciens, c. 2324-2325); cf. aussi G. PENCO, «La 'sobria ebrietas' in S. Bernardo», *Rassegna di ascetica e mistica* 38 (1969), p. 249-255.

Veruntamen longe amplius utrisque praececellunt aliae  
 quaedam lacrimae, quibus et infunditur sapor vini. Illas  
 enim lacrimas vere in vinum mutari<sup>c</sup> dixerim, quae  
 fraternae compassionis affectu in fervore prodeunt caritatis,  
 25 pro qua, etiam ad horam, tui ipsius immemor esse sobria  
 quadam ebrietate videris.

Pourtant il est encore une autre sorte de larmes qui  
 l'emporte de beaucoup sur les deux précédentes : elles  
 ont la saveur du vin. Oui, dirais-je, elles se changent  
 vraiment en vin<sup>c1</sup>, les larmes provoquées par un sen-  
 timent de compassion fraternelle, s'écoulant en ferveur  
 de charité : du fait de cette charité tu en viens, un moment  
 au moins, à t'oublier toi-même, saisi comme d'une sobre  
 ivresse.

c. cf. Jn 2, 9

1. Allusion à la troisième manifestation du Seigneur célébrée le jour  
 de l'Épiphanie : les noces de Cana.

## IN OCTAVA EPIPHANIAE

### DE SECUNDA APPARITIONE

310 1. *Populo durae cervicis*<sup>a</sup> cultellus erat necessarius, et *lapideis cordibus*<sup>b</sup> merito *cultri lapidei*<sup>c</sup> debebantur, qualibus a *Iesu Nave*<sup>d</sup> facta circumcisio memoratur. Noster autem Iesus, *tamquam agnus mansuetus*<sup>e</sup>, omnem tulit  
5 austeritatem. Domine, agnus es cum lana et lacte veniens : aufer a me, obsecro, cultellum istum. Durum enim videtur et crudele, parvulo recens nato cultrum lapideum adhibere. Sic agit misericors. Duritiam duris congruam servis, filiis commutavit in mansuetudinem, ut rubiginem originalis  
10 peccati, quam vix cultellus eradere poterat, ex hoc iam cum unctione gratiae lavet aqua.

1. a. Ex. 32, 9 ≠, etc. b. Éz. 11, 19 ≠ c. Jos. 5, 2 ≠ d. Sir. 46, 1 ≠  
e. Jér. 11, 19 ≠

1. Ce sermon, qui appartient à la collection L, traite de la deuxième manifestation au Baptême du Christ, en suivant l'évangile du jour. Le titre de l'éd. critique est *De secunda apparitione*; celui qui est proposé ici correspond au contenu du sermon. Le rappel de la circoncision dans les premiers paragraphes n'a rien d'étonnant, puisque la circoncision annonce le baptême. Bernard reprend donc les thèmes déjà développés dans les sermons précédents : Jésus n'avait besoin ni de la circoncision ni du baptême, puisqu'il était sans péché; il met fin à la dureté de la circoncision en montrant sa mansuétude; le changement des rites tient

## OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE

### LE BAPTÊME DE JÉSUS, PLÉNITUDE DE TOUTE JUSTICE<sup>1</sup>

#### Le Christ, point de jonction de deux temps

1. «Pour un peuple à la nuque raide<sup>a</sup>», le couteau s'avérait nécessaire, et «pour des cœurs de pierre<sup>b</sup>», il fallait à juste titre «ces couteaux de pierre<sup>c</sup>» dont «Jésus, fils de Navé<sup>d</sup>», se servit pour la circoncision, comme il est rappelé. Or notre Jésus, «tel un doux agneau<sup>e</sup>», a enlevé toute dureté. Seigneur, tu es un agneau, tu viens avec laine et lait : je t'en prie, écarte de moi ce couteau. Car il est dur et cruel de porter un couteau de pierre sur un petit enfant qui vient de naître. Voici comment agit le Miséricordieux : la dureté qui convenait à de durs esclaves, il l'a changée pour les fils en douceur; ainsi la rouille du péché originel, que le couteau parvenait à peine à racler, désormais, avec l'onction de la grâce, l'eau peut la laver.

au changement des temps. Une idée nouvelle apparaît : Jésus reçoit la circoncision et le baptême parce qu'il est la «pierre angulaire» qui assure la cohésion entre le peuple des juifs et le peuple des chrétiens (*Is.* 28, 16 et *Éphés.* 2, 14-23).

Nihil ergo mirum, si pro diversitate temporum mutata sint sacramenta, ut daretur utrisque quod eis congruum erat. Ipse vero Christus utrumque suscepit, ut tamquam *lapis angularis*<sup>f</sup> utrique parieti cohaereret<sup>g</sup>, ac si duarum  
15 capita corrigiarum consuendo connecteret, sicut et Pascha figuratum ipse complevit, et verum protinus inchoavit<sup>h</sup>.

311 2. Sed et propterea voluit circumcidi<sup>a</sup>, ut ostenderet auctorem se esse veteris Legis, sicut Evangelii, quoniam qui per seipsum ait : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto*<sup>b</sup>, et cetera, ipse idem per servum suum  
5 prius dixerat : *Omnis anima, cuius praeputii caro circumcisa non fuerit, peribit de populo suo*<sup>c</sup>. Quod si solum baptisma suscepisset, videri poterat refugisse circumcisionem, tamquam nihil ad se pertinentem. Si vero circumcideretur et non baptizaretur, quando mihi persuaderi  
10 posset baptizari, circumcisione relicta? Nunc itaque post circumcisionem baptisma suscipiens<sup>d</sup>, illud mihi tenendum tradidit, quod ultimo loco suscepit.

3. Denique communitatis amator et commendator, *qui habitare facit unius moris in domo*<sup>a</sup>, quomodo communitatem desereret et alios scandalizaret? Sic enim scandalizarentur videntes eum non circumcidi, sicut hodie  
5 scandalizaretur Ecclesia, si infantem videret non baptizari.

f. Éphés. 2, 20 ≠ g. cf. Éphés. 2, 14 h. cf. Lc 22, 15-16

2. a. cf. Lc 2, 21 b. Jn 3, 5 (Patr.) c. Gen. 17, 14 (Patr.)

d. cf. Matth. 3, 13

3. a. Ps. 67, 7 (Patr.)

1. \* Dans ses 3 citations de ce verset, Bernard ajoute *Sancto*, avec plusieurs mss *Vg* et l'édition clémentine, mais aussi avec de nombreux mss *VI* et de très nombreux Pères : Ambroise, Augustin, Jérôme, Cassiodore, Grégoire, Paschase Radbert.

2. \* Cf. supra, *Circ* 3, 3 (p. 121, n. 3).

3. \* Bernard a un texte constant dans ses 8 citations ou allusions ; ce texte-ci, *(Deus) qui... unius moris*, est conforme au Psautier gallican, du moins selon la Clémentine (qui ajoute *qui*) : mais *habitare* (et non *inhabitare*) paraît venir des Pères (nombreuses occurrences chez Augustin).

Rien d'étonnant si, selon la diversité des temps, les rites ont été modifiés pour que soit donné aux uns et aux autres ce qui leur était adapté. Mais personnellement, le Christ a reçu les deux : à la manière de « la pierre angulaire<sup>f</sup> » qui assure la cohésion de deux murs<sup>g</sup>, ou comme s'il unissait en les cousant ensemble les extrémités de deux courroies, ainsi il a, en sa personne, à la fois porté à sa plénitude la Pâque figurative, et inauguré aussitôt la Pâque véritable<sup>h</sup>.

**Le Christ, circoncis et baptisé...** 2. Mais s'il a voulu être circoncis<sup>a</sup>, c'est également afin de montrer qu'il était l'Auteur de la Loi ancienne aussi

bien que de l'Évangile. Car celui qui a dit en personne : « Si quelqu'un ne renaît pas de l'eau et de l'Esprit saint<sup>b1</sup> », etc. est le même qui avait dit auparavant par son serviteur : « Tout homme dont la chair du prépuce n'aura pas été circoncise périra, retranché du milieu de son peuple<sup>c2</sup>. » Si le Christ n'avait reçu que le baptême, il pourrait sembler avoir fui la circoncision, comme si elle ne le concernait en rien. Et s'il avait été circoncis, mais non pas baptisé, comment pourrait-on me persuader de me faire baptiser et d'abandonner la circoncision? Maintenant donc, recevant après la circoncision le baptême<sup>d</sup>, il me transmet pour l'observer le rite qu'il a reçu en dernier lieu.

**... en souci de communion : ...** 3. Et puis celui qui aime et recommande la communion, « lui qui fait habiter dans une même

maison ceux qu'unit une même conduite de vie<sup>a3</sup> », comment en viendrait-il à se soustraire à la communion et à scandaliser autrui? Car tout comme les gens d'alors se seraient scandalisés de le voir n'être pas circoncis, de même aujourd'hui l'Église se scandaliserait de voir le petit enfant n'être pas baptisé.

Nec solum communitatis et unitatis bonum commendare, sed humilitatem voluit exhibere, ut ligaturam vulneratorum susciperet, qui solus erat absque vulnere. Hinc enim dicit Apostolus : *Misit Deus Filium suum in mundum, natum ex muliere, factum sub lege*<sup>b</sup>.

4. Verum ne quis forte diceret : «Quod circumciscus est, parentes fecerunt; parvulus enim erat», iam triginta annorum ad baptismum ipse perrexit<sup>a</sup>. Inclinatur sub Baptistae manibus caput tremendum potestatis, principatibus adorandum. Quid mirum si Baptista contremiscit? Quis vel ipsa cogitatione non contremiscat? O quam altum erit in iudicio caput, quod modo sic inclinatur! Et vertex qui modo tam humilis videtur, quam sublimis et excelsus<sup>b</sup> tunc apparebit! *Sine*, inquit, *modo : sic enim decet nos implere omnem iustitiam*<sup>c</sup>. Siquidem qui *in plenitudine temporis venit*<sup>d</sup>, et *in quo habitat plenitudo divinitatis*<sup>e</sup>, nihil novit nisi plenum. Nam et *legem non venit solvere, sed implere*<sup>f</sup>.

Est autem iustitia quaedam stricta et angusta valde, ita ut quam cito pedem verteris, *in peccati foveam cadas*<sup>g</sup>, nec praepone se aequali, nec aequare praeposito. Huius definitio est : reddere cuique quod suum est<sup>h</sup>. Altera latior

b. Gal. 4, 4 (Lit. cist.)

4. a. cf. Lc 3, 21. 23 b. cf. Is. 57, 15 c. Matth. 3, 15 d. Gal. 4, 4 ≠ e. Col. 2, 9 (Patr.) f. Matth. 5, 17 ≠ g. Matth. 15, 14 ≠ h. cf. Matth. 16, 27

1. \* Les 11 textes de Bernard qui s'inspirent de ce verset présentent plusieurs variantes, de même que toute la tradition. Ici, il remplace le premier *factum* par *natum* (que l'on trouve 4 autres fois en des allusions) et il ajoute *in mundum*. *Natum* est dans certains mss bibliques et chez les Pères. Le texte dépend surtout du répons *Ecce iam venit* du 4<sup>e</sup> dimanche de l'Avent. *In mundum* peut être une contamination de *Jn* 3, 17.

2. \* Cf. supra, *EpiA* 1, 6 (p. 154, n. 1).

3. \* Cf. *NatV* 4, 1 (SC 480, p. 262, n. 1).

4. Bernard distingue trois degrés de justice (et aussi d'humilité). Le premier, strictement obligatoire, consiste à «rendre à chacun ce qui lui est dû» (définition classique) : ne pas se préférer à un égal, ne pas

### ... une humilité qui est plénitude de la justice

Et ce n'est pas seulement le bien de la communion et de l'unité qu'il a voulu nous recommander, mais il a voulu aussi nous donner un exemple d'humilité en acceptant de porter le pansement des blessés, alors que, seul, il était sans blessure. De là cette parole de l'Apôtre : «Dieu a envoyé dans le monde son propre Fils, né d'une femme, créé sous la Loi<sup>b1</sup>.»

4. Mais pour que nul n'aille dire : «S'il a été circoncis, c'est du fait de ses parents; lui, il n'était encore qu'un petit enfant», voici qu'à l'âge de trente ans, il se rend de lui-même au baptême<sup>a</sup>. Sous la main du Baptiste, il baisse la tête, cette tête devant laquelle tremblent les Puissances. Quoi d'étonnant si le Baptiste est saisi d'effroi<sup>2</sup>? Qui ne le serait, rien qu'à penser à cette situation? Oh! comme elle sera élevée lors du jugement, cette tête qui maintenant s'abaisse à ce point! Et ce front qui, maintenant, se montre si humble, comme il apparaîtra alors haut et élevé<sup>b1</sup>! «Laisse faire maintenant, dit-il; c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir pleinement toute justice<sup>c</sup>.» Effectivement, celui qui «est venu à la plénitude du temps<sup>d</sup>», celui «en qui réside la plénitude de la divinité<sup>e3</sup>», ne connaît rien que ce qui est plénier. Car même «la Loi, il n'est pas venu l'abolir mais l'accomplir pleinement<sup>f</sup>».

Or il est une sorte de justice, fort stricte et fort étroite, telle qu'à peine a-t-on écarté le pied, «on tombe dans la fosse<sup>g</sup>» du péché. Cette justice-là se limite à ne pas se mettre au-dessus d'un égal, et à ne pas s'égaliser à un supérieur. Voici sa définition : rendre à chacun ce qui lui est dû<sup>h4</sup>. Une autre justice, plus large et plus vaste,

s'égaliser à un supérieur. Le deuxième va plus loin : préférer un égal à soi-même, ne pas s'égaliser à un supérieur. Le troisième est «la justice parfaite» : elle va jusqu'à se faire l'égal d'un inférieur. Jean-Baptiste s'en tient au premier degré; Jésus se met d'emblée au troisième : «Il s'est abaissé sous la main de son infime serviteur.»

et amplior iustitia, nec aequare se pari, nec inferiori praeponere. Sicut enim grandis et gravis superbia est praeferre  
 20 se aequali aut aequare praelato, ita magnae humilitatis est inferiorem se exhibere aequali aut aequalem inferiori. Maxima et plena iustitia est inferiorem exhiberi etiam ipsi inferiori. Sicut enim summa et intolerabilis superbia est, superiori se praeponere : ita inferiori subdere, summa et  
 25 plena iustitia.

Quod Ioannes ait : *Ego a te debeo baptizari*<sup>1</sup>, de prima fuit, quia superiori se subdidit; quod autem Christus fecit, de plena iustitia fecit : siquidem ille servuli sui se manibus inclinavit.

5. Videat nunc quisque quem imitemur, hunc, an *eum qui extollitur super omne quod creditur Deus aut colitur*<sup>a</sup>. Studeamus et nos, obsecro, fratres, *adimplere omnem iustitiam*<sup>b</sup>. Ipsa est via per quam ad laetitiam venit. Nam laetitia praemium est, iustitia vero meritum et materia. Nam de ipsa iustitia erit laetitia nostra, quando *Christus apparebit vita nostra, et nos cum ipso in gloria*<sup>c</sup>, quoniam ipse est *qui factus est nobis a Deo Patre iustitia*<sup>d</sup>.

313 10 Beati vero qui etiam nunc de iustitia laetantur et exhibentur in conscientia suis, *sugentes mel de petra oleumque de saxo durissimo*<sup>e</sup>. Nunc enim videtur laboriosa iustitia; sed venit quando in suavitate et iucunditate sine

i. Matth. 3, 14

5. a. II Thess. 2, 4 ≠ b. Matth. 3, 15 ≠ c. Col. 3, 4 ≠ d. I Cor. 1, 30 ≠ e. Deut. 32, 13 ≠

1. C'est le Christ que nous devons imiter pour «accomplir pleinement toute justice». Ce chemin conduit à la joie. Celle-ci ne sera plénière qu'à la manifestation ultime du Christ; Bernard affirme cependant que, «dès maintenant», certains trouvent leur joie dans cette justice et l'exercent «avec douceur et agrément, sans aucun labeur». On retrouve ici ce qu'il avait déjà décrit sous le nom de «dévotion» (cf. supra, *Circ* 3, 10, p. 132, n. 3), qui, au-delà de l'ascèse, relève d'un élan mystique. Sur le lien entre la *reformatio* et la triade *humilitas, iustitia* et *laetitia*, cf. M. CHOJNACKI, *Il battesimo e l'eucaristia, fonti rituali della vita cristiana secondo san Bernardo di Chiaravalle (Pontificia Università Gregoriana)*, Rome 2002, p. 133, n. 631.

consiste à ne pas s'égaliser à un égal et à ne pas se mettre au-dessus d'un inférieur. Tout comme en effet, c'est grave et grand orgueil de se préférer à un égal ou de s'égaliser à un supérieur, de même c'est profonde humilité que de se faire l'inférieur d'un égal ou l'égal d'un inférieur. Mais la plus grande et la pleine justice consiste à se faire l'inférieur même d'un inférieur. Tout comme, en effet, c'est orgueil profond et intolérable de se mettre au-dessus d'un supérieur, de même aussi se soumettre à son inférieur est justice suprême et plénière.

Quand Jean a dit : «C'est moi qui dois être baptisé par toi<sup>1</sup>», il s'est exprimé selon la première justice : il s'est subordonné à un supérieur. Mais ce qu'a fait le Christ, il l'a fait en vertu de la justice plénière : effectivement, lui, il s'est abaissé sous la main de son infime serviteur.

### Imiter la justice du Christ pour trouver la joie

5. A chacun de nous maintenant de voir qui il va imiter : lui, le Christ, ou bien «celui-là qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on considère et honore comme Dieu<sup>a</sup>». Appliquons-nous à notre tour, je vous en supplie, frères, à «accomplir pleinement toute justice<sup>b</sup>». Tel est le chemin qui conduit à la joie<sup>1</sup>. Car si la joie est la récompense, la justice en est le fondement et la condition. En effet, c'est de la justice elle-même que va sourdre notre joie, lorsque «se manifesterà le Christ, lui, notre vie, et que nous serons avec lui dans la gloire<sup>c</sup>»; car de fait le Christ «est devenu pour nous justice, de par Dieu<sup>d</sup>» le Père.

Heureux pourtant ceux qui, dès maintenant, trouvent leur joie dans la justice, et leur plaisir en leur bonne conscience, «extrayant le miel de la pierre et l'huile du rocher le plus dur<sup>e</sup>». Maintenant en effet, laborieuse est la justice, mais vient le temps où c'est avec douceur et

omni labore desideretur et habeatur, ametur et percipiatur, quando fruemur ipsa iustitia.

- 15 Vae autem his *qui praeterrediuntur viam<sup>f</sup>*, qui, relicta iustitia, vanam et transitoriam laetitiam quaerunt. Cum enim de transitoriis quaerunt laetitiam, non poterit non transire, transeuntibus his de quibus erat. Sicut enim, lignis deficientibus, ignis deficit, sic *mundus transit et concu-*  
20 *piscentia eius<sup>g</sup>*, haud dubium quin laetitia quoque.

agrément, et sans aucun labeur qu'on la désirera et la possédera, qu'on l'aimera et l'accueillera; cela, lorsque nous jouirons de la Justice en personne.

Mais malheureux ceux «qui marchent hors du chemin<sup>f</sup>», ceux qui délaissent la justice et recherchent une joie vaine et passagère. Puisqu'ils cherchent leur joie dans ce qui passe, cette joie ne peut que passer quand passera ce qui l'alimentait. Si le bois vient à manquer, le feu s'éteint; de même, lorsque «passent le monde et sa convoitise<sup>g</sup>», nul doute que ne passe aussi sa joie.

**DOMINICA PRIMA  
POST OCTAVAM EPIPHANIAE**

**SERMO PRIMUS**

**DE EVANGELICA LECTIONE  
UBI CONTINETUR MIRACULUM  
FACTUM IN NUPTIIS, ET PRIUS  
DE EO QUOD DOMINUS AIT :  
*ET VOS SIMILES HOMINIBUS  
EXPECTANTIBUS DOMINUM SUUM,  
QUANDO REVERTATUR A NUPTIIS***

- 314 1. In lectione sancti Evangelii hodie, fratres, audivimus quia Dominus noster ivit ad nuptias<sup>a</sup>. Faciamus ergo quod alibi monet et studeamus *similes fieri hominibus expectantibus Dominum suum, quando revertatur a nuptiis*<sup>b</sup>.
- 5 Nam tenenti carrucam in agro, vendenti aliquid vel ementi in foro, non dicimus : «Quid exspectas?» Neque enim similes sunt expectantibus. Ei vero quem videmus stare

1. a. cf. Jn 2, 1-12 b. Lc 12, 36 ≠

1. A ce sermon, transmis déjà par la collection B, l'éd. critique donne un titre long : «De la lecture de l'évangile où est contenu le miracle

**DIMANCHE  
APRÈS L'OCTAVE  
DE L'ÉPIPHANIE**

**PREMIER SERMON**

**LES NOCES DE CANA<sup>1</sup> (1)**

**Attendre le  
Seigneur à son  
retour des noces**

1. Dans la lecture du saint Évangile, aujourd'hui, frères, nous avons entendu que notre Seigneur s'est rendu à des noces<sup>a</sup>. Faisons donc ce que, dans un autre passage, il nous conseille : appliquons-nous à «être semblables à des hommes qui attendent leur maître à son retour des noces<sup>b</sup>». A qui manœuvre la charrue en son champ, à qui vend ou achète quelque chose à la foire, nous ne demandons pas : Qu'attends-tu? Car ils ne ressemblent pas à des gens qui attendent. Mais si nous voyons quelqu'un debout devant une porte, y frapper à coups

accompli dans les noces, et d'abord du mot du Seigneur : Vous êtes semblables à des serviteurs attendant leur Maître au retour des noces.» Le titre choisi ici est en fait celui du ms. V de l'édition critique (*Leipzig 381*, venu de Morimond) : *De evangelio : Nuptiae factae sunt.*

ante ianuam, pulsare crebrius, saepius *ad fenestras suspicere*<sup>c</sup>, nihil mirum si dicitur: «Quid exspectas?» Illi ergo sunt similes exspectantibus, qui non *surda aure*<sup>d</sup> audierunt: *Vacate et videte quoniam ego sum Deus*<sup>e</sup>.

315 Veniet Dominus exspectantibus *eum in veritate*<sup>f</sup>, qualis erat qui dicit: *Exspectans exspectavi Dominum*<sup>g</sup>. Veniet tamquam *revertens a nuptiis*<sup>h</sup>, inebriatus vino caritatis<sup>i</sup> et  
15 *immemor iniquitatum nostrarum*<sup>l</sup>.

Veniet non exspectantibus, tamquam revertens a nuptiis, *tamquam potens crapulatus a vino*<sup>k</sup>. Vere ebrius, et *immemor miserationum suarum*<sup>l</sup>. Tunc enim, quantum ad illos, *obliviscetur misereri Deus*<sup>m</sup>. Veniet *in ira et indignatione*<sup>n</sup>,  
20 tamquam furibundus: *Domine, ne in furore tuo arguas me*<sup>o</sup>.

Haec modo non tam de praesentibus nuptiis quam pro earum occasione dicta sint.

2. Iam vero sequamur, una cum Discipulis, Dominum ad nuptias euntem<sup>a</sup>, ut, videntes quod facturus est, pariter credamus cum illis<sup>b</sup>. *Deficiente vino, dixit Mater Iesu ad eum: Vinum non habent*<sup>c</sup>. Compassa est enim eorum  
5 verecundiae, sicut misericors, sicut benignissima. Quid de fonte pietatis procederet, nisi pietas? Quid, inquam, mirum, si pietatem exhibent viscera pietatis? Nonne qui pomum in manu sua tenuerit dimidia die, reliqua diei parte pomi

c. Cant. 2, 9 ≠ d. Ps. 57, 5 ≠ e. Ps. 45, 11 f. Ps. 144, 18 ≠ g. Ps. 39, 1 h. Lc 12, 36 ≠ i. cf. Éphés. 5, 18 j. Ps. 78, 8 ≠ k. Ps. 77, 65 l. Ps. 24, 6 ≠ m. Ps. 76, 10 n. Jér. 32, 27 ≠ o. Ps. 6, 2

2. a. cf. Jn 2, 2 b. cf. Jn 2, 11 c. Jn 2, 3 ≠

1. \* Cf. *NarV* 4, 10 (SC 480, p. 282, n. 1).

2. La comparaison du Christ avec un maître qui revient des noces comme «un guerrier furieux» est excessive, mais elle est appuyée par un texte biblique: *Ps.* 77, 65.

3. Le terme *pietas*, ici employé, a des significations multiples; il peut désigner en particulier l'amour de la mère pour ses enfants. La traduction «bonté» va bien avec le contexte. Bernard souligne l'intimité de Marie

répétés, «lever» sans cesse «les yeux vers les fenêtres<sup>c</sup>», rien d'étonnant qu'à celui-là nous demandions: Qu'attendstu? Ceux qui ressemblent à des gens qui attendent, ce sont donc ceux qui n'ont pas fait «la sourde oreille<sup>d</sup>» à cet appel: «Gardez-vous disponibles, et voyez que moi, je suis Dieu<sup>e</sup>.»

Le Seigneur viendra «pour ceux qui l'attendent en vérité<sup>f1</sup>»; tel était celui qui disait: «Plein d'attente, j'ai attendu le Seigneur<sup>g</sup>.» Il viendra comme s'il «revenait des noces<sup>h</sup>», enivré du vin<sup>i</sup> de l'amour, et «ne se souvenant plus de nos fautes<sup>l</sup>».

Mais pour ceux qui ne l'attendent pas, il viendra aussi comme s'il revenait des noces, «comme un guerrier gorgé de vin<sup>k2</sup>»; oui, vraiment ivre, et «ne se souvenant plus de sa miséricorde<sup>l</sup>». Car à leur propos, «Dieu oubliera de faire miséricorde<sup>m</sup>». Il viendra «avec colère et emportement<sup>n</sup>», tel un homme furieux. «Seigneur, ne me reprends pas dans ta fureur<sup>o</sup>.»

Que cela soit dit non tant à propos des noces d'aujourd'hui, mais plutôt à leur occasion.

### L'intervention de Marie

2. Mais maintenant, avec les disciples, accompagnons le Seigneur qui se rend aux noces<sup>a</sup>. Ainsi lorsque nous verrons ce qu'il va faire, nous croirons tout comme eux<sup>b</sup>. «Comme le vin se mettait à manquer, la mère de Jésus lui dit: Ils n'ont plus de vin<sup>c</sup>.» Toute bonne et miséricordieuse, elle eut compassion de leur embarras. De la source de la bonté, que pouvait-il sortir d'autre que la bonté? Oui, quoi d'étonnant à ce que des entrailles de bonté produisent de la bonté<sup>3</sup>? Qui a tenu un fruit dans sa main durant une demi-journée, n'en

avec Jésus, qui tient à ce qu'elle l'a porté neuf mois dans ses entrailles; il exprime alors en une phrase très dense comment le refus apparent de Jésus ne pouvait troubler la confiance totale de sa mère: «Il savait à qui il parlait et elle n'ignorait pas celui qui lui parlait ainsi.»

servabit odorem? Quantum ergo viscera illa virtus pietatis  
 10 affecit, in quibus novem mensibus requievit? Nam et ante  
 mentem replevit quam ventrem, et, cum processit ex utero,  
 ab animo non recessit. Durior fortasse et austerior videri  
 posset responsio Domini<sup>d</sup>; sed noverat ille cui loqueretur,  
 et quis loqueretur illa non ignorabat. Denique, ut scias  
 15 quomodo responsum ipsum acceperit aut quantum de  
 Filii benignitate praesumpserit, ait ministris: *Quaecumque  
 praeceperit vobis, facite*<sup>e</sup>.

316 3. *Erant autem ibi lapideae hydriae sex positae*<sup>a</sup>. Has  
 nunc hydrias purificandis veris *Judaeis non littera, sed  
 spiritu*<sup>b</sup>, necesse habemus apponere, vel magis appositas  
 demonstrare. Quia enim nondum pervenit Ecclesia ad  
 5 perfectam purificationem, quando *sibi eam Christus  
 exhibebit gloriosam, non habentem maculam aut rugam  
 vel aliquid huiusmodi*<sup>c</sup>, multis interim purificationibus  
 opus habet, quatenus, sicut abundant peccata, abundet et  
 indulgentia<sup>d</sup>, sicut multiplicatur miseria, sic et misericordia,  
 10 nisi quod *non sicut delictum, ita et donum*<sup>e</sup>. Gratia enim  
 non solum peccata lavat, sed et merita donat.

Sex igitur hydriae positae sunt his, qui post baptismum  
 in peccata labuntur: de his enim loquimur, quia de his  
 sumus. *Exuimus tunicam* veterem; sed, heu! peius rein-

d. cf. Jn 2, 4 e. Jn 2, 5 ≠

3. a. Jn 2, 6 b. Rom. 2, 29 ≠ c. Éphés. 5, 26-27 ≠ d. cf. Rom. 5, 20  
 e. Rom. 5, 15

1. Les «véritables juifs» sont assimilés à l'Église. Celle-ci, en ce monde, a toujours besoin de purification. Chaque chrétien porte en lui son propre péché, mais aussi celui «d'un autre», c'est-à-dire d'Adam, qui lui est imputé «de façon mystérieuse et juste». La purification viendra aussi «d'un autre», du Christ. Ce paragraphe est inspiré par *Rom.* 5, 12-20 et *Jn* 19, 34: «Du premier homme a coulé en toi la tache qui t'a souillé; du côté du Christ a coulé l'eau qui t'a purifié.»

2. \* C'est ici l'un des 5 emplois de ce verset, tous avec *exui*

gardera-t-il pas le parfum le reste du jour? Comme la Bonté doit donc avoir imprégné de sa force ces entrailles où elle a reposé durant neuf mois! D'ailleurs elle avait aussi rempli son esprit avant de remplir ses entrailles et, en sortant de son sein, elle ne s'est pas retirée de son âme. La réponse du Seigneur pourrait peut-être paraître bien dure et bien rude<sup>d</sup>. Mais il savait à qui il parlait et elle, elle n'ignorait pas qui lui parlait ainsi. Enfin, pour que tu saches comment elle accueillit cette réponse, et quelle confiance elle plaçait d'avance dans la bienveillance de son Fils, elle dit aux serviteurs: «Tout ce qu'il vous commandera, faites-le<sup>e</sup>.»

### Les jarres a) pour la purification

3. «Or il y avait là six jarres de pierre<sup>a</sup>.» Ces jarres, il nous faut maintenant les apporter, ou plutôt il nous faut montrer qu'elles sont là, pour les véritables «juifs – les juifs non pas selon la lettre, mais selon l'esprit<sup>b</sup>» – en vue de leur purification<sup>1</sup>. L'Église en effet n'est pas encore parvenue à cette pureté parfaite qui sera sienne le jour où «le Christ se la présentera à lui-même, toute glorieuse, sans tache ni ride, ni rien de semblable<sup>c</sup>»; aussi a-t-elle besoin, durant l'entretemps, de nombreuses purifications, de sorte qu'autant abonde le péché, autant abonde aussi le pardon<sup>d</sup>, et autant se multiplie la misère, autant se multiplie aussi la miséricorde, à ceci près «qu'il n'en va pas du don comme de la faute<sup>e</sup>»: car la grâce ne se borne pas à laver les péchés, mais elle donne aussi les mérites.

Il y a donc six jarres disposées là en faveur de ceux qui, après le baptême, tombent dans le péché. Nous parlons d'eux car nous sommes de leur nombre. «Nous avons déposé notre» vieille «tunique<sup>2</sup>» mais hélas! «nous l'avons remise»

(Vg: *exspoliavi*). Ambroise et Augustin emploient plusieurs fois *exui*; Bernard écrit 2 fois *reinduimus*, seul semble-t-il.

15 *duimus eam. Lavimus pedes nostros; sed peius inquinavimus eos*<sup>f</sup>. Sicut ergo quod alius inquinaverat, lavit alius, sic inquinatos a nobis lavari opus est et a nobis.

Aliena lavit aqua, quos culpa inquinaverat aliena. Nec tamen sic alienam dixerim, ut negem nostram; alioquin  
20 nec inquinaret. Sed aliena est, quia *in Adam omnes nescientes peccavimus*<sup>g</sup>; nostra, quia, etsi in alio, nos tamen peccavimus, et nobis iusto Dei iudicio imputabatur, licet occulto. Verumtamen, ut iam non sit quod causeris, o homo, contra inoboedientiam Adae datur tibi oboe-  
25 dientia Christi<sup>h</sup>, ut si *gratis venundatus es, gratis etiam redimaris*<sup>i</sup>. Si nesciens in Adam periisti, nesciens *vivificaris in Christo*<sup>j</sup>. Nescisti, quando ad lignum vetitum vetus Adam tetendit manus noxias<sup>k</sup>; nescisti nihilominus, quando in ligno salutifero innoxias manus Christus  
30 extendit. A primo homine in te manavit macula, qua inquinatus es; a Christi latere aqua, qua mundatus es<sup>l</sup>.

Nunc iam inquinatus culpa propria, propria nihilominus aqua mundaberis, ab illo tamen et per illum, qui solus est *purgationem faciens peccatorum*<sup>m</sup>.

317 4. Prima igitur hydria et prima purgatio in compunctione est, de qua legimus quoniam *in quacumque hora ingemuerit peccator, omnium iniquitatum eius non recor-*

f. Cant. 5, 3 (Patr.) g. I Cor. 15, 22 ≠; Rom. 5, 12 ≠ h. cf. Rom. 5, 19 i. Is. 52, 3 ≠ j. I Cor. 15, 22 ≠ k. cf. Gen. 3, 6 l. cf. Jn 19, 34 m. Hébr. 1, 3 ≠

1. Bernard interprète les six jarres en relation avec les étapes de la purification des péchés : 1. compunction; 2. confession; 3. aumône; 4. pardon des offenses; 5. mortification du corps; 6. obéissance aux commandements. Les jarres par elles-mêmes sont vides, mais elles se remplissent d'eau si nous gardons les commandements « par crainte de Dieu ». Cette eau se changera en vin lorsqu'en nous la crainte sera chassée par « l'amour devenu parfait » (c'est-à-dire l'amour parvenu à la liberté de la *devotio*; cf. encore supra, *Circ* 3, 10, p. 132, n. 3).

plus sale encore. « Nous avons lavé nos pieds, mais nous les avons salis<sup>f</sup> » davantage encore. Donc, tout comme ce qu'un autre que nous avait souillé, un autre que nous l'a lavé, ainsi faut-il que, souillés par nous-mêmes, nous soyons aussi lavés par nous-mêmes.

Une eau provenant d'autrui a lavé ceux qu'avait souillés une faute provenant d'autrui. Pourtant je ne dirai pas que cette faute est celle d'un autre au point de nier qu'elle soit nôtre aussi; sinon elle ne nous aurait pas souillés. Cette faute est celle d'un autre parce que, sans le savoir, « en Adam nous avons tous péché<sup>g</sup> »; cette faute est nôtre parce que, bien qu'en un autre, c'est nous pourtant qui avons péché, et c'est à nous qu'elle est imputée par un jugement de Dieu, juste bien que mystérieux. Toutefois, pour que tu n'aies aucune raison de te plaindre, ô homme, voici que contre la désobéissance d'Adam t'est donnée l'obéissance du Christ<sup>h</sup>, afin que, « vendu pour rien, tu sois aussi racheté pour rien<sup>i</sup> ». Si tu as péri en Adam sans le savoir, sans le savoir non plus « tu reçois la vie dans le Christ<sup>j</sup> ». Tu ne savais pas, quand le vieil Adam a tendu ses mains coupables vers l'arbre défendu<sup>k</sup>. Tu ne savais pas non plus, quand le Christ a étendu ses mains innocentes sur l'arbre du salut. Du premier homme a coulé en toi la tache qui t'a souillé; du côté du Christ a coulé l'eau qui t'a purifié<sup>l</sup>.

Mais maintenant, souillé par une faute personnelle, il te faut également être purifié par le moyen d'une eau personnelle, toutefois par l'action et l'entremise de celui qui seul peut « opérer la purification des péchés<sup>m</sup> ».

**b) six jarres** 4. La première jarre et la première purification<sup>1</sup>, c'est la compunction. A son propos nous lisons : « Dès que le pécheur se sera mis à pleurer de remords, je ne me souviendrai

*dabor*<sup>a</sup>. Secunda vero confessio est : omnia siquidem in  
 5 confessione lavantur. Tertia, eleemosynarum largitio; hinc  
 enim habes in Evangelio : *Date eleemosynam, et omnia  
 munda sunt vobis*<sup>b</sup>. Quarta, remissio iniuriarum, secundum  
 quod orantes dicimus : *Dimitte nobis debita nostra, sicut  
 et nos dimittimus debitoribus nostris*<sup>c</sup>. Quinta est afflictio  
 10 corporis; unde et oramus ut, mundi per abstinentiam,  
 Deo canamus gloriam. Sexta est oboedientia praecep-  
 torum, sicut audierunt Discipuli, quod utinam audire  
 mereamur et nos : *Vos mundi estis propter sermonem quem  
 locutus sum vobis*<sup>d</sup>, nimirum quia non erant sicut hi quibus  
 15 dicitur : *Sermo meus non capit in vobis*<sup>e</sup>, sed *in auditu  
 verbi oboedierant ei*<sup>f</sup>.

Hae sunt sex hydriae positae in purificationem nostram,  
 quae vacuae sunt et plenae vento, si pro inani gloria<sup>g</sup>  
 observantur. Aqua replentur<sup>h</sup>, si timore Dei custodiantur,  
 20 quoniam *timor Domini fons vitae*<sup>i</sup>. Aqua, inquam, timor  
 Domini est, etsi minus sapida, sed optime refrigerans  
 animam noxiis desideriis aestuantem. Aqua est, quae iacula  
 inimici *ignita possit extinguere*<sup>l</sup>.

Nam nec illud dissonat, quod aqua semper ima petit,  
 25 et timor ad ima cogitationem deducit, et in inferioribus  
 immoratur, atque horrenda loca pavida mente collustrat,  
 iuxta illud : *Vadam ad portas inferi*<sup>k</sup>.

4. a. Éz. 33, 12; 18, 22 (Patr.) b. Lc 11, 41 ≠ c. Matth. 6, 12  
 (Lit.) d. Jn 15, 3 e. Jn 8, 37 f. Ps. 17, 45 ≠ g. cf. Phil. 2, 3  
 h. cf. Jn 2, 7 i. Prov. 14, 27 j. Éphés. 6, 16 ≠ k. Is. 38, 10

1. \* Amalgame d'Éz. 33, 12 et 18, 22, dont l'histoire est fort embrouil-  
 lée. Même amalgame en 5 autres lieux chez Bernard. Cf. J. LECLERCQ,  
*Recueil I*, p. 308.

2. \* Cf. *AdA* 4, 6 (SC 480, p. 164, n. 1).

3. \* *Dimittimus*, au présent, avec le texte de *Pater* dans la récitation  
 liturgique, ainsi qu'avec la plupart des mss, contre le parfait de l'édition  
 critique.

d'aucun de ses péchés<sup>a1</sup>.» La seconde jarre est la  
 confession, car par la confession tout est lavé<sup>2</sup>. La troi-  
 sième est le don généreux de l'aumône; d'où cette phrase  
 de l'Évangile : «Donnez en aumône, et tout sera pur pour  
 vous<sup>b</sup>.» La quatrième est le pardon des offenses; en vertu  
 de quoi nous disons dans la prière : «Remets-nous nos  
 dettes comme nous aussi nous remettons à ceux qui nous  
 doivent<sup>c3</sup>.» La cinquième est la mortification du corps;  
 d'où cette autre prière afin que, purifiés par l'abstinence,  
 nous chantions à Dieu sa gloire. La sixième est l'obéis-  
 sance aux commandements, selon cette parole entendue  
 par les disciples – et puissions-nous l'entendre, nous  
 aussi! – : «Vous, vous êtes purs à cause de la parole  
 que je vous ai dite<sup>d</sup>.» C'est qu'ils n'étaient pas comme  
 ceux à qui il est dit : «Ma parole n'a pas de prise sur  
 vous<sup>e</sup>»; au contraire, «aussitôt entendue» sa parole, «ils  
 lui avaient obéi<sup>f</sup>».

**c) remplies d'eau** Voilà les six jarres disposées pour  
 notre purification. Elles sont vides  
 et ne sont remplies que de vent si nous agissons par  
 vaine gloire<sup>g</sup>. Mais elles sont remplies d'eau<sup>h</sup> si nous  
 gardons ces observances par crainte de Dieu, car «la  
 crainte du Seigneur est source de vie<sup>i</sup>». C'est une eau,  
 dis-je, la crainte du Seigneur; même si elle n'a pas grand  
 goût, elle rafraîchit merveilleusement l'âme qui bouillonne  
 de désirs coupables : c'est une eau «capable d'éteindre  
 les traits enflammés<sup>l</sup>» de l'ennemi.

Il n'y a pas non plus contradiction entre l'eau, qui  
 gagne toujours les creux, et la crainte de Dieu, qui conduit  
 la pensée vers le bas, demeure dans les lieux inférieurs  
 et passe en revue, d'un esprit tremblant, ces régions  
 d'épouvante, selon cette parole : «J'irai jusqu'aux portes  
 de l'enfer<sup>k</sup>.»

Sed divina virtute aqua mutatur in vinum<sup>1</sup>, quando *perfecta caritas foras mittit timorem*<sup>m</sup>.

5. Dicuntur autem *lapideae hydriae*<sup>a</sup>, non tam propter durtiam quam propter stabilitatem.

318 *Cipientes singulae metretas binas vel ternas*<sup>a</sup>. Duae metretae, duplex timor, ne forte trudi in gehennam, ne forte ab aeterna vita contingat excludi. Sed quia de contingenti futuro sunt ista, et blandiri sibi potest anima dicens : «Postquam aliquamdiu in voluptatibus tuis vixeris, ages paenitentiam, nec ista iam cariturus, nec periturus in illa<sup>b</sup>», bonum est adhiberi et tertium, qui utique spiritualibus notus est, eo utilior quo de praesenti est. Timent enim qui noverunt spiritualem cibum, ne quando forte fraudentur eo<sup>c</sup>. Cibo siquidem forti egent qui *manum miserunt ad fortia*<sup>d</sup>. Vivant de paleis Aegypti, qui deserviunt in operibus luti et lateris<sup>e</sup>; nobis fortior cibus est necessarius, quoniam *nobis grandis restat via*<sup>f</sup>, ut *ambulemus in fortitudine cibi illius*<sup>g</sup>. Ipse est *panis angelorum*<sup>h</sup>, *panis quotidianus*<sup>i</sup>. Hic est de quo nobis promissum est, quia *centuplum accipiemus in hoc saeculo*<sup>j</sup>. Sicut enim mercenariis et cibus quotidianus datur in opere, et merces servatur in fine<sup>k</sup>, sic Dominus vitam aeternam in fine

1. cf. Jn 2, 9 m. I Jn 4, 18

5. a. Jn 2, 6 b. cf. Lc 13, 5 c. cf. Ps. 77, 30 d. Prov. 31, 19 ≠ e. cf. Ex. 1, 14; 5, 10 f. III Rois 19, 7 ≠ g. III Rois 19, 8 ≠ h. Ps. 77, 25 ≠ i. Lc 11, 3 ≠ j. Mc 10, 30 ≠ k. cf. Matth. 20, 8

1. Les jarres sont «en pierre», ce qui signifie non leur dureté (allusion au «cœur de pierre») mais leur solidité.

2. «Deux» désigne la double crainte, celle de la géhenne (l'enfer) et celle d'être exclu de la vie céleste. Ces deux craintes concernent un futur éloigné, ce qui peut amener le pécheur à différer sa conversion. Bernard ajoute donc une troisième crainte qui vaut pour la vie présente : celle d'être privé de la nourriture spirituelle, c'est-à-dire du «pain des anges, le pain quotidien»; celui-ci est ici assimilé au «centuple» promis en Mc 10, 30, mais seulement «à ceux qui auront tout quitté».

Mais par la divine puissance, l'eau se change en vin<sup>1</sup> lorsque «l'amour devenu parfait chasse dehors la crainte<sup>m</sup>».

#### d) en pierre

5. S'il est dit que «les jarres étaient de pierre<sup>a</sup>», c'est moins pour évoquer leur dureté que leur solidité<sup>1</sup>.

#### e) contenant deux ou trois mesures

«Elles contenaient chacune deux ou trois mesures<sup>a2</sup>.» Deux mesures, c'est-à-dire une double crainte : la crainte d'être jeté dans la géhenne, la crainte d'être exclu de la vie éternelle. Mais toutes deux concernent un avenir indéterminé et l'âme peut se bercer d'illusions en se disant : Prends le temps de vivre, et puis tu feras pénitence; ainsi tu ne seras pas privée de la vie éternelle, ni ne périras dans la géhenne<sup>b</sup>. Aussi est-il bon d'ajouter à ces deux craintes une troisième encore, bien connue certes des spirituels, et d'autant plus utile qu'elle concerne le présent. La crainte en effet qui habite ceux qui ont goûté la nourriture spirituelle, c'est d'en être un jour privés<sup>c</sup>. Car ils ont besoin d'une nourriture forte, «ceux qui ont mis la main à un travail de force<sup>d</sup>». Qu'ils vivent des pailles de l'Égypte, ceux qui s'occupent de travaux d'argile et de briques<sup>e</sup>! Quant à nous, «il nous reste un long chemin à parcourir<sup>f</sup>»; il nous faut donc une nourriture plus forte pour que «nous marchions grâce à la force de cette nourriture<sup>g</sup>». Celle-ci est «le pain des anges<sup>h</sup>», elle est «le pain quotidien<sup>i</sup>». C'est de ce pain qu'il nous a été promis «de recevoir au centuple en ce monde présent<sup>j</sup>». En effet, tout comme on donne aux ouvriers leur nourriture quotidienne au cours même du travail, tandis qu'on réserve le salaire pour la fin<sup>k</sup>, de même le Seigneur «nous donnera en récompense à la fin la vie éternelle, tandis que durant l'entre-temps il nous promet

reddet, et interim centuplum repromittit<sup>l</sup>, et exhibet. Quid ergo mirum, si timet ne perdat hanc gratiam, qui iam consecutus est eam? Haec est metreta tertia, quam sub disiunctione signanter posuit<sup>m</sup>, eo quod non omnium sit,  
 25 quia nec omnibus centuplum repromissum<sup>n</sup>, sed solis *qui omnia reliquerunt*<sup>o</sup>.

le centuple<sup>l</sup>» et nous le fournit. Quoi d'étonnant donc si l'on craint de perdre cette grâce, une fois qu'on l'a obtenue? Telle est la troisième mesure. Le texte la distingue expressément des deux autres<sup>m</sup> parce qu'elle ne concerne pas tous les hommes : Le centuple n'est pas promis<sup>n</sup> à tous, mais à ceux-là seulement «qui ont tout quitté<sup>o</sup>».

## SERMO SECUNDUS DE MUTATIONE AQUAE IN VINUM

319 1. In operibus Domini, fratres, et minus capaces animos exterior consideratio pascit, et *qui magis exercitatos habent sensus solidiorem intus cibum<sup>a</sup> inveniunt et suaviorem, tamquam adipem medullamque frumenti<sup>b</sup>*. Sunt enim et 5 exteriori delectabilia, et interiori virtute multo delectabiliora. Quemadmodum ipse exterius quidem *speciosus erat forma prae filiis hominum<sup>c</sup>*, interius autem, tamquam *candor lucis aeternae<sup>d</sup>*, etiam ipsis supereminens vultibus angelorum. Apparebat enim foris homo sine culpa, caro 10 sine peccato, *agnus sine macula<sup>e</sup>*. *Quam speciosi pedes annuntiantis pacem, annuntiantis bona<sup>f</sup>!* Sed multo

1. a. Hébr. 5, 14 ≠ b. Ps. 80, 17 ≠; Deut. 32, 14 ≠ c. Ps. 44, 3 ≠ d. Sag. 7, 26 ≠ e. Ex. 12, 5 ≠ f. Rom. 10, 15 ≠; cf. Is. 52, 7

1. Transmis par la collection L, ce sermon est donc plus tardif. Il apporte des vues nouvelles (par ex. sur la signification des six jarres), tout en gardant le mouvement du premier sermon. Le titre de l'éd. critique selon la recension P, *De mutatione aquae in vinum*, «Sur la transformation de l'eau en vin», répond bien au but du sermon: manifester la puissance divine du Christ qui change la nature des éléments.

2. Bernard distingue deux «regards» sur les actes et la personne du Christ: le premier s'arrête à l'extérieur, à «la coque»; le second, propre «à ceux qui ont les sens spirituels plus exercés», atteint l'intérieur, «l'amande». Il ne s'agit pas de passer du sens littéral au sens spirituel, mais de passer d'une connaissance immédiate et superficielle à une

## DEUXIÈME SERMON LES NOCES DE CANA<sup>1</sup> (2)

**Deux regards sur les actes et la personne du Christ** 1. En ce qui concerne les actes du Seigneur, frères, un regard porté sur eux de l'extérieur nourrit les esprits moins capables, tandis que «ceux qui ont les sens spirituels plus exercés» trouvent à l'intérieur «une nourriture plus solide<sup>a</sup>» et plus savoureuse, telle «la fleur et la moelle du froment<sup>b2</sup>». Ces actes en effet sont attachants par leur puissance extérieure, mais bien plus attachants encore par leur puissance intérieure. Il en va de même pour la personne du Seigneur: extérieurement il était «le plus beau des enfants des hommes<sup>c</sup>», mais intérieurement il brillait «de l'éclat de la Lumière éternelle<sup>d</sup>» et surpassait même le visage des anges<sup>3</sup>. Au-dehors en effet, il apparaissait comme un homme sans faute, une chair sans péché, «un agneau sans tache<sup>e</sup>». «Qu'ils étaient beaux, les pieds de celui qui annonçait la paix, qui annonçait le bonheur<sup>f</sup>!» Mais

connaissance intérieure qui saisit le sens profond des actes et l'intime de la personne du Christ. Bernard s'inscrit ici dans une tradition très ancienne qui remonte à Origène. Cf. M. CANEVET, art. «Sens spirituel», *DSp* 14, 1990, col. 598-617.

3. Pour Bernard, les anges ont besoin d'un corps pour leur ministère auprès de «ceux qui vivent dans un corps» (*SCt* 5, 2, *SC* 414, p. 124); ils ont donc alors un visage.

speciosius et pretiosius caput eius, quoniam *caput Christi Deus<sup>g</sup>. Delectabilis aspectus<sup>h</sup>* hominis, in quem peccatum non cadit<sup>i</sup>, et *beati oculi qui viderunt<sup>j</sup>*; sed multo magis  
 15 *beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt<sup>k</sup>*. Denique cum pervenisset ad nucleum, testam iam, licet decoram valde, non reputabat Apostolus dicens: *Etsi cognovimus aliquando Christum secundum carnem, sed nunc iam non novimus<sup>l</sup>*, nimirum quia Dominus ipse  
 20 *praedixerat: Caro non prodest quidquam, spiritus est qui vivificat<sup>m</sup>*. Sed haec est *sapientia quam loquitur Paulus inter perfectos<sup>n</sup>*, non inter eos quibus legimus ab eodem dictum: *Nihil arbitratus sum me scire inter vos, nisi Christum Iesum, et hunc crucifixum<sup>o</sup>*. Totus suavis est,  
 25 totus salubris est, totus delectabilis, *totus* denique secundum Sponsae vocem *desiderabilis<sup>p</sup>*. Sicut autem in eo ostensum est, sic et in operibus eius reperies. Nam et superficies ipsa, tamquam a foris considerata, decora est valde, et si quis frerit nucem, intus inveniet quod iucundius sit et  
 30 multo amplius delectabile.

Non sic apud Patres veteris Testamenti reperies. Nam in operibus eorum decora et delectabilis est significatio mystica; ipsa tamen, si per se considerentur, invenientur aliquando minus digna, ut sunt facta Iacob, adulterium  
 35 David et multa similia. Pretiosa quidem sunt fercula, sed vasa non adeo pretiosa. Et fortasse propterea dictum est: *Tenebrosa aqua in nubibus aeris<sup>q</sup>*, quoniam tenebrosae nubes illae fuerunt, et subiunctum de Domino: *Prae fulgore in conspectu eius nubes transierunt<sup>r</sup>*.

g. I Cor. 11, 3 h. Gen. 3, 6 ≠ i. cf. I Jn 3, 5 (Patr.) j. Lc 10, 23 ≠ k. Matth. 5, 8 l. II Cor. 5, 16 ≠ m. Jn 6, 64 ≠ n. I Cor. 2, 6 ≠ o. I Cor. 2, 2 ≠ p. Cant. 5, 16 ≠ q. Ps. 17, 12 r. Ps. 17, 13 ≠

combien plus belle et plus précieuse sa tête, car «la tête du Christ, c'est Dieu<sup>g</sup>». «Agréable, l'aspect<sup>h</sup>» extérieur de cet homme que le péché n'atteint pas<sup>i</sup> et «heureux les yeux qui l'ont vu<sup>j</sup>»; mais bien plus «heureux les cœurs purs car eux, c'est Dieu qu'ils verront<sup>k</sup>». D'ailleurs l'Apôtre, après avoir atteint l'amande, ne faisait désormais plus de cas de la coque, si belle qu'elle fût: «Même si, disait-il, nous avons connu le Christ selon la chair, maintenant ce n'est plus ainsi que nous le connaissons<sup>l</sup>.» D'autant plus que le Seigneur lui-même avait dit auparavant: «La chair ne sert de rien, c'est l'esprit qui vivifie<sup>m</sup>.» Mais ceci est «la sagesse dont Paul parle parmi les parfaits<sup>n</sup>», et non pas parmi ceux auxquels il a dit – nous le lisons –: «Je n'ai rien voulu savoir parmi vous sinon le Christ Jésus, et le Christ Jésus crucifié<sup>o</sup>.» Le Christ est tout entier doux, tout entier salubre, tout entier savoureux, enfin, selon le mot de l'Épouse, «tout entier désirable<sup>p</sup>». Or ce qui vient d'être montré pour sa personne, tu le vérifieras aussi pour ses actes. Leur aspect extérieur, considéré comme du dehors, est réellement beau. Mais si on brise la coque, on trouvera au-dedans bien plus agréable et beaucoup plus savoureux.

Cela, tu ne le trouveras pas chez les Pères de l'Ancienne Alliance. La signification mystique de leurs actions est pleine de beauté et d'agrément; mais considérées en elles-mêmes, ces actions apparaissent parfois peu honorables: ainsi la conduite de Jacob, l'adultère de David, et bien d'autres actes du même genre. Précieux sont les mets, beaucoup moins précieux les plats. Peut-être est-ce pour cela qu'il est dit: «Obscure était l'eau dans les nuées du ciel<sup>q</sup>», parce que ces nuées furent obscures; mais il est ajouté à propos du Seigneur: «Sous l'éclat de sa présence, les nuées se sont dissipées<sup>r</sup>.»

1. \* Cf. supra, Nat 2, 3 (p. 34, n. 1).

2. Credo iam advertistis ad quid haec dicere velim. Audistis enim hodie miraculum factum in nuptiis, *initium* utique *signorum* Domini<sup>a</sup>, cuius et historia satis est admirabilis, et significatio amplius delectabilis. Magnum enim divinae maiestatis indicium fuit, ad nutum Domini aquam in vinum converti<sup>b</sup>; sed est alia multo melior *mutatio dexteræ Excelsi*<sup>c</sup>, quam in ista praefiguravit.

Omnes enim nos *ad spirituales nuptias vocati sumus*<sup>d</sup>, in quibus utique sponsus est Christus Dominus. Unde canimus in Psalmo : *Et ipse tamquam sponsus procedens de thalamo suo*<sup>e</sup>. Sponsa vero nos ipsi sumus, si non vobis videtur incredibile, et omnes simul una sponsa, et animae singulorum quasi singulae sponsae.

Sed quando hoc sentire poterit fragilitas nostra de Deo suo, quod eo affectu nos diligat, quo diligitur sponsa a sponso? Multum enim haec sponsa sponso suo inferior genere, inferior specie, inferior dignitate. Attamen propter Aethiopissam istam<sup>f</sup> de longinquo Filius aeterni Regis advenit<sup>g</sup>, et ut sibi desponsaret illam, etiam mori pro ea non timuit<sup>h</sup>. *Moses* quidem *Aethiopissam duxit uxorem*<sup>i</sup>, sed *non potuit Aethiopissae mutare colorem*<sup>j</sup>; Christus vero quam adamavit ignobilem adhuc et foedam, *gloriosam sibi exhibebit Ecclesiam, non habentem maculam neque rugam*<sup>k</sup>.

Murmuret Aaron, murmuret et Maria<sup>l</sup>, non nova, sed vetus, non *Mater Domini*<sup>m</sup>, sed soror Moysi, non nostra,

2. a. Jn 2, 11 ≠ b. cf. Jn 2, 8-9 c. Ps. 76, 11 d. Matth. 22, 9-10 ≠ e. Ps. 18, 6 f. cf. Nomb. 12, 1 g. cf. Is. 30, 27 h. cf. Éphés. 5, 25 i. Nomb. 12, 1 ≠ j. Jér. 13, 23 ≠ k. Éphés. 5, 27 ≠ l. cf. Nomb. 12, 1 m. Lc 1, 43

1. Ce passage sur «l'Éthiopienne» et les murmures d'Aaron et de sa sœur Myriam est inspiré par *Nomb. 12*. Cf. aussi *SCt 25, 3-6 (SC 431, p. 262-270)*, sans le mot «Éthiopienne».

## l'Époux et l'Épouse

2. Je crois que vous avez compris pourquoi j'ai voulu dire cela. Vous avez en effet entendu aujourd'hui le récit du miracle accompli aux noces, «le premier des signes du Seigneur<sup>a</sup>». L'histoire de ce miracle est fort admirable, mais son sens spirituel est plus délectable encore. Car ce fut une grande preuve de la majesté divine que, sur l'ordre du Seigneur, l'eau se change en vin<sup>b</sup>. Mais un autre «changement», bien meilleur encore, «dû à la droite du Très Haut<sup>c</sup>», est préfiguré dans le premier.

Nous «tous, en effet, nous avons été invités à des noces<sup>d</sup>» spirituelles : l'Époux, bien sûr, est le Christ Seigneur; de là vient que nous chantons dans le psaume : «Et lui, comme un époux, sort de la chambre nuptiale<sup>e</sup>.» Et l'épouse, c'est nous-mêmes, si cela ne vous paraît pas incroyable : oui, tous ensemble, nous formons une unique épouse, et en même temps les âmes de chacun sont comme autant d'épouses distinctes.

Mais quand donc notre faiblesse pourra-t-elle penser de son Dieu qu'il nous aime de cet amour dont une épouse est aimée par son époux? Cette épouse-ci en effet est tellement inférieure à son Époux, inférieure par la naissance, inférieure par la beauté, inférieure par la dignité! Et pourtant voici que pour «cette Éthiopienne<sup>f1</sup>» le Fils du Roi éternel est venu de si loin<sup>g</sup>, et en vue d'en faire son épouse, il n'a pas même hésité à mourir pour elle<sup>h</sup>. Certes, «Moïse a épousé une Éthiopienne<sup>i</sup>», mais «il n'a pas pu changer la couleur de sa peau<sup>j</sup>». Le Christ, lui, celle qu'il a aimée alors qu'elle était encore sombre et sale, «il se la présentera comme l'Église toute glorieuse, sans tache ni ride<sup>k</sup>».

Laissons murmurer Aaron, laissons murmurer aussi Marie<sup>l</sup>, non pas la nouvelle mais l'ancienne, non pas «la mère du Seigneur<sup>m</sup>» mais la sœur de Moïse; oh non! il

inquam, Maria : illa enim *sollicita est*<sup>n</sup>, si quid forte deest in nuptiis<sup>o</sup>. Vos autem, ut dignum est, murmurantibus sacerdotibus, murmurante Synagoga, toto affectu in gratiarum actione versamini.

3. *Unde enim tibi*, o humana anima, *unde tibi hoc*<sup>a</sup>? Unde tibi tam inestimabilis gloria, ut eius sponsa merearis esse, *in quem desiderant angeli ipsi prospicere*<sup>b</sup>? Unde tibi hoc, ut ipse sit sponsus tuus, cuius pulchritudinem sol et luna mirantur, ad cuius nutum universa mutantur<sup>c</sup>? *Quid retribuēs Domino pro omnibus quae retribuit tibi*<sup>d</sup>, ut sis socia mensae, socia regni, socia denique thalami, ut *introducatur te Rex in cubiculum suum*<sup>e</sup>?

Vide iam quid de Deo tuo sentias<sup>f</sup>, vide quantum de eo praesumas, vide quibus brachiis vicariae caritatis redamandus et amplectendus sit, qui tanti te aestimavit, immo qui tanti te fecit. De latere enim suo te formavit<sup>g</sup>, quando pro te obdormivit in cruce et ob hoc somnum mortis excepit<sup>h</sup>. Propter te a Deo *Pater exivit*<sup>i</sup> et matrem synagogam reliquit, ut, *adhaerens ei, unus cum eo spiritus efficiaris*<sup>j</sup>.

Et tu ergo *audi, Filia, et vide*, et considera quanta sit erga te dignatio Dei tui, *et obliviscere populum tuum et*

n. Lc 10, 41 ≠ o. cf. Jn 2, 3

3. a. Lc 1, 43 ≠ b. I Pierre 1, 12 ≠ c. cf. II Macc. 8, 18  
d. Ps. 115, 12 ≠ e. Cant. 1, 3 (Patr.) f. cf. Sag. 1, 1 g. cf. Gen. 2, 21-22  
h. cf. Jn 19, 34 i. Jn 16, 28 ≠ j. I Cor. 6, 17 (Patr.)

1. \* Antienne *Cuius pulchritudo* de l'office de sainte Agnès (21 janvier), à matines.

2. \* Parmi les 17 emplois de cette première partie du verset, Bernard écrit 11 fois *in cubiculum*, à la suite de Grégoire, ou en raison du parallèle *Cant. 2, 4*, ou encore par similitude avec l'antienne *Nigra sum* chantée aux laudes du commun de la Vierge Marie et du commun des vierges. Ailleurs, il utilise le bon texte, *in cellaria sua*, «dans ses celliers», qu'il commente en *SCt 23, 1 (SC 431, p. 198-204)*.

ne s'agit pas de notre Marie : elle, «elle s'inquiète<sup>n</sup>» si quelque chose vient à manquer aux noces<sup>o</sup>. Pour vous donc, voici la juste attitude : tandis que murmurent les prêtres, tandis que murmure la Synagogue, de tout l'élan de votre cœur adonnez-vous à l'action de grâces.

3. «D'où te vient» en effet, ô âme humaine, «d'où te vient ce bonheur<sup>a</sup>?» D'où te vient cette gloire tellement inestimable de pouvoir être l'épouse de celui que «les anges eux-mêmes désirent contempler<sup>b</sup>»? D'où te vient cette gloire d'avoir pour Époux celui dont le soleil et la lune admirent la beauté<sup>1</sup>, celui sur l'ordre de qui toutes choses sont changées<sup>c</sup>? «Que vas-tu rendre au Seigneur pour tout le bien qu'il t'a accordé<sup>d</sup>?» Tu es la compagne de sa table, tu es la compagne de son trône, tu es la compagne même de sa couche nuptiale et «le Roi t'introduit jusque dans sa chambre<sup>e2</sup>».

Désormais vois quels sentiments tu dois éprouver envers Dieu<sup>f</sup>, vois quelle audace tu peux avoir envers lui, vois de quels bras, en réponse à son amour, tu dois l'aimer en retour et l'êtreindre, lui qui t'a estimée si précieuse, mieux : qui t'a faite si précieuse. C'est de son propre côté en effet qu'il t'a formée<sup>g</sup> lorsque, pour toi, il s'est endormi sur la croix et que, dans ce dessein, il a accueilli le sommeil de la mort<sup>h3</sup>. A cause de toi, «il est sorti de Dieu le Père<sup>i</sup>» et il a quitté sa mère la Synagogue, pour que «tu t'attaches à lui et formes un seul esprit avec lui<sup>j4</sup>».

Toi donc, «ma fille, écoute et regarde» et considère comme est grande la faveur de ton Dieu envers toi, «et

3. Bernard semble s'inspirer d'Augustin commentant *Jn 19, 34* : «Ici le second Adam, après avoir incliné la tête, s'endormit sur la Croix, afin que fût formée pour lui une épouse qui sortit de son côté pendant qu'il dormait» (*Tract. in Iob. CXX, II, PL 35, 1953*).

4. \* Cf. supra, *Nat 2, 6 (p. 42, n. 1)*.

domum Patris tui<sup>k</sup>. Desere carnales affectus, saeculares  
 20 mores dedisce, abstine a prioribus vitiis, consuetudines  
 322 noxias obliviscere. Quid enim putas? Nonne *stat Angelus  
 Domini qui secet te mediam*<sup>l</sup>, si forte, – quod avertat –,  
 ipsa alterum admiseris amatorem?

4. Iam enim desponsata es illi, iam nuptiarum prandium  
 celebratur; nam cena quidem in caelo et in aula aeterna  
 paratur. Verumtamen numquid ibi vinum deficiet<sup>a</sup>? Absit.  
*Inebriabimur ibi ab ubertate domus Dei, et torrente voluptatis  
 eius potabimur*<sup>b</sup>. Paratum est profecto illis nuptiis  
 5 flumen vini: *vini*, inquam, *quod laetificat cor*<sup>c</sup>; siquidem  
*fluminis impetus laetificat civitatem Dei*<sup>d</sup>.

Nunc autem, quoniam *grandis nobis restat via*<sup>e</sup>,  
 prandium quidem accipimus hic, sed non in tanta copia,  
 10 quod plenitudo et satietas cenae reservetur aeternae. Hic  
 ergo nonnumquam *vinum deficit*<sup>f</sup>, gratia scilicet devo-  
 tionis et fervor caritatis.

Quoties mihi necesse est, fratres, post lacrimosas queri-  
 monias vestras, exorare Matrem misericordiae, ut suggerat  
 15 suo benignissimo Filio quoniam vinum non habeatis? Et  
 ipsa, dico vobis, carissimi, si pie a nobis pulsata fuerit,  
 non deerit necessitati nostrae, quoniam misericors est et  
 mater misericordiae. Nam si compassa est verecundiae  
 illorum, a quibus fuerat invitata, multo magis compatietur  
 20 nobis, si pie fuerit invocata. Placent enim illi nuptiae

k. Ps. 44, 11 l. Dan. 13, 59 ≠

4. a. cf. Jn 2, 3 b. Ps. 35, 9 ≠ c. Ps. 103, 15 ≠ d. Ps. 45, 5  
 e. III Rois 19, 7 ≠ f. Jn 2, 3 ≠

1. «Le don généreux de soi et la ferveur de la charité» correspondent à la *devotio* et à la *sobria ebrietas* dont Bernard a déjà parlé (cf. supra, p. 132, n. 3 et p. 186, n. 1). Il ne cesse de demander à la «Mère de miséricorde» cette grâce pour ses moines et il les invite à la demander eux-mêmes avec assurance.

oublie ton peuple et la maison de ton père<sup>k</sup>». Abandonne tes attachements charnels, désapprends ta conduite mondaine, abstiens-toi de tes vices passés, oublie tes habitudes funestes. Que crois-tu en effet? «L'ange du Seigneur ne se tient-il pas prêt à te fendre par le milieu<sup>l</sup>» si jamais tu en venais – Dieu t'en garde! – à accepter un autre amant?

**Le vin manque** 4. Déjà en effet tu lui es fiancée, déjà se célèbre la collation des noces. Mais le repas, lui, est préparé au ciel, dans le palais éternel. Se pourrait-il pourtant que là-haut le vin vienne à manquer<sup>a</sup>? Oh non! Là-haut, «nous nous enivrerons de l'abondance de la maison de Dieu, et nous nous abreuverons au torrent de ses délices<sup>b</sup>». Assurément, pour ces noces a été préparé un fleuve de vin, oui, «de ce vin qui réjouit le cœur<sup>c</sup>», car «le courant impétueux de ce fleuve répand la joie dans la cité de Dieu<sup>d</sup>».

Pour le moment cependant, comme «il nous reste un long chemin à parcourir<sup>e</sup>», nous recevons déjà ici une collation, mais celle-ci est loin d'offrir pareille abondance, car la plénitude et le rassasiement sont réservés pour le repas éternel. Ici-bas donc, il arrive que «le vin vienne à manquer<sup>f</sup>», je veux dire la grâce du don généreux de soi et la ferveur de la charité<sup>1</sup>.

Combien de fois, frères, me faut-il, à la suite de vos plaintes et de vos larmes, supplier la Mère de miséricorde de souffler à son très doux Fils que vous n'avez plus de vin? Et elle, je vous l'affirme, très chers, si nous frappons à sa porte avec affection, ne se soustraira pas à notre besoin, car elle est miséricordieuse et mère de la Miséricorde. Si en effet elle a éprouvé de la compassion pour l'embarras de ceux qui l'avaient invitée, combien plus aura-t-elle compassion de nous, si nous la prions avec affection. Elles lui sont chères en effet, ces

nostrae, et pertinent ad eam multo amplius illis, nimirum de cuius utero, *tamquam e thalamo suo*, caelestis *Sponsus processit*<sup>g</sup>.

5. Sed quem non moveat, quod in nuptiis illis respondit Dominus benignissimae ac sanctissimae matri suae dicens : *Quid mihi et tibi est, mulier*<sup>a</sup>? Quid tibi et illi est, Domine? Nonne quod filio et matri? Quid ad illam pertines quaeris, cum tu sis *benedictus fructus ventris eius*<sup>b</sup> immaculati? Nonne ipsa est quae salvo pudore concepit, et sine corruptione te peperit? Nonne ipsa est, in cuius utero novem mensibus moratus es<sup>c</sup>, cuius virgineis *uberibus lactatus es*<sup>d</sup>, cum qua iam *duodecim annorum factus de Ierusalem descendisti, et eras subditus illi*<sup>e</sup>? Nunc ergo, Domine, *quid molestus es illi*<sup>f</sup>, dicens : *Quid mihi et tibi*<sup>g</sup>? *Multum per omnem modum*<sup>h</sup>.

Sed manifeste iam video, quod non velut indignans, aut confundere volens Virginis Matris teneram verecundiam, dixeris : *Quid mihi et tibi*<sup>g</sup>? cum, venientibus ad te iuxta Matris praecepta ministris, nihil cunctatus facias quod illa suggessit. Ut quid ergo, fratres, ut quid sic responderat prius? Utique propter nos, ut conversos ad Dominum iam non sollicitet carnalium cura parentum, et necessitudines illae non impediunt exercitium spirituale. Quamdiu enim *de mundo sumus*<sup>i</sup>, debitores nos constat

g. Ps. 18, 6 ≠

5. a. Jn 2, 4 b. Lc 1, 42 ≠ c. cf. II Macc. 7, 27 d. Job 3, 12 ≠  
e. Lc 2, 42. 51 ≠ f. Matth. 26, 10 ≠ g. Jn 2, 4 h. Rom. 3, 2  
i. Jn 8, 23 ≠

1. Le développement qui suit sur ce texte, quoique plus long, n'a pas la profondeur de la phrase du premier sermon, § 2 : « Il savait à qui il parlait, et elle n'ignorait pas celui qui parlait. » Bernard profite ici de la réponse de Jésus pour recommander le détachement de l'affection envers les parents.

noces qui sont nôtres, et elles la concernent bien davantage que celles de Cana, car c'est de son sein que « l'Époux » céleste « est sorti comme de sa chambre nuptiale<sup>g</sup> ».

### Qu'y a-t-il entre toi et moi?

5. Mais qui ne serait ému d'entendre, lors des noces de Cana, le Seigneur répondre à sa très douce et très sainte mère : « Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi<sup>a1</sup>? » Ce qu'il y a entre toi et elle, Seigneur? Mais n'est-ce pas ce qu'il y a entre un fils et sa mère? Tu demandes ce que tu as à voir avec elle, alors que tu es « le fruit béni de son sein<sup>b</sup> » immaculé? N'est-ce pas elle qui t'a conçu sans honte, et intacte t'a enfanté? N'est-ce pas elle dont tu as habité les entrailles pendant neuf mois<sup>c</sup>, « elle dont tu as sucé les mamelles virginales<sup>d</sup> »? N'est-ce pas « avec elle que, déjà âgé de douze ans, tu es redescendu de Jérusalem, et tu lui étais soumis<sup>e</sup> »? « Pourquoi donc, Seigneur, la peiner<sup>f</sup> maintenant en lui demandant : « Qu'y a-t-il entre toi et moi<sup>g</sup>? » « Il y a beaucoup, et à tous égards<sup>h1</sup>! »

Mais je m'aperçois maintenant clairement que ce n'est pas par irritation, ni comme si tu voulais choquer la discrète pudeur de la Vierge, que tu lui as dit : « Qu'y a-t-il entre toi et moi<sup>g</sup>? » En effet, lorsque les serviteurs viennent te trouver sur l'ordre de ta mère, c'est sans la moindre hésitation que tu accomplis ce qu'elle avait suggéré. Pourquoi donc, frères, pourquoi lui avait-il d'abord ainsi répondu? C'était surtout à cause de nous, afin qu'une fois convertis au Seigneur, nous ne soyons plus préoccupés par le souci de nos parents selon la chair, et que ces liens familiaux n'entravent pas notre engagement dans la vie spirituelle. Tant que « nous appartenons au monde<sup>i</sup> », en effet, il est évident que nous avons des devoirs envers nos parents. Mais une fois que

esse parentibus. At postquam reliquimus nosmetipsos, multo magis ab eorum sollicitudine liberi sumus<sup>1</sup>. Unde et legimus fratrem quemdam in eremo conversantem, cum  
 25 ad eum carnalis frater auxilii gratia adventasset, respondisse ut adiret alterum fratrem, cum ille utique iam obiisset. Mirante illo et dicente quia mortuus esset, se quoque mortuum esse respondit.

Optime ergo nos docuit Dominus, *ne solliciti simus*  
 30 *super*<sup>k</sup> propinquis carnis nostrae plus quam religio postulet, quando ipsi Matri, et tali Matri, respondit : *Quid mihi et tibi est, mulier*<sup>8</sup>? Sic et in alio loco, cum suggereret ei quidam, quoniam *foris staret cum fratribus Domini, quaerens ei loqui, respondit : Quae est mater mea et fratres*  
 35 *mei*<sup>1</sup>? Ubi modo sunt qui tam carnaliter et inaniter super carnalibus propinquis suis solent esse solliciti, ac si adhuc viverent et ipsi cum eis?

6. Sed videamus iam quid sequitur. *Erant*, ait Evangelista, *hydriae sex positae secundum purificationem Iudaeorum*<sup>a</sup>. Vel ex hoc potes manifestius advertere non plenitudinem, sed praeparationem nuptiarum esse, ubi  
 5 nimirum adhuc opus est purificatione. Desponsationis ergo nuptiae istae sunt, non copulationis. Absit enim illis in nuptiis fore vasa purificationis, quando *gloriosam sibi Christus Ecclesiam exhibebit, non habentem maculam, neque rugam, aut aliquid huiusmodi*<sup>b</sup>! Ubi enim non erit  
 10 macula, quae purificatio erit necessaria? Nunc utique lavandi tempus est, nunc purificationem patet esse neces-

j. cf. I Cor. 7, 32 k. Matth. 6, 25 ≠ l. Mc 3, 32-33

6. a. Jn 2, 6 ≠ b. Éphés. 5, 25. 27 ≠

1. \* Cet *exemplum* est tiré de JEAN CASSIEN, *Conférence 24*, 9 (SC 64, p. 180). Le texte que nous transmet Bernard supprime tout détail concret, pour ne retenir que la leçon.

nous nous sommes délaissés nous-mêmes, nous sommes plus encore dégagés du souci de nos parents<sup>1</sup>. D'où ce récit à propos d'un frère qui vivait au désert : Son frère selon la chair était venu le trouver pour lui demander un secours; il lui répondit d'aller trouver leur autre frère, lequel en fait était déjà mort. Comme l'autre s'en étonnait et lui disait qu'il était mort, le solitaire répondit : Moi aussi, je suis mort<sup>1</sup>.

Le Seigneur nous a donc parfaitement enseigné de « ne pas nous préoccuper<sup>k</sup> » de nos proches selon la chair plus que la vie religieuse ne le réclame, quand il a répondu à sa propre mère – et à une telle mère! – « Qu'y a-t-il entre toi et moi<sup>8</sup>? » De même aussi, dans un autre passage, comme « quelqu'un lui signalait qu'elle était là dehors avec les frères du Seigneur et cherchait à lui parler, il répondit : Qui est ma mère, et qui sont mes frères<sup>1</sup>? » Que penser donc maintenant de ces religieux qui ont l'habitude de s'inquiéter de leurs proches selon la chair d'une façon tellement charnelle et vaine, comme s'ils en étaient encore à vivre avec eux?

### Des jarres pour la purification

6. Mais voyons maintenant la suite. L'Évangéliste dit : « Il y avait six jarres destinées à la purification des juifs<sup>a</sup>. » A cette précision, tu peux voir très clairement qu'il ne s'agit pas de l'accomplissement mais de la préparation des noces, puisqu'il est encore besoin de purification. En ces noces, il s'agit donc des fiançailles, pas encore du mariage. Il est exclu en effet qu'on prépare des récipients pour la purification en ces noces-là où « le Christ se présentera à lui-même l'Église toute glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable<sup>b</sup> »! Là où il n'y aura pas de tache, quelle purification serait nécessaire? C'est maintenant assurément le temps de se laver; c'est maintenant que la purification se révèle nécessaire, en ce

sariam, quando *nemo mundus a sorde, nec infans cuius est vita unius diei super terram*<sup>c</sup>. Nunc abluitur sponsa, nunc purificatur, ut in caelestibus illis nuptiis sponso suo  
15 sine omni macula praesentetur.

Quaeramus ergo sex hydrias, in quibus haec ablutio et Iudaeorum, id est confitentium, purificatio fiat. Nam *si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est*<sup>d</sup>, quae sola liberat<sup>e</sup>,  
20 sola salvat, sola lavat. Quod *si confiteamur peccata nostra*<sup>f</sup>, non deerunt veris Iudaeis purificationis hydriae, quoniam *fidelis est Deus*<sup>g</sup>, qui *dimittat nobis peccata*<sup>h</sup>, et *emundet nos ab omni iniquitate*<sup>i</sup>.

7. Ego quidem sex hydrias, sex observantias arbitror esse, quas ad purificanda confitentium corda sancti Patres instituere, et omnes illas, nisi fallor, hic poterimus invenire.

Prima siquidem hydria, continentia est castitatis, qua  
5 diluitur quidquid ante luxuria inquinavit.

Secunda vero ieiunium est, ut quod maculaverat crapula, nunc abstinentia mundet.

Per segnitiam quoque et otiositatem, quae inimica est animae, multas contraximus sordes contra Dei sententiam,  
10 *in sudore vultus alieni, non nostro, pane vescentes*<sup>a</sup>;

c. Job 14, 4 (Patr.) d. I Jn 1, 8 ≠ e. cf. Jn 8, 32 f. I Jn 1, 9  
g. I Cor. 10, 13 ≠ h. Lc 11, 4 ≠ i. I Jn 1, 9

7. a. Gen. 3, 19 ≠

1. \* Cf. *NatV* 4, 5 (SC 480, p. 270, n. 1).

2. \* Cf. JÉRÔME, *Nom. hebr.* (CCL 75, p. 22).

3. La signification des six jarres diffère de celle donnée dans le sermon précédent. Bernard déclare ici qu'elles représentent six observances que les Pères ont établies. Le dernier chap. de *RB* (73) renvoie aux *Conférences* et *Institutions*, aux *Vies des Pères* et à la *Règle de Basile*. Il semble que l'exposé de Bernard s'inspire ici librement des *Institutions* de JEAN CASSIEN (SC 109), en opposant chaque «observance» à l'un des «vices capitaux». On obtient ainsi la gradation sui-

temps où «nul ne se trouve exempt de souillure, pas même le nouveau-né qui n'a encore qu'un jour de vie sur la terre<sup>1</sup>». Oui, c'est maintenant que l'Épouse est lavée, pour qu'aux noces célestes elle soit présentée sans la moindre tache à son Époux.

Recherchons donc les six jarres en lesquelles s'opèrent cette ablution et cette purification des juifs, c'est-à-dire de ceux qui confessent<sup>2</sup> leurs péchés. En effet, «si nous disons que nous n'avons pas de péchés, nous nous trompons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous<sup>d</sup>», cette vérité qui seule libère<sup>e</sup>, seule sauve, seule purifie. «Mais si nous confessons nos péchés<sup>f</sup>», les jarres pour la purification ne feront pas défaut aux véritables juifs, car «Dieu est fidèle<sup>g</sup>», «il nous pardonnera nos péchés<sup>h</sup>» «et nous purifiera de toute injustice<sup>i</sup>».

### Six jarres...

7. Pour ma part, je pense que ces six jarres représentent six observances que les saints pères ont établies pour purifier le cœur de ceux qui confessent leurs péchés, et, si je ne m'abuse, nous pouvons toutes les trouver ici<sup>3</sup>.

La première jarre est la continence chaste : par elle est lavé tout ce que la luxure avait auparavant souillé.

La seconde est le jeûne : ainsi tout ce que la gourmandise avait sali, l'abstinence maintenant le purifie.

Par la paresse aussi et l'oisiveté<sup>4</sup>, cette ennemie de l'âme, nous avons contracté bien des souillures; contrairement à la sentence de Dieu, «nous avons mangé notre pain à la sueur du front<sup>a</sup>» d'autrui, non pas du nôtre;

vante : 1. continence contre luxure; 2. jeûne contre gourmandise; 3. travail manuel contre paresse; 4. veilles contre somnolence; 5. silence contre péchés de la langue; 6. docilité (*disciplina*) contre indépendance. Cf. *Institutions*, livres V, VI, X (acédie et assoupissement; travail manuel), XII (orgueil et indépendance).

4. \* Cf. *RB* 48, 1.

propter hoc quoque tertia hydria nobis apponitur, ut sordes illae in labore manuum diluantur.

Sic et per somnolentiam ceteraque noctium et tenebrarum opera<sup>b</sup>, multa deliquimus; ideo quoque quarta  
325 15 hydria vigiliarum observantia ponitur, ut *nocte surgentes ad confitendum Domino*<sup>c</sup>, non bonas noctes praeteriti *temporis redimamus*<sup>d</sup>.

Iam vero de lingua quis nesciat, quam multum inquinerit nos<sup>e</sup> per vaniloquia et mendacia, per detractones  
20 et adulationes, per *verba malitiae*<sup>f</sup> et verba iactantiae? Pro his omnibus necessaria est hydria quinta, *silentium* scilicet, custos religionis, et *in quo est fortitudo nostra*<sup>g</sup>.

Sexta quoque hydria disciplina est, qua non nostro arbitrio, sed alieno vivimus, ut deleatur quidquid indisciplinate  
25 vivendo deliquimus.

Lapidea sunt haec, dura sunt; sed necesse habemus in his lavari, nisi forte volumus propter foeditates nostras *accipere* a Domino *libellum repudii*<sup>h</sup>. Attamen in eo quod dicuntur lapideae, non solum *duritia*<sup>h</sup>, sed multo melius  
30 soliditas potest intelligi: quoniam non lavant haec, nisi firma stabilitate permanserint.

8. Ait ergo Dominus ad ministros: *Implete hydrias aqua*<sup>a</sup>. Quid sibi vult istud, Domine? Ministri solliciti sunt de vini penuria, et tu dicis: *Implete hydrias aqua*. Illi de poculis cogitant, et tu praecipis ut vasa purificationis

b. cf. I Thess. 5, 5-6 c. Ps. 118, 62 ≠ d. Éphés. 5, 16 ≠  
e. cf. Jac. 3, 6 f. Ps. 140, 4 g. Is. 30, 15 ≠ h. Matth. 19, 7-8 ≠

8. a. Jn 2, 7

1. \* Cf. RB 5, 11.

la troisième jarre nous est donc offerte pour que ces souillures soient effacées par le travail manuel.

De même, nous avons aussi beaucoup péché par la somnolence et «toutes les œuvres de la nuit et des ténèbres<sup>b</sup>»; aussi une quatrième jarre est-elle disposée, l'observance des veilles; ainsi, «en nous levant la nuit pour confesser le Seigneur<sup>c</sup>», «nous rachetons» les nuits mauvaises du «temps» passé<sup>d</sup>.

Et maintenant, pour ce qui est de la langue, qui ignore combien elle nous souille<sup>e</sup> par les propos vains ou mensongers, par les calomnies et les flatteries, par «les paroles de méchanceté<sup>f</sup>» et de vantardise? Pour toutes ces fautes, nous avons besoin d'une cinquième jarre, «le silence», ce gardien de la vie religieuse; «en lui réside notre force<sup>g</sup>».

Il y a enfin une sixième jarre, l'esprit de docilité; il nous fait vivre, non pas selon notre propre jugement, mais selon le jugement d'un autre<sup>1</sup>, de sorte que soient effacées toute les fautes commises en vivant dans l'indocilité.

Elles sont de pierre, ces jarres, elles sont dures! Mais nous devons nous y laver, si nous ne voulons pas, en raison de notre souillure, «recevoir» du Seigneur «un acte de répudiation<sup>h</sup>». Toutefois, que ces jarres soient dites de pierre peut se comprendre, non seulement de «leur dureté<sup>h</sup>», mais beaucoup mieux encore de leur solidité: ces observances ne purifient que si on y persévère avec une stabilité inébranlable.

### ... remplies de l'eau de la crainte de Dieu

8. Le Seigneur dit donc aux serveurs: «Remplissez d'eau les jarres<sup>a</sup>.» Qu'est-ce que cela signifie, Seigneur? Les serveurs s'inquiètent du manque de vin, et toi, tu leur dis: «Remplissez d'eau les jarres»? Eux pensent à la boisson, et toi, tu leur prescrites de remplir des récipients pour la purification!

5 impleant. Sic omnino, sic suspiranti Iacob ad Rachelis  
 amplexus, Lia a patre supponitur<sup>b</sup>. Nobis, fratres, qui  
 ministri sumus et servi vestri, per Christum nobis prae-  
 cipitur implere hydrias aqua, quoties deest vinum, ac si  
 dicatur: «Illi devotionem desiderant, vinum requirunt,  
 10 fervorem flagitant, sed *nondum venit hora mea*<sup>c</sup>; *implete*  
*hydrias aqua.*» Quae est enim *aqua sapientiae salutaris*<sup>d</sup>,  
 etsi non adeo suavis, nisi *fons vitae*<sup>e</sup> et *initium sapientiae*  
*timor Domini*<sup>f</sup>? Dicitur ergo ministris: «Incutite metum,  
 et *spiritu timoris*<sup>g</sup> non tam vasa quam corda replete, quia,  
 15 ut ad caritatem perveniant, initiandi sunt a timore<sup>h</sup>, ut  
 dicant et ipsi: *A timore tuo, Domine, concepimus, et partu-  
 rivimus spiritum salutis*<sup>i</sup>.»

Sed quomodo implebuntur hydriae? Praedixerat enim  
 Evangelista: *capientes singulae metretas binas vel ternas*<sup>j</sup>.

326 20 Quae sunt duae metretae, quaeve tertia? Utique duplex  
 timor communis, et notus omnibus, ac tertius quidam  
 minus communis, et minus notus. Primus enim timor est,  
 ne cruciemur in gehenna<sup>k</sup>; secundus, ne, exclusi a visione  
 Dei, privemur tam inaestimabili gloria; tertius replet  
 25 animam omni sollicitudine timidam, ne forte deseratur a  
 gratia.

9. Et quidem omnis timor Domini, *sicut aqua exstinguit*  
*ignem*, sic exstinguit *peccati*<sup>a</sup> concupiscentiam; sed is  
 maxime cum ad omnem tentationem statim occurrit, ne  
 forte contingat amittere gratiam, ut sibi derelictus homo  
 5 labatur quotidie de malo in peius, de periculo minori in

b. cf. Gen. 29, 23-24 c. Jn 2, 4 d. Sir. 15, 3 e. Prov. 13, 14  
 f. Ps. 110, 10 g. Is. 11, 3 ≠ h. cf. I Jn 4, 18 i. Is. 26, 17-18  
 (Patr.) j. Jn 2, 6 k. cf. Lc 16, 24

9. a. Sir. 3, 33 ≠

1. \* Bernard fait 4 citations de ce texte, avec quelques variations. Jérôme l'a cité ainsi 10 fois, en particulier dans le *Commentaire d'Isaïe* (CCL 73, p. 435, l. 55-56 et CCL 73 A, p. 680, l. 10-11), ainsi que çà et là.

2. L'interprétation des «deux ou trois mesures» est pratiquement identique à celle du sermon précédent; cf. p. 210, n. 2.

C'est tout à fait comme pour Jacob: il aspirait aux  
 étreintes de Rachel, mais à sa place le père lui donna  
 Lia<sup>b</sup>. A nous, frères, qui avons fonction d'être vos ser-  
 viteurs, le Christ prescrit de remplir d'eau les jarres  
 chaque fois que manque le vin. C'est comme s'il disait:  
 Ils désirent être pleins de générosité, ils demandent du  
 vin, ils réclament la ferveur, mais «mon heure n'est pas  
 encore venue<sup>c</sup>». «Remplissez d'eau les jarres.» «Cette  
 eau de la sagesse, cette eau salutaire<sup>d</sup>», bien que peu  
 agréable, qu'est-elle donc sinon «la crainte du Seigneur<sup>e</sup>»,  
 qui est «source de vie<sup>e</sup>» et «commencement de la  
 sagesse<sup>f</sup>»? Il est donc dit aux serviteurs: Inspirez-leur  
 la crainte, remplissez non pas tant les jarres que les  
 cœurs «de l'esprit de crainte<sup>g</sup>». Car pour parvenir à la  
 charité, ils doivent commencer par la crainte<sup>h</sup>, de manière  
 qu'il disent, eux aussi: «C'est du fait de ta crainte, Sei-  
 gneur, que nous avons conçu, et nous avons enfanté  
 l'esprit de salut<sup>i</sup>.»

Mais comment remplir les jarres? L'Évangéliste avait  
 précisé auparavant: «Chacune contenait deux ou trois  
 mesures<sup>j</sup>.» Quelles sont ces deux mesures, et quelle est  
 la troisième? Il y a une double crainte, commune à tous  
 et connue de tous, et il y en a une troisième, moins  
 commune et moins connue. La première est la crainte  
 d'être torturé dans la géhenne<sup>k</sup>; la seconde, celle d'être  
 exclu de la vision de Dieu et privé d'une gloire  
 aussi inestimable; la troisième remplit de la plus  
 grande attention l'âme qui craint d'être abandonnée par  
 la grâce.

9. Et certes, chacune de ces craintes du Seigneur éteint  
 la convoitise «du péché, tout comme l'eau éteint le feu<sup>a</sup>»;  
 mais c'est surtout vrai de la troisième: elle affronte immé-  
 diatement toute tentation, de peur qu'il ne lui arrive de  
 perdre la grâce. Car alors l'homme, abandonné à lui-  
 même, tombe jour après jour de mal en pis, d'un léger

graviorem culpam, quales utique multos videmus, cum *in sordibus sint, sordescentes adhuc*<sup>b</sup>. Nam adversus timorem istum non est unde sibi blandiatur anima sive de minori forte quantitate peccati, sive de emendatione futura.

10 Talibus enim blandimentis impediuntur aliquatenus duo prima genera timoris. Praecipit ergo nobis Dominus, ut hac aqua hydrias impleamus. Sunt enim aliquando vacuae, et plenae vento, si quis tamen adeo insanus est, ut in eo per vanitatis studium illae, quas praediximus, obser-

15 vantiae mercede perpetua vacuentur<sup>c</sup>, ut sunt fatuae virgines, in quarum vasis oleum non habetur<sup>d</sup>. Interdum autem, quod peius est, plenae quidem sunt, sed *plenae veneno*<sup>e</sup>, quod est invidia, murmur, rancor animi et detractio. Propterea, ne forte subintrent ista, dum *vinum*

20 *deest*<sup>f</sup>, *tubemur implere hydrias aqua*<sup>g</sup>, ut observentur mandata Domini in timore, quae tunc mutatur in vinum, cum *timor expellitur a caritate*<sup>h</sup>, et implentur omnia fervore spiritus<sup>i</sup> et iucunda devotione.

risque en une faute grave, comme nous en voyons beaucoup qui, «souillés, se souillent plus encore<sup>b</sup>». Face à cette crainte-là, l'âme n'a aucun moyen de se leurrer en prétextant soit que c'est une faute légère, soit qu'elle s'en corrigera plus tard. Car de telles illusions paralysent jusqu'à un certain point les deux premières sortes de crainte. Le Seigneur nous prescrit donc d'emplir les jarres avec cette eau. Il leur arrive en effet d'être vides et de ne contenir que du vent : c'est lorsque quelqu'un est tellement insensé qu'en lui, à cause de son goût de la vanité, les observances dont nous avons parlé tout à l'heure sont vidées de leur récompense éternelle<sup>c</sup>. Telles sont les vierges folles qui n'ont pas d'huile dans leurs fioles<sup>d</sup>. Parfois aussi, et c'est pire encore, les jarres sont pleines, oui, mais «pleines de poison<sup>e</sup>», tels que l'envie, le murmure, la rancune ou la médisance. Aussi, de peur que ce poison ne s'introduise tandis que «manque le vin<sup>f</sup>», «il nous est prescrit de remplir les jarres avec de l'eau<sup>g</sup>», de sorte que nous observions les commandements du Seigneur avec crainte. Et cette crainte se change en vin lorsque «la crainte est jetée dehors par l'amour<sup>h</sup>», et que tous les commandements sont accomplis dans la ferveur de l'esprit<sup>i</sup> et dans l'élan de la joie.

b. Apoc. 22, 11 ≠ c. cf. Matth. 6, 2 d. cf. Matth. 25, 3. 8  
 e. Jac. 3, 8 ≠ f. Jn 2, 3 ≠ g. Jn 2, 7 ≠ h. cf. I Jn 4, 18 (Patr.)  
 i. cf. Rom. 12, 11

1. \* Les 14 citations de cette partie de verset par Bernard suivent Vg, avec *foras mittit*; parmi les 12 allusions, 2 comportent *foras mittit*; les autres emploient des verbes utilisés par les Pères : 8 fois (dont ici), on trouve *expellit* (*repellit*, *pellit*) après Ambroise, Augustin, Jérôme, Pélagé, Cassiodore, Grégoire; 2 fois *excludit*, après Ambroise et Augustin. Bernard utilise même *convertit*, *sittit*.

## IN CONVERSIONE SANCTI PAULI

### QUOMODO AD EXEMPLUM EIUS DEBEAMUS CONVERTI

327 1. Merito quidem, dilectissimi, conversio *Doctoris Gentium*<sup>a</sup> ab universitate Gentium festivis hodie gaudiis celebratur. Multos enim ab hac radice ramos prodiisse videmus. Conversus Paulus conversionis minister factus est *universo mundo*<sup>b</sup>. Et multos quidem olim *in carne* adhuc, sed *non iam secundum carnem ambulans*<sup>c</sup>, praedicationis officio<sup>d</sup> convertit ad Deum; nunc quoque in ipso felicius vivens, et apud ipsum, ne adhuc quidem cessat ab hominum conversione: dico autem exemplo,  
10 oratione, doctrina.

Propterea denique Conversionis eius memoria frequentatur, quod et ipsa quoque memorantibus utilis inveniatur. In hac enim memoria et peccator spem veniae concipit,

1. a. I Tim. 2, 7 ≠ b. Rom. 1, 8 c. Rom. 8, 8. 4 ≠  
d. cf. II Tim. 4, 17

1. Ce sermon apparaît seulement dans la collection Pf; il est entré dans les *Sermons pour l'année* au moment où les pièces concernant les saints ont été introduites selon leur date dans cet ensemble. Il en est de même pour les sermons sur Étienne, Jean et les Innocents, la

## CONVERSION DE S. PAUL

### COMMENT A SON EXEMPLE NOUS DEVONS NOUS CONVERTIR<sup>1</sup>

**Pourquoi célébrer cette conversion** 1. C'est à juste titre, bien-aimés, que la conversion du «Docteur des nations<sup>a</sup>» est célébrée par l'ensemble des nations en la joyeuse fête d'aujourd'hui. Car de cette racine sont sortis, nous le savons, d'innombrables rameaux. Converti, Paul est devenu le ministre de la conversion «pour le monde entier<sup>b</sup>». Autrefois, lorsqu'il vivait encore «dans la chair», mais «ne se conduisait plus selon la chair<sup>c</sup>», nombreux furent ceux qu'il convertit à Dieu par le ministère de la prédication<sup>d</sup>; et maintenant encore, alors qu'il vit d'une vie meilleure en Dieu et auprès de Dieu, il ne cesse pas pour autant de travailler à la conversion des hommes; comment? par son exemple, par sa prière et par son enseignement.

Si l'on célèbre la mémoire de sa conversion, c'est aussi que cette mémoire se révèle profitable à ceux qui la fêtent. Car en ce souvenir, le pécheur trouve l'espérance du pardon, ce qui le pousse à la pénitence, tandis que celui

Nativité de Jean-Baptiste, la Toussaint, les saints Martin, Clément et Malachie. Par contre, le sermon sur saint Benoît figure déjà dans B.

ut provocetur ad paenitentiam, et qui iam paenitet,  
 15 perfectae conversionis accipit formam. Quis desperet ultra  
 pro magnitudine cuiuslibet criminis, quandoquidem *Sau-*  
*lum* audiat *ad hoc spirantem minarum et caedis in disci-*  
*pulos Domini*<sup>e</sup>, subito factum *vas electionis*<sup>f</sup>? Quis dicat,  
 iniquitatis pondere pressus: «Assurgere iam ad studia  
 20 meliora non valeo», quando in ipso itinere, quo  
 sanguinem sitiens christianum, dirum toto pectore virus  
 efflabat, persecutor crudelissimus in fidelissimum repente  
 mutatus est praedicatorum? Magnifice siquidem in hac una  
 conversione et *misericae magnitudo*<sup>g</sup>, et efficacia  
 25 gratiae commendatur.

328 2. *Subito*, ait Lucas, *circumfulsit eum lux de caelo*<sup>a</sup>. O  
 vere inaestimabilis divinae dignatio pietatis! Illustrat  
 caelesti fulgore vel a foris, intus adhuc luminis incapacem;  
 qui necdum infundi poterat, divina saltem circumfunditur  
 5 claritate.

*Et vox facta est*<sup>b</sup>: lucis et vocis *testimonia facta sunt*  
*credibilia nimis*<sup>c</sup>, nec dubitare est de veritate, quae sese  
 ingerit per utrasque, oculorum scilicet auriumque  
 fenestras<sup>cc</sup>. Sic nimirum, sic in Iordane quoque supra  
 10 caput Domini et columba apparuit, et vox sonuit<sup>d</sup>; sic  
 et in monte, quando *transfiguratus est coram Discipulis*<sup>e</sup>,  
 claritas visa est, et vox nihilominus Patris audita<sup>f</sup>.

e. Act. 9, 1 ≠ f. Act. 9, 15 g. Nombr. 14, 19 ≠

2. a. Act. 9, 3 b. Mc 1, 11; cf. Act. 9, 4 c. Ps. 92, 5 ≠  
 cc. cf. Jér. 9, 21 (Patr.) d. cf. Matth. 3, 16-17 e. Mc 9, 1 ≠  
 f. cf. Matth. 17, 5

1. La conversion de Paul, persécuteur du Christ et de son Église nais-  
 sante, est la preuve qu'on ne doit jamais douter du pardon  
 malgré «l'énormité des fautes».

2. \* Bernard paraphrase l'*Exultet* de la Nuit pascale: *O mira... tuae*  
*pietatis dignatio! O inestimabilis dilectio caritatis.*

3. \* Bernard fait souvent allusion à «la mort qui entre par les  
 fenêtres»; cf. *Conv* 7 (SC 457, p. 344, n. 1); *MalV* 60 (SC 367, p. 334).  
 Les fenêtres, ce sont les sens, cf. JÉRÔME, *Comm. in Joel* II (CCL 76,

qui déjà fait pénitence y trouve le modèle d'une parfaite  
 conversion. Qui pourrait désormais désespérer de l'énormité  
 de ses fautes, quelles qu'elles soient<sup>1</sup>, en entendant que  
 «Saul, qui ne respirait encore que menaces et massacres  
 contre les disciples du Seigneur<sup>e</sup>», fut subitement trans-  
 formé en «instrument choisi<sup>f</sup>? Qui pourrait dire, accablé  
 sous le poids de son injustice: Je n'ai pas la force de  
 m'élever jusqu'à une conduite meilleure, alors que, sur le  
 chemin même où, altéré du sang chrétien, Saul exhalait de  
 tout son cœur un venin de méchanceté, ce si cruel per-  
 sécuteur fut soudainement transformé en un prédicateur  
 plein de foi? En vérité, dans cette seule conversion se  
 trouvent merveilleusement mises en valeur à la fois «la  
 grandeur de la miséricorde<sup>g</sup>» et l'efficacité de la grâce.

### Paul convaincu d'être un persécuteur

2. «Tout à coup, raconte Luc,  
 une lumière venue du ciel l'enve-  
 loppa<sup>a</sup>.» Quelle inestimable faveur  
 de la tendresse divine<sup>2</sup>! Elle éclaire  
 de sa lumière céleste, au moins du dehors, cet homme  
 encore incapable de la recevoir au-dedans. Celui qu'elle  
 ne pouvait encore pénétrer, elle l'entoure du moins de  
 sa divine clarté.

«Et une voix se fit entendre<sup>b</sup>»: «Les témoignages» de  
 la lumière et de la voix «s'avèrent tout à fait crédibles<sup>c</sup>»;  
 impossible de mettre en doute une vérité qui pénètre à la  
 fois par les deux fenêtres<sup>cc</sup> que sont l'œil et l'oreille. De  
 la même façon, oui, de la même façon, au Jourdain aussi  
 une colombe apparut au-dessus de la tête du Seigneur et  
 une voix se fit entendre<sup>d</sup>. De la même façon encore, sur  
 la montagne, quand «le Seigneur fut transfiguré devant les  
 disciples<sup>e</sup>», une clarté se fit voir en même temps que se  
 fit entendre la voix du Père<sup>f</sup>.

p. 181). Ce qui entre, c'est bien souvent la tentation, mais aussi la  
 vérité, comme ici ou en *SCt* 24, 3 (SC 431, p. 245, n. 2).

*Saule, Saule, quid me persequeris?*<sup>g</sup>? Vere deprehensus est Saulus: non est dissimulandi locus, non est facultas  
15 ulla negandi. In manibus sunt epistolae crudelissimae legationis<sup>h</sup>, auctoritatis execrandae, potestatis iniquae.

*Quid me persequeris*, inquit? Annon persequebatur Christum, qui *Christi membra*<sup>i</sup> trucidabat in terris? An vero persecuti sunt Christum, qui sacratissimum illud  
20 corpus crucis affixere patibulo<sup>j</sup>, et non persequebatur eum qui adversus *corpus eius, quod est Ecclesia*<sup>k</sup>, — est enim corpus eius etiam ipsa —, odio furebat *iniquo*<sup>l</sup>? Denique si *propriam sanguinem* dedit<sup>m</sup> in *pretium redemptionis animarum*<sup>n</sup>, non tibi videtur graviolem ab eo sustinere  
25 persecutionem, qui suggestionem maligna, exemplo pernicioso, scandali occasione, avertit ab eo animas quas redemit, quam a Iudaeo qui sanguinem illum fudit?

3. Agnoscite, dilectissimi, expavescite consortia eorum, qui salutem impediunt animarum. Horrendum penitus sacrilegium, quod et ipsorum videtur excedere facinus, qui *Domino maiestatis*<sup>a</sup> manus sacrilegas iniecerunt.  
5 Videbatur iam cessasse persecutionis tempus: sed, ut palam factum est, numquam deest persecutio christiano, sed neque Christo.

«Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu<sup>g</sup>?» Voilà Saul pris en flagrant délit. Nul moyen de se dérober, aucune possibilité de nier: entre les mains il tient les lettres qui lui confient sa mission sanguinaire<sup>h</sup>, son autorité exécutable, son pouvoir inique.

**Le Christ persécuté dans ses membres** «Pourquoi me persécutes-tu<sup>l</sup>?» dit la voix. Ne persécutait-il donc pas le Christ, celui qui massacrait «les membres du Christ<sup>i</sup>» sur la terre? Ou bien dirait-on qu'ont persécuté le Christ ceux qui ont cloué son corps sacré au gibet<sup>j</sup> de la croix, et que ne le persécutait pas celui qui s'emportait «avec une haine injuste<sup>l</sup>» contre «son corps qui est l'Église<sup>k</sup>»? Elle est en effet son corps, elle aussi. Par suite, si le Christ a donné «son propre sang<sup>m</sup>» «pour prix du salut des âmes<sup>n</sup>», ne crois-tu pas que celui qui, par ses suggestions perverses, ses exemples perniciose et sa conduite scandaleuse, détourne du Christ les âmes que celui-ci a rachetées, lui fait subir une persécution plus grave encore que le juif qui a répandu son sang?

3. Bien-aimés, sachez reconnaître et redouter la compagnie de ceux qui font obstacle au salut des âmes. Il s'agit là d'un sacrilège abominable, et il dépasse même le crime de ceux qui ont porté des mains sacrilèges sur «le Seigneur de Majesté<sup>a</sup>». On pouvait croire que le temps de la persécution était terminé, mais, cela s'est manifesté clairement, jamais la persécution ne manque au chrétien, pas plus qu'au Christ.

g. Act. 9, 4 h. cf. Act. 9, 2 i. I Cor. 6, 15 ≠ j. cf. Col. 2, 14  
k. Col. 1, 24 ≠ l. Ps. 24, 19 ≠ m. Hébr. 9, 12 ≠ n. Ps. 48, 9 ≠  
3. a. Ps. 28, 3 ≠

1. Ce verset a été souvent utilisé par Augustin pour fonder sa doctrine de l'unité entre le Christ Tête et les membres de son corps, qui est l'Église; cf. surtout *Enar. in Ps.* 30, II, 3 (CCL 38, p. 192). *Act.* 9,

4 est commenté une vingtaine de fois dans les *Enarrationes*; cf. l'index scripturaire (CCL 40, p. 2241a). Bernard suit ici cette tradition.

Et nunc, quod gravius est, ipsi Christum persequuntur,  
 329 qui ab eo utique christiani dicuntur. *Amici tui*, Deus, et  
 10 *proximi adversum te appropinquaverunt et steterunt*<sup>b</sup>.  
 Coniurasse videntur contra te universitas populi christiani  
*a minimo usque ad maximum*<sup>c</sup>: *a planta pedis usque ad*  
*verticem non est sanitas*<sup>d</sup> ulla.

*Egressa est iniquitas a senioribus iudicibus*, vicariis tuis,  
 15 *qui videntur regere populum tuum*<sup>e</sup>. Non est iam dicere:  
*Ut populus, sic sacerdos*<sup>f</sup>, quia nec sic populus, ut  
 sacerdos. *Heu, heu! Domine Deus*<sup>g</sup>, quia ipsi sunt in  
 persecutione tua primi, qui videntur in Ecclesia tua  
 primatum diligere<sup>h</sup>, *gerere principatum*<sup>i</sup>! *Arcem Sion*  
 20 *occupaverunt*<sup>j</sup>, *apprehenderunt munitiones*<sup>k</sup>, et universam  
 deinceps libere et potestative *tradunt incendio civitatem*<sup>l</sup>.  
 Misera eorum conversatio, plebis tuae miserabilis subversio  
 est.

Atque utinam sola hac parte nocerent! Esset forte qui,  
 25 *Dominica praemonitus et praemunitus exhortatione*, daret  
 operam ipsorum non exempla imitari, sed observare  
 praecepta<sup>m</sup>. Nunc autem dati sunt sacri gradus *in occa-*  
*sionem turpis lucri*<sup>n</sup>, et *quaestum aestimant pietatem*<sup>o</sup>.

b. Ps. 37, 12 ≠ c. Gen. 19, 11, etc. d. Is. 1, 6 ≠ e. Dan. 13, 5 ≠  
 f. Is. 24, 2 ≠ g. Jér. 4, 10, etc. h. cf. Lc 20, 46 i. III Jn 9 ≠  
 j. II Sam. 5, 7 ≠ k. cf. I Macc. 5, 11 l. Jug. 1, 8 ≠ m. cf. Matth. 23, 3  
 n. Tite 1, 7 ≠ o. I Tim. 6, 5 (Patr.)

1. Les chrétiens persécuteurs du Christ: dans la suite de ce para-  
 graphe, Bernard insiste sur ce point. Il s'attaque aux «prêtres» (*sacerdos*  
 désigne d'abord l'évêque) qui occupent les premières places et abusent  
 du gouvernement au détriment du peuple. Ils accaparent les gains des  
 dignités et des bénéfices sans se préoccuper de la *cura animarum*.  
 On trouve les mêmes invectives dans *Conv* 32-36 (SC 457, p. 100-110)  
 et dans les Lettres, par ex. *Lettre* 42, 4-6 et 25-29 à Henri de Sens  
 (SC 452, p. 56-62 et p. 106-116). Cf. Y. CONGAR, «L'ecclésiologie  
 de S. B.», *Saint Bernard théologien*, p. 164-165.

2. \* Le ms. Cl (Troyes 134, venu de Clairvaux) ajoute ici: *iuxta illud*:  
*Quae dicunt facite, et ad opera eorum nolite respicere*, «selon cette

### Les chrétiens, persécuteurs du Christ

Et maintenant, ce qui est encore  
 plus grave: ceux-là même persé-  
 cutent le Christ qui tiennent de lui  
 le nom de chrétiens<sup>1</sup>. «Tes amis et  
 tes compagnons», ô Dieu, «se sont approchés et se sont  
 dressés contre toi<sup>b</sup>.» On dirait une conjuration fomentée  
 contre toi par l'ensemble du peuple chrétien, «du plus  
 petit jusqu'au plus grand<sup>c</sup>: «De la plante des pieds au  
 sommet de la tête, plus rien n'est sain<sup>d</sup>.»

«L'injustice est venue des anciens qui étaient juges – tes  
 propres représentants –, que l'on voit gouverner ton  
 peuple<sup>e</sup>.» On ne peut même plus dire: «Tel peuple, tel  
 prêtre<sup>f</sup>», parce que le prêtre n'est même plus comme le  
 peuple. «Hélas! hélas! Seigneur Dieu<sup>g</sup>», voici que les  
 premiers à te persécuter sont ceux-là mêmes que l'on  
 voit aimer les premières places<sup>h</sup> dans ton Église et «y  
 exercer le gouvernement<sup>i</sup>». Ils ont investi «la citadelle  
 de Sion<sup>j</sup>», ils se sont emparés des fortifications<sup>k</sup>, et dès  
 lors, en toute liberté et autorité, «ils ont livré la ville  
 entière à l'incendie<sup>l</sup>». Leur misérable conduite entraîne  
 la misérable destruction de ton peuple.

Mais si encore c'était leur seule manière de nuire! Peut-  
 être se trouverait-il quelqu'un qui, averti et conforté par  
 l'enseignement du Seigneur, veillerait à ne pas imiter leur  
 exemple tout en observant leurs prescriptions<sup>m2</sup>. Mais  
 maintenant les Ordres sacrés sont devenus «l'objet de  
 gains honteux<sup>n</sup>», et «on regarde la religion comme un  
 moyen de gains<sup>o3</sup>». Des gens font montre d'une piété

parole: 'Ce qu'ils disent, faites-le; mais n'allez pas regarder du côté de  
 leurs actions.'» Cette glose claravallienne cite *Matth.* 23, 3  
 selon *Vl*, dont la première partie (4 fois chez Bernard) se lit aussi en  
*RB* 4, 61.

3. \* Chacune des 10 allusions à ce verset est libellée avec  
*aestim(antes)*, comme chez quelques Pères, dont Maxime de Turin, alors  
 que *Vg* a quasi unanimement *existimantium*.

Copiosissimae siquidem pietatis inveniuntur in suscipienda,  
 30 immo accipienda magis animarum cura; sed haec apud  
 eos cura minor, et *de animarum salute*<sup>p</sup> novissima  
 cogitatio est. An vero Salvatori animarum gravior ulla esse  
 poterat persecutio? Inique agunt et ceteri contra Christum,  
 multique sunt nostris temporibus antichristi. Merito tamen  
 35 et crudeliorem eam censet persecutionem pro acceptis  
 beneficiis, et graviorem sentit pro potestate quam propriis  
 sustinet a ministris, licet alii quoque multi contra proxi-  
 morum salutem *multifarie multisque modis*<sup>q</sup> et variis occa-  
 sionibus agere videantur.

40 Haec videt Christus, et silet; haec Salvator patitur, et  
 dissimulat. Propterea dissimulemus nos quoque necesse  
 est, et sileamus interim, maximeque de praelatis nostris,  
 330 magistris ecclesiarum. Sic nimirum, sic placet et ipsis, ut  
 evadant nunc humana iudicia, veniatque semel *iudicium*  
 45 *grave bis qui praesunt, et potenter patiantur tormenta*  
*potentes*<sup>r</sup>.

4. Vereor, dilectissimi, ne quis forte sit et in nobis  
 Domini persecutor, quia manifesta docuit ratio impedire  
 salutem esse persequi Salvatorem. Quas ego de salute  
 animae meae fratri illi gratias agere possum, qui mihi  
 5 propinat detractionis fraternae venenum? Merito *detrac-*  
*tores Deo odibiles*<sup>a</sup> describuntur, tamquam persecutores.

p. I Pierre 1, 9 ≠ q. Hébr. 1, 1 ≠ r. Sag. 6, 6-7 ≠

4. a. Rom. 1, 30

1. Même dans son monastère, Bernard trouve des persécuteurs du Christ : les médissants, ceux qui donnent l'exemple du relâchement, etc.; il exhorte donc à la bienveillance, au support mutuel, à la recherche «[du] meilleur et [du] plus parfait».

débordante lorsqu'il s'agit d'assumer, ou plutôt de s'em-  
 parer de la charge des âmes, mais cette charge est bien  
 le moindre de leurs soucis et «le salut des âmes<sup>p</sup>» la  
 moindre de leurs préoccupations. Pourrait-on trouver per-  
 sécution plus grave contre le Sauveur des âmes? Certes,  
 d'autres aussi agissent mal envers le Christ, car il y a  
 beaucoup d'antéchrists à notre époque. C'est à juste titre  
 pourtant que le Christ considère comme la plus cruelle,  
 la persécution qui a lieu à cause de la course aux béné-  
 fices et qu'il ressent comme la plus grave, la persécution  
 qu'il subit de la part de ses propres ministres au nom  
 de leur course au pouvoir, même s'il est bien d'autres  
 chrétiens qui semblent faire obstacle au salut de leur pro-  
 chain, «bien souvent et de bien des manières<sup>q</sup>», et en  
 des circonstances variées.

Tout cela, le Christ le voit et il se tait; tout cela, le  
 Sauveur le souffre et il tempore. C'est pourquoi, nous  
 aussi, tempore, c'est nécessaire, et, dans l'entre-temps,  
 gardons le silence, et cela surtout lorsqu'il s'agit de nos  
 propres supérieurs, les chefs des Églises. C'est sans doute  
 cela, oui, qui leur plaît, à eux aussi : échapper pour  
 l'instant au jugement des hommes et que vienne d'un  
 coup le terrible «jugement sur ceux qui président», et  
 «que les puissants subissent de puissants tourments<sup>r</sup>».

#### Dans les monastère aussi, des persécuteurs du Christ

4. Je crains, mes bien-aimés, qu'il  
 ne se trouve même parmi nous<sup>1</sup>  
 des persécuteurs du Seigneur; car  
 la raison nous enseigne clairement  
 que faire obstacle au salut, c'est per-  
 sécuer le Sauveur. Quelle reconnaissance puis-je avoir,  
 quant au salut de mon âme, envers ce frère qui me verse  
 le poison de la médiance fraternelle? C'est à juste titre  
 que «les médissants» nous sont présentés «comme honnis  
 de Dieu<sup>a</sup>», au même titre que les persécuteurs. Et que

Quid et is qui exemplo suo ad remissius agendum ceteros provocat, aut singularitate turbat, aut inquietat curiositate, aut impatientia sua et murmuratione molestat, aut  
 10 quocumque modo *contristat Spiritum Dei*<sup>b</sup> qui in eis est, *scandalizans unum de minimis istis credentibus in eum*<sup>c</sup>? Nonne et hic manifeste persequitur Christum?

Ut ergo persecutorum et nomen, et crimen longe sit semper a nobis, obsecro vos, dilectissimi, benignos semper  
 15 et mites exhibeamus nos<sup>d</sup>, *invicem supportantes in omni patientia*<sup>e</sup>, et ad id quod melius et perfectius est alterutrum provocantes. Quis enim servus sufficere sibi putat non persequi Dominum, sed nec obsequi Domino? Quam habiturus est gratiam, si ut non resistit, sic nec assistit  
 20 quidem? Denique si quis adeo pusillanimis est, ut satis sibi reputet nec persecutorem esse, nec *coadiutorem Dei*<sup>f</sup>, audiat quid ipse loquatur: *Qui non est mecum contra me est, et qui non colligit mecum dispergit*<sup>g</sup>.

5. *Saule, Saule, quid me persequeris*<sup>a</sup>? Et ille: *Quis es, Domine*<sup>b</sup>? Hinc profecto datur intelligi, quia vere circumfusa erat illi claritas<sup>c</sup>, non infusa. Audiebat Paulus Domini vocem, sed faciem Domini non videbat<sup>d</sup>, quoniam  
 5 erudiebatur ad fidem, et, ut ipse postea docuit, *fides ex auditu*<sup>e</sup>.

331 *Quis es*<sup>b</sup>? inquit. Ignotum enim persequabatur, et *ideo consecutus est misericordiam, quia ignorans in incredulitate hoc fecit*<sup>f</sup>. Discite ex hoc, fratres, *iustum iudicem*

b. Éphés. 4, 30 ≠ c. Matth. 18, 6 ≠ d. cf. Éphés. 4, 32; II Cor. 6, 4 e. Éphés. 4, 2 ≠ f. I Cor. 3, 9 ≠ g. Lc 11, 23 ≠  
 5. a. Act. 9, 4 b. Act. 9, 5 c. cf. Act. 9, 3 d. cf. Ex. 33, 20 e. Rom. 10, 17 f. I Tim. 1, 13. 16 ≠

1. \* Cf. *Gra* 45 (SC 393, p. 344, n. 1).

dire de celui qui, par son exemple, entraîne les autres au relâchement, ou les dérange par ses originalités, les trouble par sa curiosité inquiète, les gêne par son impatience ou ses murmures, ou, de toute autre façon, «contriste l'Esprit de Dieu<sup>b</sup>» qui habite en eux, «scandalisant ainsi l'un de ces petits qui croient en lui<sup>c</sup>»? Est-ce que celui-là ne persécute pas manifestement le Christ?

Aussi, pour que le nom et le grief de persécuteur demeurent toujours éloignés de nous, je vous en supplie, bien-aimés, montrons-nous toujours bienveillants et doux<sup>d</sup>, «nous supportant mutuellement en toute patience<sup>e</sup>» et nous entraînant les uns les autres vers ce qui est meilleur et plus parfait. Quel serviteur pourrait trouver qu'il fait bien assez en ne persécutant pas son maître, mais en ne le servant pas non plus? Quelle grâce obtiendra-t-il si, tout en ne s'opposant pas à lui, il ne l'aide pas non plus? D'ailleurs, si quelqu'un a l'âme si mesquine qu'il trouve suffisant de n'être envers Dieu ni un persécuteur ni «un collaborateur<sup>f</sup>», qu'il écoute ce que le Seigneur lui-même dit: «Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui ne rassemble pas avec moi disperse<sup>g</sup>.»

### Paul pèche par ignorance

5. «Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu<sup>a</sup>?» «Et lui de répondre: Qui es-tu, Seigneur<sup>b</sup>?» Cette réponse nous donne à comprendre assurément que la clarté se diffusait tout autour de lui<sup>c</sup> mais ne le pénétrait pas. Paul entendait la voix du Seigneur, mais le visage du Seigneur, il ne le voyait pas<sup>d</sup>: c'est qu'il s'inscrutait dans la foi; et comme il l'a lui-même enseigné plus tard, «la foi vient de ce qu'on entend<sup>e</sup>».

«Qui es-tu<sup>b</sup>?» demande-t-il. Il persécutait en effet quelqu'un qu'il ne connaissait pas, et «c'est pourquoi il a obtenu miséricorde: ce qu'il a fait, c'était par ignorance, n'ayant pas encore la foi<sup>f</sup>». Apprenez de là, frères, que «Dieu, en

10 *Deum*<sup>g</sup>, non modo quid fiat, sed ex quo animo fiat, considerare, et cavete deinceps, ne quis parva reputet, quamlibet parva scienter delinquere convincatur. Nemo dicat in corde suo : «Levia sunt ista, non curo corrigere; non est magnum si in his maneam venialibus minimisque  
15 peccatis.» Haec enim est, dilectissimi, impaenitentia, haec blasphemia in Spiritum Sanctum, blasphemia irremissibilis<sup>h</sup>. Paulus quidem *blasphemus fuit*, sed non in Spiritum Sanctum, *quia ignorans fecit in incredulitate*<sup>i</sup>. Non in Spiritum Sanctum dixit blasphemiam<sup>h</sup>; et *ideo consecutus*  
20 *est misericordiam*<sup>i</sup>.

6. *Quis es, Domine?* Et Dominus ad eum : *Ego Iesus Nazarenus, quem tu persequeris*<sup>a</sup>. Ego sum Salvator, quem tu persequendo peris. Ego sum, de quo in lege tua legis praedictum quod nescis impletum : *Quia Nazaraeus*  
5 *vocabitur*<sup>b</sup>.

Et ille : *Domine, quid me vis facere*<sup>c</sup>? Haec plane, fratres, perfectae conversionis est forma. *Paratum*, inquit, *cor meum, Deus; paratum cor meum*<sup>d</sup>. *Paratus sum, et non sum turbatus, ut custodiam mandata tua*<sup>e</sup>.

10 *Domine, quid me vis facere?* O verbum breve<sup>f</sup>, sed plenum, sed *vivum et efficax*<sup>g</sup>, sed *dignum omni acceptione*<sup>h</sup>! Quam pauci inveniuntur in hac perfectae obo-

g. II Tim. 4, 8 ≠ h. cf. Lc 12, 10; cf. Mc 3, 29 (Patr.)

i. I Tim. 1, 13. 16 ≠

6. a. Act. 22, 8; Act. 9, 5 ≠ b. Matth. 2, 23 ≠ c. Act. 9, 6  
d. Ps. 56, 8 e. Ps. 118, 60 f. cf. Rom. 9, 28 g. Hébr. 4, 12 ≠  
h. I Tim. 1, 15 ≠

1. Bernard déplore la conduite des moines qui, «sciemment», c'est-à-dire de façon délibérée, considèrent «comme peu de chose une faute, si petite soit-elle» et ne veulent donc pas se corriger. C'est, pour lui, «l'impénitence, ... le blasphème contre le Saint-Esprit... sans pardon possible». L'affirmation est excessive; mais sans doute Bernard veut-il, à tout prix, éviter cette tiédeur dans son monastère. \* Les expressions *blasphemia in Spiritum Sanctum*, *blasphemia irremissibilis* ne sont pas

juste Juge<sup>g</sup>», ne regarde pas seulement ce qu'on fait, mais dans quel esprit on le fait. Et prenez garde désormais : que personne n'aille considérer comme peu de chose une faute, si petite soit-elle, commise sciemment. Que personne ne dise en son cœur : Ce ne sont là que brouilleries, nul besoin de m'en corriger; ce n'est pas bien grave si je persévère en ces peccadilles bien excusables. Une telle attitude, bien-aimés, c'est l'impénitence, c'est le blasphème contre le Saint-Esprit, le blasphème sans pardon possible<sup>h</sup>. Paul, il est vrai, «a été un blasphémateur», mais non contre l'Esprit saint<sup>h</sup>, car «c'est par ignorance qu'il a péché, n'ayant pas encore la foi<sup>i</sup>». Il n'a pas blasphémé contre l'Esprit saint, «et c'est pourquoi il a obtenu miséricorde<sup>i</sup>».

6. «Qui es-tu, Seigneur?» Et le Seigneur de lui répondre : «Je suis Jésus de Nazareth, celui que tu persécutes<sup>a</sup>.» Je suis le Sauveur, celui que tu persécutes pour ta perte. Je suis celui dont tu lis dans ta Loi cette prédiction – mais sans savoir qu'elle est accomplie – : «On l'appellera Nazaréen<sup>b</sup>.»

### La conversion : obéissance à la volonté du Seigneur...

«Seigneur, que veux-tu que je fasse<sup>c2</sup>?» C'est bien là, frères, le modèle de la parfaite conversion. Il dit : «Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt<sup>d</sup>.» «Je suis prêt, sans le moindre trouble, à garder tes ordres<sup>e</sup>.»

«Seigneur, que veux-tu que je fasse?» Parole vraiment brève<sup>f</sup>, mais elle est dense, mais elle «est vivante et efficace<sup>g</sup>», mais elle «est digne d'un accueil sans réserve<sup>h</sup>»! Comme on en trouve peu qui vivent cette

scripturaires : Bernard les emprunte sans doute à AUGUSTIN (*Sermon* 71, *RBén* 75, p. 65-108) ou à JÉRÔME (*Lettre* 42, *CUF*, t. 2, p. 90-92).

2. \* Ce passage du verset 6, qui sert ici de leitmotiv à Bernard, ne figure pas dans l'édition critique de la *Vg*, mais il devait lire dans sa bible cette interprétation déjà présente dans  $\Phi$ . Cette remarque vaut aussi pour le début du verset 7, *Et Dominus ad illum*, cité p. 252.

dientiae forma, qui suam ita abiecerint voluntatem et ne ipsum quidem cor proprium habeant, ut non quid ipsi, 15 sed quid Dominus velit, omni hora requirant, dicentes sine intermissione : *Domine, quid me vis facere?* et illud Samuelis : *Loquere, Domine, quia audit servus tuus*<sup>l</sup>.

Heu! plures habemus evangelici illius caeci quam novi Apostoli imitatores. *Quid vis*, ait Dominus ad caecum 20 illum, *ut faciam tibi?* Quanta est misericordia tua, Domine, quanta dignatio tua! Siccine Dominus servi quaerit ut faciat voluntatem? Vere caecus ille, quia non 332 consideravit, non expavit, non exclamavit. Absit hoc, Domine; tu magis dic quid me facere velis. Sic enim 25 decet, sic omnino dignum est, non meam a te, sed a me tuam quaeri et fieri voluntatem<sup>k</sup>. Videtis, fratres, quia vere necessaria erat hoc in loco conversio.

Sic profecto, sic multorum usque hodie pusillanimitas et perversitas exigit, ut ab eis quaeri oporteat : *Quid vis 30 ut faciam tibi?* non ipsi quaerant : *Domine, quid me vis facere?* Considerare necesse habent minister et vicarius Christi, quid sibi praecipere velint; non ipsi considerant quae voluntas sit praeceptoris. Non est eorum oboedientia plena, non in omnibus parati sunt obsequi, non per omnia 35 sequi proposuerunt eum, *qui non suam, sed Patris venit facere voluntatem*<sup>l</sup>. Discernunt et diiudicant eligentes in quibus oboediant imperanti, immo in quibus praeceptorem suum ipsorum oboedire necesse sit voluntati. Huiusmodi itaque, etsi tolerari se videant et condescendi

forme d'obéissance parfaite, qui aient tellement renoncé à leur volonté qu'ils ne disposent même plus de leur propre cœur, qu'ils recherchent à tout moment, non pas ce qu'eux-mêmes veulent, mais ce que le Seigneur veut; sans interruption ils répètent : «Seigneur, que veux-tu que je fasse?», ou encore cette parole de Samuel : «Parle, Seigneur, ton serviteur écoute<sup>l</sup>.»

Hélas! nous rencontrons bien plus de gens qui imitent l'aveugle de l'Évangile plutôt que notre nouvel apôtre. A cet aveugle, le Seigneur demande : «Que veux-tu que je fasse pour toi?» Qu'elle est grande, ta miséricorde, Seigneur! Est-ce de cette manière en effet que le maître s'enquiert de la volonté de son serviteur pour la faire? Il était vraiment aveugle, cet homme qui n'a rien remarqué, qui n'a pas été saisi de crainte et ne s'est pas écrié : Oh non, Seigneur, pas cela! Dis plutôt toi-même ce que tu veux que, moi, je fasse. Car ce qui convient, ce qui est tout à fait approprié, c'est que ce soit moi qui cherche ta volonté et la fasse, et non pas toi la mienne<sup>k</sup>. Vous le voyez, frères, une conversion était vraiment nécessaire en ce cas.

C'est ainsi qu'aujourd'hui encore, la pusillanimité et la perversité de beaucoup obligent à s'enquérir auprès d'eux : «Que veux-tu que je fasse pour toi?», au lieu que ce soit eux-mêmes qui s'enquière : «Seigneur, que veux-tu que je fasse?» Le ministre, le représentant du Christ, est obligé de tenir compte de ce qu'ils veulent qu'on leur commande, au lieu que ce soient eux qui tiennent compte de la volonté de leur supérieur. Leur obéissance n'est pas entière, ils ne sont pas prêts à obéir en tout, ils ne sont pas décidés à suivre en tout celui «qui est venu faire, non pas sa propre volonté, mais celle du Père<sup>l</sup>». Ils discutent, ils font des distinctions et ils choisissent en quoi ils vont obéir à celui qui leur commande, ou plutôt en quoi leur supérieur doit obéir à leur volonté à eux. Ces gens-là, même s'ils voient qu'on les tolère,

i. I Sam. 3, 9 j. Mc 10, 51 ≠ k. cf. Lc 22, 42 l. Jn 6, 38 ≠

40 ac morem geri infirmitati suae, proficiant, obsecro, pudeatque semper parvulos inveniri, ne quando forte audiant : *Quid debui vobis facere, et non feci*<sup>m</sup>? et abutentibus patientia et benignitate praelati, fiat tandem multitudo exhibitae miserationis cumulus iustae damnationis.

7. *Domine, quid me vis facere? Et Dominus ad illum : Surge, et ingredere civitatem; ibi dicetur tibi, quid te oporteat facere*<sup>a</sup>. O *Sapientia suaviter vere universa disponens*<sup>b</sup>! Eum cui tu loqueris, erudiendum de voluntate tua mittis ad hominem, ut socialis vitae commendetur utilitas, et, edoctus per hominem, discat et ipse *secundum datam sibi gratiam*<sup>c</sup> hominibus subvenire.

333 *Ingredere civitatem*. Videtis, fratres, non sine divino consilio factum esse, ut hanc *civitatem Domini virtutum*<sup>d</sup> ingredere mini, divinam discere voluntatem. Plane qui te salubriter terruit et convertit cor tuum ad desiderandam voluntatem suam, ipse tibi dixit : *Surge, et ingredere civitatem*.

15 Sed audi quam manifeste, in his quae sequuntur, voluntaria simplicitas et christiana commendatur mansuetudo. *Apertis oculis nihil videbat; ad manus traheretur ab his qui comitabantur eum*<sup>e</sup>. Felix caecitas, qua male quondam illuminati in praevaricatione, tandem in conversione oculi salubriter excaecantur.

20 Sane quod triduo Paulus sine cibo manet<sup>f</sup>, *persistens in oratione*<sup>g</sup>, ad eos maxime pertinet, qui, noviter saeculo

m. Is. 5, 4 (Lit.)

7. a. Act. 9, 6-7 ≠ b. Sag. 8, 1 ≠ c. I Cor. 3, 10 ≠ d. Ps. 47, 9 ≠ e. Act. 9, 8 ≠; 22, 11 ≠ f. cf. Act. 9, 9 g. Tob. 3, 11 ≠; cf. Act. 9, 11

1. \* Ces quelques mots, que l'on retrouve 11 fois dans les *SBO*, apparaissent marqués, du fait de l'emploi de la 2<sup>e</sup> personne (*vobis*), par les Improprès du Vendredi Saint.

qu'on se plie et s'adapte à leur faiblesse, qu'ils progressent, je les en supplie, et qu'ils aient honte de rester toujours des enfants. De sorte qu'ils n'aient pas un jour à s'entendre dire : «Qu'aurais-je dû faire pour vous, que je n'aie pas fait<sup>m1</sup>?», et que, puisqu'ils abusent de la patience et de la bonté du supérieur, l'abondance de la miséricorde qu'on leur a prodiguée ne s'accumule finalement en juste condamnation.

... reconnue à  
travers les  
médiations  
humaines

7. «Seigneur, que veux-tu que je fasse? Et le Seigneur de lui dire : Relève-toi et entre dans la ville; là, on te dira ce que tu dois faire<sup>a</sup>.» «Ô Sagesse, tu disposes vraiment toute chose avec douceur<sup>b</sup>!» Celui à qui tu parles, tu l'envoies apprendre ta volonté auprès d'un homme : de cette manière est mise en valeur l'utilité de la vie commune et lui-même, instruit par un homme, apprend à son tour à venir en aide aux hommes «selon la grâce à lui donnée<sup>c</sup>».

«Entre dans la ville.» Voyez, frères, ce n'est pas sans un dessein de Dieu qu'il est arrivé que vous soyez entrés dans «cette ville du Seigneur des vertus<sup>d</sup>» pour y apprendre sa divine volonté. Assurément, celui qui, pour ton salut, t'a terrassé et a incliné ton cœur à désirer sa volonté, c'est le même qui t'a dit : «Relève-toi et entre dans la ville.»

Mais écoute combien, en ce qui suit, est manifestée avec évidence la simplicité volontaire et la douceur chrétienne. «Les yeux ouverts, Paul ne voyait rien; il se laissait conduire par la main de ses compagnons de route<sup>e</sup>.» Heureuse cécité : les yeux qui autrefois voyaient – pour leur malheur – dans le péché, les voici enfin aveugles – pour leur salut – dans la conversion.

Quant au fait que Paul reste trois jours sans manger<sup>f</sup>, «en persévérant dans la prière<sup>g</sup>», cela concerne surtout

abrenuntiantes, necdum in caelesti consolatione respirant. *Sustineant ergo et ipsi Dominum<sup>h</sup> in omni patientia<sup>i</sup>; orent sine intermissione<sup>j</sup>, quaerentes, petentes, pulsantes<sup>k</sup>,  
 25 quia exaudiet eos Pater caelestis in tempore opportuno<sup>l</sup>. Non oblitiscetur in finem<sup>m</sup>: veniet, et non tardabit<sup>n</sup>. Si triduo sustinueris eum, non habens quod manduces<sup>o</sup>, confide quia misericors et miserator Dominus<sup>p</sup> ieiunum te non dimittet<sup>q</sup>.*

8. Exinde iubetur Ananias manus imponere Saulo<sup>a</sup>; sed, tamquam bene eruditus, non continuo acquiescit<sup>b</sup>. Vide enim si non etiam Paulus ipse doctrinam hanc deinde tradit discipulo: *Nemini, inquam, cito manus imponas<sup>c</sup>.*

5 *Vidit*, ait Dominus, *virum imponentem sibi manus, ut visum recipiat<sup>d</sup>.* Fratres, Paulus hoc cum vidisset, non continuo illuminatus est. Numquid non exspectavit Ananiae manum, quia venturum eum forte in somnis praevидit? Haec dico, carissimi, quia vereor ne quis forte sit inter  
 10 vos, qui solo sese somnio praesumat illuminatum esse, nec iam aequanimiter patiat ad manum trahi, sed ductorem sese profiteatur aliorum. Cui enim necdum administrationis cura iniuncta est, cui necdum *credita dispensatio<sup>e</sup>*, cui necdum praeceptum ut videat, et provideat his  
 334 15 qui, *apertos oculos habentes, nihil vident<sup>f</sup>*, quid hoc praesumere tentat, nisi quia *meditatur inania<sup>g</sup>*, et quasi somnia vana sectatur? Caveamus ab hoc vitio, fratres; semper, quod in nobis est, *abiectionem eligamus esse<sup>h</sup>* et ad manus trahi, mansuetudinem et humilitatem discentes a  
 20 Christo Domino<sup>i</sup>, cui est *honor et gloria in saecula saeculorum. Amen<sup>j</sup>.*

h. Ps. 26, 14 ≠ i. II Tim. 4, 2 j. I Thess. 5, 17 ≠ k. cf. Matth. 7, 7-8 l. Ps. 144, 15 m. Ps. 12, 1 ≠ n. Hab. 2, 3 o. Mc 8, 2 ≠ p. Ps. 110, 4 q. Mc 8, 3 ≠

8. a. cf. Act. 9, 12 b. cf. Act. 9, 13-14; cf. Gal. 1, 16 c. I Tim. 5, 22 ≠ d. Act. 9, 12 ≠ e. I Cor. 9, 17 ≠ f. Ps. 113, 13 ≠ g. Ps. 2, 1 ≠ h. Ps. 83, 11 ≠ i. cf. Matth. 11, 29 j. I Tim. 1, 17

ceux qui ont récemment quitté le monde et ne reprennent pas encore haleine dans les consolations du ciel. Qu'ils attendent» donc, eux aussi, «le Seigneur<sup>h</sup>» «en toute patience<sup>i</sup>», «qu'ils prient sans relâche<sup>j</sup>», cherchant, demandant, frappant<sup>k</sup>, car le Père céleste les exaucera «en temps voulu<sup>l</sup>». «Il ne les oubliera pas pour toujours<sup>m</sup>», «il viendra, il ne sera pas en retard<sup>n</sup>». Si «trois jours durant tu dois l'attendre sans avoir de quoi manger<sup>o</sup>», aie confiance: «Le Seigneur miséricordieux et compatissant<sup>p</sup>» «ne te renverra pas à jeun<sup>q</sup>».

8. Ensuite Ananie reçoit l'ordre d'imposer les mains à Saul<sup>a</sup>; mais comme il a été bien instruit, il n'y consent pas aussitôt<sup>b</sup>. Vois en effet si Paul lui-même n'a pas plus tard transmis cet enseignement à son disciple: «Ne te hâte d'imposer les mains à personne<sup>c</sup>.»

«Paul a vu, dit le Seigneur, un homme lui imposer les mains pour lui rendre la vue<sup>d</sup>.» Frères, après cette vision, Paul n'a pas aussitôt recouvré la vue. N'a-t-il donc pas attendu la main d'Ananie, sous prétexte qu'il avait vu d'avance en songe qu'Ananie allait venir? Cette remarque, très chers, parce que je crains qu'il ne se trouve parmi vous quelqu'un qui se prétende éclairé uniquement par les songes, et dès lors ne supporte plus avec un cœur paisible d'être conduit par la main, mais se prétende lui-même le guide d'autrui. Celui qui n'a été chargé encore d'aucune tâche de direction, celui à qui «aucun service n'a encore été confié<sup>e</sup>», celui qui n'a pas encore reçu l'ordre de voir et de pourvoir en faveur de ceux qui, «les yeux ouverts, ne voient rien<sup>f</sup>», cet homme, pourquoi cherche-t-il à s'occuper par avance de ces tâches, sinon parce qu'il «médite des pensées vaines<sup>g</sup>» et poursuit des songes creux? Gardons-nous de ce vice, frères; pour ce qui dépend de nous, «préférons toujours être abaissés<sup>h</sup>» et être conduits par la main, apprenant du Christ Seigneur la douceur et l'humilité<sup>i</sup>. A lui «honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen<sup>j</sup>!»

# IN PURIFICATIONE SANCTAE MARIAE

## SERMO PRIMUS DE CANTICO : SUSCEPIMUS

1. Hodie templi Dominum in templum Domini Virgo Mater inducit, Ioseph quoque sistit Domino<sup>a</sup>, non suum, sed eius filium dilectum, in quo ei bene complacuit<sup>b</sup>. Agnoscit iustus quem exspectabat<sup>c</sup>, Anna quoque vidua confitetur<sup>d</sup>. Ab his quattuor primo hodierna processio celebrata est, quae postmodum *exultatione universae terrae<sup>e</sup> in omni loco et ab omni gente<sup>f</sup>* celebraretur.

Nec sane mirum, si tunc parva fuit, quandoquidem parvus erat qui suscipiebatur. Nullum ibi locum peccator

1. a. cf. Lc 2, 22 b. Matth. 3, 17 ≠ c. cf. Lc 2, 25 d. cf. Lc 2, 36. 38 e. Ps. 47, 3 f. Mal. 1, 11 ≠

1. Le titre donné ici est tiré de l'introït de la messe du jour, qui reprend Ps. 47, 10-11; celui de l'éd. critique est simplement *De cantico : Suscepimus*, «Sur le cantique : *Suscepimus*». Les trois sermons sur la Purification figurent dans la collection M. Leur brièveté tient sûrement à la cérémonie de la bénédiction des cierges et à la procession qui suivra peu après.

2. Le «juste» est Siméon (cf. Lc 2, 25), comme le précise la recension P : *Agnovit Simeon*. Celui-ci, avec Anne, Marie et Joseph, inaugure la première procession qui sera plus tard célébrée «en tout lieu et par toutes les nations». Il convenait en effet que cette procession fût «toute

# PURIFICATION DE LA VIERGE MARIE

## PREMIER SERMON « NOUS AVONS REÇU TA MISÉRICORDE AU MILIEU DE TON TEMPLE<sup>1</sup> »

### Qui a reçu la miséricorde ?

1. Aujourd'hui la Vierge Mère introduit le Seigneur du Temple dans le Temple du Seigneur; Joseph à son tour présente au Seigneur<sup>a</sup> non pas son propre fils, mais «le Fils bien-aimé du Seigneur, ce Fils en qui le Seigneur a mis toute sa faveur<sup>b</sup>». L'homme juste<sup>2</sup> reconnaît en lui celui qu'il attendait<sup>c</sup> et Anne la veuve, à son tour, chante ses louanges<sup>d</sup>. Ce sont ces quatre personnes qui ont célébré pour la première fois la procession de ce jour; plus tard elle serait célébrée «en tous lieux et par toutes les nations<sup>e</sup>» «dans l'exultation de la terre entière<sup>f</sup>».

Rien d'étonnant d'ailleurs si alors cette procession fut toute petite, puisque était tout petit celui qu'on accueillait. En cette procession, aucune place pour le pécheur; tous

petite» pour accueillir un «tout petit», mais, parmi ses membres, il n'y avait aucun pécheur.

10 habuit : omnes iusti, omnes sancti, omnes fuere perfecti.  
 335 Sed numquid hos tantum salvabis, Domine? Crescat corpus, crescat et miseratio. *Homines et iumenta salvabis, Domine, cum multiplicaveris misericordiam tuam, Deus*<sup>g</sup>. In secunda iam processione praeunt turbae, turbae  
 15 sequuntur<sup>h</sup>; nec virgo portat, sed asellus<sup>i</sup>. Neminem itaque dedignatur, ne ipsos qui *computruerunt tamquam iumenta in stercore suo*<sup>j</sup> : non dedignatur, inquam, sed si apostolica vestimenta non desint<sup>k</sup>, si doctrina eorum, si morum iustitia, si oboedientia, si *caritas cooperiat multitudinem*  
 20 *peccatorum*<sup>l</sup>, ex hoc iam processions suae gloria non censebit indignos.

Magis vero et ipsam, quae tam paucis collata videtur, nobis quoque ab ipso invenire est reservatam. Quidni reservaret posteris, quam et praeogavit antiquis?

2. David, rex et propheta, *exsultavit ut videret diem istum; vidit, et gavisus est*<sup>a</sup>. Alioquin si non viderat, unde psallebat : *Suscepimus, inquit, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui*<sup>b</sup>? Suscepit hanc misericordiam Domini  
 5 David, suscepit Simeon, suscepimus et nos, et *quicumque sunt praeordinati ad vitam*<sup>c</sup> : siquidem *Christus heri, et hodie, et in aeternum*<sup>d</sup>.

In medio enim templi misericordia est, non in angulo aut diversorio, quia *non est personarum acceptio apud*

g. Ps. 35, 7-8 ≠ h. cf. Matth. 21, 9 i. cf. Matth. 21, 7 j. Joël 1, 17 ≠ k. cf. Matth. 21, 7 l. I Pierre 4, 8 (Patr.)

2. a. Jn 8, 56 ≠ b. Ps. 47, 10 c. Act. 13, 48 ≠ d. Hébr. 13, 8 ≠

1. La «seconde» procession est celle des Rameaux, où le Christ adulte est porté par un ânon : c'est le signe que le Christ ne méprise pas les hommes pécheurs, à condition qu'ils écoutent l'enseignement des apôtres disant que «la charité couvre une multitude de fautes».

2. \* Bernard écrit une fois sur deux *cooperit*, avec de très nombreux Pères; cf. *Gra* 29 (SC 393, p. 306, n. 1).

3. Bernard applique à David ce que l'Évangile (Jn 8, 56) dit d'Abraham,

les quatre étaient justes, tous les quatre étaient saints, tous ils étaient parfaits. Mais vas-tu sauver seulement ces quatre personnes, Seigneur? Que grandisse le corps et que grandisse aussi la miséricorde. «Tu sauveras hommes et bêtes, Seigneur, lorsque tu auras déployé ta miséricorde, ô Dieu<sup>g</sup>.» Dans la seconde procession<sup>1</sup> déjà, «des foules le précèdent, des foules le suivent<sup>h</sup>» et ce n'est plus la Vierge qui le porte, mais un ânon<sup>i</sup>. C'est qu'il ne méprise personne, pas même «ceux qui ont croupi, tels des bêtes, sur leur fumier<sup>j</sup>». Non il ne les méprise pas, mais à condition que les vêtements des apôtres ne leur manquent pas<sup>k</sup>, à condition donc que leur enseignement, que la justice de leur conduite, que leur obéissance, que «leur charité couvrent la multitude de leurs péchés<sup>l2</sup>». Alors le Seigneur ne les jugera pas indignes de la gloire de faire partie de sa procession.

Plus encore, la gloire de ce jour, qui n'a été accordée qu'à un tout petit nombre, nous voyons qu'il nous la réserve à nous aussi. Pourquoi ne réserverait-il pas aux descendants ce qu'il a d'avance accordé aux ancêtres?

2. David, le roi-prophète, «a bondi de joie à la pensée de voir ce jour : il l'a vu et s'en est réjoui<sup>a3</sup>». Car s'il ne l'avait pas vu, d'où vient qu'il chantait : «Nous avons reçu, ô Dieu, ta miséricorde au milieu de ton Temple<sup>b</sup>»? David a reçu cette miséricorde du Seigneur, Siméon l'a reçue, nous l'avons reçue, nous aussi, et de même «tous ceux qui sont prédestinés à la vie<sup>c</sup>»; car «le Christ est le même hier, aujourd'hui, et pour l'éternité<sup>d4</sup>».

### Où? Au milieu de ton temple

C'est au milieu du temple en effet que se tient la miséricorde, et non pas dans un recoin, ni à l'écart, car

sans doute parce que le «roi-prophète» a écrit le psaume qui contient le *Suscepimus*.

4. \* Cf. *NatV* 6, 3 (SC 480, p. 309, n. 3).

10 *Deum*<sup>e</sup>. In communi posita est, offertur omnibus, et nemo illius expers, nisi qui renuit. *Derivantur aquae tuae foras*<sup>f</sup>, Domine Deus; nihilominus tamen *fons tuus tibi proprius est, et non bibit alienus ex eo*<sup>g</sup>. Qui tuus est, *non videbit mortem, donec viderit Christum Domini*<sup>h</sup>, ut securus dimittatur in pace<sup>i</sup>. Quidni dimittatur in pace, qui Christum Domini habet in pectore? *Ipse est enim pax nostra*<sup>j</sup>, qui *per fidem habitat in cordibus nostris*<sup>k</sup>.

Tu quomodo hinc exibis, anima misera, quae ducem itineris Iesum ignoras? *Ignorantiam enim Dei quidam habent*<sup>l</sup>. Unde hoc? Nempè quia *lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem*<sup>m</sup>. Et *lux, inquit, in tenebris lucet, et tenebrae eam non comprehenderunt*<sup>n</sup>. Ac si dicat: *Et in plateis derivantur aquae, et alienus non bibit ex eis*<sup>o</sup>; et *miser cordia in medio templi est*<sup>p</sup>: nec tamen accedunt, quos manet aeterna damnatio. *Medius vestrum stat, o miseri, quem vos nescitis*<sup>q</sup>, ut morientes, antequam videritis Christum Domini<sup>r</sup>, non in pace dimittamini<sup>s</sup>, sed potius rapiamini a rugientibus praeparatis ad escam<sup>t</sup>.

3. *Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui*<sup>a</sup>. Longe est haec gratiarum actio a voce illa

e. Col. 3, 25 ≠ f. Prov. 5, 16 ≠ g. Prov. 5, 17-18 (Patr.)  
 h. Lc 2, 26 ≠ i. Lc 2, 29 ≠ j. Éphés. 2, 14 k. Éphés. 3, 17 ≠  
 l. I Cor. 15, 34 m. Jn 3, 19 n. Jn 1, 5 o. Prov. 5, 16-17 (Patr.)  
 p. Ps. 47, 10 ≠ q. Jn 1, 26 ≠ r. cf. Lc 2, 26 s. cf. Lc 2, 29  
 t. Sir. 51, 4 ≠  
 3. a. Ps. 47, 10

1. La miséricorde est offerte à tous, sauf à celui qui la refuse. Dans ce paragraphe, Bernard, en utilisant les images de la lumière et des eaux, insiste sur le refus du Christ-Lumière et la mise à l'écart pour l'éternité de ceux qui ne peuvent boire les eaux du salut. Il s'inspire peut-être d'Augustin qui blâme ceux qui, ayant reçu le baptême, ne vivent pas en chrétiens, et de ce fait n'appartiennent pas au Royaume de Dieu. Cf. *Enar. in Ps. 47, VIII-X (CCL 38, p. 547-549)*.

«en Dieu, pas de favoritisme<sup>e</sup>». Sa miséricorde est proposée à l'usage commun, elle est offerte à tous, et nul n'en est exclu sinon celui qui la refuse<sup>1</sup>. «Tes eaux s'écoulent au-dehors<sup>f</sup>», Seigneur Dieu; pourtant, malgré tout, «ta source te reste en propriété et nul étranger n'en boit<sup>g</sup>». Celui qui est à toi «ne verra pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur<sup>h</sup>» et, en toute sécurité, «il s'en ira dans la paix<sup>i</sup>». Comment ne s'en irait-il pas dans la paix, celui qui porte en sa poitrine le Christ du Seigneur? «Car c'est lui notre paix<sup>j</sup>», lui qui, «par la foi habite en nos cœurs<sup>k</sup>».

Mais toi, comment pourras-tu sortir d'ici, âme malheureuse, qui ne connais pas le guide du chemin, Jésus? «Il en est en effet qui ne connaissent pas Dieu<sup>l</sup>.» Comment cela? Eh bien, c'est que «la Lumière est venue dans le monde et que les hommes ont préféré les ténèbres à la Lumière<sup>m</sup>». «Et la Lumière, est-il dit, luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas reçue<sup>n</sup>.» C'est comme s'il disait: «Les eaux affluent jusque sur les places publiques, mais l'étranger n'en boit pas<sup>o</sup>.» De même, «la miséricorde se tient au milieu du Temple<sup>p</sup>» et pourtant ne s'en approchent pas ceux qu'attend une damnation éternelle. «Au milieu de vous», ô malheureux, «se tient celui que vous ne connaissez pas<sup>q</sup>»; si bien que, mourant avant d'avoir vu le Christ du Seigneur<sup>r</sup>, vous ne pouvez vous en aller dans la paix<sup>s</sup>, mais vous serez plutôt emportés «par des lions rugissants, tout prêts à dévorer leur proie<sup>t</sup>».

3. «Nous avons reçu, ô Dieu, ta miséricorde au milieu de ton Temple<sup>a</sup>». Pareille action de grâces est bien

2. \* Bernard a souvent cité ce texte, imbriqué dans son propos sous des formes variables, en partie *Vg*, mais surtout *Vl*. Ici, le passage *fons tuus tibi proprius est* et les deux passages *non bibit alienus ex eo* (l. 13 et l. 24) sont *Vl*; Ambroise et Augustin ont des textes très voisins. Bernard entend ici ce texte biblique de la grâce «offerte à tous», mais qui reste la propriété de Dieu, selon son interprétation constante.

gementis : *Domine, in caelo misericordia tua et veritas tua usque ad nubes<sup>b</sup>*. Quid enim? Videtur tibi in medio  
 5 fuisse misericordia, cum apud solos caeligenas spiritus haberetur? At ubi sane *minoratus est Christus paulo minus ab angelis<sup>c</sup>*, factusque est *Dei et hominum mediator<sup>d</sup>*, ac velut *lapis angularis<sup>e</sup> pacificavit per sanguinem suum quae in caelis sunt et quae super terram<sup>f</sup>*, ex hoc iam  
 10 plane *suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui*.

*Eramus enim et nos natura filii irae<sup>g</sup>, sed consecuti sumus misericordiam<sup>h</sup>*. Cuius irae filii, et quam misericordiam consecuti? Nempé filii ignorantiae, ignaviae, captivitatés, et consecuti sapientiam, virtutem, redemptionem. Ignorantia *mulieris seductae<sup>i</sup>* excaecaverat nos, mollities viri *abstracti et illecti a propria concupiscentia<sup>j</sup>* enervaverat nos, malitia diaboli expositos iuste a Deo captivaverat nos.

20 Sic ergo nascimur universi, primum quidem *viae civitatis habitaculi* prorsus ignari<sup>k</sup>, deinde imbecilles et ignavi, ut, etsi *nota nobis esset via vitae<sup>l</sup>*, propria tamen praepediremur et detineremur inertia, postremo captivi sub pessimo crudelissimoque tyranno, ut, licet prudentes essemus atque  
 25 robusti, ipsa tamen miserae servitutis opprimeremur conditione.

b. Ps. 35, 6 c. Hébr. 2, 7. 9 ≠ d. I Tim. 2, 5 ≠ e. I Pierre 2, 6 ≠ f. Col. 1, 20 ≠ g. Éphés. 2, 3 ≠ h. II Cor. 4, 1 ≠ i. I Tim. 2, 14 ≠ j. Jac. 1, 14 (Patr.) k. Ps. 106, 4 ≠ l. Ps. 15, 11 ≠

1. Cf. supra, *Nat* 2, 4 (p. 37, n. 2).

2. Dans ce paragraphe, Bernard distingue trois défauts qui ont mérité la colère divine et sont guéris par la miséricorde : l'ignorance guérie par la sagesse, la paresse par la force, la servitude par la délivrance (*redemptio*) ; en vérité, c'est le Christ qui guérit, lui qui est sagesse du Père, sanctification et rédemption.

3. \* Chacun des 8 emplois de ce texte comporte l'adjectif *propria*

éloignée de la plainte que voici : « Seigneur, ta miséricorde se trouve dans les cieux, et ta vérité se tient à la hauteur des nuées<sup>b</sup>. » Quoi donc? Te semble-t-il que la miséricorde fut présente au milieu, alors que seuls les esprits qui habitent le ciel la possédaient? Mais une fois que « le Christ eut été abaissé un peu au-dessous des anges<sup>c1</sup> », qu'il fut devenu « Médiateur entre Dieu et les hommes<sup>d</sup> » et que, telle « une pierre angulaire<sup>e</sup> », « il eut établi la paix par son sang entre le ciel et la terre<sup>f</sup> », à partir de ce moment, oui, « nous avons reçu, ô Dieu, ta miséricorde au milieu de ton Temple ».

### Une triple miséricorde pour une triple misère

« Nous étions » en effet « nous aussi, par nature, fils de la colère<sup>g</sup> », mais « nous avons obtenu la miséricorde<sup>h</sup> » ! De quelle colère étions-nous fils et quelle miséricorde avons-nous obtenue<sup>2</sup>? Assurément fils d'ignorance, de paresse, de servitude – et nous avons obtenu la sagesse, la force, la délivrance ! L'ignorance de « la femme trompée<sup>i</sup> » nous avait aveuglés ; la paresse de l'homme « attiré et entraîné par sa propre convoitise<sup>j3</sup> » nous avait ôté toute énergie ; la perversité du diable à laquelle nous avons été exposés nous avait asservis.

C'est ainsi que nous naissons tous : au début, nous sommes totalement ignorants « du chemin qui conduit à la ville où nous établir<sup>k</sup> » ; ensuite nous sommes faibles et paresseux au point que, même si « le chemin de la vie nous était connu<sup>l</sup> », nous serions quand même empêchés d'y marcher et retenus par notre propre inertie ; enfin nous sommes prisonniers du pire et du plus cruel des tyrans, de sorte que, même si nous étions clairvoyants et pleins de vigueur, nous serions pourtant écrasés par notre situation de misérable esclavage.

(*concupiscentia*), que l'on trouve dans Cassien et Cassiodore, et qui insiste davantage que le *sua* de Vg sur l'intériorité de la convoitise.

Numquid non *miser cordia et miser atione multa*<sup>m</sup> opus habet tanta miseria? Aut certe, si iam salvi sumus ab hac triplici ira per Christum, *qui factus est nobis sapientia a*  
 30 *Deo Patre, et iustitia et sanctificatio et redemptio*<sup>n</sup>, quanta nobis vigilantia opus est, dilectissimi, ne forte, quod absit, *inveniantur novissima nostra peiora prioribus*<sup>o</sup>, si denuo contingat iram incidere, utpote qui non *natura* iam, sed propria voluntate *fili i irae sumus*<sup>p</sup>?

4. Amplectamur itaque *miser cordiam*, quam *in medio templi suscepimus*<sup>a</sup>, et cum beata Anna non dimoveamur a templo<sup>b</sup>. *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos*<sup>c</sup>, ait Apostolus. Prope est haec misericordia, *prope est*  
 5 *verbum in ore vestro et in corde vestro*<sup>d</sup>. Denique *in cordibus vestris per fidem habitat Christus*<sup>e</sup>: hoc templum eius et haec sedes eius, nisi forte excidit vobis, quoniam *anima iusti sedes sapientiae est*. Quod ergo frequenter, immo et semper admonere cupio fratres meos, obsecro  
 10 et nunc, *non ambulemus in carne*<sup>f</sup>, ne displiceamus Deo. Non simus *amici huius saeculi, ne Dei constituamur inimici*<sup>g</sup>. *Resistamus quoque diabolo et fugiet a nobis*<sup>h</sup>, ut libere iam *ambulemus in spiritu*<sup>i</sup>, et *in corde sit conversatio nostra*<sup>j</sup>. Siquidem et *corpus, quod corrumpitur,*  
 15 *aggravat* et enervat et effeminat *animam, et terrena inhabitatio sensum multa cogitantem deprimit*<sup>k</sup>, ut ad caelestia non assurgat. Unde et *sapientia huius mundi stultitia est*  
 338 *apud Deum*<sup>l</sup>, et a maligno qui superatur, ei et servus

m. Ps. 102, 4 ≠ n. I Cor. 1, 30 ≠ o. Matth. 12, 45 ≠ p. Éphés. 2, 3 ≠  
 4. a. Ps. 47, 10 ≠ b. Lc 2, 37 ≠ c. I Cor. 3, 17 d. Rom. 10, 8 ≠  
 e. Éphés. 3, 17 ≠ f. Rom. 8, 4 ≠ g. Jac. 4, 4 ≠ h. Jac. 4, 7 ≠  
 i. Gal. 5, 16 ≠ j. Phil. 3, 20 ≠ k. Sag. 9, 15 ≠ l. I Cor. 3, 19

1. \* Cf. *AdvA* 3, 4 (SC 480, p. 142, n. 1).

Une telle misère n'a-t-elle pas besoin «d'une abondance de miséricorde et de compassion<sup>m</sup>»? Ou tout au moins, si déjà nous avons été sauvés de cette triple colère par le Christ – «lui que Dieu le Père a fait pour nous Sagesse et Justice et Sanctification et Rédemption<sup>n</sup>» – quelle vigilance nous est nécessaire, bien-aimés, pour que «notre dernier état» – oh! non, jamais! – «ne s'avère pire que le premier<sup>o</sup>», au cas où il nous arriverait de tomber de nouveau sous la colère? Alors, ce n'est plus «par nature», mais par notre propre volonté, que «nous serions fils de la colère<sup>p</sup>»!

#### Dans le temple de notre cœur

4. Accueillons donc entre nos bras «cette miséricorde que nous avons reçue au milieu du Temple<sup>a</sup>», et, avec la bienheureuse «Anne, ne nous éloignons pas du Temple<sup>b</sup>». «Car le Temple de Dieu est saint, et ce Temple, c'est vous<sup>c</sup>», dit l'Apôtre. Toute proche est cette miséricorde, «toute proche est la Parole, elle est dans votre bouche et dans votre cœur<sup>d</sup>». Car «le Christ habite en vos cœurs par la foi<sup>e</sup>»: voilà son Temple et voilà sa résidence, si du moins vous n'avez pas oublié que «l'âme du juste est la résidence de la Sagesse<sup>l</sup>». Aussi la recommandation que je vous adresse souvent, que dis-je, constamment, mes frères, je vous la redis encore maintenant avec insistance: «Ne marchons pas selon la chair<sup>f</sup>», de peur de déplaire à Dieu. Ne soyons pas «amis de ce monde, de peur de devenir ennemis de Dieu<sup>g</sup>». «Résistons» aussi «au diable et il s'enfuira loin de nous<sup>h</sup>», de telle sorte que «nous marchions désormais librement dans l'Esprit<sup>i</sup>» et que «notre vie réside dans notre cœur<sup>j</sup>». Or «le corps corruptible appesantit l'âme», la rend sans force, l'effémine, et «le séjour terrestre alourdit l'esprit aux multiples pensées<sup>k</sup>» et l'empêche de se tendre vers les réalités célestes. Voilà pourquoi aussi «la sagesse de ce monde est folie auprès de Dieu<sup>l</sup>» et l'homme dominé par le Mauvais devient encore

addicitur<sup>m</sup>. Porro in corde suscipitur misericordia, *in corde*  
<sup>20</sup> *habitat Christus<sup>n</sup>, in corde loquitur pacem in plebem suam,*  
*et super sanctos suos, et in eos qui convertuntur ad cor<sup>o</sup>.*

m. cf. II Pierre 2, 19    n. Éphés. 3, 17 ≠    o. Ps. 84, 9 ≠

son esclave<sup>m</sup>. Mais c'est dans le cœur qu'est accueillie la Miséricorde, «dans le cœur qu'habite le Christ<sup>n1</sup>», dans le cœur «qu'il parle de paix à son peuple, à ses saints, à ceux qui reviennent à leur cœur<sup>o</sup>».

1. Le § 4 revient à nouveau sur les menaces signalées plus haut, mais termine le sermon sur une note optimiste : c'est «dans le cœur qu'est accueillie la Miséricorde, dans le cœur qu'habite le Christ...»

## SERMO SECUNDUS DE MODO PROCESSIONIS ET SIGNIFICATIONE

1. Gratias Redemptori nostro, qui tam copiose *praevenit* nos in benedictionibus dulcedinis<sup>a</sup>, sacramentis infantiae suae gaudia nostra multiplicans. Celebratis siquidem paulo ante Nativitate, Circumcisione, Apparitione eius, festus  
5 hodie nobis Oblationis ipsius dies illuxit. Hodie namque *sistitur* Creatori<sup>b</sup> *fructus terrae sublimis*<sup>c</sup>; hodie *placabilis*<sup>d</sup> et *Deo placens hostia*<sup>e</sup> virgineis manibus offertur in templo, portatur a parentibus, a senibus expectatur<sup>f</sup>.  
Offerunt Ioseph et Maria *sacrificium matutinum*<sup>g</sup>; Simeon  
10 et Anna suscipiunt. Ab his quattuor celebrata processio est, quae per quattuor orbis climata sollemnibus hodie gaudiis ad memoriam revocatur.

1. a. Ps. 20, 4 ≠ b. Lc 2, 22 ≠ c. Is. 4, 2 d. Nombr. 5, 8 ≠  
e. Rom. 12, 1 ≠ f. cf. Lc 2, 25-38 g. Nombr. 28, 8 ≠

## DEUXIÈME SERMON LES MODALITÉS DE LA PROCESSION ET LEUR SIGNIFICATION

**L'événement  
célébré**

1. Rendons grâce à notre Rédempteur : « Il nous a prévenus » si généreusement « par la douceur de ses bénédictions<sup>a</sup> » ; il a multiplié nos joies par les mystères de son enfance. Nous venons, il y a peu, de célébrer sa naissance, sa circoncision, son épiphanie, et voici qu'aujourd'hui brille pour nous le jour de fête de son oblation. Oui, aujourd'hui, « le plus beau fruit de la terre<sup>c</sup> » « est présenté au Créateur<sup>b</sup> » ; aujourd'hui « le sacrifice d'apaisement<sup>d</sup> », « le sacrifice agréable à Dieu<sup>e</sup> », est offert au Temple par des mains virginales. Il est porté par ses parents, il est attendu par des vieillards<sup>f</sup>. Joseph et Marie offrent « le sacrifice du matin<sup>g</sup> », Siméon et Anne le reçoivent. A eux quatre, ils ont célébré cette processio que l'on commémore aujourd'hui aux quatre coins de l'univers par de joyeuses solennités.

Quia igitur festivam hodie et nos ipsi, praeter ceterarum  
 consuetudinem sollemnitatum, acturi sumus processionem,  
 15 non inutile arbitror modum ipsius et ordinem diligentius  
 intueri. Processuri sumus bini et bini, candelas habentes  
 in manibus, ipsasque succensas, nec quolibet igne, sed  
 339 qui prius in ecclesia sacerdotali benedictione fuerit conse-  
 cratus. Ad haec futuri sunt in processione nostra *novissimi*  
 20 *primi et primi novissimi*<sup>h</sup>, et *cantabimus in viis Domini*,  
*quoniam magna est gloria Domini*<sup>i</sup>.

2. Merito sane bini et bini procedimus; sic enim ob  
 commendationem fraternae caritatis et socialis vitae missos  
 a Salvatore discipulos Evangelia sacra testantur<sup>a</sup>. Turbat  
 processionem, si quis solitarius incedere curat, nec sibi  
 5 soli nocet, sed etiam ceteris est molestus. *Hi sunt qui*  
*segregant semetipsos, animales, spiritum non habentes*<sup>b</sup>,  
*nec solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis*<sup>c</sup>.

Iam vero sicut *non est bonum esse hominem sohum*<sup>d</sup>,

h. Matth. 20, 16 i. Ps. 137, 5 ≠

2. a. cf. Lc 10, 1 b. Jude 19 ≠ c. Éphés. 4, 3 d. Gen. 2, 18

1. Après avoir rappelé brièvement le sens de la fête en résumant le premier sermon, Bernard décrit les modalités de la procession : les moines s'avancent deux par deux, en portant des cierges, des cierges allumés dont la flamme vient du cierge « consacré » auparavant dans l'église. La procession est réglée de telle manière que « les premiers sont les derniers » : l'abbé qui préside vient en effet en dernier, précédé par les dignitaires et les anciens; en tête s'avancent les derniers arrivés au monastère. Chaque détail de ces modalités sera commenté dans un sens spirituel au cours du sermon. Selon les usages de Cîteaux, l'abbé entonnait, avant la rentrée dans l'église, l'antienne *Hodie beata Virgo*, devenue plus tard l'antienne du Magnificat aux secondes vêpres.

2. « Deux par deux », comme les disciples envoyés en mission par le Christ. Cette disposition signifie l'amour fraternel et la vie communautaire, dont s'écarte celui qui veut rester seul.

### Notre procession et ses modalités

Et puisque aujourd'hui, pour cette  
 fête, à la différence de notre  
 coutume pour les autres solennités,  
 nous allons, nous aussi, effectuer une procession, je pense  
 qu'il n'est pas inutile d'en considérer avec grand soin les  
 modalités et l'ordonnance<sup>1</sup>. Nous allons donc nous avancer  
 deux par deux, avec des cierges en nos mains, des cierges  
 allumés, et non pas allumés à un feu quelconque, mais  
 à ce feu qui aura d'abord été consacré dans l'église par  
 la bénédiction du prêtre. En outre, dans notre procession,  
 « les premiers seront les derniers, et les derniers seront  
 les premiers<sup>h</sup> »; et « nous chanterons sur les chemins du  
 Seigneur : Qu'elle est grande, la gloire du Seigneur<sup>i</sup>! ».

### a) notre amour fraternel

2. Nous avons bien raison de  
 nous avancer deux par deux<sup>2</sup>. Car  
 c'est ainsi, comme l'attestent les  
 saints Évangiles, que les disciples ont été envoyés en  
 mission par le Sauveur<sup>a</sup> : il voulait par là recommander  
 l'amour fraternel et la vie communautaire. Il trouble la  
 procession, celui qui s'arrange pour marcher en solitaire,  
 et ce n'est pas à lui seul qu'il fait du tort, mais il  
 importune aussi les autres. Tels sont ceux « qui se mettent  
 à l'écart, ils ont des pensées tout humaines, ils ne pos-  
 sèdent pas l'Esprit<sup>b3</sup> » et « ils n'ont aucun souci de  
 conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix<sup>c</sup> ».

### b) nos œuvres

Mais tout comme « il n'est pas  
 bon pour l'homme d'être seul<sup>d</sup> », il  
 lui est de même « interdit de se présenter devant le

3. \* Dans ses 3 citations, Bernard emploie, avec la moitié de la tradition biblique et patristique, le pronom *semetipsos*; tandis que l'édition critique, avec l'autre moitié, omet ce mot.

sic in conspectu Domini vacuum apparere prohibitum<sup>e</sup>.

10 Cum enim arguantur otiositatis ipsi quoque quos nemo  
conduxit<sup>f</sup>, qui iam conducti sunt, si otiosi inventi fuerint,  
quid merentur? Fides quippe sine operibus mortua est<sup>g</sup>.

Ipsa denique opera nostra in fervore agenda sunt et  
in desiderio cordis<sup>h</sup>, ut sint lucernae ardentes in manibus  
15 nostris<sup>i</sup>. Alioquin timendum est, ne forte tepidos nos  
evomere incipiat<sup>j</sup>, qui in Evangelio loquitur, dicens : Ignem  
veni mittere in terram, et quid volo nisi ut ardeat<sup>k</sup>?

Hic plane sacer et benedictus est ignis<sup>l</sup>, quem Pater  
sanctificavit et misit in mundum<sup>m</sup>, et cui benedicuntur in  
20 ecclesiis, sicut scriptum est : In ecclesiis benedicite Deo  
Domino<sup>n</sup>. Habet enim etiam adversarius noster<sup>o</sup>, utpote  
perversus divinorum operum aemulator, habet, inquam,  
ignem suum et ipse, ignem concupiscentiae carnalis, ignem  
invidiae et ambitionis, quem Salvator in nobis non  
25 accendere, sed extinguere venit<sup>p</sup>. Denique si quis hunc  
alienum ignem in divino offerre praesumpserit sacrificio,  
etiamsi patrem habeat Aaron<sup>q</sup>, morietur in iniquitate sua<sup>r</sup>.

340 3. Porro super haec quae de sociali vita et fraterna  
dilectione, de operibus bonis et fervore sancto dicta sunt,

e. Ex. 23, 15 ≠ f. Matth. 20, 6-7 ≠ g. Jac. 2, 26 h. Ps. 20, 3 ≠  
i. Lc 12, 35 ≠ j. Apoc. 3, 16 ≠ k. Lc 12, 49 (Patr.) l. cf. Lévi. 6, 12  
m. Jn 10, 36 n. Ps. 67, 27 ≠ o. I Pierre 5, 8 ≠ p. cf. Lc 12, 49  
q. cf. Lévi. 10, 1-2; cf. Matth. 3, 9 r. Éz. 3, 18 ≠, etc.

1. Les moines n'avancent pas «les mains vides» : le port des cierges  
figure le travail manuel, car l'oisiveté est signe d'une «foi morte». La  
flamme des cierges représente le désir du cœur et la ferveur; la tiédeur  
en revanche ne s'accorde pas avec le désir du Christ de voir brûler le  
feu qu'il est venu porter sur la terre.

2. \* Bernard cite ce verset de Luc avec *ardeat* (brûler); un peu plus  
bas, on trouve *accendere* (allumer), qui semble être une allusion au même  
verset. De fait, on rencontre 7 emplois avec *ardeat* et 3 avec *accendere*  
(Vg). *Ardeat*, même si l'*Itala* de Jülicher ne le signale dans aucun ms.,  
est fréquent chez les Pères : Jérôme (13 emplois), Paschase Radbert (5 au  
moins), Maxime de Turin, Ambroise Autpert (6 emplois).

Seigneur les mains vides<sup>e1</sup>». En effet, si «on accuse d'oi-  
siveté même ceux que personne n'a embauchés<sup>f</sup>», que  
méritent alors ceux qui, une fois embauchés, se trouvent  
dans l'oisiveté? Assurément, «la foi sans les œuvres est  
morte<sup>g</sup>.»

**c) notre ferveur** De plus, nos œuvres mêmes  
doivent être faites dans la ferveur et  
«le désir du cœur<sup>h</sup>», pour qu'«elles soient dans nos mains  
des lampes brûlantes<sup>i</sup>». Sinon il est à craindre que «nous  
ne soyons tièdes et que ne se mette à nous vomir<sup>j</sup>» celui  
qui dit dans l'Évangile : «Je suis venu apporter un feu sur  
la terre et quel est mon désir, sinon qu'il brûle<sup>k2</sup>?»

**d) une ferveur selon Dieu** Il est vraiment, lui, le feu consacré  
et béni<sup>l3</sup>, que le Père a sanctifié et  
envoyé dans le monde<sup>m</sup> et que l'on  
bénit dans les assemblées selon ce qui est écrit : «Dans les  
assemblées, bénissez le Seigneur Dieu<sup>n</sup>.» Car «notre adver-  
saire<sup>o</sup>», imitateur pervers des œuvres divines, possède, lui  
aussi, son feu, oui, le feu de la convoitise charnelle, le feu  
de la jalousie et de l'ambition, ce feu précisément que le  
Sauveur est venu, non pas allumer, mais éteindre en nous<sup>p</sup>.  
Au reste, quiconque aurait l'audace d'offrir en sacrifice à  
Dieu ce feu de l'adversaire, eût-il Aaron pour père<sup>q</sup>, «mourra  
dans son péché<sup>r</sup>».

**e) notre humilité** 3. Ensuite, en plus de ce qui  
vient d'être dit de la vie commu-  
nautaire et de l'amour fraternel, des bonnes œuvres et  
de la ferveur sainte, la très grande vertu qu'est l'humilité

3. Le Christ est le véritable feu «consacré et béni», lui que le Père  
«a sanctifié et envoyé dans le monde». A ce feu s'oppose celui de  
l'Adversaire : feu de la convoitise (*concupiscentia*) charnelle, de la  
jalousie et de l'ambition, que le Christ est venu éteindre.

humilitatis virtus maxima maxime necessaria est, ut *honore praeveniamus invicem*<sup>a</sup>, nec modo priores, sed et ipsos iuniores sibi quisque praeponat, quae nimirum humilitatis perfectio est et iustitiae plenitudo.

Et quoniam *hilarem datorem diligit Deus*<sup>b</sup> et *fructus caritatis gaudium in Spiritu Sancto*<sup>c</sup>, *cantemus*, ut dictum est, *in viis Domini, quoniam magna est gloria Domini*<sup>d</sup>; *cantemus Domino canticum novum, quia mirabilia fecit*<sup>e</sup>.

In quibus omnibus si quis forsitan proficere dissimulat, et proficisci *de virtute in virtutem*<sup>f</sup>, noverit quisquis eiusmodi est, in statione, non in processione se esse, immo vero et in regressione, quoniam in *via vitae*<sup>g</sup> non progredi regredi est, cum *nihil* adhuc *in eodem statu permaneat*<sup>h</sup>. Porro profectus noster in eo consistit, ut saepius dixisse me memini, ut *numquam arbitremur nos apprehendisse, sed semper extendamur in anteriora*<sup>i</sup>, conemur incessanter in melius, et imperfectum nostrum divinae misericordiae obtutibus iugiter exponamus<sup>j</sup>.

3. a. Rom. 12, 10 ≠ b. II Cor. 9, 7 c. Gal. 5, 22 ≠; Rom. 14, 17 ≠  
d. Ps. 137, 5 ≠ e. Ps. 97, 1 ≠ f. Ps. 83, 8 g. Ps. 15, 10 ≠  
h. Job 14, 2 ≠ i. Phil. 3, 13 ≠ j. cf. Ps. 138, 16

1. L'ordre de la procession qui fait passer les derniers venus avant les plus dignes est le signe de l'humilité et du respect mutuel. \* *Honore... iuniores*: cette réminiscence de *RB* 63, 10. 16-17 inclut, par les mots *honore praeveniamus invicem*, celle de *Rom.* 12, 10, que cite la Règle en ce passage.

2. Le chant des antiennes est le signe de «la joie dans l'Esprit saint», qui fait «chanter la gloire du Seigneur». Le *Nunc dimittis* célèbre en effet le Christ comme «lumière des nations et gloire d'Israël son peuple». Enfin, la marche en avant rappelle la nécessité de progresser sans cesse sous peine de reculer, de chercher le meilleur en confiant ses imper-

s'avère grandement nécessaire pour que «vous rivalisiez de respect les uns pour les autres<sup>a</sup>», et que chacun fasse passer avant soi, non seulement les plus anciens, mais même les plus jeunes<sup>1</sup>. C'est là assurément la perfection de l'humilité et la plénitude de la justice.

#### f) notre joie

Et puisque «Dieu aime celui qui donne avec le sourire<sup>b</sup>» et que «le fruit de l'amour est la joie dans l'Esprit saint<sup>c2</sup>», «chantons» – comme on l'a dit plus haut – «sur les chemins du Seigneur: Qu'elle est grande, la gloire du Seigneur<sup>d</sup>!» «Chantons au Seigneur un chant nouveau, car il a fait des merveilles<sup>e</sup>.»

#### g) notre marche vers l'avant

En tout cela, si quelqu'un se refuse à avancer et à marcher «de vertu en vertu<sup>f</sup>», qu'il sache bien, celui-là, qu'il n'est pas en procession mais en station, pire même: en régression, car sur «la route de la vie<sup>g</sup>», ne pas progresser, c'est régresser, puisque «rien» actuellement «ne peut demeurer dans le même état<sup>h</sup>». Or notre progrès – je me rappelle vous l'avoir dit bien souvent – consiste en ceci: «Ne jamais croire que nous avons atteint le but, mais tendre toujours vers ce qui est en avant<sup>i</sup>»; nous efforcer sans cesse vers ce qui est meilleur et exposer constamment nos imperfections sous le regard<sup>j</sup> de la divine miséricorde.

fections à la miséricorde divine. L'interprétation de la procession est ainsi pour Bernard l'occasion d'exposer une nouvelle fois la spiritualité de la vie monastique, avec ses exigences mais aussi ses embûches.

**SERMO TERTIUS**  
**DE PRAECEPTO MOYSI ET**  
**OBLATIONE SACRIFICII MATUTINI**

341 1. Purificationem beatae Mariae virginis hodie celebramus, quae secundum legem Moysi facta est, transactis a nativitate Domini quadraginta diebus<sup>a</sup>. In Lege enim scriptum erat, ut *mulier* quae, *suscepto semine, peperisset*  
5 *filium, immunda septem diebus, octava die circumcideret* puerum, dehinc, ablutioni et *purificationi* intenta, abstineret ab ingressu templi *triginta tribus diebus*, quibus *expletis, offerret filium* Domino cum muneribus<sup>b</sup>.

10 Sed quis non advertat, in ipso sententiae huius initio, liberam Matrem Domini ab hoc praecepto? Putas enim quia dicturus Moyses mulierem, quae peperisset filium, immundam esse, non timuerit super Matre Domini blas-

<sup>a</sup> 1. a. cf. Lc 2, 22    b. Lévl. 12, 2-6 ≠

1. Dans l'éd. critique, le titre du sermon est *De praecepto Moysi et oblatione sacrificii matutini*, «Sur un commandement de Moïse et sur l'offrande du sacrifice du matin», selon la recension P. Celui qui est adopté ici précise la particularité de ce sacrifice qui est, pour Marie comme pour Jésus, librement offert.

2. C'est la première fois qu'apparaît le mot «Purification». Dans la liturgie préconciliaire, la fête du 2 février était une «fête de la Vierge»; dans la nouvelle liturgie, elle est devenue «fête du Seigneur», sous le titre: «Présentation de Jésus au temple». Bernard associe les deux aspects mais, dans l'ensemble des trois sermons, Jésus occupe une place plus importante que Marie.

**TROISIÈME SERMON**  
**LE SACRIFICE DU MATIN :**  
**UNE VIE LIBREMENT OFFERTE<sup>1</sup>**

**Marie, librement  
soumise à la Loi** 1. Nous célébrons aujourd'hui la Purification<sup>2</sup> de la bienheureuse Vierge Marie, accomplie, selon la Loi de Moïse, quarante jours après la naissance du Seigneur<sup>a</sup>. Il était en effet écrit dans la Loi qu'«une femme, après avoir conçu d'un homme et enfanté un fils, serait impure pendant sept jours; le huitième jour, elle ferait circoncire» l'enfant; ensuite, attentive à se laver et à «se purifier», elle s'abstiendrait d'entrer dans le Temple «durant trente-trois jours; au terme de cette période elle viendrait offrir son fils» au Seigneur, avec des présents<sup>b</sup>.

Mais qui ne voit qu'en raison du début même de cette prescription, la Mère du Seigneur n'était pas assujettie à ce précepte<sup>3</sup>? Ne penses-tu pas en effet que Moïse, au moment de dire qu'une femme qui a enfanté un fils est impure, a eu peur d'encourir l'accusation de blasphème contre la Mère du Seigneur? C'est la raison pour laquelle il a commencé

3. Bernard souligne que Marie «n'a pas conçu d'un homme»; il en tire que Moïse avait déjà prévu l'exemption de Marie à la loi commune de la purification. Il ajoute une autre raison de cette exemption: l'enfantement virginal ne comportait aucune impureté.

phemiae crimen incurrere, et idcirco praemiseric: suscepto semine? Alioquin nisi parituram praevidisset sine semine  
 15 Virginem<sup>c</sup>, quae necessitas erat de suscepto semine fieri mentionem? Patet itaque quod lex ista Matrem Domini non includit, quae, non suscepto semine, filium peperit, sicut praedictum fuerat per Ieremiam, quia *novum faceret*  
 342 *Dominus super terram*<sup>d</sup>. Quæris quod novum? *Mulier*,  
 20 inquit, *circumdabit virum*<sup>e</sup>. Non ab altero viro virum suscipiet, non humana lege concipiet hominem, sed intra viscera intacta et integra virum claudet, ita sane ut, intrante et exeunte Domino, iuxta alium Prophetam, porta orientalis clausa iugiter perseveret<sup>f</sup>.

2. Putas ergo non poterat moveri animus eius, et dicere: «Quid mihi opus est purificatione? Cur absteineam ab ingressu templi? cuius uterus, nesciens virum, templum factus est Spiritus Sancti. Cur non ingrediar templum, quae  
 5 peperit Dominum templi? Nihil in hoc conceptu, nihil in partu impurum fuit, nihil illicitum, nihil purgandum: nimirum cum proles ista fons puritatis sit et *purgationem facere venerit delictorum*<sup>a</sup>. Quid in me legalis purificet observatio, quae purissima facta sum ipso partu immaculato?»

Vere, o beata Virgo, vere non habes causam, nec tibi opus est purificatione. Sed numquid filio tuo opus erat circumcissione? Esto *inter mulieres*<sup>b</sup> tamquam una earum, nam et filius tuus sic est in numero puerorum. Circumcidi  
 15 voluit; et non multo magis velit offerri?

c. cf. Is. 7, 14 d. Jér. 31, 22 ≠ e. Jér. 31, 22 ≠ f. cf. Éz. 44, 1-2

2. a. Hébr. 1, 3 ≠ b. Lc 1, 42

1. \* Bernard cite et commente ce verset dans *Miss II*, 8-11 (SC 390, p. 144-152), à partir de *Vg* avec *femina*: c'est d'ailleurs ce mot qui est au centre du *Comm. in Hier.* de Jérôme (CCL 74, p. 312-314). Mais ici et en deux autres lieux, Bernard écrit *mulier*, comme Pierre le Vénérable dans l'*Adversus Iudaeorum inveteratam duritiam* (CCM 58, p. 30, l. 482).

2. Cf. SC 480, p. 130, n. 1.

par dire: «Après avoir conçu d'un homme»? Car s'il n'avait pas vu d'avance que «la Vierge allait enfanter<sup>c</sup>» sans concevoir d'un homme, quel besoin avait-il de préciser: après avoir conçu d'un homme? Il est donc évident que cette loi ne s'appliquait pas à la Mère du Seigneur, car elle a enfanté sans avoir conçu d'un homme, comme Jérémie l'avait prophétisé: «Le Seigneur va faire du nouveau sur la terre<sup>d</sup>.» Quoi de nouveau? demandes-tu. Le Prophète répond: «La femme entourera l'homme<sup>e1</sup>.» Ce n'est pas d'un autre homme qu'elle recevra un homme, ce n'est pas selon les lois de la nature humaine qu'elle concevra un homme, mais c'est dans ses entrailles intactes et virginales<sup>2</sup> qu'elle va enclorre un homme, de telle manière qu'on puisse dire avec un autre Prophète: à l'entrée comme à la sortie du Seigneur, la Porte Orientale demeurera toujours close<sup>f</sup>.

2. Crois-tu donc que son esprit ne pouvait être troublé et se dire: Qu'ai-je besoin de purification? Pourquoi m'abstenir d'entrer dans le Temple, moi dont le sein, sans que je connaisse d'homme, est devenu le temple du Saint-Esprit? Pourquoi n'entrerais-je pas dans le Temple, moi qui ai mis au monde le Seigneur du Temple? Rien dans cette conception, rien dans cet enfantement qui soit impur, rien qui soit illicite, rien qui soit à purifier; c'est d'autant plus vrai que cet enfant est la source même de la pureté et qu'il «vient opérer la purification des péchés<sup>a</sup>». Que pourrait purifier en moi l'observance de cette loi, moi qui suis devenue toute pure du fait même de cet enfant immaculé?

C'est vrai, ô Vierge bienheureuse, c'est vrai, tu n'as nul motif, tu n'as nul besoin de purification. Mais ton fils, quel besoin avait-il, lui, de la circoncision? Sois «parmi les femmes<sup>b</sup>» comme l'une d'entre elles, puisque ton fils aussi est, parmi les enfants, comme l'un d'entre eux. Il a voulu être circoncis; et il ne voudrait pas bien davantage être offert<sup>3</sup>?

3. Le Christ a voulu être circoncis: cf. supra, *Circ 2*, 1 (p. 104-105, n. 2); il a donc aussi voulu être offert, dans les deux cas librement.

Offer filium, Virgo sacrata, *et benedictum fructum ventris tui*<sup>c</sup> Domino repraesenta. Offer ad nostram omnium reconciliationem *hostiam sanctam, Deo placentem*<sup>d</sup>. Omnino acceptabit Deus Pater oblationem novam et pretiosissimam  
20 hostiam, de qua ipse ait : *Hic est filius meus dilectus, in quo mihi bene complacuit*<sup>e</sup>.

Sed oblatio ista, fratres, satis delicata videtur, ubi tantum *sistitur Domino*<sup>f</sup>, redimitur avibus, et illico reportatur<sup>g</sup>. Veniet, quando non in templo offeretur, nec inter brachia  
25 Simeonis<sup>h</sup>, sed *extra civitatem*<sup>i</sup> inter brachia crucis. Veniet, quando non redimetur alieno, sed alios *redimet sanguine proprio*<sup>j</sup>, quia *redemptionem eum misit Deus Pater populo suo*<sup>k</sup>. Illud erit sacrificium vespertinum, istud est matutinum<sup>l</sup> : istud quidem iucundius, sed illud plenius;  
30 istud enim tempore nativitatis, illud iam in plenitudine aetatis.

De utroque tamen potes accipere quod Propheta praedixit : *Oblatus est, quia ipse voluit*<sup>m</sup>. Nam et modo oblatum est, non quia opus habuit, non quia sub Legis  
35 edicto fuit, sed quia voluit; et in cruce nihilominus oblatum est, non quia Iudaeus praevaluit, non quia ipse meruit, sed quia voluit.

*Voluntarie sacrificabo tibi*<sup>n</sup>, Domine, quia voluntarie oblatum es pro mea salute, non pro tua necessitate.

c. Lc 1, 42 ≠ d. Rom. 12, 1 ≠ e. Matth. 17, 5 ≠ f. Lc 2, 22 ≠ g. cf. Lc 2, 24, 39 h. cf. Lc 2, 28 i. Hébr. 13, 12 ≠; cf. Lc 4, 29; cf. Act. 7, 57 j. Hébr. 9, 12 ≠ k. Ps. 110, 9 ≠ l. cf. Nomb. 28, 4, 8 m. Is. 53, 7 n. Ps. 53, 8

1. Dans cette adresse à Marie, Bernard affirme sa certitude que l'offrande sera bien accueillie par le Père. Il élargit aussitôt la perspective en évoquant la mort sur la croix : le «sacrifice du matin» à la Présentation annonce ainsi «le sacrifice du soir». Dans les deux cas se réalise la parole prophétique : «Il a souffert parce qu'il l'a voulu.» Tout ce passage, d'intense tonalité affective, est encore une manifestation de la vie intérieure de Bernard et de sa mystique.

### **Le Fils, librement offert de sa naissance à sa mort**

Offre ton fils<sup>1</sup>, Vierge sainte, et présente au Seigneur «le fruit béni de tes entrailles<sup>c</sup>». Offre pour notre réconciliation à tous «le sacrifice saint, le sacrifice qui plaît à Dieu<sup>d</sup>».

Dieu le Père accueillera pleinement cette offrande nouvelle, ce très précieux sacrifice dont lui-même dit : «Voici mon Fils bien-aimé, en lui j'ai mis toute ma faveur<sup>e</sup>.»

Mais cette offrande-ci, mes frères, paraît bien facile : on se contente «de la présenter au Seigneur<sup>f</sup>», de la racheter avec des oiseaux, et aussitôt on la remporte<sup>g</sup>. Viendra le jour où ce n'est plus dans le Temple, ni entre les bras de Siméon<sup>h</sup> qu'il sera offert, mais «en dehors de la ville<sup>i</sup>» et entre les bras de la croix. Viendra le jour où il ne sera plus racheté par du sang étranger, mais où «lui-même rachètera» les autres «par son propre sang<sup>j</sup>», car Dieu le Père l'«a envoyé comme rédemption pour son peuple<sup>k</sup>». Ce sera alors le sacrifice du soir, tandis que maintenant c'est le sacrifice du matin<sup>l</sup>. Celui-ci, certes, est plus joyeux, mais l'autre sera plus plénier : le premier est offert au temps de la naissance, le second le sera dans la plénitude de l'âge.

A l'un comme à l'autre pourtant peut s'appliquer cette prédiction du Prophète : «Il a été offert, parce que lui-même l'a voulu<sup>m</sup>.» En effet, s'il a été offert maintenant, ce n'est pas qu'il en avait besoin, ni parce que la Loi le lui imposait, mais «parce que lui-même l'a voulu». Et si de même il a été offert sur la croix, ce n'est pas parce que le juif était le plus fort, ni parce que lui-même le méritait, mais «parce que lui-même l'a voulu».

### **En réponse, nous offrir nous-mêmes librement**

«De plein gré, je vais t'offrir mon sacrifice, Seigneur<sup>n</sup>», parce que toi-même c'est de plein gré, et non en raison de quelque contrainte, que tu as été offert pour mon salut.

3. Sed quid nos, fratres, offerimus, aut *quid retribuimus illi pro omnibus quae retribuit nobis*<sup>a</sup>? Ille pro nobis obtulit hostiam pretiosorem quam habuit, nimirum qua pretiosior esse non potuit; et nos ergo faciamus quod possumus, optimum quod habemus offerentes illi, quod sumus utique nosmetipsi. Ille seipsum obtulit<sup>b</sup>; tu quis es qui te offerre cuncteris?

Quis mihi tribuat, ut oblationem meam dignetur maiestas tanta suscipere? *Duo minuta*<sup>c</sup> habeo, Domine, corpus et animam dico; utinam haec tibi perfecte possim in sacrificium laudis offerre<sup>d</sup>! Bonum enim mihi, longeuque gloriosius atque utilius est, ut tibi magis offerar quam deserar mihi ipsi, nam *ad meipsum anima mea conturbatur*<sup>e</sup>.

15 Fratres, morituro Domino Iudaeus mortuas hostias offerebat; sed iam nunc: *Vivo ego, dicit Dominus: nolo mortem peccatoris, sed magis ut convertatur et vivat*<sup>f</sup>. Non vult Dominus mortem meam; et non libenter offero illi vitam meam? Haec est enim *placabilis hostia*<sup>g</sup>, *hostia Deo placens, hostia viva*<sup>h</sup>.

Sed in oblatione illa tres fuisse leguntur<sup>i</sup>, et in hac quoque tria nihilominus a Domino requiruntur. Fuit in ea

3. a. Ps. 115, 12 ≠ b. Hébr. 9, 14 ≠ c. Mc 12, 42 ≠ d. cf. Ps. 49, 14 e. Ps. 41, 7 ≠ f. Éz. 33, 11 (Lit.) g. Nombr. 5, 8 h. Rom. 12, 1 ≠ i. cf. Lc 2, 22

1. Pour imiter l'offrande du Christ, nous ne pouvons qu'offrir notre corps et notre âme, comme la veuve de l'Évangile qui donne tout en jetant ses deux piécettes dans le trésor du Temple. Nous offrons ainsi toute notre vie. Pour être valable, notre don doit cependant rejoindre celui des trois personnages de la Présentation : l'engagement d'une âme

3. Mais qu'allons-nous offrir, nous, mes frères, et « que rendrons-nous au Seigneur pour tout ce qu'il nous a donné<sup>a</sup>? » Lui, il a offert pour nous la plus précieuse victime qu'il possédait; en vérité il ne pouvait en être de plus précieuse. Nous aussi donc, faisons ce que nous pouvons : offrons-lui ce que nous avons de meilleur : nous-mêmes<sup>1</sup> ! Lui s'est offert lui-même<sup>b</sup> : qui es-tu, toi, pour hésiter à t'offrir toi-même ?

Qui pourrait m'accorder qu'une si haute Majesté veuille accueillir mon offrande ? Je ne possède que « deux piécettes<sup>c</sup> », Seigneur, je veux dire mon corps et mon âme<sup>2</sup> : puis-je te les offrir parfaitement en sacrifice de louange<sup>d</sup>. Car c'est bon pour moi et c'est bien plus glorieux et plus utile de t'être offert, à toi, plutôt que d'être laissé à moi-même ; car « en moi-même mon âme ne connaît que le trouble<sup>e</sup> ».

Frères, au Seigneur qui allait mourir, les juifs offraient des victimes mortes. Mais désormais « je suis vivant, dit le Seigneur ; je ne veux pas la mort du pécheur, mais plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive<sup>f3</sup> ». Le Seigneur ne veut pas ma mort et je ne lui offrirais pas volontiers ma vie ? Car c'est là « le sacrifice d'apaisement<sup>g</sup> », « le sacrifice qui plaît à Dieu, le sacrifice vivant<sup>h</sup> ».

**Trois qualités de notre offrande** Or, dans l'offrande de ce jour-là, il se trouva, lisons-nous, trois personnes<sup>1</sup>, et dans l'offrande d'aujourd'hui aussi, le Seigneur requiert pareillement trois

virile comme Joseph, la continence d'une chasteté virgine comme Marie, la simplicité et l'humilité de Jésus.

2. \* Bernard a développé longuement cette analogie dans *Div 22*, 6 et 9 (*SBO VI-2*, p. 175, l. 2-5 et p. 177, l. 3-20).

3. \* C'est l'antienne de prime aux fêtes de carême, dont le texte diffère de *Vg* (7 citations et 3 allusions dans les *SBO*).

oblacione Ioseph sponsus Matris Domini, *cuius filius putabatur*<sup>1</sup>; fuit et ipsa virgo Mater, et puer Iesus qui  
 25 offerebatur. Sit ergo et in oblacione nostra constantia virilis, sit continentia carnis, sit conscientia humilis. Sit, inquam, in proposito perseverandi animus virilis, sit in continentia castitas virginalis, sit in conscientia simplicitas et humilitas puerilis.

choses. Dans la première offrande, il y avait Joseph, l'époux de la Mère du Seigneur, «lequel passait pour son fils<sup>1</sup>»; il y avait aussi la Vierge Mère elle-même et il y avait l'Enfant Jésus que l'on offrait. Dans notre offrande aussi, que l'on trouve donc la constance virile, que l'on trouve la continence, que l'on trouve une conscience humble. Oui, dis-je : qu'il y ait dans notre engagement à persévérer une âme virile; qu'il y ait dans notre continence une chasteté virginale; qu'il y ait dans notre conscience une simplicité et une humilité d'enfant.

## INDEX SCRIPTURAIRE

Les italiques signalent une simple allusion scripturaire. La lettre qui suit le chiffre indique l'appel d'apparat scripturaire dans le paragraphe. Les abréviations des titres figurent p. 12-15, et des précisions sur le mode de citation (≠, Patr.,...) sont données p. 21 du volume 1 (SC 480). On a ici dissocié dans la colonne de gauche les références des versets conformes à la *Vulgate* de celles des versets modifiés par saint Bernard.

### Genèse

1, 1	Nat 2, 1g	3, 6 (Patr.)	NatV 4, 2a
1, 2	<i>NatV 5, 2a</i>	3, 6 ≠	EpiP 2, 1h
1, 5 ≠	Circ 3, 5o	3, 8	<i>AdvA 2, 1x; Nat 1, 3a; EpiA 1, 3b</i>
1, 26	<i>Nat 2, 1b</i>	3, 10 ≠	Nat 1, 3l
1, 26 ≠	AdvA 3, 1f; Nat 2, 4d	3, 16	<i>NatV 4, 3f</i>
1, 27 ≠	Nat 1, 2h. 2, 3a	3, 17 ≠	NatV 2, 4l
2, 6	Nat 1, 6d	3, 19 ≠	Nat 1, 3h. 3, 5g; EpiP 2, 7a
2, 6 ≠	NatV 4, 8ii. 9a	3, 20 ≠	NatV 6, 3i
2, 7 (Lit. cist.)	NatV 4, 7g; Nat 2, 1f	3, 21 ≠	Nat 3, 1n
2, 9 ≠	AdvA 2, 4h	3, 22	<i>AdvA 2, 2b</i>
2, 10 ≠	Nat 1, 6d	3, 22 ≠	AdvA 2, 1z; EpiA 3, 7f
2, 16-17 ≠	Circ 1, 1c	3, 24	<i>NatV 3, 2b;</i> <i>Nat 1, 3f</i>
2, 17	<i>Circ 1, 1b</i>	4, 9 (Lit. cist.)	AdvA 3, 6i
2, 18	Pur 2, 2d	4, 14-16 ≠	AdvA 6, 4d
2, 21-22	<i>EpiP 2, 3g</i>	7, 3	<i>NatV 5, 2a</i>
3, 4 ≠	AdvA 2, 4i; Nat 2, 3i	12, 1 ≠	EpiA 2, 2g
3, 5	AdvA 1, 3d. 3j; <i>AdvA 2, 2b;</i> NatV 2, 2p; Nat 2, 3g	12, 10 ≠	NatV 6, 10i
3, 6	<i>NatV 1, 2c;</i> <i>EpiP 1, 3k</i>	16, 10	<i>NatV 2, 1d</i>
		17, 10	<i>Circ 1, 1g</i>
		17, 11	<i>Circ 2, 3f</i>
		17, 11 ≠	Circ 1, 1i
		17, 12	<i>Circ 1, 2b. 2, 2k</i>

17, 14 (Patr.)	Circ 3, 3g;
	EpiO 2c
19, 11	PLA 3c
24, 2 ≠	NatV 6, 4d
24, 3 ≠	NatV 6, 4c
27, 1	AdvA 1, 8a
27, 1 ≠	EpiA 3, 3d
29, 23-24	EpiP 2, 8b
30, 33 ≠	NatV 2, 2h; 5, 3a
32, 30 ≠	NatV 3, 2n
35, 18 ≠	NatV 6, 9e
37, 22 ≠	Circ 3, 4j
37, 26 ≠	EpiA 3, 7e
38, 27	NatV 4, 7i
40, 13-14 ≠	AdvA 6, 4e
40, 14 ≠	AdvA 6, 5a. 5c
40, 15	Nat 1, 3c
40, 15 ≠	AdvA 1, 5f
41, 51 ≠	NatV 6, 8t
42, 25 ≠	NatV 4, 6h
42, 27	Nat 1, 8i
47, 9 (Patr.)	NatV 3, 2m
49, 8 ≠	NatV 1, 4k
49, 9 ≠	NatV 1, 4m
49, 10	NatV 6, 4e
49, 10 ≠	NatV 1, 4h
<b>Exode</b>	
1, 14	EpiP 1, 5e
1, 16	EpiA 3, 3k
3, 14	NatV 6, 10s
3, 15 ≠	Circ 1, 3h
4, 13 ≠	NatV 6, 4l
5, 10	EpiP 1, 5e
8, 26 ≠	NatV 1, 5g
10, 22	EpiA 3, 3c
12, 5 ≠	NatV 4, 5c;
	Circ 2, 1f;

	EpiP 2, 1e
15, 18	NatV 6, 3a
16, 6 (Lit. cist.)	NatV 3, 1a. 1b.
	2a. 6j
16, 7 (Lit. cist.)	NatV 3, 7a
19, 10-11	NatV 5, titre a.
	2u. 4c. 7a;
	NatV 6, 5m
20, 7 ≠	Circ 2, 3g
23, 15 ≠	Pur 2, 2e
32, 9 ≠	EpiO 1a
33, 20	PLA 5d
34, 9 ≠	AdvA 1, 5c
34, 24 ≠	Nat 1, 2k
<b>Lévitique</b>	
6, 12	Pur 2, 2l
9, 3 ≠	EpiA 1, 6o
10, 1-2	Pur 2, 2q
11, 2-3	EpiA 3, 1d
12, 2-6 ≠	Pur 3, 1b
12, 3	Circ 3, 5a
14, 40 ≠	NatV 6, 11g
16, 32	Nat 4, 1t
18, 21	Nat 1, 2d
18, 30	Nat 1, 2d
19, 2	NatV 5, 1b
20, 7 (Lit. cist.)	NatV 5, titre a.
	2u. 4c. 7a;
	NatV 6, 5m
21, 10-11 ≠	Circ 2, 1e
<b>Nombres</b>	
5, 8	Pur 3, 3g
5, 8 ≠	Pur 2, 1d
12, 1	EpiP 2, 2f. 2l
12, 1 ≠	EpiP 2, 2i
14, 19 ≠	PLA 1g
20, 17 ≠	NatV 3, 6e

28, 4	Pur 3, 2l
28, 8	Pur 3, 2l
28, 8 ≠	Pur 2, 1g
32, 33	NatV 6, 8m
36, 6	Circ 1, 1g

**Deutéronome**

5, 24	NatV 6, 8b
5, 24 (Lit. cist.)	NatV 5titre
	a; 6, 6f. 8v
7, 16	AdvA 1, 4i
26, 8	Nat 1, 2c
30, 12-13	AdvA 1, 10e
32, 13 ≠	EpiO 5e
32, 14 ≠	EpiP 2, 1b
32, 43 ≠	AdvA 1, 4c

**Josué**

5, 2 ≠	Circ 2, 1i;
	EpiO 1c

**Juges**

1, 8 ≠	PLA 3l
--------	--------

**I Samuel**

2, 3 ≠	AdvA 5, 3i
2, 8	AdvA 6, 5o
3, 9	PLA 6i
7, 3 ≠	NatV 4, 1a
16, 7	AdvA 2, 1c
16, 7 ≠	Circ 2, 5h
18, 30 ≠	NatV 1, 4c

**II Samuel**

5, 7 ≠	PLA 3j
15, 30	Nat 3, 4e
24, 14 ≠	Nat 5, 4c

**III Rois**

3, 9 ≠	AdvA 7, 1d
3, 20 (Patr.)	Nat 4, 1b
3, 26 ≠	NatV 6, 11k
19, 7	AdvA 1, 6p. 10g
19, 7 ≠	EpiP 1, 5f. 2, 4e
19, 8 ≠	EpiP 1, 5g

**I Chroniques**

25, 8 ≠	AdvA 4, 3g
---------	------------

**II Chroniques**

7, 1	NatV 5, 7c
20, 17 (Vg, Lit. cist.)	NatV 2, 1a. 1l.
	2b. 2e. 2k. 3d.
	3g. 3j. 3l. 4a.
	4h. 4i
20, 17 ≠	NatV 2, 1k. 3p.
	8i

**Néhémie**

8, 9 (Lit. cist.)	NatV 5, 4b; Nat
	5, 5q

**Tobie**

3, 11 ≠	PLA 7g
13, 11	EpiA 3, 3h
13, 22 ≠	NatV 1, 4b

**Judith**

7, 18	Circ 3, 4aa
-------	-------------

**Esther**

4, 3	Circ 3, 4aa
------	-------------

**I Maccabées**

3, 15 ≠	AdvA 7, 2f
---------	------------

3, 60	NatV 2, 8d	2, 1 ≠	PIA 8g
5, 11	<i>PIA 3k</i>	2, 8	NatV 2, 7g
11, 13 ≠	Nat 1, 3d	6, 2	EpiA 1, 4d; EpiP 1, 1o
12, 15 ≠	EpiA 1, 1j	6, 3 ≠	AdvA 1, 5e
<b>II Maccabées</b>			
7, 27	<i>EpiP 2, 5c</i>	6, 8 ≠	EpiA 1, 1s
8, 18	<i>EpiP 2, 3c</i>	7, 13 ≠	Nat 1, 3f
9, 5	<i>AdvA 1, 4g</i>	7, 15 ≠	AdvA 1, 3c
15, 14 (Lit. cist.)	NatV 3, 6i	8, 3	Inno 2g
<b>Job</b>			
3, 3 ≠	NatV 2, 2m	8, 6	EpiA 2, 3g
3, 9	<i>AdvA 1, 3b</i>	8, 6 ≠	Nat 2, 4k; Circ 2, 1d
3, 12 ≠	EpiP 2, 5d	9, 35	Nat 5, 5d
3, 26	<i>EpiA 1, 7j</i>	9, 39 ≠	NatV 5, 3g; Nat 1, 1n
4, 19 ≠	NatV 6, 7h	10, 5 ≠	EpiA 1, 5e
5, 13 ≠	AdvA 2, 1k	11, 6	Nat 2, 4b
7, 17 ≠	AdvA 1, 7d; EpiA 1, 2h	12, 1 ≠	PIA 7m
9, 28 ≠	AdvA 3, 7j	13, 3	NatV 2, 2a
12, 4	<i>Nat 2, 2b</i>	15, 2 ≠	AdvA 3, 7d; 7, 1a
14, 2 ≠	NatV 6, 10t; Pur 2, 3h	15, 8 ≠	NatV 6, 8o
14, 4	NatV 4, 2e	15, 9 ≠	AdvA 6, 6b
14, 4 (Patr.)	NatV 4, 5a; Nat 1, 1f. 7e; EpiP 2, 6c	15, 10	<i>AdvA 2, 4f</i> ; NatV 5, 3v; <i>Nat 2, 5l</i>
14, 5 ≠	Circ 3, 5l	15, 10 ≠	AdvA 1, 6j; NatV 4, 6e. 6, 6a; Pur 2, 3g
14, 15 ≠	NatV 4, 8a	15, 11 ≠	NatV 4, 10a; Pur 1, 3l
15, 35 ≠	AdvA 1, 3c	16, 8 ≠	NatV 6, 5c
25, 6	<i>AdvA 1, 2m</i>	17, 12	NatV 6, 3b; EpiP 2, 1q
28, 13 ≠	NatV 1, 5e	17, 13 ≠	EpiP 2, 1r
28, 18 ≠	Nat 3, 2k	17, 28 ≠	Nat 5, 5c
41, 25 ≠	NatV 4, 9d	17, 29 ≠	AdvA 7, 2n; Circ 3, 5j
<b>Psaumes</b>			
1, 4	Circ 2, 1g	17, 38 ≠	Nat 1, 4a
1, 4 ≠	Nat 2, 2c		
1, 5 ≠	AdvA 4, 3b		

17, 45 ≠	EpiP 1, 4f	31, 5	<i>AdvA 3, 7g</i>
18, 5 ≠	NatV 4, 8k	31, 9	Circ 3, 2f
18, 6	EpiA 1, 1t; EpiP 2, 2e	32, 22 ≠	AdvA 3, 7c
18, 6 ≠	AdvA 2, 5a; EpiP 2, 4g	33, 9 ≠	EpiA 1, 1h
18, 6-7 ≠	AdvA 1, 6m	33, 19 ≠	NatV 4, 10m
18, 7 ≠	AdvA 1, 6a	33, 20 ≠	Nat 5, 4d
19, 4	Nat 1, 6b	34, 1 ≠	Circ 1, 5f
20, 3 ≠	Pur 2, 2h	34, 10 ≠	NatV 2, 1o. 4f
20, 4 ≠	Pur 2, 1a	35, 6	Nat 1, 2i; Pur 1, 3b
21, 16	Nat 2, 4g	35, 7 ≠	NatV 6, 7j; Nat 5, 3a
21, 17 ≠	Nat 1, 8g; 2, 5f	35, 7-8 ≠	Pur 1, 1g
22, 4 ≠	AdvA 1, 6f	35, 9 ≠	EpiP 2, 4b
22, 5 ≠	Circ 3, 4h	35, 10	NatV 4, 1c. 9g; Nat 1, 8b
23, 7. 9	<i>NatV 1, 5a</i>	36, 1 ≠	AdvA 3, 3a
23, 10	AdvA 5, 1i	36, 27 ≠	NatV 5, 2w; Nat 1, 7h
23, 10 ≠	AdvA 6, 5i	37, 12 ≠	PIA 3b
24, 6 ≠	EpiP 1, 1l	38, 4	Nat 1, 6f
24, 10 ≠	Nat 5, 3b	38, 13 ≠	AdvA 6, 4a
24, 17 ≠	Nat 5, 4f	38, 14	Circ 3, 10b. 10e
24, 19 ≠	PIA 2l	39, 1	EpiP 1, 1g
25, 5	Circ 3, 6c. 6i	39, 3	NatV 2, 3d
25, 6	Circ 3, 6j	39, 8	AdvA 1, 9e
26, 6 ≠	Nat 4, 1p	39, 14 ≠	AdvA 1, 5d
26, 9 ≠	Circ 1, 1e	39, 18	NatV 5, 5e
26, 14 ≠	PIA 7h	40, 9 ≠	Nat 2, 4a
28, 3	EpiA 1, 7e. 2, 4g	41, 3 ≠	Nat 1, 8c
28, 3 ≠	NatV 4, 10f; EpiA 1, 6f; PIA 3a	41, 7 ≠	Pur 3, 3e
29, 6 ≠	Circ 3, 5m	43, 20	NatV 6, 1g
29, 12	Nat 4, 1v; EpiA 1, 2a. 2, 1j	44, 2 ≠	NatV 4, 1l. 6, 2e
29, 12 ≠	Nat 1, 8h	44, 3 ≠	EpiP 2, 1c
30, 13 ≠	NatV 5, 5i	44, 8 ≠	NatV 6, 1j; Nat 1, 6h
31, 3 ≠	NatV 6, 6c	44, 11	EpiP 2, 3k
31, 4 ≠	AdvA 1, 4d	44, 11 ≠	NatV 4, 9j. 6, 8p
		45, 5	EpiP 2, 4d

45, 11	EpiP 1, 1e	61, 13 ≠	NatV 3, 3c
45, 11 ≠	EpiA 1, 1g	62, 2	AdvA 6, 6d
47, 1	<i>NatV 4, 1e</i>	62, 3	AdvA 5, 1j
47, 2	NatV 5, 3i. 6, 7d	62, 4	NatV 2, 4d
47, 3	Pur 1, 1e	62, 6 ≠	AdvA 5, 2j
47, 9 ≠	PLA 7d	65, 12	Circ 3, 7d
47, 10	Pur 1, 2b. 3a	67, 7 (Patr.)	EpiO 3a
47, 10 ≠	Nat 5, 2c; Pur 1, 2p. 4a	67, 14	AdvA 4, 1b. 5b. 7a
48, 2 ≠	NatV 3, 1b	67, 14 ≠	AdvA 4, 4f. 5, 1a. 5, 1m
48, 3	NatV 3, 1b	67, 26 ≠	Nat 4, 1g
48, 9 ≠	Nat 1, 8j; PLA 2n	67, 27 ≠	Pur 2, 2n
48, 13	<i>Circ 3, 2l</i>	68, 3 ≠	NatV 2, 3e. 4, 7f
48, 13 ≠	Nat 2, 3b. 5, 1m	68, 5 ≠	Circ 2, 1n
48, 18	AdvA 4, 1e	68, 10	Nat 1, 6g
49, 12	Nat 3, 2h	68, 31 ≠	NatV 5, 3j
49, 14	<i>Pur 3, 3d</i>	71, 19	AdvA 6, 6f
49, 15	Nat 1, 6k	72, 5	Nat 3, 5f
49, 18 ≠	AdvA 1, 3k	72, 7 ≠	AdvA 1, 4m
50, 3 ≠	Nat 5, 4e	72, 17 ≠	AdvA 3, 3b
50, 6 ≠	EpiA 1, 3l	72, 23	Circ 3, 2g
50, 7	<i>EpiA 1, 6n</i>	72, 25	AdvA 1, 6d
50, 8 ≠	AdvA 3, 7e	72, 26	AdvA 1, 6e
52, 6 ≠	Nat 1, 3o	72, 28	NatV 6, 5e
53, 8	Pur 3, 2n	73, 12 ≠	AdvA 1, 10b; Circ 1, 3c
54, 23 (Lit.)	AdvA 3, 3h; NatV 5, 5d	73, 16 ≠	Nat 3, 1j
54, 24 ≠	NatV 2, 2l	73, 17 ≠	Nat 3, 1i
56, 8	NatV 5, 6e. 6, 8i; PLA 6d	75, 11 ≠	AdvA 2, 1d
57, 5 ≠	EpiP 1, 1d	76, 10	EpiP 1, 1m
58, 10 ≠	Circ 3, 6d	76, 11	EpiP 2, 2c
61, 2 ≠	Nat 4, 2g	77, 25 ≠	Nat 2, 4m; Circ 3, 2i; EpiP 1, 5h
61, 6	NatV 6, 5f. 5b; Circ 3, 9b	77, 30	<i>EpiP 1, 5c</i>
61, 10	AdvA 4, 2e	77, 60 ≠	AdvA 7, 2l
61, 11	AdvA 2, 3f	77, 65	EpiP 1, 1k
61, 12-13 ≠	Nat 5, 4a	78, 8 ≠	EpiP 1, 1j
		79, 2-3	<i>NatV 6, 9i</i>

79, 2-3 (Lit.)	NatV 6, 8w	94, 2 ≠	NatV 6, 11a
79, 13	EpiO 5f	94, 4 ≠	AdvA 4, 7d
80, 17 ≠	EpiP 2, 1b	95, 6 ≠	NatV 2, 4e
83, 5 ≠	NatV 4, 8f	95, 12-13 ≠	NatV 1, 1g
83, 8	NatV 5, 4d; Pur 2, 3f	95, 13	Nat 1, 3a
83, 11 ≠	NatV 3, 7b; Circ 3, 7c; PLA 8h	97, 1 ≠	Pur 2, 3e
83, 12	NatV 5, 3s	98, 4	AdvA 1, 4o. 3, 7f
84, 9 ≠	Pur 1, 4o	100, 1 ≠	AdvA 2, 3b; Nat 5, 3c
84, 11	NatV 3, 9b	100, 5	AdvA 3, 2d
85, 5	AdvA 3, 3l; NatV 5, 6c	100, 5 ≠	AdvA 3, 2e
85, 5 ≠	NatV 6, 1i	101, 4	NatV 3, 2k
85, 13 ≠	AdvA 3, 7c	101, 5 ≠	AdvA 5, 2i; NatV 1, 6d. 6, 8j. 6, 10q
85, 15	AdvA 3, 3l	101, 12	NatV 3, 2l
86, 3 ≠	NatV 1, 4e	101, 28 ≠	EpiA 1, 6b. 3, 2c
86, 5	NatV 1, 4f	102, 1 ≠	NatV 1, 2j. 2, 1n
87, 6	AdvA 1, 6h	102, 3	NatV 3, 1f
87, 6 ≠	Nat 2, 5m	102, 3 ≠	NatV 1, 2k. 3, 10f
88, 15	AdvA 3, 4c. 6k. 7b. 7m	102, 4 ≠	Pur 1, 3m
88, 23 ≠	Nat 2, 4c	102, 5 ≠	NatV 1, 2l
88, 49 ≠	Nat 2, 3k	102, 13 ≠	Nat 5, 3g
89, 1 ≠	NatV 6, 5i	102, 17	Nat 5, 2d; EpiA 1, 1l
89, 2 (Lit.)	Nat 1, 1e	102, 19	<i>AdvA 3, 6k</i>
89, 4 ≠	NatV 3, 2h	103, 1-2 ≠	Nat 4, 1q
89, 9	NatV 3, 2j	103, 2 ≠	NatV 1, 6f
89, 14	NatV 3, 2g	103, 10	NatV 4, 9b
90, 4 ≠	NatV 6, 5d	103, 15 ≠	NatV 6, 8h. 10c; Nat 2, 4n; EpiP 2, 4c
90, 6	Circ 3, 11a	103, 25	AdvA 1, 1d
91, 6 ≠	Nat 2, 1c	104, 21 ≠	NatV 2, 4k
91, 16	Nat 2, 3d	106, 4 ≠	Pur 1, 3k
92, 1	Nat 1, 4i	106, 8	AdvA 1, 7b
92, 1 ≠	Nat 1, 4g		
92, 2	<i>AdvA 3, 6k</i>		
92, 5 ≠	NatV 1, 3d; EpiA 1, 1r; PLA 2c		

106, 39	NatV 3, 5a	118, 132	NatV 2, 8c
108, 18 ≠	AdvA 2, 2d; NatV 2, 1m	118, 176	AdvA 2, 2g
109, 1	NatV 2, 7h	119, 5	<i>Nat 1, 3g</i>
109, 3	NatV 3, 2c	121, 6	Nat 5, 1i
110, 2	Nat 2, 1a	122, 2 ≠	Nat 4, 2m
110, 4	PIA 7p	125, 3	Nat 2, 1b
110, 6	EpiA 1, 1i	126, 1 ≠	AdvA 3, 6j
110, 6 ≠	Nat 2, 1d	128, 6	Nat 1, 7k
110, 9 ≠	Pur 3, 2k	129, 7 ≠	Nat 2, 5g
110, 10	EpiP 2, 8f	131, 11 ≠	NatV 6, 4g
111, 1	NatV 4, 8d	136, 5 ≠	NatV 6, 8u
111, 3	NatV 4, 8c	136, 9 ≠	EpiA 3, 3j
111, 7	NatV 6, 8f	137, 5 ≠	Pur 2, 1i. 3d
111, 8	NatV 6, 8g. <i>10g</i>	137, 8 ≠	AdvA 6, 5d
112, 7 ≠	NatV 6, 7i	138, 6 ≠	AdvA 1, 11f
113, 2	NatV 6, 8c	138, 7 ≠	Nat 1, 3e. 3k; EpiA 1, 3i
113, 2 ≠	NatV 1, 6e	138, 8	<i>AdvA 1, 6g</i>
113, 13 ≠	PIA 8f	138, 8 ≠	AdvA 2, 1j. 1n
113, 14	<i>AdvA 6, 4c</i>	138, 12 ≠	Nat 4, 1a. 5, 5r
115, 12 ≠	EpiP 2, 3d; Pur 3, 3a	138, 14 ≠	Circ 1, 5a
115, 13 ≠	Inno 1e; Circ 3, 4g	138, 16	<i>Pur 2, 3j</i>
116, 2 ≠	AdvA 2, 4j	138, 16 ≠	NatV 2, 4b
117, 15 ≠	NatV 1, 1b	140, 2	EpiA 3, 5d
117, 24	NatV 2, 3a	140, 2 ≠	EpiA 3, 6h
117, 26-27 (Lit.)	Inno 1a	140, 4	EpiP 2, 7f
118, 4 ≠	NatV 2, 4c	141, 8	NatV 2, 5c
118, 11	AdvA 5, 2c	141, 8 (Patr.)	NatV 4, 10r
118, 28	NatV 6, 10d	142, 8 ≠	NatV 3, 2f; Circ 3, 5n
118, 28 ≠	NatV 5, 2o	143, 3	AdvA 1, 7d
118, 32 (RB)	Circ 3, 10a	143, 3 ≠	EpiA 1, 2g
118, 60	PIA 6e	143, 12 ≠	Nat 1, 6a
118, 60 ≠	NatV 6, 8k	143, 15	AdvA 3, 2h
118, 62 ≠	EpiP 2, 7c	144, 3	NatV 5, 3i
118, 70	AdvA 2, 2j	144, 7	AdvA 3, 2b
118, 109	NatV 3, 5k	144, 15	PIA 7l
118, 116 ≠	AdvA 6, 6h	144, 18 ≠	NatV 4, 10n; EpiP 1, 1f

144, 19	AdvA 6, 5f	4, 10 ≠	Circ 3, 6g
146, 3 ≠	NatV 1, 2g	5, 9 (Patr.)	NatV 5, 2r
147, 12. 14 ≠	NatV 2, 1s	7, 30 ≠	Nat 2, 3c
148, 12	NatV 3, 9g	10, 20 ≠	Nat 3, 4a

**Proverbes**

2, 14 ≠	NatV 3, 3e
3, 16	<i>NatV 4, 1n</i>
3, 16 ≠	AdvA 4, 1d; NatV 1, 5c. 4, 2c
3, 17 ≠	AdvA 1, 11a
5, 16 ≠	Pur 1, 2f
5, 16-17 (Patr.)	Pur 1, 2o
5, 17-18 (Patr.)	Pur 1, 2g
7, 18	Circ 3, 7b. 8b
9, 1	<i>AdvA 3, 7a</i>
9, 1 ≠	AdvA 3, 4b
13, 1 (Patr.)	NatV 1, 2b
13, 4 (Patr.)	NatV 5, 2t
13, 14	EpiP 2, 8e
14, 27	EpiP 1, 4i
16, 32	Circ 3, 9a
20, 10 ≠	AdvA 4, 5i
22, 28	<i>Circ 1, 1d</i>
22, 28 ≠	NatV 3, 6d
23, 1	AdvA 6, 4b
23, 1 (Patr.)	Nat 3, 1h
25, 27 ≠	Nat 1, 2g
27, 2 ≠	Nat 3, 2f
28, 9 ≠	EpiA 3, 5f
31, 19 ≠	EpiP 1, 5d
31, 21	<i>NatV 2, 1q</i>
31, 21 ≠	NatV 2, 5f

**Ecclésiaste**

1, 7 ≠	NatV 3, 6h
1, 8	NatV 5, 2r
1, 18 (Patr.)	NatV 3, 4b
3, 1	AdvA 6, 3a

**Cantique**

1, 2	Circ 1, 4e
1, 3 (Patr.)	NatV 1, 2d; EpiP 2, 3e
1, 6 ≠	AdvA 1, 11c
1, 7 ≠	AdvA 1, 11e
1, 12 ≠	NatV 3, 1i
2, 1	AdvA 2, 4e
2, 6 ≠	AdvA 4, 1c; NatV 4, 1o
2, 8 ≠	AdvA 1, 11b. 11i
2, 9 ≠	NatV 4, 10o; EpiP 1, 1c
2, 12	<i>NatV 1, 1a</i>
2, 12 ≠	Nat 1, 3i
2, 16	AdvA 2, 3a
2, 17 ≠	NatV 5, 4a
3, 9 ≠	NatV 5, 3t
3, 11 ≠	NatV 6, 11l; EpiA 2, 1i. 1k. 1m. 2e. 2h. 3a
4, 9 ≠	NatV 3, 1j
5, 3 (Patr.)	EpiP 1, 3f
5, 6	NatV 6, 1a
5, 6 ≠	NatV 1, 1j
5, 10	AdvA 2, 4c
5, 16 ≠	EpiP 2, 1p
6, 3 ≠	Circ 3, 6f
8, 1 ≠	EpiA 2, 1g
8, 5 ≠	NatV 5, 5k. 6b
8, 6 ≠	AdvA 5, 3j
8, 12 ≠	NatV 5, 3u

**Sagesse**

- 1, 1 *EpiP 2, 3f*  
 2, 2 *Nat 2, 4j*  
 2, 20 ≠ *NatV 4, 3j*  
 2, 23 *Nat 2, 4j*  
 4, 1 ≠ *NatV 4, 2b*  
 4, 13 ≠ *Circ 3, 10h*  
 5, 21 ≠ *EpiA 2, 3f*  
 6, 6-7 ≠ *PIA 3r*  
 7, 6 ≠ *EpiA 3, 3l*  
 7, 26 (Patr.) *NatV 4, 9m*  
 7, 26 ≠ *EpiP 2, 1d*  
 8, 1 *AdvA 1, 9a*  
 8, 1 ≠ *Nat 1, 2l; PIA 7b*  
 8, 20 ≠ *Nat 2, 6g*  
 9, 15 *NatV 2, 3c*  
 9, 15 ≠ *Pur 1, 4k*  
 11, 21 ≠ *Circ 1, 1b*  
 12, 18 ≠ *NatV 6, 1l*  
 18, 14-15 (Lit. cist.) *AdvA 1, 9f*  
 18, 15 (Lit. cist.) *NatV 1, 5b*

**Siracide**

- 2, 6 ≠ *NatV 5, 5c*  
 2, 10 ≠ *Circ 3, 9c*  
 3, 33 ≠ *EpiP 2, 9a*  
 8, 8 ≠ *Nat 2, 3j*  
 9, 20 ≠ *Nat 1, 7g*  
 10, 9 ≠ *AdvA 1, 2k*  
 10, 15 ≠ *AdvA 1, 3a*  
 11, 27 ≠ *Circ 3, 10f*  
 14, 22 ≠ *Nat 1, 5c*  
 15, 1 ≠ *AdvA 5, 2b*  
 15, 3 *Nat 1, 5d; EpiP 2, 8d*  
 16, 11 ≠ *Nat 3, 3i*  
 18, 17 ≠ *AdvA 4, 6b*  
 19, 23 ≠ *NatV 6, 5g*

- 20, 32 ≠ *Nat 2, 5c*  
 24, 11 (Lit.) *AdvA 2, 1p*  
 24, 45 *AdvA 1, 6b*  
 34, 28 ≠ *NatV 3, 4e*  
 34, 30 ≠ *NatV 3, 4f*  
 35, 21 *AdvA 1, 10f*  
 35, 21 ≠ *EpiA 3, 5e. 6g*  
 36, 6 *NatV 4, 3c*  
 36, 6 ≠ *NatV 4, 3b. 4a*  
 40, 1 ≠ *Nat 3, 3h*  
 41, 5 *Nat 3, 4b*  
 45, 4 *NatV 5, 4e*  
 45, 17 ≠ *Nat 1, 6c*  
 46, 1 ≠ *EpiO 1d*  
 51, 4 ≠ *Pur 1, 2t*

**Isaïe**

- 1, 2 *NatV 1, 1h*  
 1, 3 ≠ *Circ 3, 2h*  
 1, 4 *Nat 5, 5g*  
 1, 6 ≠ *Circ 2, 3l; Pla 3d*  
 1, 23 (Patr.) *AdvA 1, 3l. 4a*  
 2, 10 ≠ *Circ 2, 2j*  
 3, 7 ≠ *NatV 6, 8d*  
 3, 8 ≠ *EpiA 1, 7g*  
 3, 14 ≠ *EpiA 2, 3e*  
 4, 2 *Pur 2, 1c*  
 4, 2 ≠ *AdvA 2, 4k*  
 4, 4 *Nat 1, 7b*  
 5, 4 (Lit.) *PIA 6m*  
 6, 3 (Lit. cist.) *AdvA 6, 6f*  
 7, 11 *AdvA 2, 1r*  
 7, 11 ≠ *AdvA 2, 1a. 1h. 1l*  
 7, 12 *AdvA 2, 1e*  
 7, 13 *Nat 3, 6e*  
 7, 13 ≠ *AdvA 2, 1t*  
 7, 14 *AdvA 2, 1q. 1u;*

- Pur 3, 1c*  
 7, 14 ≠ *AdvA 1, 11m. 2, 1v*  
 7, 14-15 ≠ *Nat 3, 2l*  
 7, 15 *AdvA 2, 2a. 2e*  
 7, 15 ≠ *AdvA 2, 2c. 3h*  
 8, 4 ≠ *NatV 1, 4n*  
 9, 2 *AdvA 7, 1c*  
 9, 2 (Lit.) *Nat 3, 1a*  
 9, 4 *AdvA 6, 2b*  
 9, 6 *NatV 6, 7e; Circ 1, 5e. 5j*  
 9, 6 (Lit.) *NatV 6, 3f. 8y; Inno 2b; Circ 1, 3a. 4c; Circ 2, 4b*  
 9, 6 ≠ *NatV 4, 1g. 5, 3f; Nat 1, 3m; Circ 1, 5h; EpiA 1, 2b. 4a; EpiA 2, 2b*  
 9, 7 *Circ 1, 5n*  
 10, 27 *AdvA 6, 2c*  
 10, 27 ≠ *NatV 1, 2o*  
 11, 1 ≠ *AdvA 2, 4a*  
 11, 1-2 ≠ *AdvA 1, 11l*  
 11, 2 ≠ *AdvA 2, 4b*  
 11, 3 ≠ *EpiP 2, 8g*  
 11, 5 ≠ *Nat 1, 4j*  
 12, 3 *Nat 1, 6i*  
 12, 4 *Nat 1, 6j*  
 14, 12 *AdvA 1, 2b*  
 14, 12 ≠ *AdvA 1, 2e*  
 14, 14 *AdvA 1, 2f; NatV 4, 9e*  
 14, 14 ≠ *AdvA 1, 3i*  
 16, 6 ≠ *AdvA 1, 5b*  
 19, 1 *AdvA 1, 8d*  
 21, 11 *AdvA 3, 6h*  
 24, 2 ≠ *PIA 3f*  
 26, 9 ≠ *NatV 6, 1b*  
 26, 17-18 (Patr.) *EpiP 2, 8i*  
 26, 19 ≠ *NatV 1, 2a. 3, 1c*  
 27, 1 *Circ 1, 1j. 2, 3k*  
 30, 5 ≠ *AdvA 1, 1c*  
 30, 15 ≠ *EpiP 2, 7g*  
 30, 26 ≠ *AdvA 4, 3i*  
 30, 27 *AdvA 1, 6q; EpiP 2, 2g*  
 33, 6 *NatV 4, 2d. 7b*  
 33, 6 ≠ *NatV 4, 3a. 6a*  
 33, 7 ≠ *AdvA 3, 5b; EpiA 1, 1p*  
 38, 10 *EpiP 1, 4k*  
 38, 10 ≠ *NatV 2, 6g*  
 40, 1 ≠ *Nat 5, 1j. 4j*  
 40, 5 (Lit.) *AdvA 5, 1d*  
 40, 6 *Circ 3, 3b*  
 40, 6 ≠ *EpiA 1, 2f*  
 40, 17 ≠ *NatV 3, 2i*  
 41, 8 ≠ *Circ 1, 1f*  
 42, 7 (Lit. cist.) *Nat 2, 5n; Circ 3, 4b*  
 42, 8 *Nat 4, 2j*  
 49, 6 ≠ *NatV 1, 4j*  
 49, 13 *NatV 1, 1e*  
 49, 13 ≠ *Nat 5, 5h*  
 49, 15 ≠ *Circ 3, 3h*  
 51, 3 *NatV 4, 8e*  
 51, 13 ≠ *NatV 6, 8n*  
 52, 3 ≠ *EpiP 1, 3i*  
 52, 7 *EpiA 3, 1b; EpiP 2, 1f*  
 53, 4 ≠ *NatV 4, 3i*  
 53, 7 *Pur 3, 2m*  
 53, 7 ≠ *Circ 2, 1q*  
 53, 8 ≠ *NatV 1, 1m*

53, 12	<i>Circ 2, 1l</i>
54, 2 ≠	Nat 1, 2k
55, 2 ≠	AdvA 5, 2h
55, 6 ≠	NatV 4, 10f
55, 7 ≠	EpiA 1, 4e
55, 11	<i>Nat 3, 6f</i>
55, 12 (Lit. cist.)	NatV 1, 1f
57, 15	<i>EpiO 4b</i>
58, 7 ≠	Nat 2, 5h
59, 2 (Patr.)	AdvA 6, 2i; NatV 3, 2p
60, 5 ≠	NatV 5, 6i
61, 1 ≠	NatV 2, 8j
61, 4	<i>AdvA 1, 5a</i>
61, 7 ≠	NatV 3, 5e
64, 1	NatV 6, 4m
64, 4	NatV 3, 10c
66, 2 (Patr.)	NatV 4, 9o, 6, 10r
66, 23	NatV 3, 7c
<b>Jérémie</b>	
4, 7 ≠	AdvA 1, 11g
4, 10	PLA 3g
6, 14 ≠	EpiA 1, 1o
8, 4 ≠	Nat 2, 4a
9, 21 (Patr.)	<i>PLA 2cc</i>
11, 19 ≠	EpiO 1e
13, 23 ≠	EpiP 2, 2j
17, 9	<i>AdvA 3, 6g</i>
17, 14	NatV 1, 2i
18, 20	<i>AdvA 6, 5b</i>
20, 14	NatV 2, 2n
23, 24 (Patr.)	Nat 1, 1b
25, 34	<i>Nat 3, 4d</i>
29, 11 (Lit.)	EpiA 1, 1n
30, 14	<i>AdvA 1, 4b</i>
31, 22 ≠	Pur 3, 1d, 1e
32, 27 ≠	EpiP 1, 1n

48, 29 ≠	AdvA 1, 5b
50, 23	Nat 2, 4h
<b>Lamentations</b>	
2, 13	<i>NatV 2, 1g</i>
2, 14	AdvA 4, 6c
3, 15 ≠	NatV 5, 2p
3, 25 ≠	AdvA 3, 3j
3, 26 ≠	Nat 5, 5l
3, 56	<i>EpiA 3, 6a</i>
4, 20 (Patr.)	AdvA 1, 10d
<b>Baruch</b>	
3, 25	NatV 3, 9e
3, 38	AdvA 1, 6c, 7, 2m
3, 38 ≠	AdvA 5, 1b
<b>Ézéchiel</b>	
3, 18 ≠	Pur 2, 2r
9, 4	<i>Nat 4, 1l</i>
11, 19 ≠	NatV 1, 1i; EpiO 1b
13, 16	<i>NatV 2, 1r</i>
14, 14	Nat 1, 7f
14, 20 ≠	NatV 6, 8x
16, 5	AdvA 1, 4i
18, 22 (Patr.)	EpiP 1, 4a
18, 23 ≠	Nat 5, 3e
24, 12	<i>Circ 2, 1j</i>
33, 11 (Lit.)	Pur 3, 3f
33, 12 (Patr.)	EpiP 1, 4a
34, 16	<i>Nat 2, 5i</i>
36, 22 ≠	NatV 2, 7f
36, 26	<i>Nat 3, 3k</i>
36, 26 ≠	NatV 1, 1i; Nat 3, 3l
44, 1-2	<i>Pur 3, 1f</i>

<b>Daniel</b>		3, 3 (Lit. cist.)	NatV 6, 3d
2, 43 ≠	NatV 3, 9c	<b>Sophonie</b>	
3, 52 (Lit.)	Inno 1b	1, 15 ≠	NatV 2, 2o
12, 3	NatV 3, 2d	<b>Aggée</b>	
12, 3 ≠	AdvA 1, 11d	1, 6 ≠	AdvA 4, 2f
13, 5 ≠	PLA 3e	<b>Zacharie</b>	
13, 59 ≠	EpiP 2, 3l	1, 13 ≠	NatV 1, 1c
<b>Osée</b>		3, 1	Nat 4, 1m
6, 2 ≠	AdvA 1, 11h	3, 3 ≠	Nat 4, 1m
6, 3	NatV 2, 2i, 2j	6, 12 ≠	EpiA 1, 5c
10, 12 (Patr.)	NatV 3, 3a	<b>Malachie</b>	
13, 14 ≠	Nat 2, 5o	1, 11 ≠	Pur 1, 1f
<b>Joël</b>		3, 1 ≠	Nat 1, 3j
1, 17 ≠	Pur 1, 1j	3, 2 ≠	AdvA 6, 5m
<b>Amos</b>		4, 2	AdvA 1, 9c; NatV 3, 2o
4, 12 (Lit. cist.)	<i>AdvA 1, 10b</i>	4, 2 ≠	NatV 5, 3c, 6, 8a; Circ 3, 5i; EpiA 1, 5b, 3, 3b
8, 10	<i>NatV 3, 4a</i>	<b>Matthieu</b>	
<b>Jonas</b>		1, 1 ≠	AdvA 1, 11j
1, 12 (Patr.)	AdvA 1, 4l	1, 2 ≠	AdvA 1, 11k
3, 5	<i>Nat 3, 4c</i>	1, 19 ≠	Nat 4, 2d
<b>Michée</b>		1, 21	NatV 1, 2n; Nat 5, 5a; <i>Circ 1,</i> <i>3b, 4a;</i> EpiA 1, 3e
1, 3 ≠	AdvA 1, 11g	1, 21 ≠	NatV 1, 2m
4, 10 ≠	AdvA 6, 3c	1, 23 ≠	AdvA 1, 11n, 2, 1w; NatV 6, 6h; Nat 5, 1k
5, 2	<i>EpiA 1, 5m</i>	2, 1	EpiA 1, 5a
5, 2 ≠	NatV 1, 4a	2, 1 ≠	NatV 6, 9a;
6, 8 ≠	NatV 3, 4h		
7, 19 ≠	NatV 3, 1e		
<b>Nahum</b>			
1, 9 (Patr.)	Circ 2, 5g		
<b>Habacuc</b>			
2, 3	PLA 7n		

	EpiA 3, 3a	3, 17 ≠	Circ 3, 3i; Pur 1, 1b
2, 1-2	<i>EpiA 1, 5k</i>		
2, 1-11	<i>EpiA 2, 4b</i>	4, 4 ≠	NatV 6, 10e
2, 2	<i>Circ 2, 2b; EpiA 3, 3f, 3ff</i>	5, 2	<i>Circ 3, 1b</i>
		5, 3	AdvA 4, 5c, 5e; NatV 4, 6l, 6, 7f; <i>Circ 1, 2c</i>
2, 2-11	<i>EpiA 3, 2a</i>		
2, 3 ≠	EpiA 3, 3g	5, 4	AdvA 4, 5f
2, 4-5	<i>EpiA 3, 4a</i>	5, 4 (Patr.)	AdvA 4, 5d
2, 6 ≠	NatV 1, 4a, 6, 7b	5, 5	AdvA 4, 5d, 5g
		5, 6 ≠	AdvA 4, 5h, 7k; NatV 1, 6h
2, 8	EpiA 1, 5l		
2, 9	<i>Circ 2, 2b; EpiA 1, 5d, 3, 4b</i>	5, 7	AdvA 4, 6a
2, 9 ≠	EpiA 3, 4d	5, 7 ≠	AdvA 4, 6d
2, 10	EpiA 3, 4c	5, 8	<i>AdvA 4, 6e; NatV 5, 1g, 5b; EpiP 2, 1k</i>
2, 10-11	<i>EpiA 2, 1c</i>		
2, 11	<i>Nat 5, 2a; EpiA 1, 5d; EpiA 2, 1d, 1f; EpiA 3, 4e, 5a</i>	5, 9	AdvA 4, 6f
		5, 10	<i>Circ 1, 2c</i>
2, 11 ≠	EpiA 1, 5f, 3, 7b	5, 13	AdvA 4, 5a
2, 14	<i>AdvA 1, 8d</i>	5, 17 ≠	EpiO 4f
2, 16	<i>Inno 2d</i>	5, 18 ≠	NatV 1, 1l
2, 23 ≠	PIA 6b	5, 39	AdvA 7, 1f
3, 2 ≠	Nat 3, 3g; Circ 3, 6a	5, 44	<i>Inno 2e</i>
		6, 2	AdvA 4, 2j; <i>EpiP 2, 9c</i>
3, 9	<i>Pur 2, 2q</i>	6, 5	AdvA 4, 2j
3, 13	<i>EpiO 2d</i>	6, 10	NatV 2, 8e
3, 13 ≠	EpiA 3, 2d	6, 12	NatV 6, 10x
3, 14	EpiA 1, 6j, 6p; EpiO 4i	6, 12 (Lit.)	EpiP 1, 4c
		6, 13 ≠	Inno 3a
3, 15	EpiA 1, 6q; EpiO 4c	6, 16	AdvA 4, 2j
		6, 22 ≠	NatV 3, 6f
3, 15 ≠	EpiO 5b	6, 25 ≠	EpiP 2, 5k
3, 16	<i>EpiA 1, 7c</i>	6, 34 ≠	NatV 6, 1f
3, 16-17	EpiA 3, 7c; <i>PIA 2d</i>	7, 6 ≠	NatV 4, 6f, 5, 1c
		7, 7-8	<i>PIA 7k</i>
3, 17	<i>EpiA 2, 1b</i>	8, 10 ≠	EpiA 3, 4f
3, 17 (Lit. cist.)	EpiA 1, 7f	8, 11 ≠	NatV 6, 9b

8, 20 ≠	AdvA 2, 1i	17, 5 ≠	Nat 5, 1d; Pur 3, 2e
8, 29 ≠	Circ 3, 4a		
9, 2	<i>AdvA 1, 8c</i>	18, 3 ≠	NatV 4, 9i, 5, 3h, 6, 7g
9, 12	<i>NatV 3, 1d; EpiA 1, 6k</i>	18, 6 ≠	PIA 4c
		18, 10	<i>AdvA 3, 1a</i>
9, 12 ≠	Circ 2, 1m	18, 12	<i>AdvA 1, 7a, 2, 2f, 2, 2b</i>
9, 13	<i>AdvA 2, 3c</i>		
9, 17 ≠	NatV 1, 6b	18, 16 ≠	Circ 2, 3b
10, 22 ≠	NatV 6, 10o	18, 28 ≠	AdvA 3, 5d
11, 16 ≠	EpiA 2, 3h	19, 4	<i>AdvA 3, 1e</i>
11, 25 ≠	AdvA 1, 1g	19, 7-8 ≠	EpiP 2, 7h
11, 28-29	<i>AdvA 5, 1n</i>	19, 14 ≠	Inno 2j
11, 29	AdvA 4, 4b; NatV 4, 10g, 5, 6a; Nat 1, 1j, 4, 3f; <i>Circ 2, 1p; EpiA 1, 7p; PIA 8i</i>	19, 21 ≠	EpiA 3, 6d
		19, 27	EpiP 1, 5o
		19, 29	<i>EpiP 1, 5n</i>
		20, 6-7 ≠	Pur 2, 2f
		20, 8	<i>EpiP 1, 5k</i>
12, 29 ≠	Nat 1, 4b	20, 15 ≠	NatV 2, 8h; EpiA 1, 3m
12, 45 ≠	Circ 1, 5g; Pur 1, 3o	20, 16	Pur 2, 1h
		20, 16 ≠	Nat 4, 1k
12, 49	NatV 6, 11e	20, 23	Inno 1f
13, 33 ≠	Nat 2, 4l, 4p	20, 23 ≠	Inno 1d
13, 41	EpiA 2, 3d	21, 7	<i>Pur 1, 1i, 1k</i>
13, 41 ≠	AdvA 3, 5c	21, 9	<i>Pur 1, 1b</i>
13, 43	AdvA 4, 3h	21, 37	Nat 5, 1o
13, 43 ≠	AdvA 4, 3f	21, 38	NatV 1, 3a; Circ 3, 4d
13, 44	<i>AdvA 4, 2g</i>		
13, 44 ≠	NatV 4, 6g; Nat 3, 2e	21, 38 ≠	NatV 1, 3b
		22, 8	NatV 2, 7a
13, 49	EpiA 2, 3d	22, 8 ≠	NatV 2, 8a
13, 55 ≠	EpiA 1, 7l	22, 9-10 ≠	EpiP 2, 2d
15, 8 ≠	AdvA 3, 2f	22, 12	<i>AdvA 3, 3g</i>
15, 14 ≠	EpiO 4g	22, 40 ≠	NatV 5, 2v
16, 24 ≠	EpiA 3, 6e	23, 3	<i>PIA 3m</i>
16, 27	<i>EpiO 4b</i>	23, 6 ≠	Nat 5, 5j
17, 4 ≠	NatV 6, 10b	23, 37 ≠	NatV 2, 1f
17, 5	EpiA 1, 7i; <i>PIA 2f</i>	24, 12 ≠	AdvA 1, 9d

24, 43 ≠	NatV 3, 3i
25, 3	<i>EpiP 2, 9d</i>
25, 6	<i>AdvA 4, 2i</i>
25, 8	<i>AdvA 4, 2i;</i> <i>EpiP 2, 9d</i>
25, 12	<i>AdvA 4, 2k</i>
25, 31	<i>AdvA 6, 5l</i>
25, 35	NatV 6, 9g, 9h
26, 10 ≠	<i>EpiP 2, 5f</i>
26, 39	<i>Inno 1g</i>
26, 41	Nat 3, 2n
26, 42	NatV 2, 8e
26, 63	<i>Circ 2, 1r</i>
26, 63 ≠	Nat 3, 2a
27, 6	NatV 2, 7k
27, 50	<i>EpiA 2, 4f</i>
27, 63	Nat 1, 8d
28, 20	NatV 4, 10i
28, 20 ≠	NatV 4, 7h

**Marc**

1, 11	PIA 2b
2, 4 ≠	NatV 6, 1m
2, 7 ≠	Circ 1, 5d
2, 17	<i>EpiA 1, 6k</i>
3, 29 (Patr.)	<i>PIA 5b</i>
3, 32-33	<i>EpiP 2, 5l</i>
4, 30 ≠	<i>AdvA 1, 1a;</i> <i>EpiA 2, 3b</i>
5, 38 ≠	Nat 3, 4f
8, 2 ≠	PIA 7o
8, 3 ≠	PIA 7q
9, 1 ≠	PIA 2e
9, 17, 19	<i>AdvA 6, 2k</i>
9, 25	<i>AdvA 6, 2p</i>
9, 25 ≠	<i>AdvA 6, 2k</i>
9, 28	<i>AdvA 6, 2l</i>
10, 30	<i>EpiP 1, 5l</i>
10, 30 ≠	<i>EpiP 1, 5j</i>

10, 33	<i>Nat 3, 4g</i>
10, 51 ≠	PIA 6j
12, 38 ≠	Nat 5, 5i
12, 42 ≠	Pur 3, 3c
13, 29 ≠	NatV 4, 10k
13, 36	<i>NatV 3, 5g</i>
14, 23 ≠	Inno 1d
15, 39	<i>EpiA 2, 4d</i>
15, 39 ≠	<i>EpiA 2, 3k</i>
16, 16 ≠	NatV 3, 10j

**Luc**

1, 17	<i>AdvA 5, 1g</i>
1, 26-27	<i>EpiA 1, 3a</i>
1, 28	NatV 4, 3g
1, 28 ≠	NatV 6, 11b; Nat 2, 4o
1, 30	NatV 6, 1h
1, 30 ≠	<i>AdvA 2, 5d</i>
1, 31	<i>EpiA 1, 3d</i>
1, 32	NatV 4, 6c; Nat 4, 3e
1, 32 ≠	<i>AdvA 1, 2c;</i> NatV 1, 1o; Nat 3, 4h
1, 35 (Lit. cist.)	NatV 4, 6d. 5, 3w
1, 35 ≠	NatV 1, 1n. 6, 11c; Inno 1c; <i>EpiA 1, 3b. 6e</i>
1, 41	<i>EpiA 1, 6g</i>
1, 42	Pur 3, 2b
1, 42 ≠	NatV 3, 10i; <i>EpiP 2, 5b;</i> Pur 3, 2c
1, 43	<i>EpiP 2, 2m</i>
1, 43 ≠	<i>EpiP 2, 3a</i>
1, 44 ≠	NatV 6, 5b
1, 45 (Lit.)	Nat 2, 4q

1, 48 ≠	NatV 1, 4d; Nat 4, 2h	2, 15	NatV 6, 7a
1, 78 ≠	NatV 4, 10b	2, 15 ≠	NatV 6, 10a
2, 1	<i>AdvA 1, 9b</i>	2, 15-17 ≠	Nat 3, 1e
2, 4	NatV 6, 4h	2, 16	Nat 4, 2b
2, 7	<i>Nat 1, 1d. 1,</i> <i>3n. 4, 1h; EpiA</i> <i>1, 5n. 2, 4c</i>	2, 16 ≠	Nat 4, 3a
2, 7 ≠	NatV 1, 5f, 3, 9d. 4, 6k; Nat 1, 4h. 3, 1m. 3, 2g. 5, 1h; Circ 2, 2e. 2g; <i>EpiA 2,</i> 1h	2, 18	<i>Nat 3, 1f</i>
2, 8	<i>Nat 3, 5a</i>	2, 19	NatV 3, 10d
2, 8 ≠	NatV 3, 6b; Nat 5, 5m; <i>EpiA 1,</i> 3f	2, 21	<i>NatV 4, 6j;</i> Circ 1, 3b. 3g. 4a; Circ 2, 2l. 3b. 4c; <i>Circ 3, 5b;</i> <i>EpiO 2a</i>
2, 9 ≠	Nat 4, 1c	2, 21 ≠	Circ 1, 1a; Circ 2, 1a. 2a. 3a. 3o; Circ 3, 11c
2, 9-10	<i>Nat 3, 5d</i>	2, 22	<i>Pur 1, 1a. 3, 1a.</i> 3, 3i
2, 10	<i>NatV 6, 2c</i>	2, 22 ≠	Pur 2, 1b. 3, 2f
2, 10 ≠	NatV 6, 8z; Nat 3, 1b. 2b; Nat 4, 1d. 5, 5n; <i>EpiA</i> 2, 2c	2, 23	<i>NatV 4, 6i</i>
2, 10-11 ≠	<i>EpiA 1, 3f</i>	2, 24	<i>Pur 3, 2g</i>
2, 11	NatV 6, 2d	2, 25	<i>Pur 1, 1c</i>
2, 11 ≠	NatV 6, 4h; Nat 4, 1h. 5, 5o. 5, 5s	2, 25 ≠	Nat 5, 5k
2, 12	Nat 4, 1i. 2a	2, 25-38	<i>Pur 2, 1f</i>
2, 13	<i>Nat 4, 1e;</i> Circ 2, 2f	2, 26	<i>Pur 1, 2r</i>
2, 13 ≠	Nat 3, 1c. 2c; <i>EpiA 2, 2d</i>	2, 26 ≠	Pur 1, 2h
2, 13-14 (Lit. cist.)	Nat 3, 5e	2, 28	<i>Nat 5, 2b;</i> Pur 3, 2b
2, 14 (Lit. cist.)	Inno 2h	2, 29	<i>Pur 1, 2s</i>
2, 14 ≠	NatV 4, 1f. 8o; Nat 3, 1d. 4, 2k	2, 29 ≠	Pur 1, 2i
		2, 34 ≠	Nat 4, 1j
		2, 36	<i>Pur 1, 1d</i>
		2, 37 ≠	Pur 1, 4b
		2, 38	<i>Pur 1, 1d</i>
		2, 39	<i>Pur 3, 2g</i>
		2, 40 ≠	Circ 3, 7f
		2, 42	<i>EpiP 2, 5e</i>
		2, 42 ≠	Circ 3, 7h
		2, 43 ≠	Circ 3, 7i
		2, 46	<i>Circ 3, 7j</i>



2, 9 ≠ EpiA 3, 2h  
 2, 11 *EpiP 1, 2b*  
 2, 11 (Lit.) EpiA 3, 2g  
 2, 11 ≠ EpiA 1, 8b;  
           EpiP 2, 2a  
 2, 19 ≠ Nat 2, 5k  
 3, 5 *Circ 3, 5g*  
 3, 5 (Patr.) EpiO 2b  
 3, 7 ≠ Circ 3, 5e  
 3, 8 ≠ NatV 3, 5j  
 3, 12 Nat 1, 6e  
 3, 17 ≠ AdvA 2, 3e; Nat  
           1, 3b; EpiA 1, 3j  
 3, 19 Pur 1, 2m  
 4, 14 ≠ NatV 4, 9q  
 4, 22 NatV 1, 4i; *EpiA*  
           3, 1a  
 4, 23 ≠ Circ 2, 3i  
 5, 14 ≠ NatV 3, 4g  
 5, 20 AdvA 1, 4b  
 5, 22 ≠ AdvA 2, 3g  
 5, 34 *Circ 2, 3e*  
 5, 35 NatV 3, 5f  
 5, 35 ≠ NatV 3, 2q  
 5, 36 EpiA 1, 7b  
 5, 37 *EpiA 1, 7d*  
 5, 44 ≠ AdvA 4, 2d  
 6, 12 ≠ EpiA 3, 1c  
 6, 15 *AdvA 4, 4d*  
 6, 33 ≠ NatV 1, 6a  
 6, 35 NatV 6, 10k  
 6, 38 ≠ PLA 6l  
 6, 51 AdvA 5, 2f  
 6, 51 ≠ Circ 3, 2j  
 6, 52 *Circ 3, 2k*  
 6, 64 ≠ EpiP 2, 1m  
 7, 23 ≠ AdvA 5, 3e; Nat  
           5, 4g  
 8, 23 ≠ EpiP 2, 5i

8, 29 EpiA 1, 7h  
 8, 32 *EpiP 2, 6e*  
 8, 32 ≠ AdvA 1, 1f. 5g  
 8, 37 EpiP 1, 4e  
 8, 44 AdvA 1, 2o  
 8, 44 ≠ AdvA 1, 3h  
 8, 46 ≠ Circ 2, 1h  
 8, 51 *AdvA 5, 2e*  
 8, 55 ≠ AdvA 3, 3f  
 8, 56 ≠ NatV 6, 4b. 5l;  
           Circ 1, 4b; Pur  
           1, 2a  
 9, 4 ≠ NatV 5, 1h  
 9, 6 *NatV 4, 5f*  
 9, 24 ≠ Nat 4, 2k  
 9, 32 NatV 3, 9a  
 9, 34 *Circ 3, 5f*  
 10, 17-18 ≠ Nat 2, 5j  
 10, 36 Pur 2, 2m  
 11, 4 *Nat 3, 4i*  
 11, 35 *AdvA 4, 7b*  
 12, 25 ≠ NatV 5, 5j  
 12, 31 ≠ AdvA 4, 3c; Nat  
           3, 1o. 2i  
 12, 32 *NatV 6, 11b*  
 12, 32 ≠ NatV 6, 11n  
 12, 40 *EpiA 3, 3e*  
 12, 46 *NatV 4, 9l*  
 13, 15 *Circ 3, 1c*  
 13, 15 ≠ Nat 1, 1i. 4, 1r  
 13, 16 Circ 3, 7e  
 13, 23 ≠ Circ 2, 5f  
 13, 30 ≠ NatV 5, 1h  
 14, 4 ≠ Circ 3, 1d  
 14, 6 NatV 4, 5b  
 14, 6 ≠ NatV 6, 10z;  
           Nat 2, 3e  
 14, 8 ≠ NatV 4, 8b  
 14, 17 ≠ AdvA 4, 2b

14, 23 *AdvA 5, 3a;*  
           *NatV 3, 1k*  
 14, 23 ≠ AdvA 3, 4a.  
           5, 2a  
 14, 27 ≠ NatV 4, 8p  
 14, 30 ≠ Nat 2, 5a  
 14, 31 ≠ AdvA 1, 4k  
 15, 3 EpiP 1, 4d  
 15, 11 ≠ NatV 5, 7b  
 15, 13 *AdvA 2, 1s*  
 15, 13 ≠ NatV 4, 7a  
 15, 16 ≠ NatV 6, 9d  
 15, 24 AdvA 5, 1c  
 15, 24 ≠ Circ 3, 4c  
 15, 26 ≠ AdvA 4, 2b  
 16, 8 *Nat 3, 2j*  
 16, 27 NatV 2, 7e  
 16, 28 ≠ EpiP 2, 3i  
 17, 3 ≠ NatV 5, 6g;  
           Inno 3f  
 17, 12 ≠ Circ 1, 5m  
 18, 4 *AdvA 4, 4e*  
 18, 6 *NatV 2, 6b*  
 18, 36 ≠ EpiA 2, 2i  
 18, 37 ≠ AdvA 7, 2k;  
           EpiA 2, 2j  
 19, 5 *EpiA 2, 3b*  
 19, 14 EpiA 2, 1l  
 19, 28 ≠ AdvA 4, 7l  
 19, 30 ≠ Nat 1, 8e  
 19, 34 *Nat 1, 8f; EpiP*  
           1, 3l. 2, 3b  
 19, 37 AdvA 5, 1e  
 20, 29 NatV 6, 4p. 5j  
 20, 29 ≠ NatV 6, 5k  
 21, 19 Inno 1h. 1i  
 21, 20 ≠ Inno 1j  
 21, 22 *Inno 1k*  
 21, 22 (Patr.) Inno 1l

**Actes**

1, 1 Nat 1, 1k  
 2, 12 ≠ *AdvA 1, 2a*  
 2, 15 NatV 5, 2l  
 2, 20 *AdvA 6, 5k*  
 2, 27 ≠ AdvA 1, 6j  
 5, 14 ≠ NatV 3, 9f  
 7, 57 *Pur 3, 2i*  
 7, 59 *Inno 2e*  
 8, 32 (Lit. cist.) AdvA 4, 7g  
 9, 1 ≠ PLA 1e  
 9, 2 *PLA 2b*  
 9, 3 PLA 2a. 5c  
 9, 4 *PLA 2b. 2g. 5a*  
 9, 5 PLA 5b  
 9, 5 ≠ PLA 6a  
 9, 6 PLA 6c  
 9, 6-7 ≠ PLA 7a  
 9, 8 ≠ PLA 7e  
 9, 9 *PLA 7f*  
 9, 11 *PLA 7g*  
 9, 12 *PLA 8a*  
 9, 12 ≠ PLA 8d  
 9, 13-14 *PLA 8b*  
 9, 15 NatV 4, 1h;  
           PLA 1f  
 10, 38 ≠ AdvA 1, 6l  
 13, 22 ≠ NatV 6, 4f;  
           Nat 5, 5e  
 13, 32 ≠ NatV 1, 4g  
 13, 48 ≠ Pur 1, 2c  
 15, 9 (Patr.) NatV 5, 5a  
 15, 10 ≠ Circ 3, 6h  
 16, 2 *Circ 2, 5b*  
 20, 28 *NatV 2, 7m*  
 22, 8 ≠ PLA 6a  
 22, 11 ≠ PLA 7e

**Romains**

1, 8 PLA 1b

1, 17 ≠	NatV 1, 6c	6, 12-13 ≠	AdvA 3, 6a
1, 19	Nat 1, 2f	6, 13 ≠	AdvA 6, 2n;
1, 20	<i>NatV 3, 2r</i>		NatV 3, 4c
1, 30	PLA 4a	6, 19	<i>NatV 3, 4d</i>
2, 4-5	<i>EpiA 1, 4b</i>	6, 19 ≠	NatV 5, 2e
2, 8 ≠	EpiA 1, 4c	6, 21 ≠	NatV 5, 2f
2, 20 ≠	AdvA 7, 2j	6, 22 ≠	NatV 5, 6f
2, 28	<i>Circ 2, 5c</i>	7, 1 ≠	Nat 4, 1o
2, 29 ≠	NatV 2, 1b; Circ	7, 18 ≠	AdvA 6, 2e
	2, 3i; EpiP 1, 3b	7, 23	NatV 6, 1d; <i>Circ</i>
			<i>1, 2a</i>
3, 2	EpiP 2, 5h	7, 23 ≠	AdvA 6, 2g
3, 23 ≠	<i>AdvA 1, 4e</i> ; Nat	7, 24	AdvA 6, 2f;
	1, 7c; Circ 3, 2b		NatV 2, 3f. 4,
3, 24	<i>AdvA 3, 7b</i>		10q
3, 25 ≠	Circ 1, 5c	7, 24 ≠	AdvA 6, 2j;
4, 2	NatV 1, 6j		NatV 6, 1e
4, 9	NatV 6, 4a	8, 1 ≠	AdvA 6, 2o
4, 11 ≠	NatV 6, 4a	8, 3 ≠	AdvA 2, 1y
4, 25	Circ 1, 3f	8, 4 ≠	PLA 1c; Pur 1,
5, 1 ≠	NatV 2, 1v; Nat		4f
	5, 1f	8, 6 ≠	Nat 3, 1p
5, 6	Circ 3, 2d	8, 6-7 ≠	Nat 1, 5e
5, 8 ≠	Nat 2, 2d	8, 7 ≠	Nat 1, 5f. 3, 1q
5, 10	NatV 2, 1u	8, 8	PLA 1c
5, 10 ≠	NatV 2, 4g; Nat	8, 10 ≠	EpiA 3, 6i
	4, 2f. 5, 1e; Circ	8, 11 ≠	Nat 1, 4e
	1, 5k	8, 15	<i>Inno 2a</i>
5, 12	AdvA 1, 4e	8, 15-16 ≠	EpiA 3, 8a
5, 12 ≠	EpiP 1, 3g	8, 16 ≠	AdvA 4, 2c
5, 15	EpiP 1, 3e	8, 17	AdvA 6, 3b;
5, 19	<i>EpiP 1, 3b</i>		<i>NatV 1, 2b</i>
5, 20	<i>NatV 1, 5d</i> ;	8, 20 ≠	NatV 2, 4j. 4m
	<i>EpiP 1, 3d</i>	8, 22	NatV 2, 5a
6, 1	<i>AdvA 1, 5j</i>	8, 26 ≠	AdvA 7, 2c
6, 4	Circ 3, 5h	8, 28	NatV 6, 4k
6, 4 ≠	NatV 6, 6d	8, 29 ≠	NatV 1, 3f
6, 4-5 ≠	Circ 2, 3q	8, 30 (Patr.)	<i>NatV 5, 3l</i> ; <i>Nat</i>
6, 6	AdvA 5, 3f		<i>4, 3g</i>
6, 12 ≠	AdvA 6, 2d. 2m		

8, 31	NatV 2, 8f	11, 34	AdvA 1, 2d;
8, 31 ≠	AdvA 7, 2e		Circ 3, 5c
8, 32 (Patr., Lit. cist.)		11, 34 ≠	Nat 3, 3d
	AdvA 2, 4l;	12, 1 ≠	Pur 2, 1e. 3, 2d.
	<i>NatV 1, 3c</i>		3, 3h
8, 33	NatV 2, 8g	12, 2	Nat 1, 5i
8, 33-34 ≠	NatV 1, 2q;	12, 2 ≠	EpiA 2, 4i
	EpiA 1, 3n	12, 3 ≠	NatV 5, 2q
8, 36 (RB)	Circ 3, 10d	12, 10 ≠	Pur 2, 3a
9, 5	AdvA 6, 6j;	12, 11	<i>EpiP 2, 9i</i>
	NatV 6, 11o;	12, 17 ≠	Circ 2, 5i
	Nat 3, 6h. 5, 5v	12, 19	AdvA 1, 2i
9, 5 ≠	AdvA 2, 5e;	13, 12	Nat 5, 5t
	Inno 3g	13, 12 ≠	NatV 5, 2g
9, 8 ≠	NatV 2, 1e	13, 12-13 ≠	NatV 5, 2m
9, 18 ≠	Nat 5, 3d	13, 14 ≠	NatV 5, 5g
9, 19	NatV 1, 2p	14, 5 ≠	Nat 1, 2e. 5k
9, 28	<i>PLA 6f</i>	14, 14 ≠	EpiA 3, 3i
9, 28 (Patr.)	<i>NatV 1, 1k</i> ; Nat	14, 17 ≠	Pur 2, 3c
	1, 1a; Circ 2, 1c.	15, 8	NatV 6, 4i
	<i>3c</i>	16, 4	NatV 6, 11i
9, 28 ≠	Nat 1, 1h	16, 20 ≠	AdvA 7, 2g
9, 29	AdvA 6, 5h		
9, 30 ≠	NatV 1, 6i	<b>I Corinthiens</b>	
10, 2 (Patr.)	Circ 1, 5b	1, 20	Nat 3, 5c
10, 8	AdvA 1, 10i. 5,	1, 21 ≠	EpiA 1, 5j
	<i>3g. 5, 3k</i>	1, 24 ≠	AdvA 7, 2h. 2i;
10, 8 ≠	Pur 1, 4d		Nat 1, 3q. 3, 11;
10, 10 ≠	AdvA 1, 10j;		EpiA 1, 7k
	NatV 1, 6g. 6k	1, 26 ≠	Nat 3, 5c
10, 14-15	<i>EpiA 3, 1b</i>	1, 30 ≠	AdvA 5, 1k;
10, 15	NatV 4, 8j		NatV 5, 3d; Nat
10, 15 ≠	EpiP 2, 1f		2, 3f; EpiO 5d;
10, 16	EpiA 1, 1q		Pur 1, 3n
10, 17	PLA 5e	2, 2 ≠	NatV 4, 7e;
10, 17 ≠	NatV 4, 8n		EpiP 2, 1o
11, 20 ≠	Circ 3, 9d	2, 4 ≠	AdvA 2, 1f
11, 21	<i>AdvA 1, 2l</i>	2, 6 ≠	Nat 2, 2a; EpiP
11, 33	<i>NatV 4, 1b</i>		2, 1n

2, 8 ≠	AdvA 3, 3e	9, 26 ≠	NatV 2, 8b; EpiA 2, 4j
2, 9	NatV 3, 10a. 10e	9, 27	<i>EpiA 3, 6b</i>
2, 9 ≠	NatV 4, 8g. 9a; Nat 2, 6a	9, 27 ≠	AdvA 3, 6c
2, 10 (Patr.)	Circ 3, 5d	10, 13	<i>AdvA 1, 5b</i> ; <i>Inno 3b</i>
2, 10 ≠	AdvA 3, 7e	10, 13 ≠	EpiP 2, 6g
2, 12 ≠	Circ 3, 2e	11, 3	EpiP 2, 1g
2, 13	<i>Inno 2f</i>	11, 26 ≠	NatV 6, 6e
2, 14 ≠	Nat 3, 3e	11, 31	<i>AdvA 4, 3d</i>
2, 15	<i>AdvA 3, 7k</i>	11, 31 ≠	AdvA 3, 7i
3, 9 ≠	PLA 4f	12, 4	AdvA 7, 1b
3, 10 ≠	PLA 7c	12, 26-27	<i>Circ 3, 3k</i>
3, 17	Pur 1, 4c	13, 3 ≠	Nat 2, 6h
3, 18	<i>EpiA 1, 5g. 5b</i>	13, 10	<i>NatV 3, 5d</i>
3, 18 ≠	EpiA 1, 5i	13, 12 ≠	NatV 5, 3n
3, 19	Pur 1, 4l	14, 1 ≠	Inno 3d
3, 19 ≠	AdvA 2, 1k; Nat 3, 1r	14, 15 ≠	Nat 4, 1u
4, 5 (Lit. cist.)	AdvA 4, 2h	15, 20	<i>Circ 1, 5i</i>
4, 5 ≠	NatV 5, 3k	15, 20 ≠	Nat 1, 4c
4, 9 ≠	NatV 2, 5b	15, 22	<i>AdvA 1, 4f</i> ; <i>Circ 1, 5i</i>
5, 8 ≠	AdvA 1, 4n. 2, 2k	15, 22 ≠	EpiP 1, 3j. 3g
6, 11 ≠	NatV 5, 2i	15, 24	Circ 1, 5l
6, 15	<i>NatV 2, 7i</i>	15, 24 ≠	NatV 2, 7l; Nat 2, 6b
6, 15 ≠	AdvA 6, 1b; PLA 2i	15, 26 ≠	NatV 2, 7j; Nat 1, 4f
6, 16 ≠	Nat 2, 6c	15, 28	NatV 5, 7f
6, 17	<i>Nat 2, 6d</i>	15, 34	Pur 1, 2l
6, 17 (Patr.)	Nat 2, 6f; EpiP 2, 3j	15, 34 ≠	AdvA 3, 3d
6, 18 ≠	Nat 4, 2i	15, 41	<i>AdvA 4, 3i</i>
7, 32	<i>EpiP 2, 5j</i>	15, 45	NatV 6, 3h
7, 40 ≠	EpiA 1, 3c	15, 49 ≠	AdvA 5, 3d
8, 1	AdvA 5, 2d	15, 52	AdvA 1, 2n; NatV 3, 5h
9, 9	AdvA 1, 4j	15, 53 ≠	NatV 4, 4b
9, 17 ≠	PLA 8e	15, 54 ≠	NatV 3, 2e
9, 22 ≠	NatV 5, 6d		

**II Corinthiens**

1, 3	Nat 5, 1p. 2e. 3f
1, 3-4	Nat 5, 1a
1, 3-4 ≠	Nat 5, 4b
1, 5	<i>AdvA 5, 1n</i> ; EpiA 1, 1b
1, 5 ≠	NatV 4, 1d
1, 6	Nat 3, 6a
1, 12	AdvA 4, 2a
2, 7	<i>NatV 3, 5b</i>
2, 11 (Patr.)	Circ 3, 6e
4, 1 ≠	Pur 1, 3h
4, 7	AdvA 3, 6f
4, 17 ≠	NatV 5, 7e
4, 18 ≠	NatV 6, 8r
5, 1 ≠	NatV 2, 2d. 3, 5i
5, 4 ≠	NatV 3, 5c
5, 6	NatV 2, 3i; <i>EpiA 1, 1c</i>
5, 13 ≠	EpiA 1, 1d
5, 16 ≠	EpiP 2, 1l
5, 17 ≠	AdvA 5, 3h
5, 21	<i>EpiA 1, 6d</i>
6, 4	<i>PLA 4d</i>
8, 9 ≠	NatV 6, 7c
8, 18	Nat 4, 2e
8, 21 ≠	NatV 5, 4g
9, 7	Nat 1, 7i; Pur 2, 3b
11, 2 ≠	Circ 2, 4d
11, 14	Circ 3, 11b
11, 23	AdvA 6, 5e
11, 27 ≠	AdvA 6, 5e
12, 6 ≠	AdvA 1, 7c
12, 9	<i>EpiA 2, 4e</i>
12, 9 ≠	NatV 6, 6g
<b>Galates</b>	
1, 4	Circ 3, 6b

1, 4 ≠	NatV 2, 2f
1, 16	<i>PLA 8b</i>
2, 20	<i>Nat 1, 8a</i>
2, 20 ≠	NatV 6, 10f
3, 11	NatV 6, 4s. 10l
3, 29 ≠	NatV 2, 1c; EpiO 3b
4, 4 (Lit. cist.)	NatV 2, 7n
4, 4 ≠	AdvA 1, 9g; Nat 5, 1c; Circ 2, 2d. 3, 4k; EpiA 1, 2d; EpiO 4d
4, 19	NatV 6, 11f
5, 13 ≠	AdvA 3, 2c
5, 16 ≠	Pur 1, 4i
5, 22 ≠	Pur 2, 3c
5, 24 ≠	EpiA 3, 6f
5, 26 ≠	NatV 6, 2a
6, 1 ≠	AdvA 3, 3c
6, 8 ≠	NatV 5, 3b
6, 9 ≠	AdvA 7, 1e
6, 14	NatV 4, 7d; Circ 3, 2c

**Éphésiens**

1, 6	NatV 6, 6k
1, 11	<i>NatV 2, 7o</i>
2, 2	<i>Nat 1, 2j</i>
2, 3 ≠	Pur 1, 3g. 3p
2, 4	Nat 5, 1b
2, 4 ≠	NatV 2, 7c
2, 12 ≠	NatV 5, 2b
2, 14	NatV 4, 9p; <i>EpiO 1g</i> ; Pur 1, 2j
2, 18	<i>AdvA 2, 5b</i>
2, 20 ≠	EpiO 1f
3, 17 ≠	AdvA 7, 2a; NatV 6, 10n;

	Pur 1, 2k. 4e. 4n
3, 20 ≠	NatV 5, 7e
4, 2 ≠	PLA 4e
4, 3	Pur 2, 2c
4, 8	NatV 1, 4o
4, 10 ≠	AdvA 1, 6k
4, 13 ≠	Circ 2, 3n
4, 23	Nat 1, 1l
4, 24 ≠	NatV 6, 6b
4, 30 ≠	PLA 4b
4, 32	<i>PLA 4d</i>
5, 16 ≠	EpiP 2, 7d
5, 18	<i>EpiP 1, 1i</i>
5, 19 ≠	Nat 4, 1f
5, 25	EpiP 2, 2b. 6b
5, 26-27 ≠	EpiP 1, 3c
5, 27 ≠	EpiP 2, 2k. 6b
5, 29 (Patr.)	Circ 3, 7a
5, 31 ≠	NatV 6, 3k. 11m
5, 32 ≠	NatV 6, 3j
6, 12	<i>NatV 2, 2g</i>
6, 16 ≠	EpiP 1, 4j
<b>Philippiens</b>	
1, 23 (Patr.)	AdvA 6, 2h; NatV 2, 2c. 3j; NatV 4, 10p
2, 3	EpiA 1, 7o; <i>EpiP 1, 4g</i>
2, 6 ≠	AdvA 1, 2g; Nat 1, 2a; EpiA 1, 6l
2, 7	Circ 3, 3d. 3f
2, 7 ≠	AdvA 4, 4c; NatV 4, 6n; Nat 1, 2a. 3, 6g
2, 7-8 ≠	Nat 1, 1g
2, 9 ≠	Circ 2, 2i
2, 9-10 ≠	Circ 1, 4d

2, 12 ≠	Circ 3, 11d
2, 21 ≠	NatV 6, 8s; Nat 1, 5h
3, 13	NatV 4, 8m
3, 13 (Patr.)	NatV 6, 9j
3, 13 ≠	NatV 6, 8l; Pur 2, 3i
3, 19 ≠	AdvA 3, 2g
3, 20 ≠	AdvA 6, 6i; Pur 1, 4j
3, 20-21 ≠	AdvA 4, 3e. 4, 4a. 6, 1c. 6, 6c
3, 21 ≠	AdvA 6, 5j; Nat 5, 4i. 5b
4, 4	NatV 4, 1m
4, 4 ≠	NatV 4, 10c
4, 5 ≠	NatV 4, 10e. 10h
4, 6 ≠	NatV 4, 10j
4, 7	NatV 4, 8q
4, 7 ≠	AdvA 6, 6g; NatV 2, 1t. 4, 8i. 4, 8l
4, 13 ≠	AdvA 7, 2d
4, 19 ≠	AdvA 6, 6e

**Colossiens**

1, 15 ≠	Nat 2, 4e
1, 18 ≠	Nat 1, 4d
1, 20 ≠	Pur 1, 3f
1, 24 ≠	PLA 2k
2, 3 ≠	AdvA 1, 3g
2, 9 (Patr.)	NatV 4, 1k. 9h; EpiA 1, 2c; EpiO 4e
2, 14	<i>AdvA 6, 2a; PLA 2j</i>
2, 18	EpiA 2, 2f
3, 1	AdvA 1, 6n

3, 1-2	NatV 2, 3b
3, 2 ≠	NatV 6, 8q
3, 4	<i>NatV 6, 10m</i>
3, 4 ≠	AdvA 5, 1l; NatV 5, 3e; EpiO 5c
3, 12. 14	<i>Circ 3, 1e</i>
3, 16 ≠	NatV 4, 1f
3, 17	<i>NatV 3, 6g</i>
3, 23	<i>NatV 2, 1s</i>
3, 25 ≠	Pur 1, 2e

**I Thessaloniens**

4, 16	<i>AdvA 6, 5n</i>
4, 16-17 ≠	AdvA 6, 5p
4, 17	<i>NatV 5, 3o</i>
4, 17 ≠	NatV 2, 3h
5, 5 ≠	NatV 5, 2j. 2s
5, 5-6	<i>EpiP 2, 7b</i>
5, 7	NatV 5, 2h. 2n
5, 8 ≠	NatV 6, 1c
5, 17 ≠	PLA 7j

**II Thessaloniens**

2, 4 ≠	NatV 4, 9f; Nat 4, 2l; EpiO 5a
3, 2	<i>AdvA 3, 2a</i>

**I Timothée**

1, 5	NatV 6, 5n
1, 13	PLA 5f. 5i
1, 15 ≠	NatV 1, 1d; Nat 3, 6c; PLA 6h
1, 16 ≠	PLA 5f. 5i
1, 17	PLA 8j
2, 4 ≠	Inno 3e
2, 5 ≠	Nat 5, 1g; Circ 2, 2c; Pur 1, 3d
2, 7 ≠	PLA 1a

2, 14 ≠	Pur 1, 3i
2, 15	Circ 2, 3m
2, 15 ≠	NatV 3, 10h
3, 7 ≠	Circ 2, 5a
3, 16	<i>AdvA 1, 1b;</i> NatV 6, 5o
3, 16 ≠	NatV 3, 10b; Inno 2k; Circ 2, 1b. 2b; EpiA 2, 1e
5, 22 ≠	PLA 8c
6, 5 (Patr.)	PLA 3o
6, 8 (Patr.)	Circ 2, 4a
6, 16 ≠	AdvA 1, 8b. 3, 1d; NatV 4, 8h. 6, 3c; Nat 3, 3c

**II Timothée**

1, 14	<i>AdvA 3, 6e</i>
2, 4 ≠	EpiA 1, 1f
2, 10 ≠	Nat 5, 1n; Circ 1, 3e. 2, 3f
2, 12 (Patr.)	AdvA 6, 3b
3, 2 ≠	NatV 5, 5f
3, 5 (Patr.)	AdvA 2, 1b
4, 2	PLA 7i
4, 8 ≠	NatV 5, 6h; EpiA 2, 3c; PLA 5g
4, 17	<i>PLA 1d</i>

**Tite**

1, 7 ≠	PLA 3n
1, 16	NatV 2, 1p. 3, 3g
2, 11-12 ≠	Nat 4, 3c
2, 11-13 ≠	Nat 4, 3d
2, 12	<i>NatV 5, 2d;</i> Nat 4, 3b

2, 13	NatV 4, 10d	9, 12 ≠	PIA 2m; Pur 3, 2j
3, 4	<i>EpiA 2, 4b</i>	9, 14 ≠	AdvA 4, 4e; Pur 3, 3b
3, 4 (Lit.)	Nat 1, 2b; EpiA 1, 1a. 1k. 2j. 3g; EpiA 3, 7a	9, 22 ≠	Circ 3, 1a
3, 5 ≠	Nat 1, 5a	10, 31	<i>Circ 3, 5k</i>
<b>Hébreux</b>		11, 6 ≠	NatV 5, 4f
1, 1 ≠	NatV 6, 4j; EpiA 1, 1m; PIA 3q	11, 13-14	<i>EpiA 1, 1e</i>
1, 3	Nat 2, 4f	11, 39 ≠	NatV 6, 5a
1, 3 ≠	Circ 2, 1o. 3, 3j; EpiA 1, 6i; EpiP 1, 3m; Pur 3, 2a	11, 40 ≠	NatV 2, 5g; Inno 2c
1, 4 ≠	NatV 6, 2b	12, 23 ≠	NatV 6, 11j
1, 9 ≠	NatV 6, 1j	13, 8 ≠	NatV 6, 3g; Pur 1, 2d
1, 14 ≠	NatV 2, 6d	13, 12 ≠	Pur 3, 2i
2, 7	<i>Circ 3, 3e</i> ; Pur 1, 3c	13, 17 ≠	AdvA 3, 6d
2, 7 ≠	Nat 2, 4k; Circ 2, 1d	<b>Jacques</b>	
2, 9	<i>Circ 3, 3e</i>	1, 14 (Patr.)	Pur 1, 3j
2, 9 ≠	Circ 3, 3c; Pur 1, 3c	1, 17	<i>AdvA 4, 6b</i>
2, 10	<i>AdvA 1, 6o</i>	1, 19	<i>EpiA 1, 7n</i>
4, 12 ≠	Nat 3, 6b; PIA 6g	1, 21 ≠	AdvA 1, 1e; Nat 1, 1m
4, 14 ≠	Circ 2, 1d	2, 20 ≠	NatV 3, 3h
4, 15	<i>AdvA 2, 2i</i> ; <i>NatV 2, 6a</i>	2, 26	Pur 2, 2g
5, 4 ≠	NatV 6, 11d	3, 2	Nat 1, 7a; Circ 2, 5e
5, 7 ≠	NatV 3, 10g	3, 6	<i>EpiP 2, 7e</i>
5, 8 ≠	NatV 2, 6a	3, 8 ≠	EpiP 2, 9e
5, 14 ≠	Circ 3, 10g; EpiP 2, 1a	3, 17	Nat 1, 5j
7, 4 (Lit. cist.)	AdvA 1, 2b	3, 17 ≠	Nat 1, 5g
9, 9-10 ≠	NatV 5, 1e	4, 4 ≠	Pur 1, 4g
9, 10 ≠	NatV 5, 1f	4, 6	NatV 4, 6m. 9c
		4, 6 ≠	AdvA 2, 1o; Nat 4, 2c; Circ 3, 9e
		4, 7 ≠	Pur 1, 4h
		5, 17	AdvA 2, 1a; EpiA 3, 7g

**I Pierre**

1, 3 ≠	Nat 2, 5p
1, 9 ≠	PIA 3p
1, 12	<i>NatV 2, 6b</i>
1, 12 ≠	AdvA 2, 4d; EpiA 2, 2a; EpiP 2, 3b
1, 18-19	NatV 4, 7c
1, 19	<i>Circ 1, 3d</i>
1, 30	<i>AdvA 3, 6e</i>
2, 3	<i>AdvA 6, 5g</i>
2, 5	NatV 2, 6c
2, 6 ≠	Pur 1, 3e
2, 16 ≠	Circ 3, 8a
2, 22	AdvA 4, 7n; Circ 2, 1k. 3, 4i
3, 16	<i>AdvA 4, 7b</i>
4, 8 (Patr.)	AdvA 2, 5c; Pur 1, 1l
4, 17 ≠	AdvA 4, 3a
5, 5	NatV 4, 6m. 9c
5, 5 ≠	AdvA 2, 1o; Nat 4, 2c; Circ 3, 9e
5, 7 ≠	AdvA 3, 3i; NatV 5, 5h; EpiA 1, 2i
5, 8	NatV 5, 2k
5, 8 ≠	Pur 2, 2o
5, 9 ≠	NatV 6, 10u

**II Pierre**

1, 3	Nat 2, 1e. 3, 1g
2, 19	<i>Pur 1, 4m</i>
2, 20 ≠	Circ 1, 5g
2, 22	<i>NatV 5, 1d</i>
2, 22 ≠	NatV 2, 6f. 6, 10h
3, 3 ≠	NatV 5, 2c
3, 4	Circ 2, 2m

**I Jean**

1, 1	NatV 6, 4q
1, 1 ≠	NatV 6, 4n
1, 5 ≠	NatV 4, 9k
1, 8 (Patr.)	NatV 6, 10y
1, 8 ≠	Nat 1, 7d; EpiP 2, 6d
1, 9	EpiP 2, 6f. 6i
2, 4 ≠	NatV 3, 3f
2, 6 ≠	NatV 2, 3g
2, 17	EpiO 5g
2, 20	NatV 6, 10p
3, 2	NatV 5, 3m
3, 5 (Patr.)	<i>NatV 4, 2f. 5e</i> ; <i>Nat 2, 3b</i> ; <i>Cir 2, 1ee</i> ; <i>EpiA 1, 6m</i> ; <i>EpiP 2, 1i</i>
3, 17 ≠	NatV 6, 9f; EpiA 3, 5b
3, 18	<i>Nat 3, 6d</i>
3, 18 ≠	AdvA 3, 5a
4, 2	<i>AdvA 1, 10c</i>
4, 2 ≠	AdvA 5, 1f; EpiA 1, 2e
4, 18	EpiP 1, 4m. 2, 8b
4, 18 (Patr.)	<i>EpiP 2, 9b</i>
5, 4	NatV 6, 4r. 4t
5, 20 ≠	EpiA 3, 7d

**III Jean**

9 ≠	PIA 3i
-----	--------

**Jude**

9	Nat 4, 1n
19 ≠	Pur 2, 2b

**Apocalypse**

1, 5	Nat 1, 5b
------	-----------

3, 7 ≠	AdvA 1, 3f	6, 11 ≠	NatV 2, 5e
3, 16 ≠	Pur 2, 2j	7, 14 ≠	AdvA 4, 7c
4, 10	AdvA 2, 4g	8, 4 (Lit.)	NatV 6, 9c
5, 4-5 ≠	Nat 2, 5d	9, 9 ≠	Nat 4, 1s
5, 5	NatV 1, 4l; <i>Nat 2, 5e</i>	12, 9	<i>AdvA 1, 5i</i>
5, 7	AdvA 2, 4g	12, 10 ≠	Circ 2, 5d
5, 8	<i>Nat 2, 5e</i>	21, 2 ≠	NatV 2, 1j
5, 8 ≠	EpiA 3, 5c	21, 5	NatV 4, 3d. 3e
5, 9	<i>Circ 3, 4e</i>	21, 5 ≠	AdvA 5, 3c
6, 11 (Lit.)	NatV 2, 5d	22, 11 ≠	EpiP 2, 9b

## TABLE DES MATIÈRES

TEXTE ET TRADUCTION . . . . .	7
<i>NOËL</i> . . . . .	8
PREMIER SERMON POUR NOËL :	
Les cinq sources . . . . .	8
Noël, une leçon d'humilité – Noël, une manifestation de la bonté de Dieu – Le Christ vient pour te sauver de deux ennemis... – a) le péché – b) la mort – Le Christ, une source... – a) ... qui nous lave – b) ... qui nous désaltère – c) ... qui vivifie – d) ... qui suscite l'ardeur – Quatre sources adaptées au temps présent... – ... et au temps de l'Église – La cinquième source : la source de la Vie	
DEUXIÈME SERMON POUR NOËL :	
Les trois alliages de la puissance divine . . . . .	28
Trois grandes œuvres à contempler – La création, alliage du limon et du souffle de vie – La division causée par le péché – La Rédemption, alliage du Verbe, de l'âme et de la chair – ... en vue de la restauration de la création – La glorification, alliage de l'homme et de Dieu	
TROISIÈME SERMON POUR NOËL :	
Le mystère de Noël proposé à notre imitation . . . . .	44
Ce qui est à admirer / ce qui est à imiter – En hiver et de nuit – Dans une étable – La fragilité du corps d'un nouveau-né – Les larmes d'un enfant – Les bergers occupés à veiller – Accueillir ces événements-paroles	

QUATRIÈME SERMON POUR NOËL :	
Trois vertus : humilité, chasteté, justice . . . . .	60
Une grande fête – Une leçon de pauvreté, d'humilité	
– Une leçon d'humilité, mais aussi de chasteté et de justice – Dans l'attente de la gloire	
CINQUIÈME SERMON POUR NOËL :	
Le Christ, Père des miséricordes	
et Dieu de toute consolation . . . . .	70
L'enfant de Noël est pour nous parole de miséricorde et de consolation – Accueillir le Fils, c'est accueillir la Miséricorde en personne – Le Christ, Père et Source de la miséricorde – Père des miséricordes – En faveur du peuple des humbles et des pauvres	
FÊTES DE SAINT ÉTIENNE,	
SAINTE JEAN ET DES SAINTS INNOCENTS . . . . .	82
Trois saints, trois formes de sainteté – Le cas de saint Jean – Le cas des saints Innocents – L'intention et l'acte	
<i>CIRCONCISION</i> . . . . .	92
PREMIER SERMON POUR LA CIRCONCISION DU SEIGNEUR :	
Pourquoi la circoncision du Seigneur et pourquoi le nom de Jésus . . . . .	92
Le sens de la circoncision – Pourquoi le huitième jour? – Le nom de Sauveur	
DEUXIÈME SERMON POUR LA CIRCONCISION DU SEIGNEUR :	
Notre circoncision et la triple attestation que nous devons en recevoir . . . . .	102
La circoncision librement assumée par le Christ – Circoncision, et Nom, en Jésus – Circoncision et nom, en nous – a) notre circoncision spirituelle – b) les trois attestations de notre salut :... – ... deux attestations extérieures, et une intérieure	

TROISIÈME SERMON POUR LA CIRCONCISION DU SEIGNEUR :	
Les huit jours de la circoncision . . . . .	116
Admirer le mystère, imiter l'exemple – Première partie : admirer la faveur de Dieu – a) les merveilles accomplies... – b)... pour nous, pécheurs – Deuxième partie : les huit étapes de notre circoncision spirituelle – a) la justice – b) la prudence – c) la force – d) la tempérance – e) la patience – f) l'humilité – g) la liberté spirituelle – h) la discrétion	
<i>ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR</i> . . . . .	138
PREMIER SERMON POUR L'ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR :	
Les trois manifestations . . . . .	138
Une parole de consolation – L'humanité de Dieu... – ... notre Sauveur... – ... et sa bonté... – ... se sont manifestées – a) aux Mages – b) lors du Baptême – le témoignage de Jean – le témoignage de la colombe – le témoignage du Père – c) aux noces de Cana – Conclusion	
DEUXIÈME SERMON POUR L'ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR :	
La première manifestation : la foi des Mages . . . . .	162
La foi des Mages discerne Dieu dans la chair – Les anges devant l'Incarnation – Nous-mêmes devant l'Incarnation : sortir... – ... regarder le roi Salomon... – ... paré d'une couronne de misère – La foi des Mages, comparée à celle du Larron et du Centurion – Conclusion	
TROISIÈME SERMON POUR L'ÉPIPHANIE :	
A propos des trois manifestations mais surtout de la première . . . . .	172
Une prédication adaptée – L'Épiphanie, une triple manifestation du Seigneur – La foi des Mages – L'offrande des Mages, offrande spirituelle – a) l'or – b) l'encens – c) la myrrhe – Une triple manifestation de Jésus – Une triple exhortation morale	

<i>OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE</i> . . . . .	190
Le Baptême de Jésus, plénitude de toute justice . .	190
Le Christ, point de jonction de deux temps – Le Christ, circoncis et baptisé... – ... en souci de communion : ... – ... une humilité qui est plénitude de la justice – Imiter la justice du Christ pour trouver la joie	
 <i>DIMANCHE APRÈS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE</i> . . . . .	200
PREMIER SERMON POUR LE DIMANCHE APRÈS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE :	
Les noces de Cana (1) . . . . .	200
Attendre le Seigneur à son retour des noces – L'intervention de Marie – Les jarres – a) pour la purification – b) six jarres – c) remplies d'eau – d) en pierre – e) contenant deux ou trois mesures	
DEUXIÈME SERMON POUR LE DIMANCHE APRÈS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE :	
Les noces de Cana (2) . . . . .	214
Deux regards sur les actes et la personne du Christ – l'Époux et l'Épouse – Le vin manque – Qu'y a-t-il entre toi et moi? – Des jarres pour la purification – Six jarres... – ... remplies de l'eau de la crainte de Dieu	
 <i>CONVERSION DE S. PAUL</i> . . . . .	236
Comment à son exemple nous devons nous convertir . . . . .	236
Pourquoi célébrer cette conversion – Paul convaincu d'être un persécuteur – Le Christ persécuté dans ses membres – Les chrétiens, persécuteurs du Christ – Dans les monastères aussi, des persécuteurs du Christ – Paul pèche par ignorance – La conversion : obéissance à la volonté du Seigneur... – ... reconnue à travers les médiations humaines	

<i>PURIFICATION DE LA VIERGE MARIE</i> . . . . .	256
PREMIER SERMON POUR LA PURIFICATION DE LA VIERGE MARIE :	
«Nous avons reçu ta miséricorde au milieu de ton temple» . . . . .	256
Qui a reçu la miséricorde? – Où? Au milieu de ton temple – Une triple miséricorde pour une triple misère – Dans le temple de notre cœur	
DEUXIÈME SERMON POUR LA PURIFICATION DE LA VIERGE MARIE :	
Les modalités de la procession et leur signification	268
L'événement célébré – Notre procession et ses modalités – a) notre amour fraternel – b) nos œuvres – c) notre ferveur – d) une ferveur selon Dieu – e) notre humilité – f) notre joie – g) notre marche vers l'avant	
TROISIÈME SERMON POUR LA PURIFICATION DE LA VIERGE MARIE :	
Le sacrifice du matin : une vie librement offerte . .	276
Marie, librement soumise à la Loi – Le Fils, librement offert de sa naissance à sa mort – En réponse, nous offrir nous-mêmes librement – Trois qualités de notre offrande	
 INDEX SCRIPTURAIRE . . . . .	287
 TABLE DES MATIÈRES . . . . .	317

## SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : † H. de Lubac, s.j.

† J. Dantérou, s.j.

† C. Mondésert, s.j.

Directeur : J.-N. Guinot

Dans la liste qui suit, dite «liste alphabétique», tous les ouvrages sont rangés par nom d'auteur ancien, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, on peut se procurer deux autres listes au secrétariat de «Sources Chrétiennes» - 29, rue du Plat, 69002 Lyon (France) - Tél. : 04 72 77 73 50 :

1. la «liste numérique», qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.
2. la «liste thématique», qui présente les volumes d'après les centres d'intérêt et les genres littéraires : exégèse, dogme, histoire, correspondance, apologétique, etc.

### LISTE ALPHABÉTIQUE (1-481)

ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE : <i>194, 195, 224 et 373</i>	APPONIUS Commentaire sur le Cantique des Cantiques, - III : 420 - IV-VIII : 421 - IX-XII : 430
ADAM DE PERSEIGNE Lettres, I : 66	ARISTÉE Lettre à Philocrate : 89
AELRED DE RIEVAULX Quand Jésus eut douze ans : 60 La Vie de recluse : 76	ARISTIDE Apologie : 470
AMBROISE DE MILAN Apologie de David : 239 Des mystères : 25 bis Des sacrements : 25 bis Explication du Symbole : 25 bis La Pénitence : 179 Sur S. Luc : 45 et 52	ATHANASE D'ALEXANDRIE Deux apologies : 56 bis Discours contre les païens : 18 bis Voir «Histoire acéphale» : 317 Lettres à Sérapion : 15 Sur l'incarnation du Verbe : 199 Vie d'Antoine : 400
AMÉDÉE DE LAUSANNE Huit homélies mariales : 72	ATHÉNAGORE Supplique au sujet des chrétiens : 379 Sur la résurrection des morts : 379
ANSELME DE CANTORBÉRY Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91	AUGUSTIN Commentaire de la Première Épître de S. Jean : 75 Sermons pour la Pâque : 116
ANSELME DE HAVELBERG Dialogues, I : 118	AVIT DE VIENNE Histoire spirituelle, I : 444
APHRAATE LE SAGE PERSAN Exposés : 349 et 359	
APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145	
APOPHTEGMES DES PÈRES, - I : 387 - II : 474	

BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172

BARSANUPHE ET JEAN DE GAZA  
Correspondance,  
- vol. I : 426 et 427  
- vol. II : 450 et 451  
- vol. III : 468

BASILE DE CÉSARÉE  
Contre Eunome : 299 et 305  
Homélie sur l'Hexaéméron : 26 bis  
Sur le Baptême : 357  
Sur l'origine de l'homme : 160  
Traité du Saint-Esprit : 17 bis

BASILE DE SÉLÉUCIE  
Homélie pascale : 187

BAUDOIN DE FORD  
Le Sacrement de l'autel : 93 et 94

BÈDE LE VÉNÉRABLE  
Le Tabernacle : 475

BENOÎT DE NURSIE  
La Règle : 181-186

BERNARD DE CLAIRVAUX  
Introduction aux Œuvres complètes : 380  
A la louange de la Vierge Mère : 390  
L'Amour de Dieu : 393  
La Conversion : 457  
Éloge de la nouvelle chevalerie : 367  
La Grâce et le Libre Arbitre : 393  
Lettres, 1-41 : 425  
- 42-91 : 458  
Le Précepte et la Dispense : 457  
Sermons pour l'année,  
- I.1 : 480  
- I.2 : 481  
Sermons sur le Cantique,  
- 1-15 : 414  
- 16-32 : 431  
- 33-50 : 452  
- 51-68 : 472  
Vie de S. Malachie : 367

CALLINICOS  
Vie d'Hypatios : 177

CASSIEN, voir Jean Cassien

CÉSAIRE D'ARLES  
Œuvres monastiques,  
- I. Œuvres pour les moniales : 345  
- II. Œuvres pour les moines : 398  
Sermons au peuple : 175, 243 et 330  
Sermons sur l'Écriture, 81-105 : 447

CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME 118 : 189 et 190

CHARTREUX  
Lettres des premiers chartreux : 88 et 274

CHROMACE D'AQUILÉE  
Sermons : 154 et 164

CLAIRE D'ASSISE  
Écrits : 325

CLÉMENT D'ALEXANDRIE  
Extraits de Théodote : 23  
Le Pédagogue : 70, 108 et 158  
Protreptique : 2 bis  
Stromate,  
- I : 30  
- II : 38  
- IV : 463  
- V : 278 et 279  
- VI : 446  
- VII : 428

CLÉMENT DE ROME  
Épître aux Corinthiens : 167

CONCILES GAULOIS DU IV<sup>e</sup> SIÈCLE : 241

CONCILES MÉROVINGIENS (CANONS DES) : 353 et 354

CONSTANCE DE LYON  
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112

CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES : 320, 329 et 336

COSMAS INDICOPLEUSTÈS  
Topographie chrétienne : 141, 159 et 197

CYPRIEN DE CARTHAGE  
A Démétrien : 467  
A Donat : 291  
La Bienfaisance et les Aumônes : 440  
La Vertu de patience : 291

CYRILLE D'ALEXANDRIE  
Contre Julien, II : 322  
Deux dialogues christologiques : 97  
Dialogues sur la Trinité : 231, 237 et 246  
Lettres festales,  
- I-VI : 372  
- VII-XI : 392  
- XII-XVI : 434

CYRILLE DE JÉRUSALEM  
Catéchèses mystagogiques : 126

DÉFENSOR DE LIGUÉ  
Livre d'étincelles : 77 et 86

DENYS L'ARÉOPAGITE  
La Hiérarchie céleste : 58 bis

DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OC-TAVE DE PÂQUES : 146

DHUODA  
Manuel pour mon fils : 225 bis

DIADOQUE DE PHOTICÉ  
Œuvres spirituelles : 5 bis

DIDYME L'AVEUGLE  
Sur la Genèse : 233 et 244  
Sur Zacharie : 83, 84 et 85  
Traité du Saint-Esprit : 386

A DIOGNÈTE : 33 bis

DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES (DIDA-CHI) : 248 bis

DOROTHÉE DE GAZA  
Œuvres spirituelles : 92

ÉGÉRIE  
Journal de voyage : 296

ÉPHREM DE NISIBE  
Commentaire de l'Évangile concor-dant ou Diatessaron : 121  
Hymnes sur la Nativité : 459  
Hymnes sur le Paradis : 137

EUDOCIE, PATRICIUS, OPTIMUS, CÔME DE JÉRUSALEM  
Centons homériques : 437

EUGIPE  
Vie de S. Séverin : 374

EUNOME  
Apologie : 305

EUSÈBE DE CÉSARÉE  
Voir PAMPHILE, Apologie pour Ori-gène : 464 et 465  
Contre Hiéroclès : 333  
Histoire ecclésiastique,  
Introduction et index : 73  
- HV : 31  
- V-VII : 41  
- VIII-X : 55  
Préparation évangélique,  
- I : 206  
- II-III : 228  
- IV-V, 17 : 262  
- V, 18-VI : 266  
- VII : 215  
- VIII-X : 369  
- XI : 292  
- XII-XIII : 307  
- XIV-XV : 338

ÉVAGRE LE PONTIQUE  
Le Gnostique : 356  
Scholies à l'Écclésiaste : 397  
Scholies aux Proverbes : 340  
Sur les pensées : 438  
Traité pratique : 170 et 171

ÉVANGILE DE PIERRE : 201

EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124

FACUNDUS D'HERMIANE  
Défense des Trois Chapitres,  
- I : 471  
- II.1 : 478  
- II.2 : 479

FIRMUS DE CÉSARÉE  
Lettres : 350

FRANÇOIS D'ASSISE  
Écrits : 285

GALAND DE REIGNY  
Parabolaire : 378  
Petit livre de proverbes : 436

GÉLASE I<sup>er</sup>  
Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes : 65

GEOFFROY D'AUXERRE  
Entretien de Simon-Pierre avec Jésus : 364

GERTRUDE D'HELFTA  
Les Exercices : 127  
Le Héraut : 139, 143, 255 et 331

GRÉGOIRE DE NAREK  
Le Livre de prières : 78

GRÉGOIRE DE NAZIANZE  
Discours,  
- 1-3 : 247  
- 4-5 : 309  
- 6-12 : 405  
- 20-23 : 270  
- 24-26 : 284  
- 27-31 : 250  
- 32-37 : 318  
- 38-41 : 358  
- 42-43 : 384  
Lettres théologiques : 208  
La Passion du Christ : 149

GRÉGOIRE DE NYSSE  
La Création de l'homme : 6  
Discours catéchétique : 453  
Homélie sur l'Écclésiaste : 416  
Lettres : 363  
Sur les titres des psaumes : 466  
Traité de la virginité : 119  
Vie de Moïse : 1 bis  
Vie de sainte Macrine : 178

GRÉGOIRE LE GRAND  
Commentaire sur le Cantique : 314  
Dialogues : 251, 260 et 265  
Homélie sur Ezéchiel : 327 et 360  
Morales sur Job,  
- I : 32 bis  
- XI-XIV : 212  
- XV-XVI : 221  
- XXVIII-XXIX : 476  
Registre des Lettres : 370, 371  
Règle pastorale : 381 et 382

GRÉGOIRE LE GRAND (PIERRE DE CAVA)  
Commentaire sur le Premier Livre des Rois : 351, 391, 432, 449, 469

GRÉGOIRE LE THAUMATURGE  
Remerciement à Origène : 148

GUERRIC D'IGNY  
Sermons : 166 et 202

GUIGUES I<sup>er</sup> LE CHARTREUX  
Les Coutumes de Chartreuse : 313  
Méditations : 308

GUIGUES II LE CHARTREUX  
Lettre sur la vie contemplative : 163  
Douze méditations : 163

GUILLAUME DE BOURGES  
Livre des guerres du Seigneur : 288

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY  
Exposé sur le Cantique : 82  
Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223  
Le Miroir de la foi : 301  
Oraisons méditatives : 324  
Traité de la contemplation de Dieu : 61

HERMAS  
Le Pasteur : 53 bis

HERMIAS  
Satire des philosophes païens : 388

HÉSŶCHUS DE JÉRUSALEM  
Homélie pascale : 187

HILAIRE D'ARLES  
Vic de S. Honorat : 235

HILAIRE DE POITIERS  
Commentaire sur le Psaume 118 : 344 et 347  
Contre Constance : 334  
Sur Matthieu : 254 et 258  
Traité des Mystères : 19 bis  
La Trinité : 443, 448 et 462

HIPPOLYTE DE ROME  
Commentaire sur Daniel : 14  
La Tradition apostolique : 11 bis

HISTOIRE «ACÉPHALE» ET INDEX SYRIAQUE DES LETTRES FESTALES D'ATHANASE D'ALEXANDRIE : 317

HOMÉLIES PASCALES : 27, 36 et 48

HONORAT DE MARSEILLE  
Vie d'Hilaire d'Arles : 404

HUGUES DE BALMA  
Théologie mystique : 408 et 409

HUGUES DE SAINT-VICTOR  
Six opusculs spirituels : 155

HYDACE  
Chronique : 218 et 219

IGNACE D'ANTIOCHE  
Lettres : 10 bis

IRÉNÉE DE LYON  
Contre les hérésies,  
- I : 263 et 264  
- II : 293 et 294  
- III : 210 et 211  
- IV : 100 (2 vol.)  
- V : 152 et 153  
Démonstration de la prédication apostolique : 406

ISAAC DE L'ÉTOILE  
Sermons,  
- 1-17 : 130  
- 18-39 : 207  
- 40-55 : 339

ISIDORE DE PÉLUSE  
Lettres,  
- I : 422  
- II : 454

JEAN D'APAMÉE  
Dialogues et traités : 311

JEAN DE BÉRYTE  
Homélie pascale : 187

JEAN CASSIEN  
Conférences : 42, 54 et 64  
Institutions : 109

JEAN CHRYSOSTOME  
A Théodore : 117  
A une jeune veuve : 138  
Commentaire sur Isaïe : 304  
Commentaire sur Job : 346 et 348  
Homélie sur Ozias : 277  
Huit catéchèses baptismales : 50  
Lettre d'exil : 103  
Lettres à Olympias : 13 bis  
Panégyriques de S. Paul : 300  
Sermons sur la Genèse : 433  
Sur Babylas : 362  
Sur l'égalité du Père et du Fils : 396  
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28 bis  
Sur la providence de Dieu : 79  
Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188  
Sur le mariage unique : 138  
Sur le sacerdoce : 272  
Trois catéchèses baptismales : 366  
La Virginité : 125

PSEUDO-CHRYSOSTOME  
Homélie pascale : 187

JEAN DAMASCÈNE  
Écrits sur l'Islam : 383  
Homélie sur la Nativité et la Dormition : 80

JEAN MOSCHUS  
Le Pré spirituel : 12

JEAN SCOT  
Commentaire sur l'Évangile de Jean : 180  
Homélie sur le Prologue de Jean : 151

JÉRÔME  
Apologie contre Rufin : 303  
Commentaire sur Jonas : 323  
Commentaire sur S. Matthieu : 242 et 259  
Débat entre un Luciférien et un Orthodoxe : 473

JONAS D'ORLÉANS  
Le Métier de roi : 407

JULIEN DE VÉZELAY  
Sermons : 192 et 193

LACTANCE  
La Colère de Dieu : 289  
De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.)  
Épitomé des Institutions divines : 335  
Institutions divines,  
- I : 326  
- II : 337  
- IV : 377  
- V : 204 et 205  
L'Ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214

LÉON LE GRAND  
Sermons,  
- 1-19 : 22 bis  
- 20-37 : 49 bis  
- 38-64 : 74 bis  
- 65-98 : 200

LÉONCE DE CONSTANTINOPLE  
Homélie pascale : 187

LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198

PSEUDO-MACAIRE  
Œuvres spirituelles, I : 275

MANUEL II PALÉOLOGUE  
Entretien avec un musulman : 115

MARC LE MOINE  
Traités : 445 et 455

MARIUS VICTORINUS  
Traités théologiques sur la Trinité : 68 et 69

MAXIME LE CONFESSEUR  
Centuries sur la Charité : 9

MÉLANIE, voir VIE

MÉLITON DE SARDES  
Sur la Pâque : 123

MÉTHODE D'OLYMPÉ  
Le Banquet : 95

NERSÈS ŠNORHALI  
Jésus, Fils unique du Père : 203

NICÉTAS STÉTHATOS  
Opusculs et Lettres : 81

NICOLAS CABASILAS  
Explication de la divine liturgie : 4 bis  
La Vie en Christ : 355 et 361

NIL D'ANCYRE  
Commentaire sur le Cantique des Cantiques, I : 403

OPTAT DE MILÈVE  
Traité contre les donatistes,  
- III : 412  
- III-VII : 413

ORIGÈNE  
Commentaire sur le Cantique : 375 et 376  
Commentaire sur S. Jean,  
- IV : 120 bis  
- VI-X : 157  
- XIII : 222  
- XIX-XX : 290  
- XXVIII et XXXII : 385  
Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162  
Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et 227  
Entretien avec Héraclide : 67  
Homélie sur la Genèse : 7 bis  
Homélie sur l'Exode : 321  
Homélie sur le Lévitique : 286 et 287  
Homélie sur les Nombres,  
- IX : 415  
- XI-XIX : 442  
- XX-XXVIII : 461  
Homélie sur Josué : 71  
Homélie sur les Juges : 389  
Homélie sur Samuel : 328  
Homélie sur les Psaumes 36 à 38 : 411  
Homélie sur le Cantique : 37 bis  
Homélie sur Jérémie : 232 et 238  
Homélie sur Ézéchiel : 352  
Homélie sur S. Luc : 87  
Lettre à Africainus : 302  
Lettre à Grégoire : 148  
Philocalie : 226 et 302  
Traité des principes : 252, 253, 268, 269 et 312

PACIEN DE BARCELONE  
Écrits : 410

PALLADIOS  
Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome : 341 et 342

PAMPHILE, EUSÈBE DE CÉSARÉE  
Apologie pour Origène : 464 et 465

PASSION DE PÉPÉTUE ET DE FÉLICITÉ suivie des ACTES : 417

PATRICK  
Confession : 249  
Lettre à Coroticus : 249

PAULIN DE PELLA  
Poème d'action de grâces : 209  
Prière : 209

PHILON D'ALEXANDRIE  
La Migration d'Abraham : 47

PSEUDO-PHILON  
Les Antiquités bibliques : 229 et 230  
Prédications synagogales : 435

PHILOXÈNE DE MABBOUG  
Homélie : 44

PIERRE DAMIEN  
Lettre sur la toute-puissance divine :  
191

PIERRE DE CAVA (voir GRÉGOIRE LE  
GRAND)

PIERRE DE CELLE  
L'École du cloître : 240

POLYCARPE DE SMYRNE  
Lettres et Martyre : 10 bis

PTOLÉMÉE  
Lettre à Flora : 24 bis

QUATORZE HOMÉLIES DU IX<sup>e</sup> SIÈCLE : 161

QUESTIONS D'UN PAÏEN À UN CHRÉTIEN :  
401 et 402

QUODVULTEUS  
Livre des promesses : 101 et 102

LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107

LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et 298

RICHARD DE SAINT-VICTOR  
Les Douze Patriarches : 419  
La Trinité : 63

RICHARD ROLLE  
Le Chant d'amour : 168 et 169

RITUELS  
Rituel cathare : 236  
Trois antiques rituels du Baptême : 59

ROMANOS LE MÉLODE  
Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283

RUFIN D'AQUILÉE  
Les Bénédiction des patriarches : 140

RUPERT DE DEUTZ  
Les Œuvres du Saint-Esprit,  
- II : 131  
- III-IV : 165

SALVIEN DE MARSEILLE  
Œuvres : 176 et 220

SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE D'AQUILÉE :  
267

SOCRATE DE CONSTANTINOPLÉ  
Histoire ecclésiastique, I : 477

SOZOMÈNE  
Histoire ecclésiastique,  
- II : 306  
- III-IV : 418

SULPICE SÈVÈRE  
Chroniques : 441  
Vie de S. Martin : 133-135

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE  
Catéchèses : 96, 104 et 113  
Chapitres théologiques, gnostiques et  
pratiques : 51 bis  
Hymnes : 156, 174 et 196  
Traité théologiques et éthiques : 122  
et 129

SYMÉON LE STUDITE  
Discours ascétique : 460

TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256,  
261, 271 et 282

TERTULLIEN  
A son épouse : 273  
La Chair du Christ : 216 et 217  
Contre Hermogène : 439  
Contre les valentiniens : 280 et 281  
Contre Marcion,  
- I : 365  
- II : 368  
- III : 399  
- IV : 456

De la patience : 310  
De la prescription contre les héré-  
tiques : 46  
Exhortation à la chasteté : 319  
Le Mariage unique : 343  
La Pénitence : 316  
La Pudicité : 394 et 395  
Les Spectacles : 332  
La Toilette des femmes : 173  
Traité du Baptême : 35  
Le Voile des vierges : 424

THÉODORE DE CYR  
Commentaire sur Isaïe : 276, 295 et  
315  
Correspondance : 40, 98, 111 et 429  
Histoire des moines de Syrie : 234 et  
257  
Thérapeutique des maladies hellé-  
niques : 57 (2 vol.)

THÉODOTE  
Extraits (Clément d'Alex.) : 23

THÉOPHILE D'ANTIOCHE  
Trois livres à Autolyclus : 20

VICTORIN DE POEFOVIO  
Sur l'Apocalypse et autres écrits : 423

VIE D'OLYMPIAS : 13 bis

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90

VIE DES PÈRES DU JURA : 14

## SOUS PRESSE

BÈDE LE VÉNÉRABLE, **Histoire ecclésiastique du peuple anglais**. A. Crépin,  
M. Lapidge, P. Monat.

BERNARD DE CLAIRVAUX, **Sermons divers**, 1-22. F. Callerot, P.-Y. Emery.

FACUNDUS D'HERMIANE, **Défense des Trois Chapitres**, Livres VIII-XII. Tome IV.  
A. Fraïsse-Bétoulières.

GRÉGOIRE LE GRAND (PIERRE DE CAVA), **Commentaire sur le Premier Livre des  
Rois**. Tome VI. A. de Vogüé.

**Livre d'heures ancien du Sinaï**. M. Ajjoub.

TERTULLIEN, **Contre Marcion**, Livre V. Tome V. C. Moreschini, R. Braun.

## PROCHAINES PUBLICATIONS

AMBROISE DE MILAN, **Caïn et Abel**. M. Ferrari, L. Pizzolato, M. Poirier.  
**Code Théodosien, Livre XVI**. R. Delmaire, K.L. Noethlich, F. Richard.

CYRILLE D'ALEXANDRIE, **Lettres festales**. Tome IV. P. Évieux, M. Forrat.

GRÉGOIRE LE GRAND, **Homélie sur les Évangiles**. Tome I. R. Étaix, B. Judic,  
C. Morel.

JEAN CHRYSOSTOME, **Lettres d'exil**. R. Delmaire, A.-M. Malingrey (†).

JÉRÔME, **Homélie sur Marc**. J.-L. Gourdain.

JÉRÔME, **Trois vies de moines**. P. Leclerc, E. Morales, A. de Vogüé.

ORIGÈNE, **Exhortation au martyre**. C. Morel, C. Noce.

TYCONIUS, **Livre des règles**. J.-M. Vercruysse.

## RÉIMPRESSIONS RÉALISÉES EN 2003

7 bis. ORIGÈNE, **Homélie sur la Genèse**. H. de Lubac, L. Doutreleau.

27. **Homélie pascales**. Tome I. P. Nautin.

36. **Homélie pascales**. Tome II. P. Nautin.

116. AUGUSTIN D'HIPPONE, **Sermons sur la Pâque**. S. Poque.

196. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE, **Hymnes**. Tome III. J. Koder, J. Paramelle,  
L. Neyrand.

285. FRANÇOIS D'ASSISE, **Écrits**. T. Desbonnets, J.-F. Godet, T. Matura, D. Vorreux.

325. CLAIRE D'ASSISE, **Écrits**. M.-F. Becker, J.-F. Godet, T. Matura.

## RÉIMPRESSIONS PRÉVUES EN 2004

2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, **Protreptique**. C. Mondésert, A. Plassard.

19 bis. HILAIRE DE POITIERS, **Traité des mystères**. P. Brisson.

37 bis. ORIGÈNE, **Homélie sur le Cantique**. O. Rousseau.

48. **Homélie pascales**. Tome III. F. Floëri, P. Nautin.

50. JEAN CHRYSOSTOME, **Huit catéchèses baptismales inédites**. A. Wenger.

54. JEAN CASSIEN, **Conférences**. Tome II. E. Pichery.

74 bis. LÉON LE GRAND, **Sermons 38-64**. Tome II. R. Dolle.

126 bis. CYRILLE DE JÉRUSALEM, **Catéchèses mystagogiques**. A. Piédagniel,  
P. Paris.

222. ORIGÈNE, **Commentaire sur S. Jean**. Tome III. C. Blanc.

223. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, **Lettre aux Frères du Mont-Dieu (Lettre  
d'or)**. J. Déchanet.

400. ATHANASE D'ALEXANDRIE, **Vie d'Antoine**. G.J.M. Bartelink.

(Paru également en 2003, dans la collection «Sagesses Chrétiennes»,  
EUSÈBE DE CÉSARÉE, **Histoire ecclésiastique**, en traduction seule.)

Également aux Éditions du Cerf:

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE  
publiées sous la direction de  
R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.  
Texte original et traduction française

1. Introduction générale, De officio mundi. R. Arnaldez.
2. Legum allegoriae. C. Mondésert.
3. De cherubim. J. Gorez.
4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Méasson.
5. Quod deterius potiori insidiari solet. I. Feuer.
6. De posteritate Caini. R. Arnaldez.
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès.
9. De agricultura. J. Pouilloux.
10. De plantatione. J. Pouilloux.
- 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez.
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn.
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux.
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl.
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre.
17. De fuga et inventione. E. Starobinski-Safran.
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez.
19. De somniis. P. Savinel.
20. De Abrahamo. J. Gorez.
21. De Iosepho. J. Laporte.
22. De vita Mosis. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky.
24. De specialibus legibus. Livres I-II. S. Daniel.
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès.
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vêrilhac, M.-R. Servel, P. Delobrec.
27. De praemis et poenis. De execrationibus. A. Beckaert.
28. Quod omnis probus liber sit. M. Petit.
29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel.
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez et J. Pouilloux.
31. In Flaccum. A. Pelletier.
32. Legatio ad Caium. A. Pelletier.
33. Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca. F. Petit.
- 34 A. Quaestiones in Genesim, I-II (e vers. armen.). Ch. Mercier.
- 34 B. Quaestiones in Genesim, III-IV (e vers. armen.). Ch. Mercier et F. Petit.
- 34 C. Quaestiones in Exodum, I-II (e vers. armen.). A. Terian.
35. De Providentia, I-II. M. Hadas-Lebel.
36. Alexander *vel* De animalibus (e vers. armen.). A. Terian.

Composition  
Abbaye de Melleray  
C.C.S.O.M.  
44520 La Meilleraye-de-Bretagne

---

*Cet ouvrage  
a été reproduit  
et achevé d'imprimer  
en janvier 2004  
par l'Imprimerie Floch  
53100 – Mayenne.*

*Dépôt légal : janvier 2004.  
N° d'imprimeur : 58908.  
N° d'éditeur : 13111.  
Imprimé en France.*